

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR
UN SITE FLAMBANT NEUF!

VOIR P. 72

202

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
OCTOBRE 2012

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél: 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 3 octobre 2012
Prochaine parution novembre: le 31 octobre 2012
21^e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p. 70. Sommaire p. 2 et 3
Directeur de la publication: Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

20
ANS!

CLASSIQUE / OPÉRA

L'AUTRE SAISON DE L'OPÉRA DE PARIS

À la découverte de la saison des concerts de musique de chambre « Convergences », des propositions « jeune public », de l'Atelier Lyrique, de l'École de danse du Ballet, des actions pédagogiques, etc.
► Lire notre cahier central p. I à VIII



OPÉRA *La resurrezione* de Haendel, mise en scène par Lilo Baur, est reprise cette saison par les solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris.

© Opéra national de Paris / Mirco Magliocca

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

DANSE

DADA MASILO, LA TORNADE SUD-AFRICAINE

La toute jeune Dada Masilo pique la curiosité et impose un autre style. Elle commence à faire parler de la danse sud-africaine... autrement. ► p. 48



DANSE / Dada Masilo, nouvelle coqueluche sud-africaine des scènes internationales?

© Suzy Bernstein

THÉÂTRE

PANORAMAS

Une exploration unique de la scène vivante sous la forme de critiques, focus, portraits, entretiens, agenda... Un panorama exceptionnel...

► p. 4 à 45

FOCUS

LES GÉMEAUX, CARREFOUR DE L'EXCELLENCE

Des retrouvailles très attendues avec des metteurs en scène phares de la scène hexagonale ou internationale: Didier Bezace, Declan Donnellan, Thomas Ostermeier...

Lire ► p. 28



© Yann Nguema

MUSIQUES

SYMPHONIE CINÉMATOGRA- PHIQUE

L'imprévisible groupe EZ3kiel réinvente au 104 son récent « Naphtaline Orchestra », création orinique visuelle autant que musicale réunissant sur scène quinze musiciens. ► p. 68

LOUVRE

À partir du 21 septembre 2012
à l'auditorium

Les Arts
de l'Islam
rayonnent au Louvre

Musique
Ibrahim Maalouf

Littérature
Orhan Pamuk

Cinéma
Abbas Kiarostami

Art contemporain
Walid Raad

Rencontres

LE FIGARO

TELEGRAMMA

RADIO FRANCE

Info.: www.louvre.fr Rés.: 01 40 20 55 00 et www.fnac.com

Verrière © M. Bellini - R. Ricciotti / Musée du Louvre © Photo 2012 Musée du Louvre / A. Mongodin

MARIVAUX

LES SERMENTS
INDISCRETSMISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK
DU 15 OCT AU 2 DÉC 2012AVEC CÉCILE GARCIA FOGEL,
SABRINA KOUROUGHLI,
HÉLÈNE SCHWALLER,
MARC CHOUPPART,
PIERRE-FRANÇOIS GAREL,
MARC SUSINI,
ALAIN TRÉTOTDRAMATURGIE - LESLIE SIX, SCÉNOGRAPHIE - AURÉLIE THOMAS,
LUMIÈRE - OLYVIER DUBOIS, COSTUMES - CORALIE SANVOISIN,
SON - DAVID GEFARD

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com

www.fnac.com - www.theatreonline.com

TGP

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

Grande Écran Nova

SOMMAIRE 202

THÉÂTRE

CRITIQUES

► p. 6 — THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER — Marc Paquien met en scène une lumineuse *Antigone* tout à l'écoute de la beauté du texte de Jean Anouilh.

► p. 6 — THÉÂTRE DE LA BASTILLE — Guidée par Bruno Bayen, Emmanuelle Lafon porte en virtuose l'écriture de Clarice Lispector dans *La femme qui tua les poissons*.

► p. 7 — LE LUCERNAIRE — Avec *Tabou*, Laurence Février défend la cause des femmes en un spectacle bouleversant, miroir terrifiant de la violence qui leur est faite.

► p. 10 — THÉÂTRE DU ROND-POINT — Fellag célèbre « la fraternité retrouvée » des Français et des Maghrébins, dans le « cooking show » intitulé *Petits chocs des civilisations*.

► p. 14 — THÉÂTRE DE LA COMMUNE — Laurent Hatat transpose à la scène *HHhH*, premier roman de Laurent Binet, avec finesse, maîtrise, et une tendre ironie.

► p. 16 — THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE — *Mon rêve d'Alfortville* de Stéphane Schoukroun donne à vivre une expérience théâtrale humaine et sensible.

► p. 20 — THÉÂTRE MONFORT — *De nos jours [Notes on the circus]* de Ivan Mosjoukine invente un art qui a beaucoup à dire.

► p. 25 — LE NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL — La saison 1 d'*Une faille*, feuilleton théâtral signé Mathieu Bauer, un pari intéressant et original, et, surtout, une vraie réussite esthétique et technique.

► p. 39 — THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE — *Miss Knife* revient, avec le nouveau spectacle composé et interprété par son inventeur, Olivier Py. Un personnage inouï!

ENTRETIENS

► p. 4 — THÉÂTRE JEAN VILAR / VITRY-SUR-SEINE — Le théâtre Jean-Vilar fête ses 40 ans. Gérard Astor, directeur du théâtre depuis 1979, revient sur son histoire.

► p. 5 — THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD — Lilo Baur et Daniel Pennac dans *Le 6^e Continent* et *Journal d'un corps*.

► p. 8 — THÉÂTRE DE L'ODÉON — Avec une distribution très prometteuse et dans une nouvelle traduction de Philippe Djian, Luc Bondy met en scène *Le Retour* d'Harold Pinter.

► p. 11 — TNBA / BORDEAUX — Dans le spectacle musical *Emigrant*, Nadia Fabrizio interprète des chants du Frioul d'inspiration traditionnelle.

► p. 15 — THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT — Arpad Schilling questionne l'état actuel de notre modèle de société à travers *Noéplanète*, récit d'anticipation qu'il a conçu et mis en scène.

► p. 16 — THÉÂTRE DU ROND-POINT — Jean-Louis Fournier remonte sur scène avec un spectacle sur la vieillesse, *Mon dernier cheveu noir*.

► p. 18 — CDR DE TOURS — Gilles Bouillon orchestre la ronde éperdue de Fadinard et sa noce, dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche.

► p. 26 — THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE — Christophe Rauck met en scène

Les Serments indiscrets de Marivaux, pièce préférée de l'auteur.

► p. 26 — THÉÂTRE 95 — Joël Dragutin crée *Une Maison en Normandie* et réfléchit en riant sur les conditions du vivre ensemble.

► p. 34 — THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES — Philippe Baronnet met en scène *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén.

► p. 35 — MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL — Le metteur en scène québécois Marc Beaupré s'empare de *Caligula* de Camus.

► p. 37 — THÉÂTRE DES CÉLESTINS / LYON — Claudia Stavisky met en scène *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller.

► p. 37 — LE FRACAS, CDN DE MONTLUÇON — Johann Bert, arrivé à la barre du Fracas de Montluçon en janvier 2012, y met en scène *Le Goret* de Patrick McCabe.

DANSE

CRITIQUES

► p. 48 — THÉÂTRE JEAN VILAR — Ali et Hédi Thabet dans *Rayahzone*, une œuvre de gestes et de voix en forme de voyage inspiré et mystérieux.

► p. 48 — THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT — Avec *Folks*, Yuval Pick continue l'exploration d'une danse mouvementée, en prenant ici le parti d'une recherche autour du folklore.

► p. 50 — CENTRE POMPIDOU — Créée à la Biennale de la Danse de Lyon, la nouvelle pièce de Cecilia Bengolea et François Chaignaud ne fait pas dans la dentelle.

ENTRETIENS

► p. 48 — THÉÂTRE CLAUDE LEVI-STRAUSS / MUSÉE DU QUAI BRANLY — Dada Masilo : une tornade débarque en France, venue d'Afrique du Sud.

► p. 50 — OPÉRA DE LAUSANNE / THÉÂTRE SEVELIN 36 / LAUSANNE — Philippe Saire crée *La Nuit transfigurée* avec la Camerata de Lausanne.

► p. 51 — OPÉRA DE PARIS — *Un jour ou deux* de Merce Cunningham et *Sous Apparence* de Marie-Agnès Gillot : confrontation féconde.

► p. 51 — THÉÂTRE DE LA BASTILLE — Invitée avec huit pièces au Festival d'Automne, Maguy Marin trace son parcours artistique sur trente ans et dévoile sa nouvelle création.

► p. 54 — MAISON DE LA MUSIQUE / FERME DU BUISSON / MAISON DES ARTS — *Beauty remained for just a moment...* : Robyn Orlin signe un nouvel opus aux couleurs de l'Afrique.

► p. 54 — THÉÂTRE DE LA VILLE — Jean-Claude Gallotta présente sa nouvelle création, sous-titrée « *Chroniques chorégraphiques 1* ».

► p. 55 — MJC THÉÂTRE DE COLOMBES — Les *Rencontres de danse de la Toussaint* nous invitent à poser un nouveau regard sur la création jazz.

CLASSIQUE

ENTRETIENS

► p. 56 — CAFÉ DE LA DANSE — Compositeur, improvisateur, pianiste et même producteur de jazz, Edouard Ferlet livre une relecture savante et sensible de la musique de Bach.

► p. 60 — INSTITUT DU MONDE ARABE — Invité du Festival d'Île-de-France, le compositeur franco-libanais Zad Moultaka nous entraîne dans un voyage intérieur entre Paris et Beyrouth.

AGENDA

► p. 56 — SALLE PLEYEL / SALLE GAVEAU / ROYAUMONT — Radu Lupu, Krystian Zimerman, Philippe Cassard et Alain Planès rendent hommage à Claude Debussy en cette année marquant le cent-cinquantième anniversaire de sa naissance.

► p. 58 — CITÉ DE LA MUSIQUE — Alexandre Tharaud mêle classique, jazz et chansons de l'entre-deux-guerres pour redonner vie au « Bœuf sur le toit ».

► p. 58 — CITÉ DE LA MUSIQUE — Déchaînements sonores et enchaînement d'hommages sous les doigts de l'EIC, d'Igor Stravinski à Genoël von Lilienstern en passant par Eötvös et Boulez.

► p. 60 — SALLE PLEYEL — Coup d'envoi d'une imparable intégrale de la musique de chambre de Brahms par les Solistes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

► p. 61 — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES — Le *Quatuor Bennewitz*, jeune ensemble pragois, joue Bach, Haydn et Beethoven.

► p. 62 — SALLE PLEYEL — Riccardo Chailly dirige son Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dans des œuvres de Rachmaninov et Chostakovitch.

► p. 64 — 104 / THÉÂTRE DE LA VILLE — Portrait de Gavin Bryars à l'occasion de deux créations d'œuvres de l'inclassable musicien britannique faisant dialoguer musique et vidéo.

OPÉRA

► p. 64 — SALLE PLEYEL — Christoph von Dohnányi est à la tête de l'Orchestre de Paris pour deux interprétations en version de concert du *Château de Barbe-Bleue*, génial opéra de Béla Bartók.

► p. 64 — THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES — Pierre Audi (mise en scène) et Emmanuelle Haïm (direction musicale) présentent une nouvelle production de *Médée* de Marc-Antoine Charpentier.

JAZZ

ENTRETIENS

► p. 68 — 104 Créations mixtes : la musique inclassable et les hypnotiques créations visuelles du nouveau projet "Naphtaline Orchestra" d'Ez3kiel, entre rock et musique classique.

CONCERTS JAZZ

► p. 68 — CAFÉ DE LA DANSE — André Minvielle et l'orchestre du pianiste Jean-Marie Machado revisitent les chansons de Boby Lapointe. C'est la fête à Boby au disque et à la scène !

► p. 68 — GAITÉ LYRIQUE — L'ONJ de Daniel Yvinec rend hommage à Astor Piazzolla sous la plume de l'arrangeur américain Gil Goldstein.

► p. 68 — SALLE PLEYEL — Wayne Shorter, compositeur et saxophoniste historique en concert, à 80 ans passés, à la tête du quartet magistral qui porte sa musique depuis dix ans.

► p. 69 — BAISER SALÉ — Les chansons tendres, jazzy et un rien

world du duo Noga-Patrick Bebey s'installent en résidence au Baiser Salé

► p. 70 — SUNSET — Le nouveau projet du hautboïste Jean-Luc Fillon : un dialogue vibrionnant avec l'accordéon de Didier Ithurry.

MUSIQUES
DU MONDE

► p. 70 — NEW MORNING — La cap-verdienne Carmen Souza à la voix d'alto au grain caressant présente son nouvel album.

► p. 70 — THÉÂTRE DE LA VILLE — *Bloque Depressivo* : combo intimiste et traditionnel du chilien Aldo « Macha » Asenjo, le leader des Chico Trujillo.

► p. 70 — 3 BAUDETTS — Retrouvailles parisiennes pour le très créatif Lucas Santtana inspiré par une douloureuse rupture amoureuse dans un nouvel album intitulé *The God Who Devastates Also Cures*.

► p. 71 — THÉÂTRE DE LA VILLE — Zakir Hussain, géant de la musique indienne et pionnier de la world Music, en concert dans une formule traditionnelle entièrement vouée au rythme et à la mélodie.

FOCUS SAISON
2012 / 2013

► En cahier central — L'autre saison de l'Opéra de Paris : vaste coup de projecteur sur les dispositifs complétant la prestigieuse programmation de l'Opéra Bastille et du Palais Garnier. Concerts Convergences, spectacles jeune public, Atelier Lyrique, Ecole du Ballet, expositions... Voir notre cahier central.

► p. 9 — Le Théâtre de l'Ouest Parisien dirigé par Olivier Meyer : une programmation lumineuse et éclectique.

► p. 12 — La Comédie de l'Est de Guy-Pierre Couleau développe son ancrage local et transfrontalier.

► p. 19 — La Renaissance fête ses 30 ans : le théâtre d'Oullins dirigé par Roland Auzet affirme plus que jamais sa passion pour l'art vivant aujourd'hui.

► p. 22 — La Comédie de Béthune, CDN du Nord-Pas-de-Calais dirigé par Thierry Roisin : une scène attentive au monde d'aujourd'hui.

► p. 28 — Les Gémeaux, carrefour de l'excellence : le théâtre de Sceaux dirigé par Françoise Letellier propose une saison riche de retrouvailles très attendues avec des metteurs en scène phares.

► p. 43 — Le Théâtre Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois, dirigé par Christophe Ubelmann, fait le pari de la jeunesse à travers une programmation intergénérationnelle.

► p. 46 — Le Théâtre du Nord dirigé par Stuart Seide : une maison à l'évidente vitalité.

► p. 59 — Enrique Mazzola, directeur de L'Ondif : Nouveaux horizons.

► p. 63 — TM+ ensemble militant : Sous la direction de Laurent Cuniot, TM+ imprime un nouveau souffle à la musique contemporaine.

► p. 66 — Dominique Laulanné crée une Escale algérienne à la Maison de la musique : Nanterre la Rouge retrouve Alger la Blanche.

ODÉON

Théâtre de l'Europe

18 octobre - 23 décembre 2012
Odéon 6^e
LE RETOUR
Harold Pinter
Luc Bondy
créationavec
Bruno Ganz
Louis Garrel
Pascal Greggory
Jérôme Kircher
Micha Lescot
Emmanuelle Seigner01 44 85 40 40
theatre-odeon.eu

2 Inter Le Monde AIRFRANCE iRockuptibles TROIS

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE EN TOURNÉE
 AU THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS
 DU 17 AU 27 OCTOBRE
 GRANDE SALLE / TOUS LES JOURS À 20H SAUF LE DIMANCHE À 16H
 ET LE JEUDI 19H30 / RELÂCHE LE LUNDI / À PARTIR DE 15 ANS

henri michaux /
 blandine savetier,
 thierry roisin / olivier benoit



On n'est pas seul
 dans sa peau.

la vie dans les plis

D'APRÈS LES ŒUVRES DE
henri michaux
 CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
thierry roisin
 blandine savetier
 DIRECTION MUSICALE
 olivier benoit

COMÉDIENS
 marion coulou
 olivier dupuy
 sébastien eveno
 Frédéric leidges
 samuel martin
 bruno pesenti
 anne sée
 irina solano

MUSICIENS
 sakina abdou
 ivann cruz
 patrick guionnet
 martin granger
 peter orins
 antoine roussseau
 jean roussseau
 jean-baptiste rubin

SCÉNOGRAPHIE
 sarah lefevre
 COSTUMES
 olga karpinsky
 ÉCLAIRAGES
 séphanie daniel
 RÉGIE GÉNÉRALE
 baptiste chapelot
 RÉGIE LUMIÈRE
 arnaud seghiri
 RÉGIE SON
 julien lamorille

COMÉDIE DE BÉTHUNE
 CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NORD / PAS-DE-CALAIS

03 21 63 29 19

www.comediedebethune.org

La Comédie de Bethune - Centre Dramatique National Nord - Pas-de-Calais est financée par le Ministère de la culture et de la communication, le Conseil régional du Nord - Pas-de-Calais, le Conseil général du Pas-de-Calais et Artois Comin.

ENTRETIEN ▶ GÉRARD ASTOR

LE THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE A 40 ANS

S'inspirant de l'expérience du Studio-Théâtre de Jacques Lassalle et de l'Ensemble chorégraphique de Michel Caserta, le Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine est né en 1972. Son directeur depuis 1979, Gérard Astor, revient sur l'histoire d'un espace de création qui a toujours travaillé à lier intimement œuvres et spectateurs.

Quels engagements et quels idéaux ont-ils été à l'origine de la création du Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine ?

G. A. : Ne pas bâtir un théâtre, ne pas écrire de théâtre en dehors de leur nécessité. Jean Collet, premier adjoint au Maire, a voulu d'abord stimuler la vie culturelle et artistique de la ville. Jacques Lassalle, Michel Caserta, le scénographe Bernard Guillaumont ont dû inventer des espaces et des rapports inédits

Parallèlement, s'inscrivaient au répertoire de grands auteurs, chorégraphes, compositeurs : Michel Vinaver, André Benedetto, José Montalvo, Dominique Hervieu, Gérard Pesson, puis Kader Attou, Lia Rodrigues, Suzanne Lebeau, Vincent Dumestre...

Quels choix artistiques défendez-vous, depuis plus de 30 ans, à Vitry-sur-Seine ?

G. A. : Tisser des territoires de l'art qui ras-

“TISSER DES TERRITOIRES DE L'ART QUI RASSEMBLENT DES ARTISTES ET LEUR PUBLIC POTENTIEL”
 GÉRARD ASTOR

semble des artistes et leur public potentiel. Comme le dit Suzanne Lebeau : « Il y a à Vitry une tradition d'activités culturelles pensées et dessinées pour le public... J'étais attendue, connue, reconnue, désirée... Ces rencontres m'ont permis de sentir les perspectives, les lignes dans le temps et dans l'espace d'une œuvre qui s'est écrite d'un mot à l'autre, d'un projet à l'autre comme des morceaux d'un puzzle qui tout à coup dessinent un paysage, ce territoire imaginaire qui respire dans la poitrine de ceux qui le visitent ». Ce qui a confirmé notre autre hypothèse : peut-il y avoir vraiment, aujourd'hui, des écritures neuves sans un public nouveau ? Un public neuf peut-il se construire autrement qu'en regard d'écritures nouvelles ?



© D. R.

semblent des artistes et leur public potentiel. Comme le dit Suzanne Lebeau : « Il y a à Vitry une tradition d'activités culturelles pensées et dessinées pour le public... J'étais attendue, connue, reconnue, désirée... Ces rencontres m'ont permis de sentir les perspectives, les lignes dans le temps et dans l'espace d'une œuvre qui s'est écrite d'un mot à l'autre, d'un projet à l'autre comme des morceaux d'un puzzle qui tout à coup dessinent un paysage, ce territoire imaginaire qui respire dans la poitrine de ceux qui le visitent ». Ce qui a confirmé notre autre hypothèse : peut-il y avoir vraiment, aujourd'hui, des écritures neuves sans un public nouveau ? Un public neuf peut-il se construire autrement qu'en regard d'écritures nouvelles ?

Le fait que ce théâtre porte le nom de Jean Vilar implique-t-il, pour vous, une forme de responsabilité vis à vis de ce que représente ce nom ?

G. A. : Responsabilité est le mot. Non pas respect, ni continuité, mais responsabilité d'inventer les formes contemporaines qui peuvent faire le lien entre les œuvres et les publics.

Quels seront les points phares de la saison 2012/2013 ?

G. A. : Les créations : *Le Livre de Damas et des prophéties* de Fida Mohissen, adapté de deux pièces de l'auteur syrien Saadallah Wannous, le spectacle de Josef Nadj (Biennale de Danse), le concert de Burnt Sugar (Festival Sons d'hiver), la mise en scène de *Don Juan* par Nicolas Hocquenghem.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Jean-Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 10 60. www.theatrejeanvilar.com
 ▶ Réagissez et bloguez sur www.journal-laterrasse.fr

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

ENTRETIEN ▶ LILO BAUR ET DANIEL PENNAC

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / LE 6° CONTINENT / DRAMATURGIE DANIEL PENNAC / MES LILO BAUR JOURNAL D'UN CORPS / DE ET PAR DANIEL PENNAC

PARADOXES DE L'HUMANITÉ OCCIDENTALE

Lilo Baur crée *Le 6° Continent* de Daniel Pennac, pièce écrite à partir d'improvisations sur l'inconséquence des hommes quant aux déchets planétaires. Par ailleurs, l'auteur lit *Journal d'un corps*, le corps vu comme cœur, objet et sujet de tous.

Pourquoi lire *Journal d'un corps* ?

Daniel Pennac : La lecture crée trois intelligences en mouvement, le lecteur, le texte et l'auditeur qui jonglent entre elles. Et l'épreuve du lecteur est passionnante : lire le journal qu'un homme tient strictement de son corps - de l'âge de douze ans et neuf mois à quatre-vingt-sept ans - après une peur enfantine à laquelle ce corps a réagi en se débordant, provoquant une humiliation terrifiante. L'enfant décide de tenir ce journal pour éviter de céder à la fois aux effets

Le 6° Continent a été conçu, durant plus d'un an, sur les improvisations de comédiens sous la direction de Lilo Baur.

D. P. : L'opposition entre le propre et le sale a généré une énergie narrative que la lecture shakespearienne de *Timon d'Athènes* a stimulée. Dans *Le 6° Continent*, grâce à sa sœur philosophe et sceptique, l'idéaliste qui croyait que les siens avaient œuvré pour l'idéal de la propreté devient peu à peu hyperréaliste, devant la révélation de la monstruosité engendrée par cet idéal.

Lilo Baur : Ce 6° Continent dans le Pacifique Nord est *the Garbitch Patch*, une soupe de déchets, de micro-plastiques qui ne se sont pas dégradés, tel un plancton. À cause des effets du climat - les hautes pressions et les courants marins -, la tache ressemble à un vortex où rien ne bouge, où tout se pose et stagne.

D. P. : Paradoxalement, ces déchets de plastique proviennent de l'obsession de l'humanité industrielle, quant à la propreté et à la préservation des aliments, des objets, des vêtements, à travers les emballages. Cette crasse et cette pollution inouïe sont nées du désir de protéger les biens de consommation, protection à laquelle on doit probablement une amélioration de la santé publique.

Comment la mise en scène s'est-elle imposée ?

L. B. : Après les impros et après l'écriture du texte par Daniel, la difficulté a été de retrouver les premiers éclairs et la fraîcheur de

“L'HUMANITÉ OCCIDENTALE EST À LA FOIS HYPOCONDRIQUE ET SUICIDAIRE.”

DANIEL PENNAC

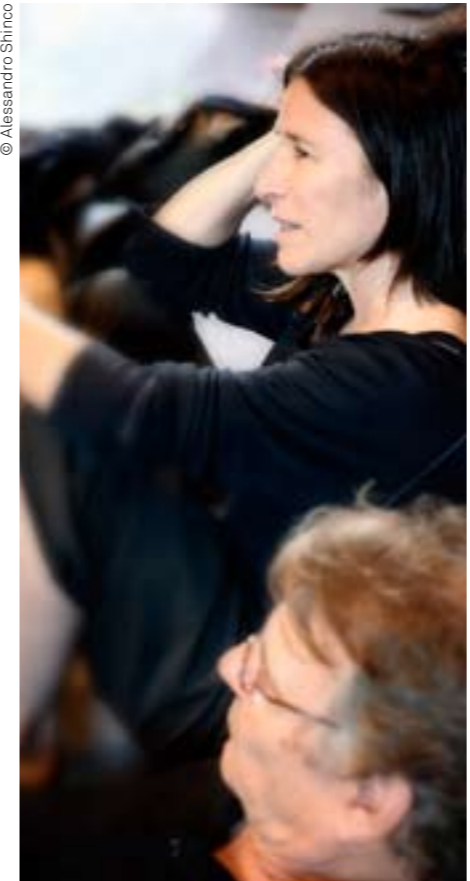
l'improvisation pour les intégrer à l'arc scénique, au fil rouge. Dès le début, j'ai choisi des comédiens d'arts différents - musique, danse, théâtre - qui se jettent dans l'aventure grâce au jeu et au contact des uns avec les autres, dans une grande liberté. Le chaos prend forme à la fin. La pièce enchaîne une multitude de petites scènes à la gestuelle drôle.

La pièce n'est ni didactique ni moralisante.

D. P. : Nous sommes tous concernés par cette famille car chacun est innocemment actif dans le désastre général. La pièce repose sur une fable à la morale éclairante, un paradoxe de l'humanité. L'humanité occidentale est à la fois hypocondriaque et suicidaire. Elle a conscience de cette dualité. Tout notre investissement consiste à reculer toujours un peu plus le terme de ce suicide, ce qu'on appelle le progrès.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de La Chapelle 75010 Paris.
Le 6° Continent, du 16 octobre au 10 novembre 2012, du mardi au samedi à 21h sauf le 17 octobre à 20h. Matinées les samedis 17 octobre, 3 et 10 novembre à 15h30.
Journal d'un corps, du 24 octobre au 10 novembre 2012, du mercredi au samedi à 19h. Tél. : 01 46 07 34 50.
 Texte publié aux Éditions Gallimard.
 ▶ Réagissez et bloguez sur www.journal-laterrasse.fr



La metteuse en scène Lilo Baur et l'auteur Daniel Pennac

corporels de son imagination comme aux effets de surprise que le corps suscite dans le domaine des interprétations. Le narrateur devient entomologiste de lui-même, à l'écoute des surprises corporelles.

Peut-on rapprocher *Journal d'un corps* du *journal intime* ?

D. P. : Chacun se reconnaît dans cette recension des surprises jusqu'à la mort. La surprise, tel l'éternellement, est un moyen d'expression du corps, et le lecteur fait l'épreuve d'une identification physiologique. *Journal d'un corps* est le contraire du journal intime qui procède du désir de ne pas maîtriser ses émotions ni ses affects, où on les exploiterait plutôt. *Journal d'un corps* est infiniment plus intime qu'un journal intime, avec ce désir de tout maîtriser, sans y parvenir.

Que diriez-vous du corps encore ?

D. P. : Le corps moderne est dans une situation paradoxale, il est exposé médicalement, médiatiquement et pornographiquement, au sens large. Or, cet excès d'exposition n'a aucune incidence sur les rapports que chacun entretient avec son intimité. La relation de soi avec le corps ne change pas, cœur, objet et sujet.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
 CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS
 direction Didier Bezace

Saison 2012 / 2013
 Bruits et chuchotements



11 > 26 OCTOBRE
 HHhH

d'après *HHhH*, prix Goncourt 2010 du premier roman, de Laurent Binet
 adaptation et mise en scène Laurent Hatat
 avec Olivier Balazuc et Leslie Bouchet

Un spectacle brillant et bouleversant. Mieux : indispensable. **Le JDD.** Dans le rôle de l'auteur, Olivier Balazuc est prenant, totalement habité. On est suspendu à ses lèvres. **Théâtral Magazine.** Un des temps forts de cette 66^e édition. Olivier Balazuc signe une performance qui restera dans l'Histoire du Off d'Avignon 2012. **Marianne 2.** *HHhH*, un spectacle d'une grande intelligence. **La Voix du Nord.**

2012/2013,
 une saison
 peu COMMUNE...
 je m'abonne maintenant !



ABONNEMENT 4 spectacles 40 €
 ADHÉSION Carte adhésion 24 € / 12 € tarif réduit
 puis 8 € par spectacle

Locations 01 48 33 16 16 / theatredelacommune.com

inter, paris 3, ANOUS PARIS, TSF JAZZ, nova
 Restaurant, Parking Vinci gratuit, Ligne 7, Navette retour gratuite

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

athénée • théâtre Louis-Jouvet

Miss Knifed Chante Olivier Py

recital
musiques Stéphane Leach
et Jean-Yves Rivaud
textes Olivier Py
18 > 27 oct 2012
01 53 05 19 19
athene-theatre.com

maison de la poésie paris
scène conventionnée de création en poésie

Du 3 au 28 octobre 2012

Müller Machines

Heiner Müller | Wilfried Wendling
Denis Lavant | Cécile Mont-Reynaud | Kasper T. Toeplitz

Du 4 octobre au 4 novembre 2012

66 Gallery, Howl

Allen Ginsberg | Bérandère Jannelle
Douglas Rand | Jean-Damien Rattel

8, 9, 10 et 12 novembre 2012

Eugène Onéguine

Alexandre Pouchkine | Jean-Yves Ruf et le groupe 40 du TNS

Du 21 novembre 2012 au 13 janvier 2013

Maršiho

André Suarès | Philippe Caubère

Du 21 novembre 2012 au 16 décembre 2012

Nietzsche, Zarathoustra et autres textes

Friedrich Nietzsche | Laurence Mayor

Abonnement | 3 spectacles 20 €
01 44 54 53 00 | www.maisonlapoesieparis.com

MAIRIE DE PARIS • MOUVEMENT • culture

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
DE JEAN ANOUILH / MES MARC PAQUIEN

ANTIGONE

Marc Paquien, qui n'en est pas à sa première collaboration avec la Comédie-Française, met en scène une lumineuse *Antigone*, tout à l'écoute de la beauté et de l'apparente simplicité du texte.

« Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur ! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte... Moi, je veux tout, tout de suite, et que ce soit entier, ou alors je refuse ! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau, si j'ai été bien sage ». Placée par Anouilh dans la bouche de son *Antigone*, la réplique est révélatrice de la distance que l'auteur prend par rapport au texte de Sophocle et de la manière dont il se libère du poids de la dramaturgie tragique antique. Affranchie du poids de la malédiction divine qui pèse sur la famille des Labdacides, l'*Antigone* d'Anouilh parle en son nom. Non plus au nom de la loi qu'imposent les dieux. Elle dit « moi », poussée hors du mythe, érigée en figure de la modernité, de l'autonomie. Plus qu'une adaptation, cette pièce « noire » d'Anouilh – lequel pense bien à partir de son temps – est une réécriture au point que le dramaturge s'autorise la dérision notamment par la voix du chœur : « c'est cela qui est commode dans la tragédie. On donne un petit coup de pouce pour que cela démarre. C'est tout. Après on n'a plus qu'à laisser faire. On est tranquille. Cela roule tout seul. C'est propre la tragédie ». Limpide, lumineuse, la mise en scène de Marc Paquien revivifie, dans une apparente simplicité où elle puise toute sa puissance d'ébranlement poétique, cette effraction du mythe et cette irruption du tragique dans notre monde contemporain.

DES INTERPRÈTES MAGISTRAUX

« Ce n'est plus une héroïne lointaine, prisonnière de son passé et du pouvoir des dieux, mais une jeune femme qui, refusant que le corps de son frère pourrisse au soleil, incarne toutes les rebellions du monde » note le metteur en scène. Et pour faire entendre la justesse de ses intentions dans toute leur rigueur comme la force de l'écriture de l'auteur, Marc Paquien s'appuie sur une distribution magistrale. On en juge d'entrée de jeu à l'intensité vibrante de cette première scène démythificatrice voulue par Jean Anouilh. Prise en main avec fermeté mais non sans séduction par Clothilde de Baysse personnifiant le chœur, elle s'empare du public pour ne plus le lâcher. Dans le rôle-titre, Françoise Gillard, aux allures de garçonne, coupe courte, chemise d'homme et pantalon gris, pieds nus ou chaussés à la



Françoise Gillard (Antigone) et Véronique Vella (La Nourrice).

spartiate, marie à merveille la grâce juvénile et la puissance grisante d'une volonté en acte. De Créon, Bruno Raffaelli, en tout point remarquable, à la stature et les vacillements. Chacun, jusqu'au plus petit rôle, donne à son personnage l'ampleur que le texte promet et que la scénographie, signée Gérard Didier, dans sa belle neutralité et sa simplicité géométrique, autorise. Cette efficacité, qui caractérise également les sobres jeux de lumières et l'usage parcimonieux du son, manifeste une maîtrise profonde et vive de ce chef-d'œuvre dramaturgique du XX^e siècle.

Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75 006 Paris. Du 14 septembre au 24 octobre, du mardi au samedi à 20h, les dimanches à 16h. Tél. 01 44 39 87 00. Durée : 1h45. www.comedie-francaise.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
DE CLARICE LISPECTOR / MES BRUNO BAYEN

LA FEMME QUI TUA LES POISSONS

Guidée par Bruno Bayen, Emmanuelle Lafon porte en virtuose l'écriture de Clarice Lispector et nous entraîne dans son voyage intérieur.

« Un corps séparé des autres, et c'est cela qu'on appelle « moi » ? C'est étrange d'avoir un corps où se loger, un corps où du sang humide coule sans arrêt, où la bouche sait chanter, et les yeux bien souvent ont dû pleurer... Elle est ainsi, Clarice Lispector (1920-1977) : sans cesse s'étonne du monde et glisse son regard dans l'intérieur des évidences pour explorer les béances du sens. Elle dérive en rêverie au gré du flot des mots, serpente dans l'ombre des jours qui passent, vagabonde et sans

doute se trouve, l'espace d'un instant, dans les plis d'une pensée qui accroche les menus faits du quotidien au cosmos.

ENTRE PROSAÏSME ET MÉTAPHYSIQUE

Elle aime à raconter, elle parle de processions de fourmis, de poissons qui meurent, de conversation avec les chauffeurs de taxi, de rencontre avec une tenancière de bordel, de Dieu, de la poule et de l'œuf... Et cerne à petites touches les contours d'un moi insaisissable

LE LUCERNAIRE
TEXTE ET MES LAURENCE FÉVRIER

TABOU

Cinq comédiennes poignantes et justes portent la parole taboue du viol. Laurence Février défend la cause des femmes en un spectacle bouleversant, miroir terrifiant de la violence qui leur est faite.

Si viol véritable il y a, s'ensuivent fermeture de l'utérus et impossibilité de la fécondation, prétend-on aujourd'hui outre-Atlantique. S'il faut bâcher les femmes, c'est parce que la concupiscence est provoquée par leurs irrésistibles appâts : les seins sont à cacher aux yeux des tartuffes prétendument innocents. Si les femmes se font violer, c'est que la jupe est trop

Huguet, Carine Piazza, Véronique Ataly et Mia Delmaé) tournoient en une ronde effrayante, prenant tour à tour en charge la parole des victimes et celle de l'inquisition sociale. Police, justice, voisins, spectateurs atterrés et témoins étonnés : tous se demandent ce qui a bien pu pousser des pères de famille respectables, des oncles dévoués, des fils de bonne famille et



Laurence Février et ses cinq comédiennes brisent la loi du silence.

courte, l'attitude aguicheuse et la chair affichée. Les victimes sont toujours transformées en coupables : seul Daniel vient au secours de la chaste Suzanne ! Le viol est tabou à cause de cette abjecte défiance : on n'hésite pas à dire qu'on a été volé ou attaqué, mais on craint d'avouer qu'on a été violé, tant le soupçon du « consentement » plane sur la plainte. La plaidoirie de Gisèle Halimi à la cour d'assises d'Aix-en-Provence, le 3 mai 1978, aborde cette question du consentement et en décortique le délirant et sordide processus : céder aux coups ou à la peur n'est pas acquiescer. Laurence Février a choisi de dire ce texte à la fin du spectacle pour lequel elle a tissé les témoignages recueillis. La dignité de ce discours et l'adantin éclat de son interprétation sont impressionnants. Aux femmes traquées par la suspicion, Laurence Février rend leur statut de victimes intégrales : quand une femme dit non, elle ne dit pas peut-être.

DESCENTE AUX ENFERS

Pendant une heure, cinq magnifiques comédiennes (Anne-Lise Sabouret, Françoise



La délicate justesse de jeu d'Emmanuelle Lafon dans *La Femme qui tua les poissons*.

qui toujours se dérobe et s'enfouit au creux de la vie, dans l'épais mystère des choses. Découpant des extraits dans les chroniques que Clarice Lispector publia de 1967 à 1973 dans *O Jornal do Brasil*, un des principaux quotidiens de Rio de Janeiro, Bruno Bayen a tissé un récit qui avance par digressions, bifurcations et rebonds, au risque souvent de se perdre entre

les mailles. Il fallait une comédienne d'une agile vivacité et délicate justesse pour cheminer dans les méandres de ce voyage intérieur, tour à tour fantasque, mystique et prosaïque. Emmanuelle Lafon a ce talent. Elle s'aventure dans l'intimité de l'écrivain brésilienne et suit les tours et détours de cette écriture prime-sautière, enchaînant avec drôlerie et naturel bouts de conversations, confidences, considérations métaphysiques, parfois naïves, aphorismes abrupts et interrogations. De temps à autre, un homme la rejoint (Vladimir Kudryavtsev), l'accompagne un moment, et puis s'en va, furtivement, la laissant tout entière plongée dans ses lointaines flâneries. « C'est comme si j'avais conclu avec Dieu le pacte suivant : voir et oublier pour ne pas être foudroyé par le savoir » dit-elle...

Gwénola David

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Jusqu'au 14 octobre 2012 à 19h30, dimanche à 16h, relâche les 1^{er} et 8 octobre, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 43 57 42 14.

Les Gémeaux

Du 14 au 25 novembre 2012

THÉÂTRE
REPRISE EXCEPTIONNELLE



Hedda Gabler de Henrik Ibsen

Mise en scène : Thomas Ostermeier
Schaubühne am Lehninger Platz/Berlin





BOBBY FISCHER

15 OCT
10 NOV

VIT A PASADENA

de LARS NOREN
mise en scène PHILIPPE BARONNET

THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

01 30 86 77 79
www.theatre-sartrouville.com

THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION LAURENT FRECHURET - PLACE JACQUES BRIS - 78300 SARTROUVILLE

ENTRETIEN ► LUC BONDY

THÉÂTRE DE L'ODÉON / LE RETOUR
DE HAROLD PINTER / TRAD. PHILIPPE DJIAN / MES LUC BONDY

PINTER, DIALECTIQUE ENTRE SCANDALE ET NORMALITÉ

Avec une distribution très prometteuse et dans une nouvelle traduction de Philippe Djian, Luc Bondy met en scène la partition pintérienne, déroutante et dérangeante.

Qu'est-ce qui vous a décidé à mettre en scène cette pièce de Pinter ?

Luc Bondy : J'avais très envie de monter cette pièce ! En France, Pinter a parfois été associé à un univers connoté boulevard alors que

au lieu de devenir dépassées. Et je ne crois pas que la dimension morale puisse compter, on ne fait pas du théâtre en pensant à la morale. A quelle morale d'ailleurs ? Essayons de faire du théâtre de telle manière qu'on puisse se poser

“LE RETOUR N'EST PAS DU TOUT UNE PIÈCE MISOGYNE, MAIS UNE PIÈCE TRÈS FÉMINISTE AVANT LA LETTRE.”

LUC BONDY

je trouve au contraire que cette pièce est un drame psychologique hors normes, hors milieu, elle ne peut pas s'expliquer selon les critères habituels, selon des causes et des effets clairement identifiés. La nouvelle traduction commandée à Philippe Djian évite totalement l'écueil du conventionnel pour au contraire laisser entendre toute une gamme de tensions. La psychologie atteint ici une dimension quasi magique. Mais le théâtre n'exige pas d'être vraisemblable, ce qui compte, c'est que la construction intérieure fonctionne, que l'histoire fonctionne en elle-même. Naturellement, tout le monde se demande comment une femme peut se prêter à ça, et il est évidemment très étonnant qu'elle quitte son mari et ses enfants pour s'installer avec son beau-père, son frère et ses deux fils et devenir prostituée. On peut la définir de diverses façons, elle est selon moi le contraire même d'une idiote qui subit sa vie, sa décision peut s'apparenter à une espèce de vengeance de femme contre ce qu'elle a vécu. *Le Retour* n'est pas du tout une pièce misogyne, mais une pièce très féministe avant la lettre. Dans le même esprit, Michel Tournier explique que la nymphomanie de Madame Bovary est une vengeance contre la façon dont elle a été traitée.

Est-on dans une forme de réalisme ?

L. B. : Il faut impérativement que s'instaure une sorte de normalité. Et soudain, au cœur de ces situations plus ou moins normales, surgit un scandale terrible. On ne doit pas prévoir ce qui va advenir. Il se passe toujours des choses compliquées, inattendues, qui ne correspondent pas à nos schémas de pensée. Les personnages sont un peu comme des animaux dans une cage. C'est Pinter qui a inventé ce théâtre énigmatique, un théâtre de la surprise et du décalage, qui ne peut cependant pas être rangé dans la catégorie du théâtre de l'absurde. C'est une œuvre formidable pour les acteurs : Bruno Ganz, Emmanuelle Seigner, Louis Garrel, Pascal Greggory, Jérôme Kircher et Micha Lescot.

La pièce est-elle toujours aussi dérangeante ?

L. B. : Bien sûr. C'était un véritable scandale d'écrire une telle pièce au début des années 60. Et aujourd'hui la pièce ouvre d'autres perspectives, faisant par exemple écho à ces faits divers incompréhensibles liés à des séquestrations. Les bons auteurs résonnent différemment selon les époques, et ils sont toujours un peu visionnaires. Les œuvres transcendent alors leur contexte de création, posent des questions nouvelles. Elles deviennent fortes



© D.R.

des questionnements qui nous intriguent, explorer des problématiques qui nous touchent, sans jugement facile.

Passant de l'invective à des moments d'acalmie, ces personnages semblent capables de tout...

L. B. : Oui, mais je crois qu'ils sont plus dans le fantasme que dans la réalité. Le fantasme est toujours dangereux car proche de son exécution. D'une certaine manière une forme de mythomanie définit cette pièce.

Propos recueillis par Agnès Santi

Du 18 octobre au 23 décembre 2012, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h.
Odeon-Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Tél. 01 44 85 40 40.
www.theatre-odeon.fr
► Réagissez et bloguez sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,40 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 av. de Corbéra, 75012 Paris, ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

UN TOP ÉCLECTIQUE

Pour sa huitième saison à la tête du Théâtre de l'Ouest Parisien, Olivier Meyer continue de creuser le sillon d'une programmation lumineuse et éclectique. Une programmation qui, à travers la présence de grands textes et de grands artistes, vise à nous faire parcourir tous les possibles du théâtre.

PROPOS RECUEILLIS ► OLIVIER MEYER

UNE SAISON INTENSE

Olivier Meyer, directeur du Théâtre de l'Ouest Parisien, nous présente une saison 2012/2013 qu'il a voulu intense, créative, pleine de diversité et de générosité.

« Cette saison, comme chaque saison, le Théâtre de l'Ouest Parisien fait le pari d'un théâtre exigeant qui s'inscrit dans notre époque, d'un théâtre qui, de par sa modernité et son universalité, est capable de parler à tout le monde. Plein d'élan et de générosité, ce théâtre s'appuie sur la grande qualité des œuvres présentées et sur le talent des artistes interprètes. Pour moi, comme

pour beaucoup de monde me semble-t-il, le théâtre doit être une fête pour l'esprit et pour le cœur, une fête qui se nourrit de tout, de la tragédie et de la comédie, du rire et des larmes, des mensonges et des vérités, des ténèbres et de la lumière, en un seul mot de la vie. Cette fête, nous la célébrons cette année encore en compagnie de plusieurs comédiens de la Comédie-Française



© D.R.

– confirmant la complicité qui nous lie à cette institution et à ses interprètes – ainsi qu'avec les six magnifiques comédiennes qui composent la 3^e édition du festival *Seules... en scène*. Nous la célébrons également en nous engageant dans la coproduction de nouvelles créations : *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue, *Le Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau, *La Maison d'Os* de Roland Dubillard... »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Comment mettez-vous en scène cette pièce ?
G. D. : Wilde la situe dans l'Angleterre victorienne et puritaine de 1895. On ne peut pas transposer la pièce aujourd'hui, car la société qu'il décrit (la grande aristocratie européenne qui vit de ses rentes) a disparu. Sans faire un spectacle en forme de musée, je veux explorer l'inconscient de cette époque.

Comment traiter la dimension comique de L'Importance d'être sérieux ?
G. D. : Je veux justement honorer cette dimension. On doit rire, car c'est écrit pour ça ! Et en même temps, il y a une folie, une dinguerie, quelque chose de charnel et de sexuel. Il faut mettre en scène cette chair, ces corps qui s'appellent, ce que le sexe a de scandaleux quand le désir vient bousculer l'ordre du monde. Ça doit être brillant, désopilant, et en même temps contenir une noirceur et une rage qui ne sont pas inoffensives. Il faut un rire qui soit intelligent et critique.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 30 janvier au 5 février 2013.

Comment mettez-vous en scène cette pièce ?
G. D. : Je veux justement honorer cette dimension. On doit rire, car c'est écrit pour ça ! Et en même temps, il y a une folie, une dinguerie, quelque chose de charnel et de sexuel. Il faut mettre en scène cette chair, ces corps qui s'appellent, ce que le sexe a de scandaleux quand le désir vient bousculer l'ordre du monde. Ça doit être brillant, désopilant, et en même temps contenir une noirceur et une rage qui ne sont pas inoffensives. Il faut un rire qui soit intelligent et critique.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 30 janvier au 5 février 2013.

Comment mettez-vous en scène cette pièce ?
G. D. : Je veux justement honorer cette dimension. On doit rire, car c'est écrit pour ça ! Et en même temps, il y a une folie, une dinguerie, quelque chose de charnel et de sexuel. Il faut mettre en scène cette chair, ces corps qui s'appellent, ce que le sexe a de scandaleux quand le désir vient bousculer l'ordre du monde. Ça doit être brillant, désopilant, et en même temps contenir une noirceur et une rage qui ne sont pas inoffensives. Il faut un rire qui soit intelligent et critique.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 30 janvier au 5 février 2013.

Comment mettez-vous en scène cette pièce ?
G. D. : Je veux justement honorer cette dimension. On doit rire, car c'est écrit pour ça ! Et en même temps, il y a une folie, une dinguerie, quelque chose de charnel et de sexuel. Il faut mettre en scène cette chair, ces corps qui s'appellent, ce que le sexe a de scandaleux quand le désir vient bousculer l'ordre du monde. Ça doit être brillant, désopilant, et en même temps contenir une noirceur et une rage qui ne sont pas inoffensives. Il faut un rire qui soit intelligent et critique.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 30 janvier au 5 février 2013.

Comment mettez-vous en scène cette pièce ?
G. D. : Je veux justement honorer cette dimension. On doit rire, car c'est écrit pour ça ! Et en même temps, il y a une folie, une dinguerie, quelque chose de charnel et de sexuel. Il faut mettre en scène cette chair, ces corps qui s'appellent, ce que le sexe a de scandaleux quand le désir vient bousculer l'ordre du monde. Ça doit être brillant, désopilant, et en même temps contenir une noirceur et une rage qui ne sont pas inoffensives. Il faut un rire qui soit intelligent et critique.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 30 janvier au 5 février 2013.

Comment mettez-vous en scène cette pièce ?
G. D. : Je veux justement honorer cette dimension. On doit rire, car c'est écrit pour ça ! Et en même temps, il y a une folie, une dinguerie, quelque chose de charnel et de sexuel. Il faut mettre en scène cette chair, ces corps qui s'appellent, ce que le sexe a de scandaleux quand le désir vient bousculer l'ordre du monde. Ça doit être brillant, désopilant, et en même temps contenir une noirceur et une rage qui ne sont pas inoffensives. Il faut un rire qui soit intelligent et critique.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 30 janvier au 5 février 2013.

Du 6 au 14 octobre 2012.

L'IMPORTANCE D'ÊTRE SÉRIeux / D'OSCAR WILDE
MES DE GILBERT DÉSVEAUX

REDÉCOUVRIR OSCAR WILDE

Gilbert Désveaux revisite *The Importance of being Earnest*, d'Oscar Wilde, dans une mise en scène cherchant à provoquer un rire foncièrement critique.

Wilde apparaît-il aujourd'hui comme un auteur à redécouvrir ?

Gilbert Désveaux : En France, sa notoriété est paradoxale : il est reconnu comme

théâtre public a souvent plus de facilité à réfléchir qu'à rire. Peut-être se passera-t-il pour Wilde ce qui s'est passé pour Feydeau, il y a vingt ans, lorsqu'une nouvelle génération de metteurs en scène s'est approprié cet

“IL FAUT UN RIRE QUI SOIT INTELLIGENT ET CRITIQUE.”

GILBERT DÉSVEAUX

auteur. A part *Salomé*, qui est une tragédie, Wilde a écrit quatre comédies. *L'Importance d'être sérieux* est son chef-d'œuvre absolu.

PROPOS RECUEILLIS ► JEAN-PHILIPPE VIDAL

DE GEORGES FEYDEAU
MES JEAN-PHILIPPE VIDAL

LE SYSTÈME RIBADIER

Un homme hypnotise son épouse pour pouvoir s'évader dans les bras d'autres femmes. C'est *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau, que Jean-Philippe Vidal met en scène entre comédie et poésie.

« Ce qui me semble, au premier abord, le plus intéressant dans le théâtre de Georges Feydeau, c'est ce qu'on appelle "*la mécanique*". C'est-à-dire la forme. La construction d'une logique imparable et implacable, en même temps que l'absurdité de situations improbables. Comment se frotter aujourd'hui aux codes très appuyés et presque désuets du vaudeville, tout en restant fidèle à la volonté de l'auteur : "*être crédule et même pousser la crédulité au maximum, croire à tout ce qui*

arrive" ? Ici, à part deux fauteuils, il n'y aura aucun décorum, ce qui contraint les acteurs à une grande précision, une grande économie gestuelle.

L'ÉTONNEMENT DE L'INSTANT PRÉSENT

Ils sont dans l'obligation de jouer cette partition musicale à la virgule près, au point d'exclamation près. Je leur demande ainsi d'être constamment dans l'étonnement de l'instant présent, d'assumer totalement la

DE MARIVAUX
MES DE CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

L'ÉPREUVE

Clément Hervieu-Léger met en scène *L'Épreuve*, de Marivaux. Un hommage rendu à une « *langue infiniment belle* ».

Lucidor veut s'assurer qu'Angélique l'aime pour lui-même et non pour son argent. Il met en place un stratagème pour mesurer l'attachement de sa belle... Deux rencontres ont décidé Clément Hervieu-Léger à s'emparer de *L'Épreuve*. Celle avec Patrice Chéreau, « dont les mises en scène ont considérablement modifié notre regard » sur Marivaux. Celle avec le rôle d'Azor, qu'il a interprété dans *La Dispute*, sous la houlette de Muriel Mayette. *L'Épreuve* est « une analyse minutieuse et spirituelle de la subtilité, de la fantaisie et de la sincérité du jeu amoureux », fait remarquer le pensionnaire de la Comédie-Française.

C. Robert

Du 10 au 20 janvier 2013.

DE MADAME DE LA FAYETTE
MES DE JACQUES VINCEY

HISTOIRE DE LA PRINCESSE DE MONTPENSIER

Marie-Armelle Deguy adapte et interprète, en compagnie de la harpiste Constance Luzzati, les amours passionnées de Madame de Montpensier.

« J'ai essayé de combiner l'intimité du récit et l'art du conteur pour servir cette "sublime histoire d'amour" », dit Marie-Armelle Deguy. La comédienne interprète, sous le regard de Jacques Vincey, le texte de Madame de La Fayette « *comme on fait rêver un enfant, le soir, dans son lit, comme on chuchote un récit à l'oreille de quelqu'un tendu dans l'écoute* ». Un texte chuchoté et accompagné à la harpe. « *La harpe apporte une prolongement sublime à cette langue et magnifie le texte, explique la comédienne. C'est un peu comme un récit à deux voix.* »

C. Robert

Du 8 au 12 février 2013.

DE ROLAND DUBILLARD
MES D'ANNE-LAURE LIÉGEOIS

LA MAISON D'OS

Anne-Laure Liégeois s'empare de l'invention dubillardienne pour en faire surgir l'ironie et la noirceur truculente.

Sharif Andoura, Sébastien Bravard, Olivier Dutilloy, Anne Girouard et Pierre Richard, accompagnés par trente comédiens amateurs, s'emparent de *La Maison d'os* qui, plus qu'une œuvre dramatique classique, est « *un rêve à traverser, une expérience de féerie théâtrale* ». Tours de magie, explosions sémantiques, langue travaillée comme un magma surgissant des entrailles aurifères du mystère, « *Dubillard signe une œuvre à mille entrées, pleine de portes, d'alcôves, de canalisation et de génie* ». Anne-Laure Liégeois, qui « *sait créer un monde miroir, hilarant et secouant, en phase avec les vivants chahutés par les catastrophes d'aujourd'hui* », « *s'engouffre avec bonheur dans l'œuvre fleuve, noire et lumineuse* » de cet auteur.

C. Robert

Du 20 au 24 mars 2013.

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN,
1 place Bernard-Palissy,
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. 01 46 03 60 44
et www.top-bb.fr

Du 6 au 14 octobre 2012.

Le Lucernaire, l'Harmattan et Chimène Compagnie présentent



TABOU

un spectacle de
Laurence Février
avec la plaidoirie de **Gisèle Halimi**
à la Cour d'Assises d'Aix-en-Provence le 3 mai 1978

Véronique Ataly - Mia Delmaë
Françoise Huguet - Carine Piazzzi - Anne-Lise Sabouret
Assistante Julie Simonney
Lumières Jean-Yves Courcoux
Illustration sonore et scénographie Brigitte Dujardin

COMPRIS EN RESERVE
LUCERNAIRE

Lucernaire
Centre National d'art et d'essai
www.lucernaire.fr 01.45.44.57.34 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

20h
à partir du
5 septembre 2012
du mardi au samedi
dimanche 17h



VIES D'EXIL 1954-1962 des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie

Exposition du 9 octobre 2012 au 19 mai 2013

Cit nationale de l'histoire de l'immigration
palais de la porte dorée
293, avenue Daumesnil, 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr



CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE ET PAR FELLAG / MES MARIANNE EPIN

PETITS CHOCS DES CIVILISATIONS

Sur la scène du Rond-Point, Fellag célèbre « *la fraternité retrouvée* » des Français et des Maghrébins. Un « *cooking show* » qui se joue des clichés pour faire tomber les murs de la peur et de l'incompréhension.

« La France et l'Algérie sont mon nombril du monde, les deux mamelles de ma mère Patrie » déclare Fellag. Tout, dans le nouveau one-man show que présente actuellement le comédien et écrivain d'origine algérienne au Théâtre du Rond-Point (la mise en scène est signée Marianne Epin), vient nourrir cette déclaration d'amour en explorant le double lien fondamental qui lie Fellag à ces nations. Tout vient pointer du doigt l'absurdité des fossés qui se creusent entre le Sud et le Nord, entre l'Islam et l'Occident, entre les Français de souche, comme on dit, et ceux dont les parents sont nés au Maghreb. La première parisienne de *Petits chocs des civilisations* a eu lieu le 11 septembre dernier, 11 ans après les attaques terroristes dont ont été victimes les Etats-Unis en 2001, quelques mois après les relents xénophobes de l'entre-deux-tours de la campagne présidentielle, au moment même où l'on apprend l'existence du film islamophobe *Innocence of Muslims*. Même si Fellag n'aborde jamais frontalement ces événements, ils planent en permanence sur un spectacle qui, à travers le prisme des relations franco-algériennes, fait du rire un formidable levier politique.

teinte tour à tour de dérision, de tendresse, de cocasserie, de provocation. Cet humour vise à démontrer que nous sommes tous pareils – Maghrébins et Français, musulmans et non-musulmans – tous soumis aux mêmes défauts, à la même peur de l'autre, tous enclins à nous barricader derrière les murailles du communautarisme. Dans le contexte actuel d'islamophobie croissante, *Petits chocs des civilisations* se vit comme une joyeuse bouffée d'oxygène. Baladant sur le plateau ses airs bonhommes et sa décontraction, Fellag fait naître des tas d'images, des tas de péripéties. Il quitte l'Algérie pour arriver à Paris, via Marseille, s'installe dans un train, entre chez un épicer arabe, puis enfle toque et tablier pour se mettre à cuisiner un couscous sous nos yeux. Tout cela ne cède jamais aux sirènes de la bonne conscience ou du sentimentalisme. Dynamitant les clichés qui engluent nos esprits, ce « *cooking show* » ne reconnaît qu'une seule voie : celle d'un sens de l'absurde vivifiant.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 11 septembre au 10 novembre 2012 à 18h30. Relâche les lundis, du 7 au 15 octobre et le 1^{er} novembre. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr. Durée : 1h30.



Fellag entre couscous et politique.

© Sylvain Blecquet

PROPOS RECUEILLIS ► DOMINIQUE PAQUET

ESPACE CULTUREL BORIS VIAN, LES ULIS / CHANGER CONSTAMMENT EN LUMIÈRE ET EN FLAMME
D'APRÈS MICHEL ONFRAY / MONTAGE DOMINIQUE PAQUET / MES PATRICK SIMON

HAUT LES CŒURS, DEBOUT LES CORPS !

Concaténant les fragments autobiographiques de l'œuvre de Michel Onfray, Dominique Paquet dessine le portrait d'un philosophe en acte, incarné par Thomas Cousseau et mis en scène par Patrick Simon.

« Le titre est extrait d'une phrase de Nietzsche : « *Changer constamment en lumière et en flamme tout ce que nous sommes.* » La pièce est construite à partir des fragments autobiographiques qui inaugurent chacun des livres de Michel Onfray, et fondent leurs problématiques. Nietzsche est le premier à affirmer que toute philosophie est autobiographique, et Michel Onfray reprend cette affirmation. J'ai sélectionné les fragments

sur l'enfance (à dix ans, Onfray a été placé par sa mère dans un orphelinat), sur le travail en usine, sur son père, cet homme qui a travaillé très dur toute sa vie, sur son vieux maître, Lucien Jerphagnon, sur l'infarctus qu'Onfray a subi à vingt-sept ans, événement fondateur de son écriture. L'idée était de montrer comment un enfant qui vit des expériences douloureuses peut se reconstruire par la philosophie, selon une sorte

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

ENTRETIEN ► NADIA FABRIZIO

RÉGION / BORDEAUX / ÉMIGRANT (CHANTS DU FRIÛL)
DE NADIA FABRIZIO

LA QUÊTE INLIASSABLE DES RACINES

La comédienne Nadia Fabrizio interprète des chants d'inspiration traditionnelle, en frioulan et en « *cjargnel* », langue des montagnes, pour dire l'éternelle histoire du déplacement et du déracinement des êtres.

Vous avez la nostalgie d'un pays, le Frioul italien, où vous n'êtes pas née...

Nadia Fabrizio : Fille et petite-fille d'immigrés italiens venus d'une région rurale du Nord de l'Italie perchée dans les montagnes du Frioul, la Carnia, je suis née en Suisse, où j'ai d'ailleurs étudié au Conservatoire de Lausanne, et je vis en France depuis



© D.R.

une vingtaine d'années. Comme beaucoup, j'appartiens au cercle de ceux qui sont à la recherche de leurs racines terriennes insaisissables puisqu'on vit toujours dans l'entre-deux, pas ici entièrement dans le présent, et pas là-bas non plus.

Quelle est l'origine de votre spectacle musical *Émigrant* ?

N. F. : J'ai toujours écouté, depuis toute petite, le frioulan et le « *cjargnel* », une langue particulière de la région des montagnes, aux résonances dures et rustiques, véhiculée par les chants traditionnels. Adolescente, en vacances chez mes grands-parents, j'écoutais un groupe des années 80, le Polovâr Ensemble, dont le mentor et le chanteur était le poète Giorgio Ferigo. Ces chansons étaient belles et fortes, parlaient de ceux qui étaient restés au pays, rêvaient de ceux qui étaient partis, et parlaient aussi de ceux qui, partis, rêvaient de ceux qui étaient restés. Les textes de Ferigo évoquent en particulier le mal-être, le mal-



© D.R.

Dominique Paquet adapte Michel Onfray à la scène.

de résilience, pour reprendre le concept de Boris Cyrulnik. Ce qui m'intéressait chez Onfray, c'est cette sculpture de soi à partir de l'analyse qu'il fait de ce qu'il a vécu, jamais morbide ou larmoyante, mais dressée comme une flamme : la phrase de Nietzsche et l'œuvre d'Onfray sont des injonctions à se dresser.

LA PHILOSOPHIE COMME VIATIQUE EXISTENTIEL

Le dispositif scénique, construit par Goury, est un cube mobile disloqué. Chaque côté est rigide et les jointures sont souples. Ce cube en suspension crée des espaces différents dans lesquels joue la lumière, pour figurer

vivre de ceux qui sont restés dans le pays d'origine.

Comment concevez-vous le spectacle ?

N. F. : Nous sommes quatre sur le plateau, les musiciens - Philippe Vranckx à la guitare et Christophe Jodet à la contrebasse -, Katia Fabrizio Cuénot pour l'accompagnement de

“CES VOIX ET CETTE MUSIQUE TRADUISENT LE SENTIMENT PROFOND DE N'ÊTRE JAMAIS VRAIMENT AU BON ENDROIT.”

NADIA FABRIZIO

voix et moi-même au chant et au récit. On réinterprète ces chants des années 80 pour les tirer jusqu'à nous, tout en nous inspirant du chant à deux voix à capella et des chants traditionnels de la région montagneuse de la Carnia. Ces voix et cette musique traduisent le sentiment profond de n'être jamais vraiment au bon endroit, d'être ni d'ici ni d'ailleurs, dans la quête du grand amour.

Êtes-vous sensible à cette forme de désenchantement ?

N. F. : Je ne peux me défaire de ces liens indissolubles liés à mon parcours personnel. Le spectacle est empreint de douceur et de mélancolie, d'apreté et de rage. *Émigrant* fait appel aux chansons et au récit. C'est une chambre intime, le « *palazzo mentale* » d'une femme qui convoque ses fantômes. Ces figures sont des personnages en crise – ceux qui sont partis et ont souffert de ce départ, et ceux qui sont restés et ont souffert de leur enlèvement.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine,
place Renaudel, 33000 Bordeaux. Du 9 au 20
octobre 2012. Tél. 05 56 33 36 80. www.tnba.org
► Rejoignez nous sur facebook

les différents territoires et géographies de l'autobiographie. Les textes d'Onfray composent une autobiographie à la fois raisonnée, émouvante et sensible, qui propose plusieurs types d'exaltation de soi, par la révolte, la lecture, l'écriture, l'ironie. Ce sont des exercices de philosophie pratique, comme chez les Grecs, et pas seulement une réflexion conceptuelle et abstraite. La philosophie n'est pas une « *hypertrophie du pensoir* », comme disait Aristophane ; elle doit s'ancrer dans le corps, et elle ne vaut pas une heure de peine si elle ne débouche pas sur un exercice pratique. La philosophie est une jubilation, un repos, et un apaisement qui ouvre des dimensions extraordinaires à la vie quotidienne. Elle est une invitation à la joie, une incitation à se tenir debout, à la verticale, comme un être humain.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Vendredi 12 octobre à 20h30, Espace culturel
Boris Vian, Esplanade de la République
91940 Les Ulis. Tél. 01 69 29 34 91.

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

centre dramatique régional de Tours
direction Gilles Bouillon

LABICHE



mise en scène
Gilles Bouillon

Avec
Frédéric Cheroeuf
Jean-Luc Guittou
Marc Siemiatycki
Denis Léger-Milhau
Léon Napias
Xavier Guittet
Stéphane Comby
Cécile Bouillot
Charlotte Barbier
Camille Blouet
Juliette Chaigneau
Laure Coignard
Julie Roux
Clément Bertani
Mikaël Teyssié
Alain Bruel musicien

UN CHAPEAU DE PAILLE D' ITALIE

Production : Centre Dramatique Régional de Tours,
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN
avec le soutien de la DRAC Centre, la Région Centre,
le Conseil Général d'Indre-et-Loire (Jeune Théâtre en Région Centre)
et la participation artistique du Jeune Théâtre National
et le soutien du DIESE Rhône-Alpes

Nouvel Olympia
théâtre communautaire
02 47 64 50 50
www.cdrtours.fr

PHOTOGRAPHE AFFIL HOLT

Un chapeau de paille d'Italie
de Eugène Labiche
mise scène Gilles Bouillon

à Tours au Nouvel Olympia
du 10 au 26 octobre 2012

à Paris au Théâtre de la Tempête
du 14 novembre au 16 décembre 2012

en tournée en France, en Belgique
et en Suisse
du 8 janvier au 13 mai 2013

création à Tours en mai 2013

Dans la solitude des champs
de coton

de Bernard-Marie Koltès
mise scène Gilles Bouillon

du 28 mai au 7 juin 2013

centre dramatique régional de Tours

UN ANCRAGE LOCAL ET TRANSFRONTALIER

Maintenant la création et le soutien à la production au cœur de son projet, riche d'une troupe permanente active et militante, ouverte sur l'Europe et le monde et remarquablement ancrée dans la vie culturelle de sa ville et de sa région, la Comédie de l'Est continue avec enthousiasme à œuvrer pour un théâtre ouvert à tous, sous la triple devise de la tolérance, de la différence et de la solidarité. Guy Pierre Couleau et les siens poursuivent leur exigeante mission de service public, dans le respect des impératifs de la décentralisation, faisant vivre une maison qui redevient, à partir de janvier 2013, Centre dramatique national.

ENTRETIEN ► GUY PIERRE COULEAU

TOLÉRANCE, DIFFÉRENCE ET SOLIDARITÉ

Le directeur de la Comédie de l'Est, installé depuis trois ans à Colmar, y continue son œuvre d'ouverture et de partage. En ouverture et en clôture de cette saison, il met en scène Brecht.

Quoi de nouveau à la Comédie de l'Est cette saison ?

Guy Pierre Couleau : Cette saison est celle des retrouvailles avec le label CDN, que le Ministère nous accorde pour notre travail en termes de création, de rayonnement, de diffusion, de partage de l'outil, de pérennisation du volume des emplois artistiques. Le premier CDN a été installé en 1947 à Colmar. Il est devenu le TNS dans les années 70, et en 1985, le label CDR a été accordé au projet mené par Pierre Barrat. A partir de janvier 2013, l'Etat va donc augmenter sa part dans notre subvention. Cela va nous permettre de rendre la permanence artistique plus efficace, et notre troupe d'acteurs un peu plus concrète. Nous allons pouvoir créer les spectacles dans une économie meilleure, inviter d'autres artistes, et aller davantage vers les publics. Il s'agit d'aller plus loin avec un peu plus de moyens, avec un projet ambitieux et conséquent.

Ce projet est-il soutenu par le public ?

G. P. C. : Le nombre des abonnements a doublé depuis mon arrivée. Nous accueillons

vingt mille spectateurs par saison, sans pouvoir faire plus, puisque nous sommes bloqués par notre jauge. Je suis reconduit dans ma mission jusqu'à fin 2015. Les trois premières années, j'ai structuré le projet, le rapport au public, l'équipe. Le deuxième mandat est marqué par une ouverture encore plus grande sur l'Europe, avec une circulation accrue des œuvres et des personnes. L'Europe de la culture existe depuis toujours, notamment dans ce bassin rhénan ; mais c'est à nous, artistes, de la construire aujourd'hui. Il s'agit aussi de passer les frontières dans tous les sens. C'est pour cela que j'ai invité IVT et le Centre dramatique de l'océan Indien. Explorer d'autres langues, d'autres cultures, d'autres différences, nous permet de mieux nous comprendre. Tolérance, différence et solidarité : voilà trois mots très importants, et souvent manquants, nécessaires et souvent galvaudés. Notre nécessité de CDN s'exprime beaucoup par ces mots.

Pourquoi ces deux partenariats avec IVT et le Centre dramatique de l'océan Indien ?

ENTRETIEN ► PAULINE RINGEADE

LES BÂTISSEURS D'EMPIRE OU LE SCHMÜRZ / DE BORIS VIAN
MES DE PAULINE RINGEADE

LES MÉCANISMES DE L'INCONSCIENT

Pauline Ringade met en scène la dernière pièce de Boris Vian, qui allie cocasse, absurde et cruauté, et raconte la cohabitation d'une famille avec celui qu'elle maltraite : Le Schmürz.

Pourquoi avez-vous décidé de porter cette pièce à la scène ?

Pauline Ringade : Le choix de ce texte s'inscrit pour moi dans la continuité d'une recherche s'intéressant aux comportements humains, à ce qu'ils trahissent des mécanismes fous de l'inconscient lorsque l'intime et le social sont en conflit. La pièce fut écrite en 1957, en pleine guerre d'Algérie : je m'in-

téresse à ce qu'un tel contexte politique peut imposer, pour interroger nos comportements d'aujourd'hui. La pièce parle d'une absence à soi-même, de l'art de tourner autour du pot, autour de sa propre existence. À quel moment se perd la considération de l'humain qui est à côté de soi ? Est-ce dans cette perte que nous bâtissons nos empires, qu'ils soient individuels ou nationaux ? Faut-il affronter



© D. R.

G. P. C. : Avec IVT, il s'agit d'explorer une autre langue et de faire comprendre la réalité de ce théâtre gestuel. Nous allons les inviter régulièrement et organiser des actions autour de leurs venues, comme des stages pour sourds, ou des ateliers de découverte de la langue des signes. Le 6 avril 2013, nous organiserons un grand entretien avec Emmanuelle Laborit, pour entendre son témoignage. Quant à Lolita Monga et aux artistes de l'océan Indien, les inviter permet non seulement de découvrir la réalité de ceux qui vivent dans l'hémisphère sud, mais aussi, dans les textes de Lolita, ce rêve brisé du paradis perdu, figure métaphorique de ce qui menace notre terre.

Pourquoi avoir choisi Brecht pour cette nouvelle création ?

G. P. C. : Après Camus et Sartre, je continue, avec Brecht, à explorer un théâtre de l'engagement, et plus particulièrement, avec cette pièce (écrite en 1940 en Finlande mais créée en 1948 à Zurich), le théâtre de l'après-



© D. R.

son propre Schmürz pour se construire en conscience ?

Que représente le Schmürz au sein de cette famille ?

P. R. : Le Schmürz est un homme torturé par le père, la mère, la bonne et le voisin, mais pas par la fille. Nous avons choisi d'axer la dramaturgie du spectacle sur la présence de ce « fantôme » dans cette famille. Nous imaginons que le père a participé à la torture dans sa carrière militaire. Cela lui a sûrement permis de graver les échos, mais au fond de lui-même, il est traumatisé. Ce qui l'a construit socialement l'a détruit intimement, et cependant si c'était à refaire, il le referait sûrement. Hanté par cet événement, il tente de cohabiter avec ce fantôme. Sa fille

guerre. Maître Puntila et son valet Matti est une comédie, revendiquée comme telle par Brecht qui recommandait de la jouer dans le registre farcesque. C'est la pièce qu'il a choisie pour fonder le Berliner Ensemble, en 1951, signant par elle son retour dans sa langue et son pays. Cette pièce n'est pas didactique, mais conjugue plutôt fable populaire et fable sur l'humain. Il y est question de la dualité (celle du maître et du valet d'abord), mais aussi de l'aliénation et du rapport au travail. Il y est aussi question des modalités de la prise de parole : comment parle-t-on, comme se tait-on ? C'est aussi une pièce qui présente quatre figures féminines très touchantes, qui sont les seules femmes libres et autonomes de l'œuvre de Brecht. Brecht est difficile à entendre aujourd'hui, tout simplement parce que nous connaissons la fin de l'Histoire ! Mais ce problème s'efface devant le plaisir de raconter une histoire : celle de Puntila et Matti, un homme fou, violent, et ivre du pouvoir qu'il a, et son valet et chauffeur, homme libre qui conduit souterainement les événements de la pièce. Cette

“EXPLORER D'AUTRES LANGUES, D'AUTRES CULTURES, D'AUTRES DIFFÉRENCES, POUR MIEUX NOUS COMPRENDRE.”

GUY PIERRE COULEAU

création est coproduite par le Théâtre Firmin-Gémier – La Piscine, le théâtre d'Epinal, la Coupole de Saint-Louis et le Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Brecht achève la saison après l'avoie ouverte.

G. P. C. : J'ai voulu faire une boucle. On finit en mai avec un cabaret Brecht chanté. Nolwenn Korbball est ma chanteuse préférée ! C'est une des plus belles voix de la chanson française et bretonne. Nous avons déjà travaillé ensemble trois fois, et je suis heureux de la retrouver. Les musiques de Weill et Dessau, savamment simples, me semblaient correspondre au côté rockeuse de Nolwenn ! Elle chantera en allemand et en anglais : on a voulu garder les langues originales pour des questions de métrique et de traduction impossible. Ce cabaret sera un moment festif, dans un univers entre le manga japonais et Nina Hagen. On a envie de donner du plaisir aux gens !

Propos recueillis par Catherine Robert

Maître Puntila et son valet Matti, du 9 au 26 octobre. *Cabaret Brecht*, du 14 au 25 mai.

“LA PIÈCE PARLE D'UNE ABSENCE À SOI-MÊME.”

PAULINE RINGEADE

est malmenée par ce secret innommable, et dérange avec ses questions. Au fur et à mesure, le père s'isole, son fantôme prend plus de place, et vivre avec d'autres devient insupportable.

Quelle scénographie imaginez-vous ?

P. R. : Un plancher, quatre portes, une volée de marches sans début ni fin. Cet espace est lié à l'espace mental du père, et il diminue par l'action des personnages. Les portes ne s'ouvrent plus, puis disparaissent à mesure que chacun des personnages sort de la pièce, dans les deux sens du terme. Comme si leur altérité offrait des perspectives de pensée, une case mentale supplémentaire. Mais cette altérité est de plus en plus dure à affronter, elle disparaît, laissant le père face à face avec le Schmürz...

Propos recueillis par Agnès SANTI

Du 13 au 24 novembre.

ENTRETIEN ► GUILLAUME DELAVEAU

TORQUATO TASSO / DE GOETHE
MES DE GUILLAUME DELAVEAU

LA CONDITION DE L'ARTISTE

Guillaume Delaveau interroge les relations entre l'artiste et le pouvoir à travers Torquato Tasso, de Goethe. Un autoportrait de l'écrivain allemand à travers la figure du poète italien de la Renaissance.

Quel portrait du Tasse Goethe brosse-t-il ?

Guillaume Delaveau : A travers la figure du poète italien, c'est son propre portrait que Goethe réalise. Il se met lui-même en scène en profitant des correspondances qui le rapprochent de la vie du Tasse à la cour de Ferrare. Car, tout comme le poète de la Renaissance, Goethe a entretenu des rapports parfois difficiles avec le pouvoir qui le finançait.

Les relations entre le monde de l'art et celui du

pouvoir se situent donc au cœur de la pièce.

G. D. : Oui, à côté de problématiques plus intimes, qui renvoient à la gestion des passions et des affects au sein d'un environnement qui tend à les contenir, à les dissimuler. Goethe a survécu aux tempêtes du romantisme, ce qui n'est pas le cas de tous ses contemporains. Le Tasse, lui, a sombré dans de grands troubles psychiques. Parallèlement à cette thématique de la folie, *Torquato Tasso* s'organise autour d'une interrogation centrale : comment servir un prince et ne



© D. R.

pas renier sa liberté, ne pas renier la dimension contestataire de son œuvre ?

Quelle place conférez-vous au contemporain dans votre mise en scène ?

G. D. : Il est question pour nous de faire entendre cette œuvre pour les spectateurs d'aujourd'hui. Nous mettons donc de côté toute l'iconographie du XVI^e siècle pour nous éloigner d'un tableau historique. Le plateau rend compte de corps d'aujourd'hui afin que puisse s'instaurer une relation très immédiate avec l'œuvre, sachant que *Torquato Tasso* a finalement davantage à voir avec le XVIII^e siècle, l'époque de Goethe, qu'avec le XVI^e siècle.

GROS PLAN

HÉRITAGES / DE BERTRAND LECLAIR
MES D'EMMANUELLE LABORIT

UNE AVENTURE QUI TRANSCENDE LES DIFFÉRENCES

La Comédie de l'Est entame un partenariat triennal avec IVT, dirigé par Emmanuelle Laborit, et accueille la création d'Héritages, spectacle bilingue en français et langue des signes.

Dans la vie comme en art, seule la différence est féconde, pourtant spectateurs ou acteurs handicapés demeurent trop souvent en marge d'une société qui continue à confondre la moyenne et la norme. Contre sa cécité, sa sur-

dité et son immobilisme, certains tâchent, avec dynamisme et passion, de réconcilier les arts de la scène et le handicap, dans un esprit de découverte, de tolérance et d'ouverture. Tel est le projet d'IVT et de sa directrice, Emmanuelle

SAMDI SOIR POU OUBLIÉ / D'APRÈS DAEWOO DE FRANÇOIS BON / MES DE LOLITA MONGA
PARADISE / TEXTE ET MES DE LOLITA MONGA

SOIRÉE RÉUNIONNAISE

La directrice du Centre dramatique de l'océan Indien présente Samdi soir pou oublî et Paradise : deux plongées dans la beauté et la poésie de la langue créole.

Le premier spectacle est une adaptation d'un roman de François Bon (*Daewoo*) qui revient sur le traumatisme causé, en Lorraine, par la fermeture des usines d'une firme coréenne. Le



© Sébastien Marchal

Des univers théâtraux ouverts sur les pouvoirs de l'imaginaire.

second est une pièce de Lolita Monga (la directrice du Centre dramatique de l'océan Indien signe la mise en scène des deux créations) qui déploie une réflexion sur la vie, sur les rêves, sur les pouvoirs de l'imaginaire. Volets d'une

ET AUSSI... LE RESTE DE LA SAISON

La Comédie de l'Est propose une saison de voyages et de découvertes, d'ouverture à l'autre et au monde, riche et foisonnante.

Le 21 novembre, Guy Pierre Couleau reprend *Le Pont de pierres et la peau d'images*, de Daniel Danis. Les 6 et 7 décembre, Josse de Pauw analyse *L'Âme des termites*. Le 12 décembre, Aurélie Morin recherche *La Loba*, gardienne des mémoires et des valeurs. Les 9 et 10 janvier, Godefroy Ségal met en scène *Quatrevingt-treize*, adapté de l'épopée hugolienne. Le 16 janvier, Cyrille Louge fait la *Rumba sur la lune*. Les 6 et 7 mars, Olivier Chapelet interroge *Le Gardien des âmes*. Du 13 au 15 mars, Laurent Crovella propose *La petite Trilogie Keene*. Le 20 mars, Ismaïl Safwan cherche avec les enfants *Qui est cet inconnu dans mes bras ?* Les 21 et 22 mars, Anne Le Guernec accompagne la démarche créatrice de l'immense sculpteur dans *Un portait Giacometti*. Du 9 au 11 avril, Gilles Bouillon orchestre le vertige d'*Un chapeau de paille d'Italie*. Du 29 avril au 4 mai, Carolina Pecheny met en scène *Le monte-plats*. Les 23 et 24 mai, François Kergourlay propose une *Promenade poético-musicale à travers l'œuvre du poète russe Daniil Harms*. Enfin, tout au long de la saison, et au gré des invitations particulières, *L'Homme qui plantait des arbres* tourne parmi les appartements de la ville (pour accueillir le spectacle chez soi, 03 89 24 68 34).

C. Robert

“SERVIR UN PRINCE ET NE PAS RENIER LA DIMENSION CONTESTATAIRE DE SON ŒUVRE ?”

GUILLAUME DELAVEAU

Quel aspect cet esprit courtois prend-il, selon vous, aujourd'hui ?

G. D. : La question des rapports entre les artistes et le pouvoir ne se pose pas de façon fondamentalement différente à travers les siècles, un artiste courtois est un artiste qui oublie la sincérité de son geste pour entretenir de bonnes relations avec le pouvoir. Mais, si ce spectacle pose des questions, il ne se positionne jamais en dehors ou au-dessus de cette problématique. J'ai parfaitement conscience de me situer, moi-même, au cœur de la question des dérèglements et de la possible faillite des artistes.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 29 janvier au 8 février.

d'IVT, en œuvrant, par des stages et des rencontres, à faire connaître la LSF (Langue des Signes Française), et en accueillant la création d'*Héritages*, de Bertrand Leclair, dans une mise en scène d'Emmanuelle Laborit. Le texte est issu d'un travail en résidence à IVT entre l'écrivain et une dizaine de sourds, autour du Congrès de Milan de 1880, qui interdit l'usage de la langue des signes dans l'éducation des sourds. La pièce raconte l'histoire de Julien Laporte, sourd profond de naissance, qui revient, après vingt-cinq ans, dans la maison de son enfance, pour y régler l'héritage familial avec son frère et sa sœur, mais aussi pour y apurer quelques malentendus. Sourds et entendants se partagent la scène, et le théâtre permet une rencontre dont on peut souhaiter que la société s'inspire !

Catherine Robert

Les 3 et 4 avril. Le 6 avril, entretien avec Emmanuelle Laborit et projection de *Avec nos yeux*, de Marion Aldighieri.

TENDRE ET CRUEL / DE MARTIN CRIMP
MES DE BRIGITTE JAKUES-WAJEMAN

TENDRE ET CRUEL

Brigitte Jaques-Wajeman poursuit son travail thématique entrepris avec les pièces coloniales de Corneille en mettant en scène *Tendre et cruel*, pièce que Martin Crimp a adapté des *Trachiniennes*.

Reprenant le sujet des *Trachiniennes* de Sophocle, pièce racontant comme Déjanire se venge de l'infidélité d'Héraclès en lui offrant une tunique empoisonnée trempée du sang du centaure Nessus, *Tendre et cruel* transpose l'intrigue dans le monde de l'après 11 septembre où l'Occident tout-puissant impose sa suprématie au prétexte de lutter contre le terrorisme. Amelia, femme d'un général volage et belliqueux qui l'a délaissée pour des conquêtes sexuelles et militaires, se débat dans les affres de la violence qui infecte le monde extérieur et contamine sa vie intime.

C. Robert

Les 26 et 27 mars.

COMÉDIE DE L'EST-CENTRE
DRAMATIQUE NATIONAL D'ALSACE
6 route d'Ingersheim.
68027 Colmar.
Tél. 03 89 24 31 78.
www.comedie-est.com

Du 18 au 20 décembre.

ANDIAMO!

DU 12 AU 28 OCTOBRE 2012

CIRQUE



Famille Morallès

Espace Cirque d'ANTONY

THÉÂTRE
Pôle national des arts du cirque
FIRMIN GÉMIER
LA PISCINE

www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr - 01 41 87 20 84



D'APRÈS LAURENT BINET
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE LAURENT HATAT

HHhH

Avec Olivier Balazuc et Leslie Bouchet, Laurent Hatat transpose à la scène le roman de Laurent Binet et met en forme les tourments d'un jeune auteur face à l'Histoire avec finesse, maîtrise, et une tendre ironie.

Prague, 1942. Deux parachutistes, Jozef Gabcik et Jan Kubis, un Tchèque et un Slovaque, entrent d'assassiner à Prague le chef nazi Reinhard Heydrich, c'est l'opération "Anthrope". HHhH, c'est l'abréviation de «Himmlers Hirn heißt Heydrich», soit en français : «Le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich». Aussi nommé «le bourreau de Prague», «l'homme au cœur de fer», ou «l'homme le plus dangereux du troisième Reich», Heydrich fut l'un des planificateurs de la solution finale. Paris, 2010. Un jeune auteur, hanté par les fantômes du passé et par la difficulté de rendre compte aussi précisément et véridiquement que possible de l'Histoire à travers ses mots à lui, entreprend d'écrire sur l'attentat rocambolesque contre Heydrich. Entre fébrilité, enthousiasme et découragement, plongé au cœur de l'arborescence des causes et des effets, il livre ses doutes et ses ambitions, en proie au vertige de son enquête et de sa quête de vérité. Il s'entête et s'accroche, déterminé à mettre en forme sa construction littéraire. Sa vie personnelle et amoureuse en prend d'ailleurs un sérieux coup. En adaptant l'œuvre de Laurent Binet, Prix Goncourt du premier roman en 2010, Laurent Hatat parvient à donner forme avec talent et maîtrise aux tourments de l'auteur, au cœur de son quotidien. Comment faire entendre l'Histoire ?



Olivier Balazuc et Leslie Bouchet, remarquables interprètes de HHhH.

LE RÉEL ET LA FICTION QUI S'EN EMPARE

La grande réussite de ce spectacle, c'est de faire théâtre de l'affrontement dialectique et inépuisable entre l'Histoire, la mémoire, et la littérature, ou plutôt entre le réel et la fiction qui s'en empare. En jouant ce débat dans la vraie/fausseté du théâtre, la pièce lui donne un relief et un sens singuliers, ancré dans un espace mental bien restitué, et ancré dans l'humanité émouvante de ce jeune homme. Sans oublier que le réel, c'est aussi la vie à deux, avec Natacha – Leslie Bouchet – qui partage la vie de l'écrivain happé par sa recherche, remarquablement interprété par Olivier Balazuc. Habilement, et avec une certaine ironie, le metteur en scène situe l'action dans la chambre du couple, dont le grand lit devient espace de projection bientôt saturé par les mots et les images qui défilent. Une succession de séquences vives et rythmées

entrelace le délitement progressif de la relation amoureuse et la trajectoire mentale sinueuse et fiévreuse de l'auteur. Dans la dernière partie du spectacle, le jeune écrivain presque halluciné fait entendre d'une traite son récit, le flot de la parole le saisit et l'emporte, et surgit enfin sa vision de l'Histoire, sa fiction du réel. L'art peut-il jouer un rôle dans la transmission ? Sans doute ! Les mots et l'incarnation passionnée de ces mots invitent ici à remettre en perspective notre rapport au réel et à l'Histoire.

Agnès SANTI

Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National, 2 rue Edouard-Poisson, 93 Aubervilliers. Du 11 au 26 octobre, mardi et jeudi à 19h30, mercredi et vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. Durée : 1h15. Spectacle vu à L'Entrepôt, Avignon Off 2012.

CRITIQUE

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
DE JEAN RACINE / MES JEAN-LOUIS MARTINELLI

BRITANNICUS

Jean-Louis Martinelli propose une lecture minimaliste de *Britannicus*, confiant à des comédiens dont on connaît pourtant le talent une partition scénique à peine ébauchée, qui sert mal le génie racinien.

Avachie à la porte des appartements de Néron, Agrippine gronde et ne parvient pas à faire le deuil de sa faveur : le jeune empereur, qu'elle a réussi à placer sur le trône à force d'intrigues, n'écoute plus les conseils politiques de sa mère. Le vertueux Burrhus a également perdu son influence sur le tyran en train de naître : le caprice amoureux de l'élève est en train de ruiner le patient édifice de son mentor. L'empereur a fait enlever Junie, promise à Britannicus : si Néron règne sur Rome à la place de l'héritier légitime de Claude, il veut aussi régner à sa place sur le cœur de Junie.

Exégètes, dramaturges et metteurs en scène ont sans doute déjà dit à propos de cette pièce célébrissime, dans laquelle Racine ausculte le conflit entre le cœur et l'Etat, la dialectique entre le désir et le pouvoir, la lutte à mort entre des personnages également assoiffés de puissance, et dont la perversion se joue de l'innocence de ceux qu'ils utilisent et écrasent. A cet égard, mettre face à face Anne Benoît et Alain Fromager, précis et subtils comédiens, pour incarner la lutte entre l'avorton sadique et sa mère dévouée, pouvait être la promesse d'une éclatante rencontre. Encore eût-il fallu

THÉÂTRE DE CHAILLOT / NOÉPLANÈTE
MISE EN SCÈNE ARPAD SCHILLING

LE THÉÂTRE COMME LABORATOIRE CITOYEN

À travers un récit d'anticipation où de jeunes cobayes sont destinés à fonder une humanité nouvelle sur une autre planète, le metteur en scène hongrois questionne notre modèle de société.

Noéplanète entremêle plusieurs histoires et interroge en filigrane la place des jeunes artistes dans notre société. Cette question est-elle centrale aujourd'hui ?

Arpad Schilling : Elle rejoint celle de la responsabilité de la nouvelle génération, et plus largement de l'art, dans la cité, de son rapport à la vie publique et aux problématiques sociales. Je vois se creuser une césure entre les grandes institutions culturelles,



qui présentent des artistes reconnus et sont fréquentées par une fraction de citoyens, et les jeunes artistes, qui n'ont pas accès à ces lieux d'expression. Certains mènent des démarches alternatives, notamment en se regroupant en collectif, en allant sur le terrain, dans les banlieues, au plus proche des populations qui ne fréquentent pas les théâtres. Comment cette énergie créative peut-elle se développer, nourrir des réseaux, s'intégrer dans le système institutionnel pour le reformuler ? Le soutien de telles démarches représente un enjeu d'avenir pour la culture et la démocratie en Europe. Une fracture s'aggrave en effet non pas tant entre l'Est et l'Ouest ou le Nord et le Sud mais au sein même de chaque pays entre la culture académique et la culture populaire. Le populisme prospère justement sur cette division qui désintègre la communauté. Les jeunes artistes, parce qu'ils peuvent transmettre la

ENTRETIEN > ARPAD SCHILLING

culture académique apportée par leur formation et aller à la rencontre de ceux qui baignent dans la culture populaire, pourraient faire le pont et nous aider à retrouver une langue commune. Aujourd'hui les artistes parlent du monde mais je ne vois pas leur relation au monde, ils parlent des problèmes mais ne travaillent pas sur les problèmes.

Quelles sont les implications esthétiques de cette vision ?

A. S. : Il faut aborder l'art avec la réalité et les outils d'aujourd'hui. Je traite le plateau comme une installation et cherche les interactions, le mélange de formes diffé-

“L'ART TRAVAILLE LE LIEN ENTRE L'INDIVIDU ET LA COMMUNAUTÉ.”

ARPAD SCHILLING

rentes (théâtre, cirque, danse, cinéma...), le traitement direct des sujets, l'échange entre des amateurs et des professionnels. L'art ne se réduit pas à un enjeu esthétique mais travaille le lien entre l'individu et la communauté. Les professionnels mettent en œuvre leurs outils pour donner forme au propos et le partager avec des spectateurs actifs mis en position de citoyens, de compagnons de jeu.

Comment vous situez-vous par rapport aux conceptions de Jean Vilar ?

A. S. : Je me sens très proche de sa poésie du plateau, composée avec des moyens très simples, qui laisse une grande liberté d'imagination au public, et de sa démarche quand il cherche à faire du théâtre non pas une usine à rêves mais un espace de réflexion sur le monde.

Entretien réalisé par Gwénona David

Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro 75116 Paris. Du 17 au 26 octobre 2012. Tél. 01 53 65 30 00. www.theatre-chaillot.fr



Alain Fromager (Néron) et Anne Suarez (Junie), dans *Britannicus*.

ne pas empêcher le premier dans la pourpre froufrou de son manteau et la deuxième dans la caricature grossière d'une virago.

UNE ESQUISSE EN DEMI-TEINTE

Le reste de la distribution souffre de ce même défaut : Burrhus est d'emblée écrasé par l'éche, Narcisse est si visiblement dupliqué qu'il faut

vraiment l'égarément halluciné de Britannicus pour l'ignorer, et seule, la Junie d'Anne Suarez, belle, simple et sincère, parvient à convaincre et à émouvoir. Les traits psychologiques des personnages sont tracés à coups de serpe, au point de transformer ceux-ci en pantins sans épaisseur ni subtilité. De la pluie initiale jusqu'à l'ultime coup de cymbale, du plateau tournant au milieu de la scène au déménagement permanent du trône par Néron, tout paraît comme approximatif, soit trop évident dans le symbole, soit trop superficiel dans l'incarnation. Jean-Louis Martinelli est un metteur en scène talentueux : la reprise, en janvier prochain, de *J'aurais voulu être égyptien*, remarquable spectacle créé la saison dernière, le rappellera bien mieux que ce *Britannicus* maltraité.

Catherine Robert

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 14 septembre au 27 octobre 2012. Tous les jours à 20h30 sauf le dimanche à 15h30 et le jeudi à 19h30 ; relâche le lundi. Tél. 01 46 14 70 00. Durée : 2h10. Réagissez et bloguez sur www.journal-laterrasse.fr

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Théâtre
95
CERGY-PONTOISE
SCÈNE CONVENTIONNÉE
AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES

CRÉATION

Une maison en Normandie

Écrit et mis en scène par Joël Dragutin

du 16 octobre au 17 novembre 2012
21 h 00
dimanche 16 h 00
www.theatre95.fr
reservation@theatre95.fr
Rés. 01 30 38 11 99

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE Diane Calma
SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRE ET VIDÉO Nicolas Simonin
ASSISTANT À LA DRAMATURGIE Géraud Bénéch
RÉGIE GÉNÉRALE Thierry Bouvet SON Yannick Truffart COSTUMES Joëlle Bondil
STAGIAIRE ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE Flora Donars
AVEC Marc Henri Boisse, Olivier Collinet, Xavier-Valéry Gauthier, Pauline Huruguen, Gaël Kamilindi, Marie Kauffmann, Stéphanie Lanier, Lionel Pascal, Marc Plas
AVEC LA PARTICIPATION DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL ET LE SOUTIEN DE L'ADAMI



design graphique www.cedricgallion.com © 2012 - Licence : 2° C 009577-3° C 009578

THÉÂTRE DE CACHAN

JACQUES CARAT

tél. : 01 45 47 72 41 - www.theatredecachan.fr

VAL de MARNE Ile de France

7^e FESTIVAL AUTOMNE EN NORMANDIE

DEVANT L'HISTOIRE

THÉÂTRE — MUSIQUE — DANSE

DU 8 AU 30 NOVEMBRE 2012

DAVID BOBET / RACHID OURAMDANE / PIERRE RIGAL / BRUSSELS PHILHARMONIC / MICHEL TABACHNIK / KOLBEN DANCE COMPANY / MATHILDE MOUNIER / QUATUOR LUOWIS / MIÉ COQUEMUT / PIERRE HENRY / EMMANUELLE HUYNH / PERCUSSIONS RHIZOME / ARTHUR NAUZYCEL / PIERRE HENRY / LINA SANER / RABIR MROUÉ / EMMANUELLE VO-DINH / ENSEMBLE TM+ / FRITZ THE CAT / ARTAVAKO PELECHIN / FABRICE MURGIA / FROFANA D'IMMOBILITÉ / GILLES JUBIN / ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE / BÉANGÈRE JANNELLE / KAREN LE ROY / CHRISTIAN SCHIARETTI / TRÉFAUX DE FRANCE / THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE / COMPAGNIE ZAPPALÀ DANCA / TEATRO LINGUA DE GENÈVE / VINCENT DOMESTRE LE POIRÉ / HARMONIQUE ARBAL / CHRISTIAN RIZZO / SOPHIE LAYE / PATRICK LE MANIFF / COMPAGNIE BLOINBA / COMPAGNIE MATUS / FABRICE MELLIQUET / CIRQUE ACROBATIQUE DE TAILLIN / GROUPE BLEZ / LAURENT FÉCHENRET / VANESSA WINGNER / PÁL FRENKÉ / ORCHESTRE DE CHAMBRE FRANCIS-ALLEGANDI / SOLÉNE PRÉBASSI / BONINO BELTRÃO / PASCAL DUSAPIN / ISABELLE LAFON / VANESSA WINGNER / MURCOFF / PAUL DESVEAUX / TEATRO SAN MARTÍN DE BUENOS AIRES / MONHALLAD RASAM / COMPAGNIE ARMADONE / CARLOTTA MEDIA / KO MURROUSHI / OLIVER FRIJLIC / TENNESSEE WILLIAMS / JULIETTE DE CHARNACÉ / PERCUSSIONS DE STRASBOURG / BALLET PRELOJCAJ

02 32 10 87 07 automne-en-normandie.com

ARTS 276

Le Mans

CRITIQUE

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE / D'APRÈS LES TÉMOIGNAGES DES HABITANTS D'ALFORTVILLE
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE DE STÉPHANE SCHOUKROUN

MON RÊVE D'ALFORTVILLE

Cartographie impressionniste d'une ville de proche banlieue, de ses rues, places et quartiers à l'intime de ses habitants, *Mon rêve d'Alfortville* donne à vivre une expérience théâtrale humaine et sensible.

« On raconte nos petites vies mais est-ce que c'est du théâtre ? » interroge, en direct sur le plateau, Babeth, habitante d'Alfortville depuis plus de trente ans et actrice de cette aventure collective inspirée par le savoir-faire du comédien et metteur en scène Stéphane Schoukroun. A raison de deux heures et demi par semaine, tous les lundis depuis le mois d'octobre la saison dernière, ils ont été sept à se retrouver dans le cadre du Théâtre-Studio de leur ville pour parler d'Alfortville et à travers elle, dire leur vécu, raconter comment leur histoire a un jour croisé la sienne, combien elle les touche, quand elle les irrite, les agace ou les amuse. « Les participants à *Mon Rêve d'Alfortville* ont dès le début été considérés comme des

témoins, réunis pour livrer leurs observations et leurs réflexions sur la ville », relève Stéphane Schoukroun, qui ajoute : « Nous avons cherché à constituer une matière faite de récits, de choses vues et d'expériences vécues. Il s'agissait de trouver un langage commun, de chercher ensemble une façon de raconter leur ville. Il y a eu beaucoup de débats, d'interrogations et de doutes. C'est cela que j'ai voulu mettre en scène. Et de la position de témoins, les participants sont devenus acteurs presque malgré eux ».

SIMPLICITÉ ET NATUREL

De ce parti pris, celui du « moins de théâtralité possible » sur le fond d'une dramaturgie tissée de « petits riens » découlent tous les



Les sept acteurs et co-auteurs de cette création collective font vivre leur ville sur le plateau.

bonheurs de cette pièce impressionniste, colorée et sensible. Touchants, dans leur simplicité, les témoins acteurs aux naturels préservés prennent les spectateurs à leur propre jeu. En tenue de ville, ils jouent à être eux-mêmes et le deviennent sous les yeux tour à tour attendri et amusé d'un public qui se délecte d'être dans la salle comme sur scène, effet cathartique en prime. Dans ce costume et cette posture, en livrant leurs histoires singulières liées à la vie dans une ville de « pro-

che » banlieue, ils ne racontent pas le réel, ils le donnent à voir, par touches, pour mieux en favoriser la libre appropriation. La réussite de ce genre d'entreprise, qui éprouve les limites de l'art dramatique et évite rarement l'écueil démagogique, requiert humilité et demande du rythme. Stéphane Schoukroun peut se révaloir d'avoir travaillé depuis une dizaine d'années avec des adultes amateurs sur des textes d'auteurs et à partir des improvisations des participants. A ses yeux, il y a théâtre « quand on redonne du sens à la vie des gens là où ils sont ». Cette vision a rencontré la conviction de Christian Benedetti, metteur en scène et directeur du Théâtre-Studio : « Ces vies qui composent une dramaturgie humble et exemplaire, ces histoires qui se partagent, qui disent comment vivre ensemble et pourquoi vivre ensemble, voilà qui donne sens ».

Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre-Studio, 16 rue Marcelin Berthelot, 94 140 Alfortville. Vendredi 12 à 20h30 (représentation suivie d'un échange public avec le Sénateur-Maire d'Alfortville), samedi 13 à 19h30, vendredi 19 à 20h30 et samedi 20 à 19h30. Tél. 01 43 76 86 56. www.theatre-studio.com

ENTRETIEN ► JEAN-LOUIS FOURNIER

THÉÂTRE DU ROND-POINT / MON DERNIER CHEVEU NOIR
DE JEAN-LOUIS FOURNIER / MISE EN SCÈNE ANNE BOURGEOIS

RIRE D'ÊTRE VIEUX

Réalisateur et écrivain révélé au grand public avec *Où on va papa?* qui avait reçu le prix Fémina en 2008, Jean-Louis Fournier remonte sur scène avec un spectacle sur la vieillesse, *Mon dernier cheveu noir* mis en scène par Anne Bourgeois. Entretien iconoclaste avec un homme à l'humour décapant.

Jean-Louis Fournier, ça fait quoi d'avoir bientôt 74 ans ?
Jean-Louis Fournier : Ça fait mal, très mal, et en même temps, on n'y croit pas. Quel que soit l'âge qu'on ait, on a l'impression qu'on n'a pas eu assez d'années pour s'y habituer. C'est un truc bizarre le temps. Mais pas entièrement mauvais. J'adore ce mot de "patine" que Gide définissait ainsi : « c'est la beauté qui vient avec le temps ». Avec mon spectacle, je voudrais remettre un peu la vieillesse à

quand je travaille plus par indépendantes. Si bien que le passage de l'écrit à l'oral se fait naturellement pour moi. Je dis souvent que



© Emmanuelle Hauguel

“JE ME METS DE L'ENCRE DANS LA BOUCHE ET JE PARLE.”

JEAN-LOUIS FOURNIER

la mode. Moi, je passe mon temps à dire que j'ai cent ans, comme ça on me dit que je ne le fais pas.

pour écrire, je me mets de l'encre dans la bouche et je parle.

Ça fait quoi d'être monté sur scène pour la première fois à 72 ans ?

J-L.F. : Je voulais faire du théâtre quand j'étais jeune. J'adorais les comédiens. En étant réalisateur, j'ai pu faire travailler des comédiens. Et c'est presque une récompense à mon âge de terminer à l'endroit où je voulais aller. Je n'oublierai jamais la première fois que je suis monté sur scène. C'était épouvantable tellement j'avais peur. Et puis les gens ont eu l'air content de me voir.

Et pour finir, mon dernier cheveu noir, ça fait quoi ?

J-L.F. : Capillairement, je préfère être héron cendré que corbeau noir. Quant à mon spectacle, je pense que l'on aime mieux les faux méchants que les faux gentils. Ça m'agace cette époque où l'on met des guillemets partout. Il y a une espèce de coalition du silence qui fait qu'on n'ose plus appeler un chat un chat. Mais si je n'aime pas la bêtise, je crois aussi que ça se sent que je ne suis pas méchant, si bien que les gens rient.

Propos recueillis par Eric Demy

Ça fait quoi d'être régulièrement comparé à Pierre Desproges, avec qui vous avez beaucoup travaillé ?

J-L.F. : Ça commence à se calmer. J'avais souvent dans l'ombre de l'arbre mais le fait d'avoir obtenu un prix littéraire m'a fait rentrer dans la cour des grands. Et puis c'était un baroque, il faisait des phrases alambiquées

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 17 octobre au 10 novembre à 18h30. Relâche les lundi, les 21 octobre et 1^{er} novembre. Tél. 01 44 95 98 21. ► Réservez votre billet sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DU PETIT MONTPARNASSE
DE RENÉ DE CECCATTY ET ALFREDO ARIAS / MISE EN SCÈNE ALFREDO ARIAS

BUENOS ARIAS

Ses trois précédents spectacles musicaux nous avaient enchantés. Alfredo Arias revient au music-hall avec *Buenos Arias*. Du cabaret au cinéma, un portrait en deux volets de l'Argentine.

Il y a quelque chose de tendre et d'enfantin chez Alfredo Arias. Une énergie à la fois espiègle et mélancolique, bouffonne et poétique, qui renvoie aux regards troublants d'un clown triste. Tout cela se retrouve, actuellement, sur la scène du Petit Montparnasse, à l'occasion de deux spectacles de cabaret à travers lesquels le metteur en scène et comédien souhaite, par le biais de ses souvenirs,

Radano. Revisitant des standards sud-américains, italiens, anglo-saxons et français, les deux complices se répandent et se confondent dans de savants jeux de miroir (Alfredo Arias introduit chaque tableau, en voix off). Clins d'œil, humour kitch, sensualité, lyrisme : ces deux « sœurs de scène » suivent les traces de Mistinguett, Joséphine Baker, Mina et Patty Pravo, Cathy Berberian...

Alfredo Arias investit la scène du Petit Montparnasse.



raconter l'âme de son Argentine natale. Ainsi, après le grand succès du triptyque musical créé, en novembre 2009, au Théâtre du Rond-Point (*La Terrasse* n° 173, décembre 2009), Alfredo Arias se replonge – avec un peu moins de réussite mais tout autant de générosité – dans l'univers du music-hall. Tout d'abord, il y a *Hermanas*, une suite de duos chantés et dansés par Sandra Guida et Alejandra

DU KITCH À LA MÉLANCOLIE
Il y a donc *Hermanas*, et puis *Cinelandia*, une pièce ponctuée de chansons qui nous projette dans le cinéma argentin des années 1930, 1950 et 1960. « Je suis un enfant du cinéma qui a été piégé dans le théâtre » aime à dire Alfredo Arias. Ici, les souvenirs d'enfance du metteur en scène prennent le chemin de tableaux parfois enjoués, parfois un peu plus fades. A l'intérieur du même espace vide et noir qui accueillait le premier spectacle, les figures d'Isabel « Coca » Sarli (dans *Carne*), de Zully Moreno (dans *La Mujer de las camelias*), de Carlos Thompson (dans *El Crimen de Oribe*) et de Libertad Lamarque (dans *Besos brujos*) – vedettes mythiques de la culture argentine – dialoguent avec un Alfredo Arias maniant à merveille parodie et émotion (il est accompagné, sur scène, des deux interprètes d'*Hermanas* et d'Antonio Interlandi). Étrangement, les quelques passages à vide de ce second spectacle entament à peine son charme. Car, à l'instar d'*Hermanas*, *Cinelandia* exhale une impression touchante de nostalgie et d'authenticité. Comme si transparaissait, au sein même des creux de cette pièce, le sourire pudique et mystérieux du metteur en scène argentin.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Petit Montparnasse, 31 rue de la gaité, 75014 Paris. Du 7 septembre au 31 décembre 2012. Du mardi au samedi à 19h15 (*Hermanas*) et 21h (*Cinelandia*) ; le dimanche à 15h et 16h45. Tél. 01 43 22 77 74. www.theatremontparnasse.com Durée : 1h10 par spectacle.

théâtreStudio

Platonov Ivanov la mouette

Oncle Vania Trois sœurs La Cerisale

Tchekhov/Benedetti 12 novembre - 1^{er} décembre 2012

en alternance du lundi au vendredi à 20h30
Intégrale les samedis 17 novembre, 24 novembre et 1^{er} décembre dès 16h avec **Brigitte Barilley, Marie Laudes Emond, Florence Janas, Judith Morisseau, Nina Renaux, Isabelle Sadoyan, Pierre Banderet, Christian Benedetti, Philippe Crubézy, Laurent Huon, Xavier Legrand, Jean-Pierre Moulin, Stéphane Schoukroun** d'après les traductions de **Françoise Morvan et André Markowicz**

assistante **Elsa Granat**
lumière **Dominique Fortin**
www.theatre-studio.com

16 rue Marcelin Berthelot 94140 ALFORTVILLE
M École vétérinaire
réservations 01 43 76 86 56

et **reservation@theatre-studio.com**
Productions Théâtre-Studio. Avec l'aide à la création de l'ADAMI. La Mouette : Coproduction Théâtre du Beauvaisis scène nationale de l'Oise en préfiguration/Pôle Culturel d'Alfortville. Oncle Vania : Coproduction Théâtre du Beauvaisis scène nationale de l'Oise en préfiguration.

« Ils sont tous magnifiques. » Fabienne Pascaud – Télérama
« Un moment de grâce où passe le mystère de la vie. » Fabienne Darge – Le Monde
« Une troupe excellente. Un travail tout à fait remarquable. C'est très beau. » Armelle Héliot – Figaro



Au Théâtre-Studio en octobre...
Mon Rêve d'Alfortville création collective avec les habitants vendredi 12 octobre à 20h30 (la représentation sera suivie d'un échange public avec le Sénateur Maire d'Alfortville) - samedi 13 octobre à 19h30 - vendredi 19 octobre à 20h30 - samedi 20 octobre à 19h30
Sept habitants d'Alfortville relèvent le défi de raconter leur ville et établissent une cartographie théâtrale, géographique, humaine et sensible de la cité.

graphisme www.maximemeynoye.net

DANS LE CADRE DU CINQUANTAIRE DE L'INDÉPENDANCE DE L'ALGÉRIE, LA FORGE ET L'ŒIL DES CARIATIDES PRÉSENTENT

CRÉATION

MÊME POUR NE PAS VAINCRE

AVEC DENIS EYRIEY HAMMOU GRAÏA TEWFIK JALLAB DANIEL MARTIN CLÉMENTINE MAZZONI

ADAPTÉ DU ROMAN DE STÉPHANE CHAUMET
MISE EN SCÈNE ELODIE CHANUT

DU 23 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE 2012

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30
DIMANCHE À 16H

ADAPTATION Stéphane Chaumet et Élodie Chanut
ASSISTANT Jeanne Louvard
DÉCOR Yves Bernard
LUMIÈRE Pascal Noël

LA FORGE
17-19 RUE DES ANCIENNES MAIRIES
92000 NANTERRE
RER A NANTERRE-VILLE
RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
01 47 24 78 35
LAFORGE-THEATRE.COM

île de France hauts-de-seine CONSEIL GÉNÉRAL

Cie du LIÈRE

Théâtre de l'Épée de Bois

Du 26 septembre au 28 octobre
La Compagnie du Lière et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

ROSTAM ET SOHRÂB

Mise en scène et écriture Farid Paya
D'après Le Livre des Rois de Ferdowsi
Musique Bill Mahder

01 48 08 39 74
www.epeedebois.com
www.compagnieduliere.com

Les comédiens incarnent les héros de cette Perse mythique avec autant de précision que de fougue, faisant naître des tableaux captivants. Le spectateur retrouve la joie fascinée de sa propre enfance. La Terrasse

Une véritable saga, une épopée où il n'y a pas une seule baisse de tension. Ne ratez pas ce spectacle. France Musique

Une représentation qui mêle hardiment l'âpreté du sens au chatoiement du style. L'Humanité

Une présence du corps qui est extrême qui passe aussi par la voix. France Culture

Un spectacle sublime. Radio Libertaire

Tout ici séduit et enchante. Le Figaro

Beau comme un conte. Le quotidien du médecin

ENTRETIEN ► GILLES BOUILLON

CDR DE TOURS / UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE
D'EUGÈNE LABICHE / MES GILLES BOUILLON

RIRE EN MOUVEMENT

Péripiétés du chapeau volant d'une volée volage qui veut récupérer son bien... Gilles Bouillon orchestre la ronde éperdue de Fadinard et sa noce, cauchemar gai, tressautant et chantant, grinçant et délirant.

Pourquoi choisir Labiche après l'immense succès de votre *Cyrano de Bergerac* ?

Gilles Bouillon : D'abord parce qu'il fallait justement sortir de l'aventure de *Cyrano de Bergerac* qui a duré deux ans et laissé une empreinte très forte. Entre temps, j'ai mis en scène *Kids*, et il m'a fallu choisir une nouvelle pièce. Je voulais travailler à nouveau avec beaucoup de gens, et je voulais monter une comédie, pour le bonheur et le défi de faire rire la salle. *Un chapeau de paille d'Italie* est une pièce particulière dans l'œuvre de Labiche : elle sort du trio habituel composé par le mari, la femme et l'amant. Il s'agit d'une double course-pour-

peuvent parler, ils chantent. Et puis le maître mot, qui commande ce mouvement perpétuel, c'est le rire : le rire à tout prix !

De quoi Labiche rit-il ?

G. B. : Labiche n'est pas méchant : il renvoie leur reflet à ses contemporains sans foncière antipathie. En même temps, il ne fait pas de cadeau. L'attaque n'est pas frontale mais elle est grinçante, et dévoile la bêtise. Ces person-



© D.R.

“LABICHE, C'EST UN THÉÂTRE QUI NE S'ASSOIT JAMAIS !”

GILLES BOUILLON

suite : un gars court après un chapeau et est lui-même poursuivi par sa noce.

Qu'est-ce qui a guidé votre lecture de la pièce ?

G. B. : Deux choses – et deux choses qui me passionnent. Labiche écrit la pièce en 1851. A la même époque, Flaubert travaille dans la bêtise et Baudelaire consacre la préface des *Fleurs du mal* à la sottise. Labiche et Feydeau, comme leurs contemporains Baudelaire et Flaubert, passent leur vie à démonter la bêtise et la sottise de cette bourgeoisie de rentiers qui vient de vivre la débâche de 1848. Dans *Du côté de chez Swann*, Swann se moque des Verdurin et de leur soirée à Chatou : « *D'abord, cette idée d'aller à Chatou ! Comme des merci qui viennent de fermer leur boutique ! Vraiment ces gens sont sublimes de bourgeoisisme, ils ne doivent pas exister réellement, ils doivent sortir du théâtre de Labiche !* » Deuxièmement, c'est la dimension cauchemardesque de cette pièce qui m'intéresse. *Le chapeau de paille d'Italie* est le cauchemar de Fadinard ! Ce qui va de pair avec la fonction des personnages de la pièce, qui sont des caractères, des apparences sans profil, comme des cartes à jouer. Baty, qui a monté la pièce, parle de son aspect poétique, et la définit comme un « *cauchemar gai* » : voilà ce qui est intéressant à essayer de montrer sur le plateau. Il ne s'agit évidemment pas d'en faire seulement une lecture sociologique ou psychologique. Mais il est utile de savoir tout ça pour le mettre en lisière du travail de mise en scène.

Propos recueillis par Catherine Robert

CDR de Tours, Théâtre Nouvel Olympia,
7 rue de Lucé, 37000 Tours.
Du 10 au 26 octobre 2012. Mardi, mercredi,
vendredi et samedi à 20h ; lundi et jeudi à 19h ;
relâche les 14, 20 et 21. Tél. 02 47 64 50 50.
Théâtre de la Tempête, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 14 novembre au 16 décembre 2012.
Tél. 01 43 28 36 36.
Tournée nationale de janvier à mai 2013.
► Rejoignez nous sur facebook

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,40 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant
+ carte d'identité
+ carte de sécu et coordonnées à

La Terrasse, service diffusion,
4 av. de Corbéra, 75012 Paris,
ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut
+ 6 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60
ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

LA RENAISSANCE FÊTE SES 30 ANS !

Théâtre de création, d'expérimentation et de transmission, le Théâtre de La Renaissance à Oullins dirigé par Roland Auzet affirme plus que jamais sa passion pour l'art vivant d'aujourd'hui, et son désir de la partager avec le public. La musique d'abord, le théâtre et la danse, portés par des artistes particulièrement inventifs, se rejoignent pour fêter les trente ans d'un théâtre en prise directe sur notre société.

ENTRETIEN ► ROLAND AUZET

ENTENDRE LE MONDE

Percussionniste, compositeur et metteur en scène, Roland Auzet aime à croiser musique, théâtre, cirque, danse et nouvelles technologies. Il a conçu pour le Théâtre de la Renaissance un projet qui lui ressemble : curieux, inventif et ouvert.

Quel est l'axe majeur de votre projet pour le Théâtre de la Renaissance à Oullins ?

Roland Auzet : Il s'articule sur la musique comme prisme pour appréhender les écritures actuelles qui, de plus en plus, se forgent à même le plateau et croisent les arts. La création aujourd'hui se nourrit de la pluridisciplinarité. Pour autant, les arts ne se confondent pas et n'ont pas sacrifié leurs particularités dans ce partage. La sensibilité musicale peut apporter une autre lecture, par l'attention au rythme, à la hauteur, au timbre, à la relation au temps. Le monde s'écoute autant qu'il se lit. Le projet, symboliquement nommé « AVEC », se fonde sur l'échange avec les artistes, avec le territoire, avec le public, avec l'équipe. Diversifiée pour être au service de tous, la saison décline l'identité « théâtre et musique » en tenant l'équilibre entre accueil et



© Didier Gouillard

production, entre répertoire et création. Elle vise à faire découvrir des œuvres dynamiques, pertinentes et visionnaires sur le devenir des pratiques artistiques.

Comme la poésie de Tarkos, portée par Hervé Pierre et Pascal Duquenne, que vous mettez en scène ?

R. A. : La pièce met face à face un adolescent, Oscar, 14 ans, et son avatar pour interroger

CONCEPTION ET COMPOSITION
SAMUEL SIGHICELLI

THE NEED FOR COSMOS

Le compositeur Samuel Sighicelli, en résidence au théâtre de La Renaissance pour trois ans, crée avec le groupe Caravaggio un spectacle fondé sur la conquête spatiale.



La musique comme moteur de l'action scénique.

Avec pour noyau dramatique la mission Apollo 11 de juillet 1969 racontée par les astronautes et divers acteurs de l'époque, mission qui mena pour la première fois des hommes sur la Lune, ce spectacle conjuguant musique, théâtre et vidéo révèle le fantasme de l'exploration spatiale à travers un prisme artistique original. Un acteur et un groupe de musiciens contemporains aux accents

rock, le groupe Caravaggio, font résonner la confrontation entre héros de l'espace, remarquables emblèmes de la puissance occidentale, et héros de la musique, écorchés vifs rêvant d'une autre société. Au cœur d'un dispositif mêlant images et sons projetés, ils revivent cette phénoménale conquête. Moteur de l'action scénique, les musiciens occupent le premier plan, tandis que se dessine au loin un espace infini et sombre. Un spectacle sensitif explorant le contexte et les implications de l'épopée spatiale au cœur d'une société en pleine mutation. A. Santi

► Du 12 au 15 novembre 2012.

SCÉNARIO ET COMPOSITION
DAVID JISSE

D'OÙ L'HEURE DE LA FUGUE

Sous-titré *Le Voyage de Berg*, la création de David Jisse transcrite le périple désordonné d'une adolescente en fuite. Une matière à sons ouvrant l'imaginaire.

Directeur de La Muse en circuit, amateur et créateur de propositions libres, inventives et inclassables, David Jisse défend et met en œuvre l'hybridation des genres et des disciplines, et orchestre des interactions inédites entre la musique, d'autres arts, et notre espace mental. D'où *l'Art de la Fugue* mêle ainsi musique et scénario rocailleux et mystérieux, et dépeint le voyage de Berg, adolescente qui fuit le domicile familial et le chaos d'une dis-

sitent la relation entre les êtres, l'au-delà, l'amour, la question de l'autre. Son écriture ouvre un regard sur le monde par l'espièglerie, l'humour. Elle se déploie comme autant de rubik's cubes poétiques où le sens, la valeur des mots se déplacent. A travers les poèmes choisis se trame l'histoire d'un homme qui essaie de convaincre l'autre de l'utilité des mots. Face à Hervé Pierre, acteur de la Comédie-Française qui manie la langue en virtuose, Pascal Duquenne impose son être différent et questionne la logorrhée. J'ai composé des pièces pour électronique et piano, instrument

“LA MUSIQUE COMME PRISME POUR APPRÉHENDER LES ÉCRITURES ACTUELLES.”
ROLAND AUZET

emblématique de l'éducation bourgeoise, qui tissent un contrepoint avec les poèmes et l'anormalité.

Avec *Aucun homme n'est une île*, création pour jeune public sur un texte commandé à Fabrice Melquiot, vous croisez musique, théâtre et nouvelles technologies.

R. A. : La pièce met face à face un adolescent, Oscar, 14 ans, et son avatar pour interroger

► Les 12,13 et 15 février 2013.

ARTISTE
TRANSGENRE

L'ART TOTAL DE PIERRE RIGAL

En avril, le rendez-vous du théâtre de La Renaissance intitulé “Collection Particulière” nous immerge pendant une semaine dans l'univers d'un artiste. Ne manquez pas Pierre Rigal !

Pierre Rigal saura surprendre et émerveiller le public, tant sa démarche artistique originale et percutante parvient à combiner qualités esthétiques et réflexions critiques. Ainsi *Micro* donne à entendre autant qu'à voir la musique rock, son imagerie, son énergie, son électricité et ses corps exposés. Rythmée par une dramaturgie savamment maîtrisée, la pièce interprétée par cinq performers (dont le danseur et chorégraphe) procède par métamorphoses. *Press*, sous-titrée *Tragédie chorégraphique ou l'inquiétante étrangeté de l'ordinaire*, met en scène un homme en costume enfermé dans une minuscule pièce qui se resserre,

les frontières entre le réel et le virtuel, poser autrement le débat sur l'identité et la traçabilité, sur la simulation et le passage à l'acte. Les jeunes aujourd'hui sont quotidiennement en prise avec des mondes virtuels. Comment les pratiques des jeux vidéo, d'internet, des réseaux sociaux influent-elles sur nos comportements, sur notre perception de la réalité, sur nos capacités d'action, de vivre ensemble ? Au Japon s'est développée une pathologie : les « ikikomori » se coupent de leur famille, de leurs amis, et ne communiquent avec l'extérieur que virtuellement. Ce spectacle cherche à comprendre pourquoi « nous sommes trop petits pour nous perdre ! ».



Aucun homme n'est une île.

Vous reprenez également *Histoire du soldat*, de Ramuz sur la partition de Stravinsky, œuvre du répertoire dont vous donnez une vision contemporaine.

R. A. : Thomas Fersen porte tous les rôles du livret et apporte sa singularité, son onirisme un peu lunaire et sa manière joueuse de déboucher la poésie dans la plus banale quotidienneté. Il donne à entendre ce texte majeur dans toute son âpre beauté.

Entretien réalisé par Gwénola David

Trois mises en scène de Roland Auzet :
Histoire du soldat, de Ramuz, les 17 et 18 octobre 2012 ;
Aucun homme n'est une île, texte de Fabrice Melquiot, du 29 janvier au 1^{er} février 2013 ;
Tu tiens sur tous les fronts, d'après Christophe Tarkos. Du 19 au 23 février 2013.



Press, chorégraphie burlesque et inquiétante à la fois.

l'obligeant à s'adapter sans qu'aucune trace de rébellion ne surgisse. Burlesque et troublante, la chorégraphie évoque les oppressions insidieuses de notre modernité. A voir aussi une installation créée à partir des mannequins de notre société de consommation et un impromptu surprise. A. Santi

Micro, du 8 au 10 avril à 20h.
Press (19h) suivi de *Impromptu* (21h) les 12 et 13 avril.
Installation « photo-photographique »
La Mort est vivante, du 8 au 13 avril.

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE,
7 rue Orsel, 69600 Oullins.
Tél. 04 72 39 74 91
et www.theatrerenaissance.com

LE GORET

(FRANK PIG SAYS HELLO)

Première création du Fracas
CDN-Montluçon

de Patrick McCabe
traduction Séverine Magois / mise en scène Johnny Bert

/ Frank et tous les autres personnages Julien Bonnet / manipulations sonores et techniques Stéphanie Manchon, Jean-Jacques Mielczarek, Morgan Romagny / assistant à la mise en scène Thomas Gornet / scénographie Johnny Bert et Audrey Vuong / création lumière David Debrinay / formes marionnettiques Judith Dubois / production Le Fracas, Centre Dramatique National de Montluçon - Région Auvergne, DSN Dieppe Scène Nationale / création du visuel Me&Edward

Acteursfracas du Centre Dramatique National de Montluçon
Texte créé pour la première fois en France - édité aux éditions Espaces 34

Création au Fracas CDN de Montluçon du 12 au 18 octobre

- Yzeure Espace le 23 octobre
- Théâtre de Cournon d'Auvergne le 27 octobre
- Théâtre des Célestins à Lyon du 20 novembre au 1^{er} décembre
- CDN de Besançon Franche-Comté les 5, 6 et 7 décembre
- Comédie de Valence du 18 au 21 février
- DSN Dieppe Scène Nationale « Les Écritures Électriques » le 9 avril

Le Fracas CDN de Montluçon - Région Auvergne - Direction Johnny Bert
tél : 04 70 03 86 18 / www.cdnlefracas.com



CRITIQUE

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE - ATELIERS BERTHIER
DE TARJEI VESAAS / MES CLAUDE RÉGY

LA BARQUE LE SOIR

Silences, pénombre, fulgurances : Claude Régy dirige Yann Boudaud, Olivier Bonnefoy et Nichan Moumdjian dans un saisissant face-à-face avec la mort.

Avant même que les spectateurs soient installés dans la salle, alors qu'ils se trouvent encore massés, en train d'attendre, devant les portes fermées des Ateliers Berthier, les ouvreuses et ouvreurs du Théâtre de l'Odéon tentent de faire taire les quelques éclats de voix qui fusent. Ils s'attachent à instaurer, dès ce moment d'avant-représentation, l'atmosphère de silence, de recueillement voulue par Claude Régy. Cette démarche abusive pourrait bien sûrrirriter, si elle ne prêtait avant tout à sourire. Car on connaît la radicalité, le jusqu'au-boutisme du metteur en scène - caractéristiques qui l'ont amené à creuser un chemin de théâtre passionnant. On sou-

rit, donc, et lui pardonne bien volontiers cette coquetterie visant, comme il l'explique, à préparer l'assistance au spectacle, à abandonner « le brouhaha de la vie quotidienne ». Pourtant, la nouvelle création de Claude Régy n'a nullement besoin de telles précautions. La puissance de ce qui nous est donné à entendre, à ressentir, à entrevoir, à imaginer dans *La Barque le soir* est telle, que tous les brouhahas de l'existence se dissipent d'eux-mêmes, instantanément, pour laisser place au monde parallèle que fait naître le metteur en scène. Un monde fait de profondeur, de silences, de mystère, d'élévation, d'obscurité. Ce monde, c'est aussi celui de



© Pascal Victor
La Barque le soir : une plongée hypnotique dans l'univers de Tarjei Vesaas.

l'écrivain norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970), que Claude Régy retrouve pour la seconde fois. On est ici face à un être qui fait l'expérience de la mort et de l'au-delà du visible.

UN AU-DELÀ DU VISIBLE

Cet homme choisit de se perdre, se laisse glisser dans l'eau mouvante d'une rivière, est englouti par les flots puis ramené à l'air libre par l'effet de courants. Là, tenu par un bout d'arbre, ni pleinement vivant ni encore mort, il fait l'expérience

d'un état inconnu. Un état au sein duquel les contraires se rejoignent dans un rapport renouvelé à la réalité. C'est la voix de Yann Boudaud qui fait surgir et irradier les mots de *Voguer parmi les miroirs* (partie du roman *La Barque le soir* dont est extrait le texte du spectacle). C'est son corps qui fait vivre tous les chocs, tous les mouvements sinueux de cette plongée hypnotique. La densité de sa présence est captivante. Hanté par les ombres muettes de Nichan Moumdjian et Olivier Bonnefoy, le comédien ne se contente pas d'investir les codes théâtraux de Claude Régy (lenteur, silences, scansion au ras de chaque syllabe), il se les réapproprie avec toute la force, toute l'authenticité des grandes interprétations. Dans une invitation bouleversante à la perte, à l'ailleurs et à l'oubli.

Manuel Piolat Soleymart

Odéon Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier,
1 rue André-Suarès, 75017 Paris.
Du 27 septembre au 3 novembre 2012.
Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.
Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 44 85 40 40.
www.theatre-odeon.eu. Durée : 1h20.
Texte publié par les Éditions José Corti.

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
TEXTE ET MES CAROLE THIBAUT

L'ENFANT - DRAME RURAL

A cheval entre théâtre naturaliste et fable symbolique, *L'Enfant-drame rural* propose une réflexion sur le cheminement du Mal, mais ne parvient pas à trouver les voies de l'émotion.

Né d'un collectage de paroles de femmes entrepris par l'auteur au cours d'une résidence à Saint-Antoine l'Abbaye, en Isère, *L'Enfant Drame rural* a grandi sur le terreau des histoires de villages, celles qui par la magie de l'oralité transforment les histoires individuelles en légendes régionales. L'histoire de l'enfant dont il est question ici commence d'ailleurs de manière bien intemporelle : il est abandonné dès sa naissance sur le pas d'une porte. Retrouvé devant sa maison par l'idiote du village, à qui, quelque vingt ans plus tôt, on a déjà retiré sa propre progéniture, le "Petit Revenu", comme elle l'appelle, est cette fois confié au maire. Mais, afin de ne pas laisser enfiler de rumeur dans le village sur son éventuelle paternité, celui-ci, qui vise la députation, décide de le donner à sa sœur, qui, détestant trop sa mère pour aimer les enfants, relègue ensuite l'encombrant paquet à sa femme de ménage, en ménage avec un séduisant maçon. Ce dernier refuse cependant le "cadeau" pour des raisons personnelles et politiques, si bien que l'enfant revient finalement entre les mains de l'idiote qui s'enfuit avec lui dans la forêt.

les fins quelque peu didactiques du récit et peine par conséquent à prendre chair. Figures typiques, la mère envahissante, la vieille séductrice alcoolique, la rêveuse femme de ménage ou le chasseur qui passe son temps au bar sont plus là pour signifier que pour exister. Soit. Le théâtre se passe d'autant plus aisément du vraisemblable qu'il donne à jouer de l'artifice. Après être passé de mains en mains, l'enfant lui-même énonce à haute voix, avec un certain humour : « je n'ai toujours pas crié, ni pleuré ». Mais coincés dans le genre éminemment réaliste de la chronique, les comédiens ne parviennent pas à nous emmener ailleurs. Restent une mise en scène élégante et une écriture spirituelle, qui ne cède pas au manichéisme et parcourt les différents territoires sur lesquels le Mal fleurit. Cet enfant abandonné soulève dans cette histoire le couvercle des secrets qui pèsent sur les villages grands comme des familles. Parfois, on pense à Chabrol. Puis à *La Traque* de Serge Leroy. A la fin, l'innocence meurt ou doit s'exiler. En tout cas, elle part en fumée. L'épilogue apocalyptique amenant les versets de Sodome et Gomorrah est là pour le souligner.

Eric Demy

LES DIFFÉRENTS TERRITOIRES SUR LESQUELS LE MAL FLEURIT

Le problème qui se pose d'emblée dans cette ronde est celui de la vraisemblance. L'auteur a beau soigner les motivations de chaque personnage, chacun d'entre eux paraît guidé par

Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvres, 75012 Paris. Jusqu'au 27 octobre, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.



© Guillaume Lièvre
L'Enfant - drame rural : quand les pères boivent, les enfants trinquent.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

CRITIQUE

THÉÂTRE MONFORT
IVAN MOSJOUKINE

DE NOS JOURS [NOTES ON THE CIRCUS]

Longtemps fossilisé dans ses traditions, le cirque évolue aujourd'hui de manière spectaculaire. *De nos jours [notes on the circus]* invente dans cette perspective un art qui a beaucoup à dire.

Ce n'est certainement pas un hasard si les quatre artistes d'Ivan Mosjoukine ont pris comme nom pour désigner leur collectif celui d'un acteur russe devenu star du cinéma muet, dont la célébrité toutefois ne survé-



© D.R.
La révolution circassienne d'Ivan Mosjoukine.

cut pas à la révolution du cinéma parlant. Le cirque vit-il aujourd'hui une révolution comparable à celle du cinéma parlant ? Certainement, si l'on considère le travail de ces compagnies, que l'on rassemble sous le nom de « nouveau cirque », qui cherchent faire évoluer la pratique d'un art longtemps enfermé dans les rituels et le culte de la performance. Dans cette veine, *De nos jours* explore régulièrement à travers ses "notes" le sens de ce qui se joue non plus sur la piste mais sur la scène. Qu'est-ce que ces corps qui ne doivent jamais grimacer, toujours masquer leurs efforts, qui doivent faire oublier tout le travail accompli pour aboutir à la virtuosité, qu'est-ce que ces corps ont à dire aux spectateurs ?

HOMMAGE AU TIGRE QUI PASSE AU-DESSUS DU FEU

Beaucoup. Car le spectacle ne s'enferme pas dans la réflexion sur le cirque et cherche à ouvrir tous les possibles. Courant de numéro en numéro - numéros rebaptisés "notes" -

les quatre artistes enchaînent rapidement des tours qui prennent d'autant plus de sens qu'on les rapproche de leur intitulé. 7- Note sur « est-ce qu'elle va dérapier » : une hache à la main, la jeune femme s'approche dangereusement du public, dans un déséquilibre menaçant. 50 - Note sur le rythme rapide d'un mouvement lent ou hommage au tigre qui passe au dessus du feu : sur son fil, l'équilibriste passe rapidement au-dessus d'une rangée de projecteurs qui séquentent comme au stroboscope son lent balancement. Voilà quelques exemples de l'humour et de la poésie qui parcourent tout du long un spectacle qui a les défauts de ses qualités : la volonté de faire rire, le rythme échevelé et le propos éparpillé maintiennent parfois le spectateur dans une certaine distance. Malgré cela, sans tarder, l'inventivité, l'énergie et le talent des artistes emportent l'adhésion. Certaines notes sont même profondément émouvantes, d'autant plus qu'elles touchent à la fragilité de l'humain qu'est ce circassien longtemps transformé en machine. Deux des quatre artistes étant passés par le Conservatoire National d'art dramatique, ce n'est pas non plus un hasard si le collectif rapproche cirque et théâtre, ces deux arts qu'on a longtemps séparés (13- Note sur le décret de 1812 qui interdit la parole au cirque). Ajoutant à cela l'influence des arts plastiques, perceptible ne serait-ce qu'à travers les intitulés des notes, il devient évident que dans son hybridation le cirque se trouve aujourd'hui en pleine révolution. Et que de cette révolution, Ivan Mosjoukine se fait un très beau porte-drapeau.

Eric Demy

Théâtre Monfort, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion 75015 Paris. Jusqu'au 27 octobre, du mardi au samedi à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88. Puis au 104, du 17 au 24 novembre.

le théâtre

(qui pique votre curiosité)

► 3 - 7 OCTOBRE
JE VOUS AI COMPRIS
Création et interprétation : Valérie Gimenez et Sinda Guessab. Illustrations live : Samir Guessab. Regard extérieur : Jacques Delcuvellerie.
La guerre d'Algérie - Une volonté de comprendre.

► 14 - 18 NOVEMBRE
POURQUOI EVE VIENT-ELLE CHEZ ADAM CE SOIR ?
Une création UBIK. Interprétation : Anja Tillberg et Sylvain Daï.
Voyage psychédélique, intemporel, multidimensionnel d'un antihéros.

► 21 - 25 NOVEMBRE
L'ACCUEIL D'ISMAEL STAMP
Mise en scène : Dominique Roodthoof. Texte : Pieter de Buysser. Musique, chant, jeu : Daniel Bajoit et Jean-Bastien Tinant.
Un poème épique et musical sur les thèmes de l'écologie et de l'immigration clandestine.

► 28 et 29 NOVEMBRE
LA SCÈNE DE DEMAIN
Un regard neuf sur de grands textes contemporains (Henry Bauchau, Jean-Marie Piemme...), des créations originales par les comédiens du Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris et des Conservatoires royaux de Liège et de Mons.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES PARIS
Salle de spectacles : 46 rue Quincampoix, 75004 Paris
Tél. 01 53 01 96 96
www.cwb.fr

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

UNE SCÈNE ATTENTIVE AU MONDE D'AUJOURD'HUI

« Nouvelle vague ! » : tel est le mot d'ordre de la nouvelle saison du CDN du Nord-Pas-de-Calais. La Comédie de Béthune, agrandie et désormais mieux ouverte aux répétitions et à la création, déploie ses ramifications théâtrales dans tous le Béthunois et participe avec enthousiasme à la vie culturelle locale et régionale, tout en comptant désormais parmi les grands pôles nationaux d'accueil et de production. Soutenue par un public assidu et fidèle, la Comédie de Béthune, dirigée par Thierry Roisin, renouvelle ses propositions et demeure attentive au monde d'aujourd'hui et à ses créateurs.

ENTRETIEN ► THIERRY ROISIN

**CARAMBA ! / CONCEPTION DE THIERRY ROISIN ET OLIVIA BURTON
MES DE THIERRY ROISIN**

ROULEZ VIEILLESSE !

Le directeur de la Comédie de Béthune, à la tête d'une maison en très grande forme, a choisi cette saison de travailler sur la vieillesse. Un thème dérangentant pour un spectacle éclairant et lucide.

Pourquoi choisir de travailler sur la vieillesse ?

Thierry Roisin : Parce que c'est une question qui est en train de devenir majeure. On n'a sans doute pas encore assez mesuré comment l'allongement de la durée de la vie va changer la société en profondeur. Au départ, je voulais revenir, avec ce nouveau spectacle, à une question de société, ni poétique ni littéraire. Pour écrire le texte, j'ai constitué deux groupes de travail, l'un à Béthune et l'autre à Paris, avec des gens de plus de soixante-cinq ans. On les a fait travailler sur une question : comment s'adresse-t-on à vous ? Quelles sont les paroles qui vous blessent, qui vous choquent, qui vous font rire ?

Qu'ont-ils répondu ?

T. R. : Le propos est vindicatif. Les vieux que nous avons interrogés ne sont pas très satisfaits de la place qu'on leur accorde ni de la façon dont on leur parle ! D'où le titre : *Caramba !*, comme un cri de colère. Aujourd'hui, si on n'est pas en bonne santé, un peu riche et bien entouré, ça devient très compliqué de vieillir. videmment on met en avant des gens comme Hessel, ou des communautés de vieux qui inventent une nouvelle façon de vivre ensemble, mais il reste une majorité insatisfaite à qui on ne donne pas la parole. Ce qui ressort princi-



© C.R.

palement, c'est l'évitement. Malgré les bonnes intentions, on a du mal à entretenir des relations simples et directes avec les vieux : soit on est dans l'excès d'admiration, soit on focalise sur les problèmes liés au corps. Par ailleurs, il y a une difficulté propre à l'époque : une communauté de gens âgés qui répond à des codes établis est désormais rejointe par une autre, celle qui a fait 68 et qui s'est construite sur des valeurs rebelles de jeunesse magnifiée et exaltée. Tout cela produit de la confusion.

ENTRETIEN ► ANTOINE LEMAIRE

**ADOLPHE / DE BENJAMIN CONSTANT
MES D'ANTOINE LEMAIRE**

UNE EXPLORATION DU THÉÂTRE DE L'INTIME

Antoine Lemaire adapte et met en scène *Adolphe*, l'œuvre maîtresse de Benjamin Constant. Dans le registre de la confession intime, le drame filmographique flirte avec le documentaire.

Pourquoi le choix de ce chef-d'œuvre romantique ? Comment l'avez-vous adapté ?

Antoine Lemaire : Le roman de Benjamin Constant m'est tombé entre les mains, par une espèce de heureux hasard. En 2007, avec *Instant T*, création dont je suis l'auteur, la compagnie a amorcé un nouveau cycle. Alors que nous étions plutôt tournés vers les bruits du monde, nous nous sommes à ce moment-là engagés dans l'exploration d'un théâtre de l'intime. Deux années plus tard, naissait *Tenderness*, pièce que j'ai adaptée à partir du roman de David Herbert Lawrence, *L'Amant de Lady Chatterley*. Dans cette veine intimiste, sentimentale, *Adolphe* rassemble tous les thèmes qui m'intéressent. On pénètre vraiment l'intériorité d'une pensée en mouvement. Mon adaptation suit fidèlement le texte en ce qui concerne le héros. Mais j'ai eu plaisir à recréer le vécu féminin, à inventer le personnage d'Ellénone,

qui dans le roman ne dit mots, pour lui donner la parole.

Sur quoi vous êtes-vous concentré en tant que metteur en scène ?

A. L. : L'adaptation cherche à amplifier l'effet cathartique par un biais cinématographique. Ce trait caractérise la compagnie depuis qu'elle existe. Avec *Adolphe*, qui se prête particulièrement bien à ce jeu, l'utilisation des artifices du septième art renforce l'impression de réalité jusqu'à flirter avec le genre documentaire. Aux monologues entrecoupés d'échanges du couple formé par Adolphe et Ellénone sur scène fait écho une série d'interventions filmées et projetées avec d'autres comédiens. Ces vraies-faussetes interviews font rebondir le propos sur les questions de la séduction, du chagrin d'amour, de la rupture, de la passion amoureuse... Elles existent pour faire miroiter le vécu de chacun d'entre nous et favoriser l'appropriation du drame, pour mieux l'expurger.

Quelle forme le spectacle va-t-il adopter ?

T. R. : Une forme particulière avec un côté performance. D'abord une sorte d'oratorio, puis une partie sans paroles, comme la traversée d'une allée du purgatoire, lieu où tous les débordements sont permis, où toutes les normes imposées par la société vont être levées. La deuxième partie sera une radiographie très intime de moments de vie liés à la vieillesse. Il s'agit de soulever le voile sur un endroit où les *a priori* sont encore très forts. Il y a beaucoup d'idées reçues sur la vieillesse. Molière est très présent dans notre imaginaire : on se représente les vieux comme des barbons incapables de comprendre les générations qui les suivent.

Où en est La Comédie de Béthune en ce début de saison 2012-2013 ?

T. R. : On a connu, avec la saison qui s'achève, la plus forte fréquentation depuis huit ans. Le nombre des abonnés est en hausse. Mais il n'y a pas que la quantité qui compte ! On essaie de faire un théâtre exigeant et accessible, qui parle aux gens, avec, je pense, une vraie cohérence, et ça marche ! Il y a une vraie curiosité et le public en redemande ! Nous avons réussi à entrer dans une continuité équilibrée par rapport à l'an dernier, où nous avions bénéficié de capacités de production élargies. Les spectacles que nous avons créés rayonnent à l'extérieur et tournent beaucoup. Bref, ça va très

“NOTRE INSCRIPTION TERRITORIALE ET NATIONALE EST SOLIDE.”

THIERRY ROISIN

bien ! Au bout de huit ans, je me rends compte que quelque chose a pris avec le public et que notre inscription territoriale et nationale est solide. Nous accueillons plein d'artistes formidables, qui ont plein de choses à dire, et dont le public a besoin. Partager un questionnaire, découvrir une esthétique, ça rentre dans la vie des gens. Et c'est formidable !

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 15 au 25 janvier.



© C.R.

Comment avez-vous choisi votre couple d'acteurs ?

A. L. : Le choix des comédiens a été antérieur, non pas au choix de la pièce, mais à son écriture. J'écris toujours pour des comédiens avec cette ambition : renforcer l'impression de réel pour le spectateur. Et j'ai adapté *Adolphe* en pensant à ces deux comédiens-là. Chloé André et Sébastien

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

Du 20 au 24 novembre.

ET AUSSI... LE RESTE DE LA SAISON

Comme une radioscopie du monde d'aujourd'hui, la saison 2012-2013 de la Comédie de Béthune dresse un portrait de l'humanité sous toutes ses coutures !

Du 2 au 4 octobre, Jean Bellorini ouvre la saison avec *Paroles gelées*, d'après Rabelais. Les 23 et 24 octobre, Stuart Seide vient en voisin de Lille avec *Au bois lacté*. Du 11 au 14 octobre, **Les Encombrants font leur cirque**. Le 28 novembre, à l'Hippodrome de Douai, Marta Górnicka anime le chœur des femmes de *Chór Kobiet*. Du 12 au 15 février, Johnny Bert présente *L'Opéra du dragon*. Le 15 mars, Mathilde Monnier, Loïc Touzé et Tanguy Viel auscultent *Nos images*. Du 3 au 5 avril, Pauline Bureau met en scène *Modèles*. Du 9 au 11 avril, Benoît Lambert résiste au capitalisme avec *Dénommmé Gospodin*. Du 13 au 16 mai, Jacques Rebotier dissèque les mots et les maux de la modernité avec *Les 3 Parques m'attendent dans le parking*. Du 23 au 26 mai, le cirque Aïtal s'installe sous chapiteau *Pour le mailleur et pour le pire*. Enfin, dans le cadre d'itinéraire bis, programmation itinérante dans le Béthunois, Stéphane Boucherie présente *Moi, petit Poucet*, du 15 novembre au 19 janvier, Patrick Conan joue *A la bougie*, du 2 au 9 avril, et Sylvain Julien interprète *Iopido (ou l'inverse)* du 1^{er} au 11 juin.

C. Robert

ENTRETIEN ► THOMAS JOLLY

**HENRY VI ET H6M² / DE SHAKESPEARE
MES DE THOMAS JOLLY**

POUSSER LES MURS

Pari fou lancé par Thomas Jolly : monter in extenso *Henry VI*, pièce fleuve de Shakespeare, présentée cette saison dans sa première partie (huit heures), et en format condensé avec *H6m²*.

Plus qu'un défi, c'est presque une provocation que de se lancer dans cette aventure.

Thomas Jolly : Beaucoup m'ont dit « tu n'y arriveras pas ». Avec la compagnie, on se sentait coincé par les politiques culturelles, dans le sens où elles cadrent les choses et conduisent à créer des objets formatés. Pour monter *Henry VI*, on a dû imposer notre désir et rêver ce spectacle dans la réalité. Shakespeare y montre un des règnes les plus longs et les plus dramatiques de l'histoire d'Angleterre, sur lequel plane comme une malédiction. Henry VI est roi à neuf mois.

En grandissant, il devient un roi bienveillant et serein, qui prône des valeurs de paix. Malheureusement, avec ces qualités, il laisse son royaume à l'abandon. En effet, une forme d'en-nui grandit à la fin de la guerre de Cent Ans et les seigneurs finissent par reprendre les armes pour se faire la guerre entre eux. C'est comme si l'amour sur un trône conduisait à la barbarie.

C'est un texte que vous auriez pu couper ou remanier.

T. J. : Cette pièce vient assez tôt dans la vie de

ENTRETIEN ► FRANÇOIS GODART

**L'ARGENT / MISE EN TEXTE DE MARIE-LAURE CAZIN
MES DE FRANÇOIS GODART**

SORTIR DES RACCOURCIS SUR L'ÉCONOMIE

François Godart et les siens interrogent, sur scène, le thème de l'argent. Une création collective qui veut offrir un nouveau point de vue sur le système capitaliste.

A travers ce spectacle, quel regard portez-vous sur l'argent ?

François Godart : En tout cas, pas un regard moralisateur. Je voudrais éviter tout manichéisme. La grande vertu de l'argent, c'est sa valeur objective : avec un billet de vingt euros, que vous soyez riche ou pauvre, vous pouvez acheter la même chose. Par contre, la valeur subjective de ce billet est fonction de chaque individu. Dans ce spectacle, je fais parler des

personnes de milieux sociaux très différents. Dans notre société, l'homme vit à crédit. Ses espérances et ses aspirations sont conditionnées par la promesse de remboursement de ses dettes. L'architecture de notre système, qui devient de plus en plus fragile, tient entièrement sur cet engagement-là. Mais, jusqu'à quand ce système tiendra-t-il ?

Qu'est-ce qui vous a mis sur la voie de ce sujet ?



© Guillaume Prê

Shakespeare, ce qui explique qu'elle ne soit pas calibrée. Shakespeare fait entrer le spectateur dans sa pièce par le rire, et ce n'est que plus tard que se développent de longs monologues tragiques, quand les spectateurs sont attachés aux personnages. Avec une telle construction, on ne pouvait pas couper. Pour cette première partie, on s'est arrêté au milieu de la pièce, alors que deux personnages principaux meurent et que se prépare un passage de génération.

Quel rôle joue *H6m²* aux côtés de *Henry VI* ?

T. J. : *H6m²* c'est tout *Henry VI* en quarante-cinq minutes sur six mètres carrés. L'idée est née d'un travail de répétition : j'avais demandé aux acteurs un résumé rapide de ce qu'on avait joué. On a ainsi décidé de monter un vrai petit



© D.R.

F. G. : A vingt ans, je suivais des études de sciences économiques à Lille. Je n'avais alors jamais entendu une seule critique à l'égard du système capitaliste. Vingt ans plus tard, les perspectives de croissance du PIB, socle du système, sont nulles, voire négatives. L'économie européenne est sous perfusion. Des choix cruciaux vont devoir être faits dans les années à venir. Ce spectacle est pour moi une occasion de faire voler en éclats quelques clichés, quelques idées reçues. Le discours médiatique est devenu tellement univoque en ce qui concerne l'économie, tellement caricatural et simpliste, qu'il me paraît important de sortir de ces raccourcis.

Quelle relation personnelle entretenez-vous avec l'argent ?

Declan Donnellan revient à la création en français après *Andromaque*, et s'empare de cette œuvre inclassable avec son énergie et sa fantaisie habituelles.

RIRE ET INQUIÉTUDE

« A travers leurs actions, Ma et Père Ubu évoquent un potentiel de violence qui existe au fond de nous tous : une violence qui provient de cette partie de nous-mêmes qui nous pousse, en tant qu'êtres humains, (et cela constamment) à la poursuite du pouvoir, parfois le pouvoir absolu. (...) C'est un des points forts de la pièce de nous remettre en contact avec notre propre bassesse, et ainsi d'éclaircir ce que nous pensons pouvoir contrôler, nier ou refouler. (...) Ma et Père Ubu nous effraient, dans l'ensemble, mais nous rions pour nous sentir en sécurité », dit Declan Donnellan.

Catherine Robert

Du 5 au 8 mars.

nouvelle traduction de la pièce, « pour les oreilles d'un auditoire du XXI^e siècle ». Mehdi Dehbi est Roméo ; Hafsia Herzi est Juliette. Les interprètes sont à l'image de la jeunesse d'aujourd'hui, « belle dans sa mixité », et le drame élisabéthain s'actualise avec éclat.

C. Robert

Du 19 au 22 mars.

“JE NE VEUX PAS LAISSER SUR LE BORD DE LA ROUTE CEUX QUE LA DURÉE EFFRAIERAIT.”

THOMAS JOLLY

spectacle qui vient compenser l'énormité de son grand frère. *H6m²* propose donc une entrée vers la grande forme. Il a un effet teaser, très populaire, et qui nous permet de renouer avec le théâtre forain. On sillonne les villes et les campagnes sur des tréteaux, avec quatre acteurs qui déroulent l'histoire d'*Henry VI*. Car je ne veux pas laisser sur le bord de la route ceux que la durée effraierait. Et je suis très attaché au rayonnement régional de notre compagnie.

Propos recueillis par Eric Dagnyey

Henry VI (première partie) : Episode 1 : le 6 février ; épisode 2 le 7 février ; intégrale le 9 février. **H6m²** : Audel, le 16 octobre ; Houdain, le 17 octobre ; Bruay-la-Buissière, le 19 octobre ; Béthune, le 24 janvier ; La Couture, le 25 janvier.

“CE SPECTACLE EST UNE OCCASION DE FAIRE VOLER EN ÉCLATS QUELQUES IDÉES REÇUES.”

FRANÇOIS GODART

F. G. : L'argent a toujours été, pour moi, le fruit du travail. J'ai pu, pendant mes études, apprécier sa valeur à l'occasion de petits boulots pénibles et précaires. A présent, je gagne bien ma vie en faisant un métier qui me passionne. Je n'ai jamais fait du théâtre pour l'argent. J'ai même mis plusieurs années à accepter l'idée d'être payé pour cela. Au-delà d'un certain niveau de revenus, qui permet de satisfaire les besoins fondamentaux, l'argent a de moins en moins d'incidence sur le sentiment de bonheur. Voilà exactement où je me situe.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Le 19 mars à Richebourg ; le 22 à Lillers ; le 23 à Auchel ; le 26 à Béthune ; le 30 mars à Ruitz.

DE TOM LANDOYE / MES CHRISTOPHE SERMET

MAMMA MEDEA

Le jeune Belge Christophe Sermet met en scène une version contemporaine du mythe de Médée, signée Tom Landoye.

« Mamma Medea est bâtie sur une faille, explique Christophe Sermet, entre une première partie épique, en mouvement, et une seconde partie, immobile et lancinante, qui reprend la trame d'Euripide. Plutôt que d'aller vers le particulier, la pièce propose d'embrasser tout le mythe. De repartir à zéro en faisant un rewind aux origines. » Déplaçant le centre de gravité tragique de la seule Médée sur le couple Médée/Jason, l'auteur flamand réalise un croisement entre mythologie et trivialité. Le drame intime expose à la face du monde. Lyrisme, quotidieneté, emphase, crudité : le spectacle de Christophe Sermet vise à déployer une « liberté de ton qui fait de chaque instant de la représentation une surprise ».

M. Piolat Soleymat


Du 10 au 12 octobre.

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE
138 rue du 11 Novembre,
BP631, 62412 Béthune cedex.
Tél. 03 21 63 29 19.
www.comediedebethune.org

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

Top

6 - 14 OCTOBRE



LE SYSTÈME RIBADIER

NOUVELLE PRODUCTION


DE **GEORGES FEYDEAU**
MISE EN SCÈNE **JEAN-PHILIPPE VIDAL**

AVEC **HÉLÈNE BABU, GAUTHIER BAILLOT, LOÏC BRABANT, LUDMILLA DABO, PIERRE GÉRARD, PIERRE-BENOIST VAROCLIER**

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN - 1 PLACE BERNARD PALISSY
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT - MÉTRO LIGNE 10 - BOULOGNE PONT DE SAINT-CLOUD

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK!



octobre '12

19 et 20 oct. à 21h
21 oct. à 17h
Rayahzone
Ali et Hédi Thabet

13 oct. à 21h
14 oct. à 17h
Le Bal mêlé
Rabelais
Jean Bellowini

26 oct. à 21h
Florin Niculescu
joue
Stéphane Grappelli

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr





Photo: Photo: Olivier Gauthier / La Presse, Olivier Gauthier / La Presse, Olivier Gauthier / La Presse

THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE-COMÉDIE-FRANÇAISE
DE **MOLIÈRE** / MES **JEAN-PIERRE VINCENT**

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE

Avec **Loïc Corbery** en jeune loup élégant, **Jean-Pierre Vincent** radicalise le *grand seigneur méchant homme*, confiant, cinglant, en avance sur son temps.

Libertinage galant – il passe de son épouse aux jeunes paysannes – et libertinage d'esprit – il condamne la religion et la médecine –, il abuse de la croyance du Pauvre, il se moque du recueillement dû au Gouverneur qu'il a tué, il profite de l'humilité du créancier comme il ignore le respect dévolu au père: le personnage hérétique du *Dom Juan* (1665) de Molière milite pour une libre-pensée instinctive plutôt que raisonnée. La recherche du désir chez cet «*époux à toutes mains*» le mobilise, précédant la discussion philosophique qui s'apparenterait plutôt à de l'indifférence ou au mépris pour un monde décevant. La prière ne sert à rien, si l'on veut consommer les biens d'ici-bas qui seuls comptent. Le cynique Dom Juan revient à sa nature en méprisant effrontément les conventions sociales, l'opinion publique et la morale admise, ce qui ne l'empêche pas de douter. Si les hommes sont sots et crédules, autant se faire hypocrite et simuler la foi chrétienne, les dévots en seront éblouis. Comme la leçon d'arithmétique donnée en pâture à Sganarelle: «*Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit*», Jean-Pierre Vincent se veut efficace et réussit. Loïc Corbery est le séducteur, un gringalet qui assume une détermination hors du commun, sûr de lui, hautain, arrogant, mobile à l'extrême.

mier Patrice Cauchetier a dessiné cette sorte de jupe-culotte garnie de dentelles et de boucles de ruban abondantes. Des souliers de cour et un chapeau empanaché de plumes ponctuent la touche finale. On assiste à un défilé de mode, soieries et étoffes moirées, d'autant que le costume de valet de Sganarelle est pareillement somptueux. Si l'on veut une vie pleine, il faut faire vite et bien dans un décor de lumières de ciel italien, un paysage pastoral juste entrevu avec des pins parasols renversés et des vestiges d'architecture antique, des bribes de galets de plage et une jolie barque verte pour faire rêver les jeunes filles du bord de mer. Au centre, mobile et immense, un panneau rouge sombre en guise de tombeau funéraire, une menace perceptible. Elvire, que joue Sultiane Brahimi, pantalon rouge feu et cheveux libres, est une figure vengeresse, port de tête altier et invective acérée. Elle défend rageusement la cause réactualisée des femmes humiliées. Serge Bagdassarian en Sganarelle donne de la tournure au serviteur, belle voix forte et timbrée. À sa mort, Dom Juan se relève et quitte la scène avec son valet en courant. Pour le droit inaliénable des victimes des fanatismes religieux à se relever.

Véronique Hotte

Théâtre Éphémère de la Comédie-Française,
jardins du Palais-Royal 75001 Paris.
Du 18 septembre au 11 novembre 2012.
Tél. 0 825 10 1680 (0,15€ la minute). Durée: 2h45

DÉCOR LUMINEUX DE CIEL ITALIEN

L'acteur porte la rhingrave des années 1680 car il est fort en avance sur son temps. Le costu-



Dom Juan (Loïc Corbery) et Elvire (Sultiane Brahimi) dans *Dom Juan*.

CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE / LA PETITE
TEXTE ET MES D'ANNA NOZIÈRE

LA PETITE

Anna Nozière et ses fidèles continuent leur étonnant travail théâtral, et proposent une curieuse pépite qui interroge les fondements et les conditions de la création avec malice et talent.

La Petite est née sur scène. Sa mère, comédienne, est morte en la mettant au monde. Le théâtre est devenu son giron de substitution, et elle est demeurée fidèle à son hérité en reprenant le flambeau maternel: elle est comédienne. Enceinte à son tour, elle subit une curieuse maladie, qui la transforme en bête de foire: le fœtus qu'elle porte a cessé de grandir sans cesser de vivre, et il attend, pour reprendre sa croissance et enfin naître, que sa génitrice soit prête à devenir mère. «*Faire le deuil de ce qu'on n'a pas eu pour pouvoir l'of-*

frir à un enfant»: voilà le paradoxe que Jennie doit résoudre, d'après Anna Nozière. Le fonds anthropologique et psychologique auquel emprunte la dramaturge, de manière adroite et subliminale, n'a rien de très original. L'écriture, qui repose sur des litanies minimalistes, des paraboles parfois simplettes et des viatiques existentiels de bon sens, ne révolutionne pas non plus la littérature dramatique. La pièce est à l'image des productions intellectuelles de notre époque: celles d'un égocentrisme sincère mais naïf, où le récit de soi oscille et la

STUDIO-THÉÂTRE COMÉDIE-FRANÇAISE/ DE **MOLIÈRE**
MES **CLÉMENT HERVIEU-LÉGER**

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES

Une *Critique de l'École des femmes* facétieuse et résolument contemporaine qui met à bas, l'air de rien, les préjugés sur la condition féminine et le théâtre.

L'École des Femmes qui date de 1662, l'année du mariage de Molière avec Armande Bèjart, s'attache à l'idée de l'amour. La pièce a trait à l'éducation sentimentale de la jeune Agnès, séquestrée par son tuteur, un barbon jaloux. D'instinct, la jeune fille se libère grâce à son amant Horace. À l'écoute de l'ingénue, la pièce fait scandale:

fois aigre-douce et joyeuse. Les personnages sont remisés dans les coulisses, sortes d'entrepôt de décors, fresques à l'abandon, rideaux de guingois et galerie de bois d'où l'on exprime son opinion en majesté. Le spectateur entre avec plaisir dans la confiance de ces amateurs de théâtre éclairés, dans la cadence d'une comé-



Élise (Georgia Scalliet) et Climène (Elsa Lepoivre) dans *La Critique de l'École des femmes*.

«*Le moyen de chasser ce qui fait du plaisir?*» C'est que le désir impose sa loi. Les détracteurs de Molière, les hypocrites offusqués par tant de désinvolture à l'égard de la convention, lèvent les armes. Molière rétorque haut et fort par une pièce en un acte et en prose, sorte de mise en abyme du théâtre dans le théâtre, *La Critique de l'École des femmes*. D'un côté, les opposants virulents à la pièce maîtresse, la fausse prude Climène, le Marquis ridicule, l'auteur et rival Lysidas. De l'autre, les défenseurs, Uranie et sa cousine, la perfide Élise qui préfère la provocation en simulant l'équivoque et en se ralliant mensongèrement à l'ennemi, sans oublier le Chevalier Dorante, porte-parole de Molière, portraitiste acerbe de ces combattants de paille, argumentant toutefois pour le seul Lysidas, plus éclairé.

AMATEURS DE THÉÂTRE ÉCLAIRÉS

Le bon sens et le naturel du Chevalier s'expriment pour faire taire la polémique, d'autant que la seule règle est de plaire, entre délicatesse pour quelques-uns et complaisance pour le grand nombre. La mise en scène de Clément Hervieu-Léger s'amuse de tout et de rien, à la

die éblouissante, une véritable assemblée privilégiée d'intimes qui aime la dispute. Le rôle d'Élise est tenu par Georgia Scalliet – ironie, œil pétillant et gouaille populaire. Quant à Clotilde de Bayser qui incarne Uranie, elle reste sereine et riieuse, sûre de son charme discret car «*l'honnêteté des femmes n'est pas dans les grimaces*». Elsa Lepoivre est l'extravagante Climène, façonneuse comique et précieuse dans l'âme, au même titre que le Marquis, turlupin ou bouffon, incarné à contre-emploi par le talent de Samuel Labarthe. Reste l'auteur à la gravité cassante et au burlesque sec, dont Christian Hecq en K-Way est un bel échantillon standard, illuminé autant que réaliste. Une troupe savoureuse dirigée à la baguette, avec le brio évident de Loïc Corbery en Dorante et Jérémy Lopez en galopin ahuri.

Véronique Hotte

Studio-Théâtre de la Comédie Française,
Galerie du Carrousel du Louvre,
99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 22 septembre
au 28 octobre 2012, du mardi au samedi 18h30.
Tél. 01 44 58 98 58.



Anna Nozière et La Petite, entre introspection et initiation.

le gentil et le haïssable. Reste le théâtre, qu'Anna Nozière et les siens investissent en athlètes aguerris des retournements et des mises en abyme.

UNE PIÈCE SAUVÉE PAR LE PLATEAU

La troupe de comédiens joue à vaciller dans le jeu; l'illusion se défait et les comptes se règlent autour de la légitimité de la distribution et la

crédibilité du texte. La scène de rupture est, à cet égard, réussie et drôle. Le théâtre et l'introspection y sont pris à leur propre piège, et l'on pourrait même voir suggérées les limites de l'antienne psychologique du moment sur la résilience et sa morale de vainqueur. Les acteurs sont justes dans le ton, très précis dans l'adresse, et parfaitement crédibles dans la composition psychologique des personnages. La scénographie, les lumières et l'univers sonore organisent ensemble un espace qui va et vient entre réalisme et onirisme, et les univers créés sont adroitement suggestifs. L'ensemble constitue un spectacle joliment agencé et intensément investi. Reste à se laisser embarquer dans ce récit d'initiation pour petites filles en boutons...

Catherine Robert

La Colline – théâtre national, 15 rue Malte-Brun,
75020 Paris. Du 27 septembre au 27 octobre
2012. Du mercredi au samedi à 21h; le mardi
à 19h; le dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52.
Durée: 1h15.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

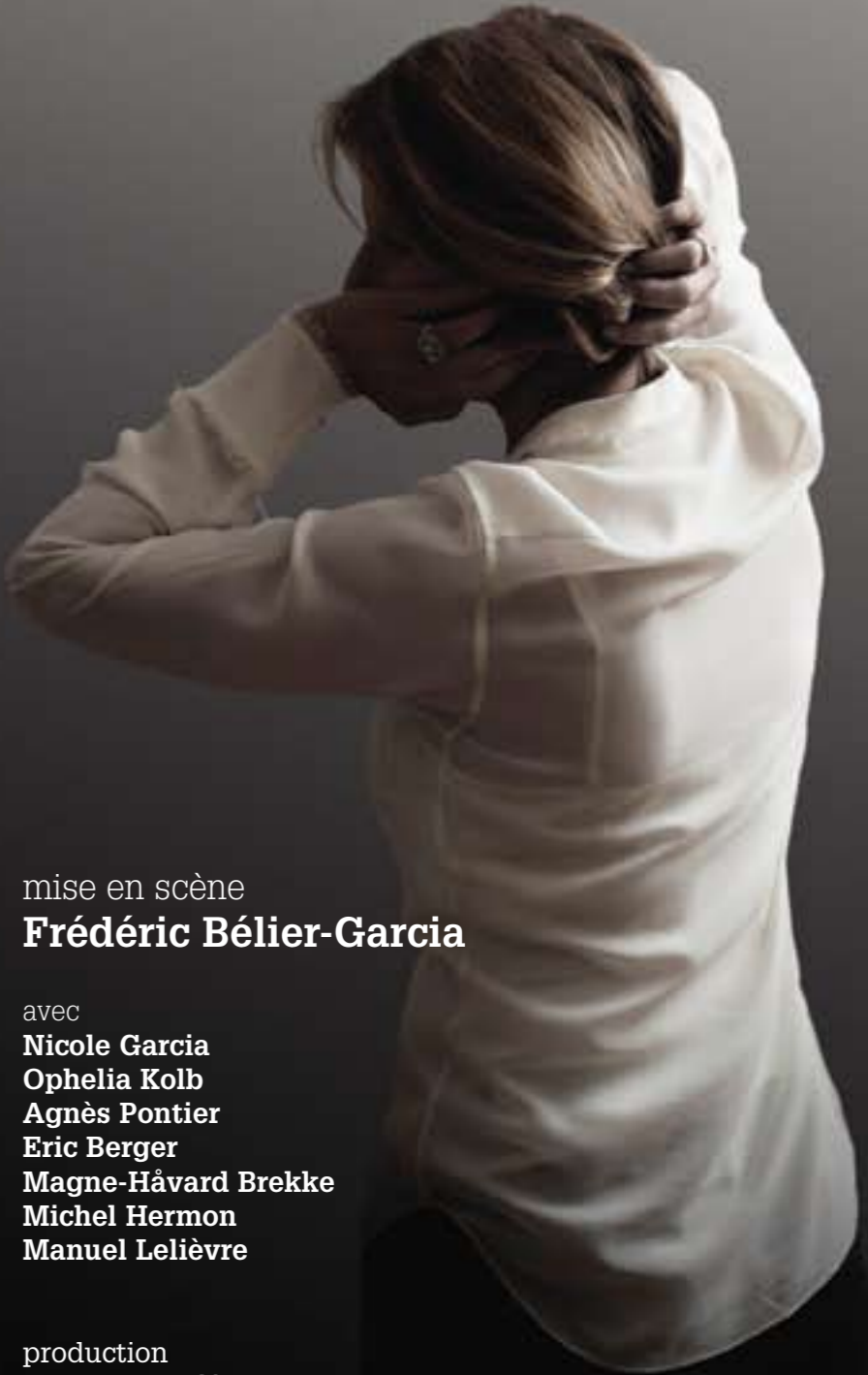
NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

NTA

Centre dramatique national Pays de la Loire
direction Frédéric Béliet-Garcia

LA MOUETTE

de Anton Tchekhov



mise en scène
Frédéric Béliet-Garcia

avec
Nicole Garcia
Ophelia Kolb
Agnès Pontier
Eric Berger
Magne-Håvard Brekke
Michel Hermon
Manuel Lelièvre

production
Nouveau Théâtre d'Angers
Centre Dramatique National Pays de la Loire

TOURNÉE NATIONALE

ANGERS - Le Quai : 14 au 24 novembre et Grand Théâtre : 14 au 18 février.....NANTES - Le Grand T 27 novembre au 5 décembre.....LA ROCHE-SUR-YON - Le Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon 10 et 11 décembre.....SAINT-NAZAIRE - Le Fanal - Scène nationale de Saint-Nazaire 13 et 14 décembre.....TOURS - Le Nouvel Olympia Centre dramatique régional 17 au 21 décembre.....LA ROCHELLE - La Coursive 15 et 16 janvier.....MARSEILLE - Théâtre du Gymnase 22 au 26 janvier.....LYON - Théâtre des Célestins 30 janvier au 10 février.....

Le Nouveau Théâtre d'Angers - CDN Pays de la Loire
Le Quai - forum des arts vivants -17 rue de la Tannerie - 49000 Angers
Tél. 02 44 01 22 44 - Fax 02 44 01 22 55
contact@nta-angers.fr - www.nta-angers.fr

Photo © Vincent Flouret. Conception: Setig Palussièra, Angers.

ENTRETIEN ► JOËL DRAGUTIN

THÉÂTRE 95 / UNE MAISON EN NORMANDIE
TEXTE ET MES DE JOËL DRAGUTIN

PERSONNAGES EN QUÊTE D'AVENIR

Une maison de famille dans le bocage normand, un week-end de début d'été, et neuf personnages d'aujourd'hui réunis au hasard. Joël Dragutin réfléchit en riant sur les conditions du vivre ensemble.

Qui sont ceux qui se retrouvent dans cette maison normande ?

Joël Dragutin : Des gens qui se connaissent mal. Celui qui les réunit est prothésiste dentaire. Il a hérité d'une vieille tante cette maison perdue au milieu du Perche. Il n'a pas besoin d'argent, mais à cause de son travail, qui l'occupe à plein temps, il a très peu d'amis et vit une histoire d'amour compliquée : sa nana le trompe sur Internet ! Il décide, via Facebook, d'organiser un week-end avec huit copains, pour trouver ensemble des idées pour transformer cette maison. Il se retrouve avec : un socialiste de soixante ans, propriétaire de la maison voisine : une fille de trente-quatre ans, agent immobilier qui vit seule avec un ado ; une auto-stoppeuse trouvée sur la route, belle nana un peu mytho qui a trop regardé des téléfilms et qui se la joue ; un petit black, sorte de personnage virtuel, métaphore de Facebook et d'Internet, un troll pertinent et ironique qui connaît tout le

monde et que personne ne connaît ; un prof de collège, avatar de Vincent Delerm qui écrit des chansons minimalistes ; une sorte de geek un peu enfantin, branché jeux vidéo, qui préfère le virtuel au réel ; et enfin, un couple très vieux jeu, catholique militants mariés, cousins éloignés que l'héritier a invités par politesse car ils connaissaient mieux la tante que lui.

Quels projets naissent de ce week-end ?

J. D. : La pièce est structurée autour de la chronologie du week-end, du vendredi soir au dimanche midi. Ils réfléchissent à un projet pour cette maison et chacun propose ce qui lui ressemble : un design center hyper branché, un festival de jeux vidéos à la campagne, une maison de famille à conserver comme telle, un café librairie avec des plats bio, un spa thalasso haut de gamme. Tout cela se télescope. Rien ne sort de la confrontation des propositions. La tension monte. Le dimanche matin constate l'échec. La pièce se termine sur la



© D.R.

défaite du langage, qui signifie la difficulté à formuler un projet collectif aujourd'hui.

Qui sont ces personnages qui nous ressemblent tant ?

J. D. : Ils sont drôles et attachants et c'est vrai qu'ils nous ressemblent. J'aime beaucoup travailler sur la middle class, la plus porteuse de mythologies, je crois. Traversée par la crise, confrontée à la misère sociale, ou à la solitude sociale et relationnelle même quand elle n'a pas de problèmes d'argent, elle regroupe des gens extrêmement différents. Je voudrais faire passer l'idée selon laquelle, s'ils n'arrivent pas à fonder un projet commun, c'est parce qu'ils sont tellement libéraux dans leur tête, et que le capitalisme a tellement pénétré les inconscients, que le collectif demeure loin de leurs préoccupations. Le collectif leur manque, ils en souffrent, mais ils sont tellement conditionnés que le vivre ensemble et le faire ensemble relèvent pour eux de la

“J'AIME BEAUCOUP TRAVAILLER SUR LA MIDDLE CLASS, LA PLUS PORTEUSE DE MYTHOLOGIES.”

JOËL DRAGUTIN

métaphysique. Ils sont partagés : l'envie est là mais les mots ne sont pas là. Cette maison est une métaphore de l'état de la société d'aujourd'hui. Voyez Mélenchon, qui fait un meeting devant des milliers d'enthousiastes mais n'arrive pas à transformer ses spectateurs en militants. S'il faut participer, donner de son temps, même sans payer, tous ces individualistes ne sont pas programmés. Le libéralisme a réussi à les transformer en consommateurs, ils ne sont plus citoyens. Il y a un fond très tragique, et le propos n'est certes pas très optimiste. Mais quand même, je montre qu'il y a en eux un embryon d'envie : espérons qu'il grandisse !

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre 95, allée du Théâtre, 95021 Cergy-Pontoise. Du 16 octobre au 17 novembre 2012. En octobre : du mardi 16 au vendredi 26 à 21h ; représentations supplémentaires mardi 23 et jeudi 25 à 14h30 ; relâche dimanche 21 et lundi 22. En novembre : du jeudi 8 au samedi 17 à 21h ; le dimanche 11 à 16h ; relâche lundi 12. En tournée à partir du printemps 2014. Tél. 01 30 38 11 99.

ENTRETIEN ► CHRISTOPHE RAUCK

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / LES SERMENTS INDISCRETS
DE MARIVAUX / MES CHRISTOPHE RAUCK

REVISITER MARIVAUX, CHIRURGIEN DE L'ÂME

Admiratif de cette langue dense et ciselée du XVIII^e siècle, Christophe Rauck, metteur en scène et directeur du Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis, met en scène *Les Serments indiscrets* de Marivaux, pièce préférée de l'auteur.

Comment avez-vous déterminé votre choix ?

Christophe Rauck : Au départ je voulais travailler sur des textes courts de Marivaux,

destinés à la petite salle du théâtre puisque la grande salle est en travaux jusqu'au printemps. J'aime beaucoup *Le Legs*, mais je ne



© Anne Nordmann

trouvais pas de seconde pièce pour compléter cette comédie en un acte. C'est ma compagne, Cécile Garcia Fogel, qui m'a fait découvrir *Les Serments indiscrets*, pièce préférée de Marivaux, plutôt méconnue. Belle, dense et opaque, cette œuvre tout en minutie et délicatesse réclame un juste équilibre. J'aime bien cette opacité dans le rapport amoureux qui consiste à ne pas saisir les choses tout en les voyant nous envahir ! Il faut se glisser entre les lignes pour arriver à faire entendre le rythme cardiaque des amoureux. Les acteurs ont la capacité de rendre compte de cette langue très dense, tout en la dépassant, c'est-à-dire en construisant le jeu qui va avec.

Comment caractérisez-vous cette langue de Marivaux ?

C. R. : Cette langue n'a plus du tout cours aujourd'hui, et c'est un plaisir de se plonger dans le défi de rendre la langue actuelle, pour que les choses nous parlent. Il s'agit de mettre en œuvre un voyage fascinant entre hier et aujourd'hui avec ces grands auteurs du XVIII^e siècle. Pour moi, cette langue, c'est aussi la culture du goût, de l'introspection. Toute cette opacité fait le mystère et la délicatesse de la culture française, une culture sublimée dans les textes, qui n'existe plus. On vient de cette écriture du XVIII^e siècle : toutes les interrogations sociales, politiques et poétiques sont condensées chez ces auteurs-là.

Vous affirmez : « Rien n'est dit, tout est à imaginer »...

C. R. : Lucile et Damis (ndlr interprétés par

“METTRE EN ŒUVRE UN VOYAGE FASCINANT ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI.”

CHRISTOPHE RAUCK

Cécile Garcia Fogel et Pierre-François Gareil), hostiles à l'idée du mariage, et dont les pères espèrent l'union, se font le serment de ne pas s'y soumettre, mais éprouvent en se voyant un trouble certain. Or, livrés à cet amour soudain, à la peur, l'attente et l'orgueil, ils ne s'avouent pas leur sentiment, et tout tourne autour de ce non-dit. Ce qui est intéressant n'est pas la résolution de la pièce, mais la tension qui précède. Marivaux est un chirurgien de l'âme. Il installe les protagonistes dans une petite boîte, les observe, les touche, recense leurs stratégies de défense... Et que ce soit chez les jeunes ou les pères, chacun oscille entre son désir d'autorité et son amour filial. Il a fallu aussi que nous débarrassions des idées et du regard qu'on porte sur le mariage aujourd'hui pour revenir à la conception de cette époque, sinon la pièce ne fonctionne pas. Le mariage est alors un pacte ou un désir d'alliance et non pas un mariage d'amour. Si on n'est que dans l'amour, tout est général. Cette tension entre le pacte et l'amour nous indique un chemin, crée beaucoup de dynamisme, oblige à créer du concret constamment dans le rapport amoureux.

Quelle scénographie avez-vous imaginée ?

C. R. : On est parti de l'idée d'un Marivaux à la bougie, évoquant à la fois les lumières et le mystère. J'ai voulu installer une proximité avec le public, sans contextualiser la pièce dans une époque précise, afin de pouvoir être libre d'effectuer un aller-retour entre hier et aujourd'hui. Marivaux peut aussi faire écho à une comédie de mœurs à la Woody Allen !

Propos recueillis par Agnès Santsi

Théâtre Gérard Philippe, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 15 octobre au 2 décembre, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h, relâche mardi. Tél. 01 48 13 70 00. Durée : 1h40.

Les Gêmeaux

Scène Nationale-Sceaux

DANSE / Coproduction / Du 2 au 7 octobre
Une nuit balinaise, Artaud / Bali

MUSIQUE / Création / Du 12 au 14 octobre
Le Messie, de Haendel
La Chapelle Rhénane, direction Benoît Haller
En résidence de Production aux Gêmeaux / Sceaux / Scène Nationale

DANSE / Création franco-taïwanaise 2012
Du 19 au 21 octobre
Yo Gee Ti
Direction artistique et chorégraphie : Mourad Merzouki / CCN de Créteil et du Val de Marne

JAZZ / Les 23 et 24 octobre
Ibrahim Maalouf, France / Liban
Diagnostic / Nouvel album

JAZZ / Le 9 novembre
Antoine Hervé Sextet
Hommage à Weather Report / Nouvel album

En collaboration avec le Conseil Général des Hauts-de-Seine

JAZZ / Le 23 novembre
Émergence – Premier Prix du Concours
Jazz à la Défense
Fro Trio

THÉÂTRE / Reprise exceptionnelle / Du 14 au 25 novembre
Hedda Gabler, de Henrik Ibsen
Mise en scène : Thomas Ostermeier / Schaubühne am Lehniner Platz / Berlin

THÉÂTRE / Création – Production
Les 30 novembre et 1^{er} décembre
Voyage au bout de la nuit
D'après l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline
Éditions Gallimard, 1952
Jean-François Balmer

DANSE / Création 2011 / Du 6 au 8 décembre
Préludes & fugues
Chorégraphie : Emanuel Gat / Ballet du Grand Théâtre de Genève

DANSE – ACROBATIE / Emergence – Chine
Première en Île-de-France / Du 11 au 16 décembre
Wu-Wei, Vivaldi – Les Quatre Saisons
Chorégraphie : Yoann Bourgeois

JAZZ / Création – Coproduction / Vendredi 21 décembre
Orchestre Franck Tortiller
Janis the Pearl / Nouvel album

Le Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers et Les Gêmeaux / Sceaux / Scène Nationale présentent :
THÉÂTRE / Création / Du 11 au 27 janvier
Que la noce commence
d'après le film Au diable Staline, vive les mariés !
de Horatiu Malaele
Scénario Horatiu Malaele et Adrian Lustig / adaptation et mise en scène Didier Bezace

JAZZ / Le 25 janvier
Thierry Maillard Trio
Behind the Mirror / Nouvel album

DANSE – FLAMENCO / Du 1^{er} au 3 février
De Flamencas
Production, direction et chorégraphie : Marco Flores

JAZZ / Le 6 février
Orchestre National de Jazz
Piazzolla! / Nouvel album

THÉÂTRE / Émergence / Du 8 au 13 février
Ce matin la neige
de Françoise Du Chaxel
Mise en scène : Sylvie Ollivier

THÉÂTRE / Création – Coproduction / Du 14 février au 3 mars
Ubu Roi, Alfred Jarry
Mise en scène : Declan Donnellan / Royaume-Uni

THÉÂTRE / Première en Île-de-France
Création au festival d'Avignon 2011 / Du 20 au 24 mars
Christine d'après Mademoiselle Julie
Librement adapté d'August Strindberg
Mise en scène : Katie Mitchell et Leo Warner / Londres

JAZZ / Le 28 mars
Térez Montcalm

En collaboration avec la ville de Bourg-La-Reine. Dans le cadre de la semaine musicale.

MUSIQUE / Le 20 avril
Viva Argentina!
De Piazzolla à Guastavino

En collaboration avec la ville de Bourg-La-Reine. Dans le cadre de la semaine musicale.

CINÉMA / Les 20 et 21 avril
No limit, ciné-concert
Jacques Cambra, pianiste / Jean Carl Feldis, bruiteur

Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux

DANSE / Première en Île-de-France / Du 5 au 7 avril
El Djoudour (Les racines) * Île-de-France
Chorégraphie Abou Lagraa
En résidence de Production aux Gêmeaux / Sceaux / Scène Nationale

DANSE / Du 12 au 14 avril
Welcome to Paradise
Chorégraphie Joëlle Bouvier et Régis Obadia

1^{ère} partie : Duo d'Éden
Chorégraphie et bande sonore : Maguy Marin

DANSE / Du 18 au 21 avril
Kâfig Brasil
Chorégraphie Mourad Merzouki / CCN de Créteil et du Val de Marne

DANSE / Émergence / Les 24 et 25 avril
Des Branchés
Chorégraphie : Céline Lefèvre

Crossroads
Chorégraphie : Amala Dianor

DANSE / Création 2013 / Du 16 au 18 mai
Trocadéro
Chorégraphie, scénographie et conception vidéo : José Montalvo

L E S
DU 30 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE
Tous les jours (sauf lundi et samedi)
77, rue de Charonne Paris, 11^e
www.lalodgeparis.fr
01 40 09 70 40

de THIERRY ILLOUZ
mise en scène
JOHANN MAHEUT
avec
YVES HECK

signé de Polaris

la Tempête

L'Enfant,
drame rural

Cartoucherie
75012 Paris

01 43 28 36 36

jusqu'au 27 octobre 2012

texte et mise en scène Carole Thibaut

LES GÉMEUX, CARREFOUR DE L'EXCELLENCE

Chaque saison au théâtre Les Gémeux fournit l'occasion de retrouvailles très attendues avec des metteurs en scène phares de la scène hexagonale ou internationale, et de découvertes de talents encore méconnus. Françoise Letellier a su tisser de solides compagnonnages avec des artistes de haut vol, qui confèrent aux Gémeux un rayonnement et une vitalité exceptionnels, et caractérisent Les Gémeux comme l'une des scènes franciliennes les plus fortes et emblématiques de la création contemporaine.

THÉÂTRE

ENTRETIEN ► THOMAS OSTERMEIER

HEDDA GABLER / DE HENRIK IBSEN
MES THOMAS OSTERMEIER

LES ILLUSIONS BOURGEOISES

Après *Nora*, Thomas Ostermeier, directeur de la Schaubühne, revient à Ibsen avec *Hedda Gabler*. Il dissèque à vif ce drame écrit en 1890 pour faire entendre les angoisses et les mécanismes brutaux qui hantent la société d'aujourd'hui.

La décision de mettre en scène un texte du répertoire a toujours été liée chez vous au lien que vous pouvez établir avec notre époque. Qu'en est-il pour *Hedda Gabler* ?

Thomas Ostermeier : Cette pièce évoque pour moi le dilemme entre carrière et famille auquel les femmes sont souvent confrontées, surtout en Allemagne, pays conservateur où la libération de la femme n'est pas allée aussi loin que dans d'autres pays occidentaux, et où la politique familiale, en particulier en matière

de crèches, se montre très peu favorable. Hedda Gabler, éprise d'un idéal de beauté et de grandeur, espérait une vie agréable et pensait trouver dans le mariage les moyens de ses ambitions. Elle se retrouve coincée dans une existence étriquée qui l'ennuie mortellement. Pourtant, au moment où elle s'engage dans cette voie, elle pressent – voilà son drame – l'erreur, le leurre, le gâchis, mais elle n'a pas le courage de quitter cette route. Elle cherche alors à prendre le pouvoir, à coups d'intrigues,



© D.R.

“UNE EXPLORATION DU RÉEL QUI RÉVÈLE CE QUI SE JOUE AU-DELÀ DE L'IMAGE SUPERFICIELLE.”

THOMAS OSTERMEIER

de jeux troubles de séduction et de manipulation. Par son obsession destructrice, exacerbée par la désillusion et le désespoir, elle brise les murs de sa prison en même temps qu'elle se détruit elle-même.

Comment avez-vous travaillé avec Katharina Schüttler, qui campe une Hedda très différente du stéréotype ?

T. O. : Je voulais une jeune comédienne qui sorte justement du cliché. Avec Katharina Schüttler, une des actrices les plus douées de sa génération, nous avons cherché un langage très quotidien, très naturel. Mon mode de travail avec les acteurs consiste moins à les diriger qu'à trouver avec eux le chemin de leur personnage et le rythme, au sens presque musical, de la représentation. Sur le plateau, je donne des indications très concrètes sur les mouvements, les déplacements, les relations entre les acteurs, les rapports avec les objets et l'espace. L'état intérieur des personnages s'exprime à travers un enchaînement d'actions physiques.

Hedda a également un rapport très trouble au réel : elle semble presque le nier tant elle voudrait vivre dans son monde idéalisé. Comment avez-vous appréhendé cet aspect ?

T. O. : Je conçois la mise en scène comme une exploration du réel qui révèle ce qui se joue au-delà de l'image superficielle. En ce sens, le réalisme consiste à dévoiler l'intériorité masquée derrière la façade. Si mon approche scénique utilise des effets de réel et s'appuie sur un langage réaliste dans un espace concret, elle tente de restituer la perspective intérieure des personnages. La pièce d'Ibsen m'intéresse parce qu'elle pénètre dans la réalité de la relation homme-femme et dans la cage d'or que constitue la famille bourgeoise. En dépit de leur apparente amabilité, les rapports humains n'existent presque plus dans ce monde très froid. La bombe est à l'intérieur même du système, dans le couple. Avec *Nora* ou *Hedda Gabler*, je peux interpeller le public là où il se situe socialement et exprimer mon regard sur notre temps. Les spectateurs peuvent se sentir de plain-pied dans les décors très design mais, peu à peu, ce monde explose et révèle, de façon peut-être plus tangible, les peurs et les mécanismes sociaux très brutaux de la société actuelle.

Entretien réalisé par Gwénola David-Gibert

Spectacle en allemand surtitré.
Du 31 janvier au 11 février 2013.

Propos recueillis
Marie-Emmanuelle Galfré



© Olivier Ravoir

Françoise Letellier, Directrice du théâtre des Gémeux.

PROPOS RECUEILLIS ► FRANÇOISE LETELLIER

UNE SCÈNE PLUS QUE JAMAIS OUVERTE À L'INTERNATIONAL

Fidèle à elle-même, toujours aussi exigeante, la directrice de la Scène Nationale des Gémeux, Françoise Letellier, programme une saison créative ouverte sur le monde.

Quelle est la grande tonalité de cette saison ?
Françoise Letellier : Force est de constater que de saison en saison, un thème émerge spontanément. Comme si le choix des propositions artistiques retenues dans la programmation attrapait un quelque chose qui flotte dans l'air du temps avec la volonté de le rendre manifeste. Et, manifestement, l'ouverture du plateau à l'international, au croisement de toutes les disciplines artistiques dans le champ du spectacle vivant, sert de fil rouge en 2012/2013. Plus que jamais, nous touchons au cœur de l'une de nos grandes missions en tant que Scène Nationale : être une fenêtre ouverte sur le monde, sur l'universel, au fond sur l'humain, par le biais de l'expression libre de la diversité des cultures.

Comment avez-vous construit votre programmation ?

F. L. : Sur ce fondement, en accord avec notre vocation, qui est de favoriser et soutenir la création en jouant la carte de la pluridisciplinarité artistique, je travaille toujours sur deux axes majeurs : la fidélité et la découverte. Des compagnonnages hors normes, instruits pour certains il y a plus de vingt ans, sont la signature du théâtre des Gémeux. Nous retrouvons notamment à l'affiche, Thomas Ostermeier,

ges hors normes, instruits pour certains il y a plus de vingt ans, sont la signature du théâtre des Gémeux. Nous retrouvons notamment à l'affiche, Thomas Ostermeier,

Malgré ses airs émancipés, Hedda reste très soucieuse des convenances sociales...
T. O. : Elle est partagée entre volonté de domination et soumission aux conventions. La bourgeoisie allemande est toujours soumise à la tyrannie des apparences et du statut social, d'autant plus que le marasme économique a attisé l'angoisse du déclassement et la compétition. L'âpreté de la concurrence et la rudesse anxigène des relations humaines se doublent d'une peur de la déchéance sociale, drame collectif qui touche toute les couches de la population.

Hedda montre cependant une relation ambiguë à sa féminité : elle refuse le rôle d'épouse, de maîtresse mais aussi de mère...

T. O. : Autant de figures imposées de la femme. Ce refus participe de sa schizophrénie. Son incapacité à s'extirper du modèle bourgeois renvoie à la situation de notre époque, où les alternatives semblent avoir disparu.

ENTRETIEN ► DECLAN DONNELLAN

UBU ROI / D'ALFRED JARRY
MES DECLAN DONNELLAN

UN RIRE RASSURANT

Les Gémeux accueille la première française d'*Ubu roi*, nouvelle création du metteur en scène Declan Donnellan, fidèle et incontournable invité du théâtre de Sceaux.

Pourquoi choisir de mettre en scène *Ubu roi* ?
Declan Donnellan : *Ubu roi* est notre deuxième création avec notre troupe française : de même qu'*Andromaque*, c'est une œuvre qui correspond parfaitement aux talents de ces comédiens. Voilà un aspect du choix. D'autre part, comme *Andromaque* (et toute grande pièce, d'ailleurs) *Ubu roi* nous offre un champ d'exploration très ouvert, qui nous permet d'apporter des modifications à notre travail au fur et à mesure de nos découvertes. Nous vivons avec les pièces que nous montons pour de longues périodes dans le cadre d'une tournée, d'où notre souhait de travailler avec une œuvre qui représente un challenge, qui garde en elle cette vitalité que nous désirons recréer ; c'est un travail continu. D'autant plus qu'il existe davantage de similarités qu'on ne croirait entre Racine, bastion de la tragédie du Grand siècle, et Ubu, gamin précoce de l'avant-garde. Les deux pièces traitent, en quelque sorte, de ce qui se passe quand nous nous obstinons à poursuivre des choses que nous voulons, mais qui nous sont refusées. Les deux pièces s'intéressent à ce problème de la civilisation, à notre conception de ce

qui constitue le comportement « civilisé », et à notre façon d'agir par rapport à cette structure. Nous voulons tous être civilisés – nous voulons que nos leaders le soient. Mais qu'en est-il des sentiments qui ne rentrent pas dans cette case ? La civilisation exige souvent que ces sentiments soient ignorés, voire niés. Or, il y a un prix à payer pour la civilisation, et ce prix, parfois, c'est la folie.

Jarry situe sa pièce « en Pologne, c'est-à-dire nulle part ». Où allez-vous situer votre *Ubu* ? Y aura-t-il des références à des situations politiques particulières, historiques ou actuelles ?
D. D. : Toute grande pièce peut avoir des références politiques, contemporaines, d'une manière ou d'une autre ! Ou, du moins, est-il possible de les lire dans cette optique. Mais avant toute chose, ce qui est primordial pour nous, lorsque nous entamons une nouvelle pièce, c'est de nous assurer que le travail soit bien vivant. Voilà ce que nous recherchons dans un premier temps, que ce soit avec Jarry, Racine, Shakespeare ou Tchekhov. Tout notre travail se crée dans la salle de répétition, avec les comédiens, et notre tâche est simplement de retrouver les experien-

ENTRETIEN ► DIDIER BEZACE

D'APRÈS HORATIU MALAELE
ADAPTATION ET MES DIDIER BEZACE

QUE LA NOCE COMMENCE

Didier Bezace présente *Que la noce commence*, une comédie politique adaptée d'un film* du réalisateur roumain Horatiu Malaele, à travers laquelle le directeur du Centre dramatique national d'Aubervilliers souhaite rendre hommage au théâtre populaire.

En quoi, comme vous l'avez déclaré, ce nouveau spectacle est-il emblématique de la démarche artistique qui a été la vôtre, du Théâtre de l'Aquarium à celui de La Commune ?

Didier Bezace : *Que la noce commence* met en lumière la capacité de résistance de gens modestes : les habitants d'un village roumain qui, un jour de 1953, sont amenés à se confronter à l'histoire. Il se trouve que tout au long de mon parcours, sans dogmatisme, sans aucun volontarisme, j'ai éprouvé des coups de cœur pour des textes mettant en jeu des personnages issus de classes populaires,

amené à donner régulièrement la parole, sur scène, à des gens humbles.

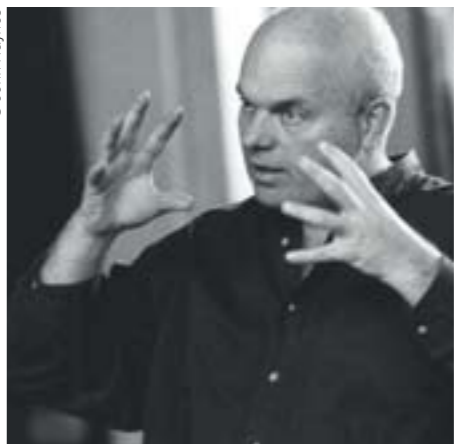
Comment avez-vous découvert *Au diable Staline, vive les mariés !*, le film de Horatiu Malaele ?

D. B. : Totalelement par hasard, en allant un jour au cinéma. J'aurais pu aller voir n'importe quel autre film. J'ai immédiatement été frappé par la théâtralité de *Au diable Staline, vive les mariés !*. Je me suis renseigné sur Horatiu Malaele, suis entré en contact avec lui, et lui ai demandé l'autorisation de retra-



© Brigitte Engländer

des personnages qui, comme ceux du film de Horatiu Malaele, prennent le chemin de la révolte et de la désobéissance. Je pense, par exemple, au *Colonel-Diseau* de Hristo Boytchev, ou plus récemment à *Un soir, une ville* de Daniel Keene... Le fil de mes envies m'a ainsi



© John Haynes

“C'EST UN DES POINTS FORTS DE LA PIÈCE DE NOUS REMETTRE EN CONTACT AVEC NOTRE PROPRE BASSESSE.”

DECLAN DONNELLAN

adulte, c'est à dire civilisée. Mais que nous y faisons face ou non, ces désirs existent en nous et continuent d'exister en nous. C'est un des points forts de la pièce de nous remettre en contact avec notre propre bassesse, et ainsi d'éclaircir ce que nous pensons pouvoir contrôler, nier ou refouler.

Énergie et dynamisme ; scatologie, blagues potaches... Envisagez-vous *Ubu roi* comme une comédie ou comme une tragédie ?

D. D. : Comme beaucoup de grandes pièces, *Ubu roi* contient un peu des deux ! Et on risque par moments d'imposer trop de limites en se reposant sur les genres ; Shakespeare, notamment, mélangeait souvent les deux. Je pense que Ma et Père Ubu nous effraient, dans l'ensemble, mais nous rions pour nous sentir en sécurité.

Pouvez-vous nous parler des comédiens avec lesquels vous allez monter la pièce ?

D. D. : Nous sommes ravis de travailler à nouveau avec cette même troupe française, et reconnaissants de leur affection, de leur fidélité, ainsi que de leur immense talent.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 14 février au 3 mars 2013.

ENTRETIEN ► KATIE MITCHELL

CHRISTINE D'APRÈS MADEMOISELLE JULIE / D'AUGUST STRINDBERG
MES KATIE MITCHELL ET LEO WARNER

CHRISTINE

Adaptée par la metteur en scène Katie Mitchell avec l'aide du scénographe et vidéaste Leo Warner, la célèbre tragédie d'August Strindberg devient *Christine d'après Mademoiselle Julie*, et prend le tour éclairant d'un récit intime. Applaudie à Berlin et à Avignon en 2011, l'installation théâtrale porte la tension à son comble.

Pour quelles raisons avez-vous choisi d'adopter le point de vue de Christine, la cuisinière et malheureuse fiancée de Jean, pour raconter le drame ?

Katie Mitchell : Je voulais explorer la notion de subjectivité. *Mademoiselle Julie* m'est

pré à l'un des personnages. Dans cette intention, il m'a semblé que le plus intéressant de tous les points de vue à adopter pour raconter le drame afin de véritablement renverser les perspectives connues, d'inviter à redécouvrir la pièce en entrant dans son intimité, était de



© D.R.

Katie Mitchell, metteur en scène associée au Royal National Theater de Londres.

apparue comme étant particulièrement propice à ce type d'expérimentation dramatique. Normalement, dans les différentes créations existantes portées à ma connaissance de cette tragédie célèbre d'August Strindberg, nous vivons l'action en observant trois personnes d'un point de vue objectif, proche de la manière dont on peut regarder un documentaire. Il m'a paru intéressant de voir ce qui aurait lieu si on attrapait les événements de l'intrigue d'un seul et unique point de vue, pro-

choisir le personnage, en apparence, le moins important : Christine.

Notre idée dramaturgique est soutenue par un langage scénique très sophistiqué qui redouble, dédouble l'action. Pourquoi filmer ce que les spectateurs voient dans le même temps ?

K. M. : La caméra nous permet de voir les principaux événements d'un point de vue subjectif. A partir de Christine, témoin du drame qu'elle ne peut empêcher et (*Suite ►►►*)

(►►► *Suite de l'entretien Didier Bezace*) *Que la Noce commence* est bien sûr une fable sur l'esprit de résistance, mais cette histoire a également quelque chose qui regarde profondément le théâtre. A travers un procédé de flash-back, ce spectacle nous plonge dans la vie d'un village roumain des années 1950. Les membres de ce village vont inventer une comédie pour échapper à la loi qui leur interdit, suite au décès de Staline, de célébrer le mariage d'un couple de jeunes gens. Cette histoire nous montre comment ces villageois tentent, par leur imaginaire, par leur instinct poétique, de résister à l'oppression.

De quels types de personnalités cette communauté villageoise est-elle composée ?

D. B. : De personnalités très attachantes, un peu extravagantes, qui renvoient à des figures de théâtre populaire. Il y a un nain, un naif, un couple de jeunes premiers qui ne cessent de faire l'amour alors qu'il ne sent pas encore mariés... On voit tous ces gens vivre et s'amuser, échapper par le rire à l'occupation soviétique. La première partie du spectacle est tonitruante, joyeuse, farcesque, espiègle... Le maire essaie bien d'éduquer ces villageois, mais c'est peine perdue. Dans la seconde partie, une forme

DANSE

ABOU LAGRAA / MAGUY MARIN / BALLET DE LORRAINE - JOËLLE BOUVIER ET RÉGIS OBADIA MOURAD MERZOUKI / CÉLINE LEFÈVRE/ AMALA DIANOR / JOSÉ MONTALVO

LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

Voyage vers d'autres cultures, voyage vers le passé et perspectives d'avenir : la danse est un art sans frontières lors des Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux.

Chaque année, les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux présentent une programmation à la fois grand public et exigeante, qui donne à voir le travail de grands noms de la scène contemporaine tout en restant ouverte aux créations et à l'émergence de langages nouveaux. Le premier week-end du festival, du 5 au 7 avril 2013, sera ainsi l'occasion de découvrir la nouvelle création d'Abou Lagraa, *El Djoudour (Les Racines)*, que le chorégraphe revendique comme une « étape de vie » autant qu'une étape artistique : à la recherche de ses racines, et notamment de ses racines algériennes, Abou Lagraa explore sa culture à la fois occidentale et maghrébine. Il se penche tout particulièrement sur la place que tient le corps dans sa culture musulmane : le corps peut être dans ce cadre aussi bien objet de sacrifice que de désir et de soin. Le chorégraphe et les quatorze danseurs seront accompagnés dans cette quête par la musique d'Olivier Innocenti et les chants sacrés d'Houria Aichi.

REPRISES ET TRANSMISSIONS

Le week-end suivant, du 12 au 14 avril, il ne faudra pas manquer un programme qui questionne l'esthétique des grands jours de la « jeune danse française » des années 1980 – et qui, surtout, nous invite à découvrir ce que cette danse peut révéler de neuf chez des interprètes d'aujourd'hui. La soirée commencera avec le magnifique *Duo d'Eden* de Maguy Marin, dans lequel les corps, comme en apesanteur, s'attirent, coulisent, se fondent, nous renvoyant à des questions artistiques autant que techniques : qu'est-ce qui fait que deux corps parviennent à s'aimer sans glisser, à s'attacher tout en restant en mouvement ? Puis les danseurs du Ballet de Lorraine interpréteront *Welcome to Paradise*, que

de fragilité se fait jour. J'éprouve la même tendresse viscérale pour tous ces personnages que celle que j'éprouve pour les gens que je croise dans des cafés. Ils possèdent la même force populaire. J'éprouve également beaucoup d'admiration pour le stratagème enfantin qu'ils inventent afin de maintenir la cérémonie de mariage qu'il tienent absolument à célébrer.

Quel travail d'adaptation avez-vous réalisé avec Jean-Louis Benoît ?

D. B. : Nous avons retravaillé à partir du scénario qui comporte autant de choses passant par l'image que de choses passant par les dialogues. Or évidemment, au théâtre, certaines images ne peuvent être reproduites. J'ai donc demandé à Jean-Louis Benoît, qui a une grande expérience de l'écriture, notamment pour le cinéma, de m'aider à créer l'écriture additionnelle nécessaire à cette transposition théâtrale.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

** Au diable Staline, vive les mariés !*

Du 11 au 27 janvier 2013. Spectacle créé le 27 novembre 2012 au Théâtre de la Commune – Aubervilliers.

(►►► *Suite de l'entretien Katie Mitchell*) dont nous suivions les péripéties intérieures par le biais de la caméra qui la suit, nous avons pu concentrer l'action, condenser le texte en ramenant la pièce à une durée de moins d'une heure et, nous l'espérons, porter la tension à son comble. Les images silencieuses, précé-

“INVITER À REDÉCOUVRIR LA PIÈCE EN ENTRANT DANS SON INTIMITÉ.”

KATIE MITCHELL

ses, sont encore plus impressionnantes que l'action elle-même : par exemple, quand Jean coupe la tête de l'oiseau « chanteur », on voit la scène par le prisme de l'œil de Christine, au travers de la fente de la porte derrière laquelle elle se tient. La caméra nous place en situation de voyant-voyeur. Rien n'échappe à Christine de la tragédie à laquelle elle assiste, et par elle, à laquelle assiste le spectateur, en direct. Jule Böwe est l'interprète idéale. Elle est sensationnelle dans ce rôle total.

Diriez-vous qu'il y a une esthétique théâtrale féminine ?

K. M. : Le drame tel qu'il est adapté a évidem-

OCTOBRE 2012 / N°202 **La terrasse**

ment été écrit d'un point de vue féministe. Il est clair que pour moi, les deux femmes, Julie et Christine, sont les otages d'une société patriarcale qui meurt de son propre aveuglement. Un aveuglement dont meurent les femmes. Dans le dépouillement recherché, voulu, de notre proposition scénique non conventionnelle, tout le tragique de la pièce se concentre sur ces deux personnages féminins grâce à la focalisation sur le regard que Christine porte sur ce qui arrive, et dont elle pressent l'inéluctable issue.

Que vous a apporté cette première collaboration avec La Schaubühne berlinoise, que dirige Thomas Ostermeier ?

K. M. : Cette collaboration avec cette institution réputée dans le monde entier pour le caractère contemporain, expérimental de sa programmation, me tient beaucoup à cœur. C'est une expérience extraordinaire que de pouvoir travailler dans un lieu animé par l'ambition d'explorer ce que peut être aujourd'hui, ici et maintenant, la poésie dramaturgique.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

Du mercredi 20 au dimanche 24 mars 2013.



© Bernard Prudhomme

que se prolongera les 24 et 25 avril avec une soirée composée des spectacles *Des Branchés* de Céline Lefèvre et *Crossroads* d'Amala Dianor. Enfin, du 16 au 18 mai, la création 2013 de José Montalvo rendra hommage au personnage de

ENTRETIEN ► ABOU LAGRAA

■ CHORÉGRAPHIE ABOU LAGRAA

EL DJOUDOUR (LES RACINES)

Un compagnonnage sur la durée avec Abou Lagraa : cette nouvelle création est le fruit d'une résidence de production qui permet au chorégraphe de rêver un projet ambitieux sur le fond comme dans la forme.

Que recouvre cette notion de « racines » à l'œuvre dans cette création ?

Abou Lagraa : Tout d'abord c'est une création commune entre mes deux compagnies :

La Baraka qui est basée à Lyon, et le Ballet Contemporain d'Alger que je codirige avec Nawal Ait Benalla-Lagraa. Les danseurs français ont des origines très différentes :

►►►

La terrasse OCTOBRE 2012 / N°202

►►► Parler du corps dans la culture musulmane, mais sous quels aspects ? Le public a ses propres représentations trop souvent liées aux tabous de la religion, comment allez-vous traiter cela ?

A. L. : Justement, c'est là que ça devient intéressant : il y a un rapport au corps qui me plaît et qu'on ne perçoit pas forcément, qui est charnel et sensuel, comme par exemple au hammam. Il y a aussi un rapport au cercle, à la réunion qui est très fort, malgré une idée reçue ici qui nous fait croire que l'on sépare systématiquement l'homme et la femme, et qu'ils n'ont pas de rapport. Dans ma culture, la danse est

© Laurent Ait-Benalla



CLASSIQUE

ENTRETIEN ► BENOÎT HALLER

LE MESSIE / DE HAENDEL LA CHAPELLE RHÉNANE

LE GOÛT DES CONTRASTES

Le chanteur Benoît Haller est le chef fondateur de l'ensemble baroque La Chapelle Rhénane. En début de saison, à Sceaux, il dirige *Le Messie* de Haendel.

Quel lien entretenez-vous avec la Scène nationale des Gémeaux ?

Benoît Haller : En 2009, sous l'impulsion de Francis Maréchal, directeur de la Fondation Royaumont, où La Chapelle Rhénane était alors en résidence, nous avons prospecté pour trouver des lieux de diffusion afin d'accueillir la *Passion selon Saint Mathieu* de Bach. Nous nous sommes ainsi retrouvés à donner en octobre notre premier concert à Sceaux. Grâce à la directrice de la Scène Nationale, Françoise Letellier, cette première série s'est transformée en résidence, avec un programme chaque année. En 2010, nous avons donné *L'Oratorio de Noël* de Bach, et en 2011, *L'Histoire de la Nativité* de Schütz, couplé à la *Pastorale de Noël* de Charpentier. Et notre association ne va pas s'arrêter avec *Le Messie* cette année ! Nous pensons déjà poursuivre notre cycle Bach avec la *Messe en si* et la *Passion selon Saint Jean*. Les Gémeaux sont très liés au théâtre et à la danse, nous sommes presque les seuls à y donner régulièrement des concerts. Mais c'est une scène qui sonne bien, permettant un vrai contact avec les spectateurs. En parallèle à nos concerts, nous menons éga-

lement à Sceaux une démarche auprès des publics : le public empêché, notamment dans les maisons de retraite, et aussi le jeune public, avec des actions dans les classes d'école primaire. N'oublions pas que la musique est un formidable vecteur d'humanité et de lien social.

Pourquoi avez-vous souhaité, cette année, donner *Le Messie* de Haendel ?

B. H. : On a toujours peur de se faire enfermer dans des tiroirs. La Chapelle Rhénane est très identifiée à la musique baroque allemande, en particulier à Schütz et à Bach. Mais nous sommes capables de proposer d'autres répertoires ! J'ai chanté de nombreuses fois *Le Messie* de Haendel, et j'ai éprouvé une sensation de fatigue en l'interprétant toujours à l'identique avec de nombreux chefs. J'ai donc eu envie de diriger cette œuvre majeure du répertoire en me repasant des questions de phrasé, de tempo... Il me paraît aussi intéressant de rechercher le maximum de contrastes dans la partition. En ce qui concerne les voix, je pense qu'on ne fait jamais assez d'ornementations dans les *da capo* des airs. Ce qui m'intéresse également avec cette

JAZZ

GROS PLAN

DU JAZZ EN VERSIONS ÉCLECTIQUES

Entre hommages grands formats et formules originales, la programmation démontre l'étendue du champ du jazz actuel.

Des deux côtés de l'Atlantique, le jazz fait débat. Le phénomène n'est pas nouveau : ce type d'ébats jalonne l'histoire de cette musique, interroge sa nature même à l'heure où ses partisans en offrent des lectures pour le moins diverses. La saison jazz à Sceaux est la parfaite illustration de tels enjeux, à travers la variété stylistique mise en scène : répertoire réinvesti et bande-son ori-

ginale, grand orchestre ou formation resserrée, tendance crossover ou connexion plus radicale, tout est possible sous ce vocable. Toujours est-il que cette volonté affichée d'en offrir une vision panoramique permet de dresser un état des lieux de la création "jazz actuel". Une musique mémorielle, comme le suggèrent plusieurs hommages qui relient le passé à l'instant présent. Le

ET AUSSI... LE RESTE DE LA SAISON

Yo Gee Ti chorégraphie Mourad Merzouki du 19 au 21 octobre 2012. *Voyage au bout de la nuit* d'après Céline, adaptation Nicolas Massadau, mise en scène Françoise Petit, avec Jean-François Balmer, les 30 novembre et 1^{er} décembre 2012. *Wu Wei* chorégraphie Yoann Bourgeois, du 11 au 16 décembre 2013. *De Flamencas* chorégraphie Marco Flores, du 1^{er} au 3 février 2013. *Ce matin la neige* de Françoise Du Chaxel, mise en scène Sylvie Olivier, du 8 au 10 février 2013.

“DANS MA CULTURE, LA DANSE EST QUELQUE CHOSE DE TRÈS FORT.”

ABOU LAGRAA

quelque chose de très fort, et les hommes et les femmes dansent ensemble.

Sur la notion de racines, quelles seraient les vôtres, du point de vue chorégraphique ?

A. L. : Mes racines, à mes tout débuts, c'était Bouvier/Obadia. Puis ça a été Forsythe, Kylian. C'est-à-dire des artistes contemporains qui inventent, qui s'engouffrent dans la passion et



© D. R.

“NOUS CHERCHONS À CE QUE NOS INTERPRÉTATIONS SOIENT INCARNÉES, CHARGÉES D'ÉMOTION ET DE SENS.”

BENOÎT HALLER

œuvre, c'est le fait de rendre concret un livret représentant la figure du Christ de manière universelle, sans action, sans narration. A l'origine, Haendel, né en Allemagne, était protestant, puis a passé du temps en Italie, chez les catholiques, avant de s'installer en Angleterre et de devenir, par la force des choses, anglican. *Le Messie* reflète bien cet ecuménisme.

Quelle place La Chapelle Rhénane occupe-t-elle dans le paysage des ensembles baroques ?



© Denis Bouras

Le trompettiste Ibrahim Maalouf reconfigure le jazz à travers ses expériences personnelles.

sextet d'Antoine Hervé rend ainsi visite à l'univers du cyclothymique Weather Report (le 9 novembre), le phare de années fusion. Le vibraphoniste Franck Tortiller embarque son orchestre pour un voyage rétro-futuriste autour de Janis Joplin, la libre égarée des années soixante (le 21 décembre), après avoir salué Led Zeppelin lorsqu'il était à la tête de l'Orchestre National de Jazz. Justement, depuis sa nomination voici trois ans, son successeur Daniel Wvinek s'inscrit lui aussi dans ce même sillon : le nouvel album de l'ONJ célèbre l'immense Astor Piazzolla, auteur aux marges de bien des frontières. Pour atteindre les vertiges de l'Argentin, les clefs ont été confiées à Gil Goldstein, arrangeur à sa main pour ce genre

dans l'émotion, mais aussi dans le classicisme, et qui l'ont détourné. Ce sont mes pères. Ils m'ont donné envie de garder le côté virtuose, la notion de corps travaillé, d'états de danse. Je suis un contemporain classique, quelque part ! Et j'aime qu'un public soit admiratif de mes danseurs. Quatorze danseurs dans un monde en crise : ce risque aussi m'intéresse. Dans ces moments, les gens ont aussi besoin de voir des spectacles. Quand les situations sociales sont difficiles, il faut pouvoir répondre par "c'est possible"...

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Du 5 au 7 avril 2013.

B. H. : La Chapelle Rhénane a été fondée en 2001 et nous avons connu une montée en puissance jusqu'en 2009. Mais en 2010 et 2011, ce fut la traversée du désert, avec notamment la perte d'un mécène. Heureusement, les choses repartent : nous venons de sortir un enregistrement consacré aux *Psaumes de David* de Schütz (label K617). En France, on joue beaucoup de musique baroque française et italienne, mais, en dehors de Bach, peu de baroque allemand. C'est sur ce répertoire que nous avons pu montrer notre originalité. Nous cherchons à ce que nos interprétations soient incarnées, chargées d'émotion et de sens. Notre ensemble est implanté en Alsace et a aussi pour particularité de réunir beaucoup de musiciens français et allemands.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Les 12 et 13 octobre à 20h45 et le 14 octobre à 17h.

d'affaires (le 6 février). De l'autre côté du miroir, c'est aussi là que se retrouve le pianiste Thierry Maillard, pour une relecture toute personnelle de Miles, pour tout autant nous proposer entre les lignes sa propre version de l'art du trio, subtil (le 25 janvier).

HORIZONS LARGES

C'est une toute autre démarche qui anime le trompettiste Ibrahim Maalouf, auteur d'un triptyque où il examine les tréfonds de sa personnalité sur disque. Le dernier en date, l'ultime "Diagnostic", met l'accent sur l'âme balkanique et les trépidations rythmiques, sans gommer le blues made in Beyrouth (les mardi 23 et mercredi 24 octobre). À des années lumière de la divine Shirley Horn qu'elle a honorée précédemment, la chanteuse québécoise Terez Montcalm choisit quant à elle la voie du groove, aux limites du rock (le jeudi 28 mars). C'est-à-dire non loin des intentions du batteur Manu Katché, qui s'est choisi une équipe aux horizons larges (le 21 mai).

Jacques Denis

LES GÉMEAUX, SCÈNE NATIONALE, 49 avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67 et www.lesgemeaux.com

2012 → 2013

→ musique

[chants du friûl]

emigrant

nadia fabbrizio

Production création
TnBA

un spectacle de **nadia fabbrizio**

avec **nadia fabbrizio** (récit et chant)
katia fabbrizio cuénot (chant)
philippe vranckx (guitare)
et **christophe jodet** (contrebasse)

mar 9 → sam 20 octobre

Nadia Fabrizio : née en Suisse, vivant en France, fille et petite fille d'immigrés venus d'une région du Nord de l'Italie perchée dans les montagnes du Frioul, la Carnia. Pas même née là-bas, pas même arrachée à une vie, pas même immigrée. *Emigrant*, c'est l'histoire de ceux qui vivent entre ici et là-bas, dans cet «entre-deux» d'où l'on ne sort jamais. *Emigrant*, c'est un chant d'amour où la musique du poète Giorgio Ferigo se mêle aux récits intimes et universels, à l'histoire d'une immigration, d'un déracinement.

production **TnBA**
avec le soutien de **Bonlieu Scène nationale d'Annecy**, **CSS Teatro stabile di innovazione del Friuli Venezia Giulia**, **Fondo Pier Paolo Pasolini de Casarsa** et **L'Associazione Culturale Giorgio Ferigo**

programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org

renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
direction dominique pitoiset

TnBA

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
TEXTE DE SOPHIE MAURER / CONCEPTION ET MÉS DE MATHIEU BAUER

UNE FAILLE

Le Nouveau Théâtre de Montreuil présente la saison 1 d'*Une faille*, un feuilleton théâtral, à suivre jusqu'en juin. Un pari intéressant et original, et, surtout, une vraie réussite esthétique et technique.

Adeptes de l'idée de «spectacle total», Mathieu Bauer a toujours fédéré autour de ses projets les apports du jeu, de la musique, du récit, des images et de la scénographie, dans un bel esprit d'harmonie et de synthèse. Son nouveau spectacle creuse la veine de cet équilibre entre parties et partitions. Le plateau coordonne trois espaces : la buanderie, dans laquelle sont retenus les cinq survivants du drame, nœud de l'intrigue, l'espace public, dans lequel le chœur des citoyens observe la situation et la commente, l'espace virtuel de la téléphonie aiguë du directeur de cabinet du maire, qui essaie désespérément de gérer les conséquences politiques

la réussite est totale, d'autant que le texte se garde de sombrer dans l'ennui analytique ou la sociologie urbaine, grâce à de belles respirations poétiques, métaphoriques ou introspectives (éloge de Renoir, amour en fuite, Sénèque et la mort). Quant à l'intrigue, son apparente simplicité ménage, dès cette saison 1, d'intéressantes perspectives de suspense. Sous les décombres de la maison de retraite sinistrée par l'accident, Octave, le promoteur véreux, succombera-t-il aux charmes de la sublime Nathalie, mariée à un atroce banquier cynique, peut-être seul vrai responsable de la tragédie? Nabil, le dealer de chocolat et de DVD pornos, découvrira-t-il



Cinq rescapés dans une buanderie ensevelie : *Une faille*, à Montreuil.

© Pierre Grosbos

de l'affaire. D'autres espaces s'ajoutent par le moyen de la projection d'images : sur le sol, sur le cadre de scène, sur des paravents et des rideaux. L'arrangement est remarquable : entre les points de vue, les perspectives et les lieux, empilés dans la réalité mais déployés sur scène. L'équilibre entre diachronie et synchronie est parfait. Mathieu Bauer se révèle ici un remarquable chef de troupe!

JOUISSANCE EN ACTE ET JUBILATION EN PUISSANCE!

Ce spectacle se veut aussi citoyen. Récemment nommé à la tête du Nouveau Théâtre de Montreuil, Mathieu Bauer a choisi de montrer et d'évoquer la ville dans laquelle il travaille, confiant l'interprétation du chœur à des amateurs de théâtre et de musique de Montreuil. Le récit fait référence à la Seine-Saint-Denis et à la ville, de manière précise dans l'analyse politique et sociale, de façon résolument dépolilante dans la satire ironique de l'ancien bastion rouge, devenu réserve à bobos! Là encore,

l'amour dans les bras de la policière au grand cœur? Jacques fendra-t-il l'armure de l'ironie? Et, au dehors, Hugo, le jeune loup hyper communicant, réussira-t-il à faire revenir le maire à temps, et apprendra-t-il à considérer ses concitoyens autrement que comme des administrés abrutis? Et Suleiman... Qu'arrivera-t-il à Suleiman au prochain épisode? Promis à Mathieu Bauer et aux siens : quelques semaines d'attente, et on revient pour la suite!

Catherine Robert

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Saison 1 : *Haut, bas, fragile*; épisodes 1 à 4, *Pris au piège*, du 24 septembre au 14 octobre 2012. Lundi, vendredi et samedi à 20h30; mardi et jeudi à 19h30; dimanche à 17h (sauf le 30 septembre et le 7 octobre). Suite du feuilleton : épisodes 5 et 6, *Suspendus*, du 3 au 20 décembre; épisodes 7 et 8, *Reconstruire*, du 14 mai au 8 juin. Tél. 01 48 70 48 90. Durée : 2h20.

GROS PLAN

ESPACE CIRQUE D'ANTONY
MÉS SERGE DANGLERTE

ANDIAMO!

Les Morallès ont fait de l'esprit de famille une marque de fabrique. Leur nouvelle création *Andiamo!* montre l'élan et la générosité qui font de ce cirque un grand cirque.

Qu'elle semble lointaine, l'époque où Christian et Monique vadrouillaient de foires en kermesses, de places de villages en cinémas de quartier, ou même sillonnaient la France dans les petits cirques d'antan! Leurs lancers de couteaux et autres équilibres sur chaises avaient ensuite pris de l'assurance, jusqu'à devenir autonomes et se produire sous l'enseigne «Cirque Morallès», rejoints par les quatre enfants Sylvie, Carole, Didier et Julien. Aujourd'hui, Monique est plu-

sieurs fois grand-mère, et la passion du cirque ne s'est jamais éteinte. Enfants et petits-enfants ont repris le flambeau du cirque devenu « Famille Morallès », comme pour mieux affirmer la filiation au moment où le cirque faisait sa révolution.

UNE SOIRÉE EN FAMILLE

Cependant, la Famille Morallès a su prendre ce train en marche, s'affranchissant des autres cirques familiaux tels les Zavatta ou Bouglione.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE JEAN-LOUIS BAUER ET PHILIPPE ADRIEN / MES PHILIPPE ADRIEN

BUG!

Philippe Adrien met en scène une comédie délirante et terrifiante qu'il a coécrite avec Jean-Louis Bauer, dont l'outrance débridée représente avec une force percutante les dysfonctionnements de notre monde.

«Et si le moment était venu de faire le point? Le point sur notre culture?» s'interrogent Jean-Louis Bauer et Philippe Adrien pour introduire la présentation de la pièce qu'il ont écrite. Rien que ça! Pour trouver des réponses sur l'état du monde contemporain, on peut certes consulter divers rapports commis par des experts de tout poil, pointant les dysfonctionnements de nos sociétés. On peut aussi dans un autre style aller voir cette comédie délirante, déjantée et terrifiante, dont l'outrance kitch et débridée, si elle fait parfois rire, diffuse un malaise certain dans l'esprit du spectateur tant elle représente avec intensité et véhémence toute l'étendue des dégâts et des menaces qui annihilent et détruisent l'humain. Là est la grande réussite de ce spectacle choc : ce malaise que l'on ressent clairement ses raisons d'être, et dans le fond et la forme la pièce dénonce avec une force percutante ce qui ne va pas. Ainsi les protagonistes sont-ils enfermés et prisonniers de la folie du monde, de ses dérèglements successifs et multiples. La quête forcenée de perfection, le culte asservissant de l'apparence, la volonté de satisfaire chaque désir transformé en besoin, le surgissement incessant de nouveaux impératifs et désirs, la toute puissance de l'argent, et plus grave évidemment l'extermination de populations désignées comme nuisibles : autant de dérives dont témoigne l'Histoire et qui dans la pièce se traduisent par des séquences carabinées.

UN MONDE CONVULSIF

Exemple frappant : une réunion mondaine à Versailles se transforme ici en orgie consummatrice et sexuelle. Le monde informatique

sert de cadre à la pièce, dans une remarquable scénographie signée Jean Haas. Charline et Arthur, lauréats d'un concours international de logiciels, sont victimes d'un bug qui les métamorphose en chimpanzés. Ils partent donc à la chasse au bug, sillonnant l'espace et le temps afin de retrouver leur enveloppe humaine. Peine perdue Chacun l'aura compris : le bug tragique est à la source. Les comédiens interprètent avec talent une foule de personnages. On découvre dans son lit la grand-mère d'Arthur, rescapée d'Auschwitz. Se souvenir du plus grand massacre planifié de tous les temps, et de tous ces autres massacres qui ont endeuillé la planète? Donner leur place aux morts? Les réponses inquiètent. On découvre aussi la sœur d'Arthur, qui vit avec un artiste rwandais à qui Bernard Pinaud commande un mémorial. On croise Gunther, spécialiste de la plastination. L'allusion à des personnages réels ne fait que rendre la charge plus virulente : Bernard Pinaud (mix des rivaux François Pinault et Bernard Arnault : «*les affaires sont les affaires!*»), Servil (et son médicament pourri), etc. Un monde convulsif, éternel, désespérément prisonnier d'une surenchère galopante, d'une quête insensée. Le portrait pertinent est très acide, et toute cette causticité laisse voir une infinie tristesse. Un théâtre de la mise en garde

Agnès Santi

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 22 septembre au 27 octobre du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36.



Les fantômes du château de Versailles...



La nouvelle création de la famille Morallès, à déguster... en famille!

© Jean-Pierre Estournet

toujours ancrée dans les ressources familiales. On entre dans ce spectacle alors même que le repas du dimanche n'est pas terminé. Les trois générations sont réunies autour de la sacro-sainte table, pour un moment de partage et d'échange. C'est sans compter les frictions qui peuvent surgir de tels instants électriques. Les fortes personnalités s'en donnent à cœur joie pour entraîner les autres dans une pagaille savamment orchestrée. Chacun y va de son agrès, cristallisant le choc des générations dans une joyeuse chamaillerie. Vélo, trapèze, jonglage réécrivent l'histoire familiale sous les airs d'accordéon de Gino ou de l'orchestre qui se fait et se défait au rythme des éclats de voix et de rires.

Nathalie Yokel

Espace Cirque, rue Georges-Suant, 92160 Antony. Du 12 au 28 octobre 2012, les 12, 13, 19, 27 et 27 à 20h, les 14, 21 et 28 à 16h, le 20 à 19h et le 24 à 15h. Tél. 01 41 87 20 84.

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'apostrophe
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

ARTISTES EN RÉSIDENTE SAISON 2012-2013



OLIVIER DUBOIS
chorégraphe & danseur

>TRAGÉDIE [CRÉATION 12-13]

23 octobre à L-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>RÉVOLUTION

23 & 24 avril à L-Théâtre des Arts / Cergy-centre



PIERRE DE BETHMANN
compositeur & pianiste

>GO en quartet

11 décembre à L-Théâtre des Arts / Cergy-centre

>MEDIUM ENSEMBLE [CRÉATION 12-13]

19 avril à L-Théâtre des Louvrais / Pontoise



ANTOINE CAUBET
metteur en scène

>FINNEGANS WAKE de James Joyce

13 & 14 décembre à L-Théâtre des Louvrais / Pontoise

>LUCIA DI LAMMERMOOR [CRÉATION 12-13]

19 au 28 mars à L-Théâtre des Louvrais / Pontoise



JACQUES REBOTIER
compositeur, écrivain & metteur en scène

>HÉRACLITE & DÉMOCRITE [CRÉATION 12-13]

19 mai au Château de La Roche Guyon
21 mai à L-Théâtre des Arts / Cergy-centre
8 juin au Pôle culturel de Coulanges / Gonesse

>BRÈVES DE LA DERNIÈRE CHANCE [CRÉATION 12-13]

25 mai à L-Théâtre des Arts / Cergy-centre



renseignements / réservations
01 34 20 14 14
www.lapostrophe.net

Photo: 104452/13/14/15

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR



Après le succès de "20 000 Lieues sous les mers"
Imaginaire Théâtre et Jean-Claude Auclair, présentent

LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS

Pour la 1^{ère} fois au Théâtre
une adaptation du chef d'œuvre de H. G. Wells
**Un conte de science-fiction humaniste
dans une mise en scène spectaculaire**
Avec Sydney Bernard & Thierry Le Gad
Musiques originales de *Chapelier Fou*

A PARTIR DU 25 OCTOBRE 2012

ALHAMBRA PARIS
JEAN-CLAUDE AUCLAIR

LOCATION :
01 40 20 40 25 ou 0 892 68 36 22*
www.alhambra-paris.com - www.fnac.com

CONTACT PRESSE

La Strada & Cies : Catherine Guizard - Francesca Magni
06 60 43 21 13 - 06 12 57 18 64
lastrada.cguizard@gmail.com - francesca.magni@orange.fr

CONTACT DIFFUSION

Gwénaëlle Leyssieux - 06 78 00 32 58 - diffusion@imaginairetheatre.com



www.lamachineaexplorerletemps.fr



Avec le soutien de :

L'Espace Kéraudy (Plougonvelin) - La Maison du Théâtre (Brest) - L'Astrolabe (Le Relecq Kerhuon) - L'Alizé (Guipavas)
Partenaires : Agence de communication Adhèsia S.A.S / Paris - L'Alhambra (Paris) - Le Chien qui Fume (Avignon)

CRITIQUE

LA FERME DU BUISSON
DE CHRISTOPHE TARKOS / MES ANNE THÉRON

L'ARGENT

Poète à la fois mythique et peu connu du grand public, mort en 2004 d'une tumeur au cerveau, Christophe Tarkos a écrit un long éloge paradoxal de l'argent, "valeur sublime" de notre société, qu'Anne Théron a créé sous forme de concert-performance déambulatoire et numérique à la Gaîté lyrique.

Anne Théron est une dévoreuse de livres. Son amour de la littérature, elle le porte au théâtre via la mise en scène de textes souvent ardu. *La Religieuse* de Diderot ou *Jackie* d'Elfride Jelinek lors des saisons passées. Et maintenant *L'Argent*, long poème proliférant de Christophe Tarkos qu'elle a eu la bonne idée de confier sur scène à Stanislas Nordey. « C'est pour la paye qu'on est capable de tout », « Il n'y a pas de fonctionnement cérébral qui ne soit tributaire de la valeur de l'argent », « Quand la valeur dit cela t'a rapporté c'était une bonne chose si cela t'a fait perdre de l'argent cela n'était pas une bonne chose ». Voici quelques échantillons des assertions d'un texte qui procède par phrases syncopees, s'entrechoquant et se chevauchant dans un mimétisme parfait avec le sujet : comme les mots se répandent à l'infini, l'argent s'infiltrait partout, imprègne, conditionne, noie, submerge, jusqu'à devenir « enveloppant ». Il est bien devenu aujourd'hui l'alpha et l'oméga de toutes nos actions.

LA POÉSIE EST AUTANT RYTHME ET MUSIQUE QUE SENS

Comme le souligne Nordey, ce texte est plus malicieux que militant. Il le porte d'ailleurs avec un plaisir non dissimulé, avec une joie facéieuse à dire cette poésie qui procède par approfondissements successifs, par boucles répétitives, dans une construction musicale où l'infinie variation fait sens, et dans une accumulation logorrhéique que les nombreuses fulgurances du texte et l'intelligence de son jeu parviennent à rendre continuellement signifiante. Avec lui, sur une estrade en gazon synthétique, verte comme le dollar, la danseuse d'origine japonaise Akiko Hasegawa incarne un peu schématiquement la tradition qui échappe au flot de l'argent, mais dit aussi avec une jolie dérision quelques



Stanislas Nordey magnifie *L'Argent* de Tarkos.

extraits du texte en japonais, rappelant au passage que la poésie est autant rythme et musique que sens. Et la musique justement, majoritairement rock et techno, accompagne efficacement les variations, les changements d'atmosphère que Nordey imprime au texte de Tarkos, qui en sort ainsi grand, intelligible et drôle, hypnotique et ensevelissant, à découvrir nécessairement. Simple bémol, le travail numérique de Christian Van der Borcht, projeté aux murs, paraît un peu illustratif. A travers des diagrammes, histogrammes, courbes en mouvement et autres points grossissants, il donne à voir le flux continu de ces énormes mouvements financiers qui constituent malheureusement les cellules vivantes du monde d'aujourd'hui.

Eric Demy

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme,
77448 Noisiel. Le 20 octobre à 17h30 et le 21
à 16h. Durée : 55 minutes. Tél. 01 64 62 77 00.
Également à l'Agora d'Evry le 30 novembre.

► Rejoignez nous sur facebook

ENTRETIEN ► PHILIPPE BARONNET

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / BOBBY FISCHER VIT À PASADENA
DE LARS NORÉN / MES PHILIPPE BARONNET

AU BORD D'UNE FALAISE

Comédien permanent au Théâtre de Sartrouville depuis janvier 2010, le jeune Philippe Baronnet met en scène *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Norén. Une occasion de se pencher sur la violence que peuvent sous-tendre les rapports familiaux.

Une mère, un père, une fille, un fils... Quel endroit spécifique des rapports familiaux Lars Norén explore-t-il dans *Bobby Fischer vit à Pasadena* ?

Philippe Baronnet : L'endroit de l'éloignement et de la solitude. En quittant le domicile de leurs parents, un fils et une fille sont devenus des étrangers au sein de leur propre famille. Lors d'une soirée au cours de laquelle ils sont tous de nouveau réunis, les non-dits font face à la violence de certains mots, de certains échanges. Ce qui est très beau dans cette pièce, c'est que bien que Lars Norén porte un regard froid, implacable, extrêmement lucide sur ce qui peut, un jour, éloigner les membres d'une même famille (ndlr, interprétés par Elya Birman, Samuel Churin, Nine de Montal et Camille de

Sablet), il laisse également le champ ouvert à des choses à dire, à tout ce qu'il est encore possible de sauver, de reconstruire, de recoller.

De quelle façon avez-vous souhaité vous saisir de cette écriture faussement réaliste, cette écriture qui ménage de nombreuses zones d'ombre et de mystère ?

Ph. B. : Justement, en étant au plus proche du texte, de ses indications, en abordant sans aucun présupposé, en dehors de toute démarche analytique. Je crois que cette écriture doit conserver la part d'ombre et de mystère dont vous parlez. J'ai ainsi voulu que les spectateurs entrent dans la pièce par les mots, en saisissant de quoi il est question à travers ce qui est dit et non à travers ce qui se joue sur le plateau.

ENTRETIEN ► MARC BEAUPRÉ

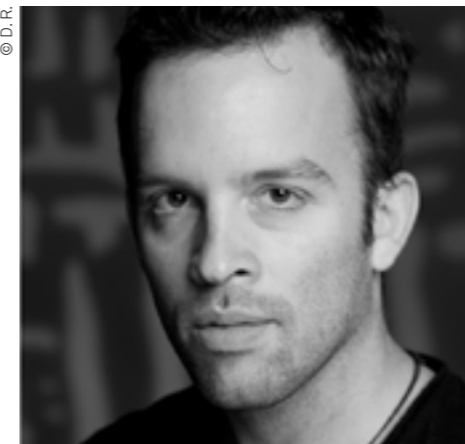
MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / CALIGULA (REMIX)
D'APRÈS CAMUS / MES MARC BEAUPRÉ

LA PASSION DE L'IMPOSSIBLE

Tenaillé par la passion de l'impossible et le désir de maîtriser le destin, Caligula porte l'exigence de lucidité jusqu'à l'absurde sanguinaire. Le metteur en scène québécois Marc Beaupré s'empare de la pièce de Camus comme d'une partition chorale qui fait résonner cette méditation sur le sens de la vie, le nihilisme du pouvoir absolu et la puissance destructrice du langage.

Pourquoi « remixer » la pièce de Camus aujourd'hui ?

Marc Beaupré : La tragédie de cet homme me touche. Il incarne pour son empire le visage cruel et incompréhensible du destin, ce sacrifice supérieur et désespéré pour voir apparaître des valeurs humaines. C'est un suicide. Un « suicide supérieur » disait Camus. L'épithète « remix » renvoie aux choix scéniques initiaux. Je voulais écartier toute représentation classique de l'antiquité romaine et présenter la situation dramatique



simplement. J'ai imaginé une chorale, plus rythmique que mélodique, dont le chef peut multiplier les voix en direct au moyen de consoles et d'un séquenceur. Ces conventions servent à représenter l'empire et le lien qui l'unit à son empereur.

Les mots composent ici la partition. Comment avez-vous travaillé à l'adaptation du texte de Camus ?

M. B. : Le spectacle est construit autour de quelques moments où l'art, la sagesse

et l'amour sont opposés à la démesure de l'empereur. Il se déroule selon une lente déconstruction jalonnée par ces passages. Dans *Caligula*, l'empereur meurt seul après avoir systématiquement rejeté tous ceux qui l'aimaient. La mise en scène s'appuie sur le chœur, harmonie scénique initiale que le chef détruit implacablement. J'ai introduit des fragments de Platon, d'Ovide et de Lucrèce ainsi que des extraits de *Vies des douze Césars* de Suétone, ouvrage sur lequel Camus

“L'APPROCHE CHORALE DEMANDE AUX ACTEURS D'ÊTRE INTERPRÈTES ET CHORISTES, NARRATEURS ET PERSONNAGES.”

MARC BEAUPRÉ

s'est basé et qui explore la dualité de l'empereur. « Un prince qui devint un monstre ».

La scénographie dessine un espace abstrait où Caligula dirige pour lui-même sa tragédie. Qu'apporte-t-elle à la dramaturgie ?

M. B. : Le dispositif scénique devient une allégorie de la fiction. Cette configuration et l'approche chorale demandent aux acteurs d'être à la fois interprètes et choristes, narrateurs et personnages, « dedans » et « dehors ».

Entretien réalisé par Gwénaëlle David

Maison des arts de Créteil,
place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 16
au 20 octobre 2012, à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19.



“LES PERSONNAGES DE LARS NORÉN SONT DAVANTAGE DES ATHLÈTES CÉRÉBRAUX QUE DES ATHLÈTES ÉMOTIONNELS.”

PHILIPPE BARONNET

posés, d'être rassurés. Mais au-delà même de la notion de vitesse, il était question pour nous de faire en sorte que la pensée soit toujours en train d'avancer, de travailler à faire résonner la pulsation intérieure du texte.

Une pulsation qui renvoie à une forme de fuite en avant...

Ph. B. : Oui. Et cette fuite en avant prend d'ailleurs, à certains moments, des aspects vertigineux. Elle nous donne l'impression de nous situer au bord d'une falaise.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national, place Jacques-Brel,
78500 Sartrouville. Du 15 octobre au
10 novembre 2012. Horaires sur
www.theatre-sarthrouville.com. Tél. 01 30 86 77 79.

C D E 12/13
start : 9.10.12



Maître Puntila et son valet Matti

De Bertolt Brecht
Mise en scène
Guy Pierre Couleau

Une création de la
Comédie De l'Est
Centre dramatique
national d'Alsace

En tournée :
09. 10. — 26. 10.
31. 10.

: Comédie De l'Est, Colmar
: Arc-en-Scènes,
Centre Neuchâtelois des
Arts Vivants - TPR à La
Chaux-de-Fonds

13. 11. — 25. 11.

: Théâtre La Piscine à
Châtenay-Malabry

06. 12. et 07. 12.

: Théâtre La Coupole
à Saint-Louis

11. 12. et 12. 12.

: Scène Vosges,
scène conventionnée
pour le théâtre
et la voix à Épinal

07. 01. — 03. 02.

: Théâtre des Quartiers d'Ivry,
Centre dramatique national
du Val-de-Marne

07. 02.

19. 02.

22. 02.

05. 03. — 07. 03.

: Scènes du Jura
: Transversales à Verdun
: Théâtre de Fontainebleau
: Théâtre d'Angoulême,
scène nationale

11. 03. — 13. 03.

: Le Nouvel Olympia, centre
dramatique régional de Tours

19. 03. — 27. 03.

: Le Théâtre national
de Strasbourg

08. 04. — 20. 04.

: Théâtre de La Croix Rousse
à Lyon

Comédie De l'Est
Centre dramatique
national d'Alsace
Direction :
Guy Pierre Couleau

Réservation :
03 89 24 31 78
www.comedie-est.com
6 route d'Ingersheim
68027 Colmar

la NACELLE
cène conventionnée Aubergenville
rue de Montgardé
78410 Aubergenville

SAISON > 2012/2013
rire de rien rire de tout
VOUS AVEZ LA CLEF ABONNEZ-VOUS !
www.lanacelle.org • 01 30 95 37 76

VEND 28 SEPT	CAF' CONF' ARAGON <i>Foix/Vieljeux 2012</i>	POÉSIE
SAM 6 OCT	JULIETTE	MUSIQUE
SAM 20 OCT	CABARET RENAULT <i>Théâtre du Mantois</i>	FÊTE AUTOMOBILE
SAM 10 NOV	NEIGE NOIRE <i>Cie Maroulotta</i>	THÉÂTRE MUSIQUE
VEN 16 NOV	TINARIWEN	MUSIQUE
VEN 23 NOV	PIERRE RICHARD DANS PIERRE RICHARD III	THÉÂTRE
MER 28 NOV	MARRONS ET CHÂTAIGNES <i>Nid de coucou</i>	CONCERT JEUNE PUBLIC
VEN 7 DÉC	DANCING COLOR BOX <i>cie l'Épate en l'air</i>	CIRQUE
VEN 14 DÉC	ENQUÊTE SUR HAMLET <i>Groupe 3.5.81</i>	THÉÂTRE
VEN 18 JAN	LA CONTROVERSE DE VALLADOLID <i>cie Hubert Jappelle</i>	THÉÂTRE
MER 30 JAN	RUMBA SUR LA LUNE <i>cie Marziouli</i>	MARIONNETTES JEUNE PUBLIC
VEN 8 FÉV	ABSENCE NEW YORK 2036 <i>cie Dos à Deux</i>	THÉÂTRE GESTUEL
SAM 16 FÉV	GOMME D'HABITUDE <i>les Blérôts de R.A.V.E.L / cie Vilcanota</i>	DANSE MUSIQUE
VEN 22 FÉV	ALEX LUTZ	HUMOUR
DIM 24 MARS	100% MOZART	MUSIQUE CLASSIQUE
DIM 7 AVR	PETITES HISTOIRES DE CIRQUE <i>Le Cirque dans les Étoiles</i>	CIRQUE
VEN 12 AVR	UNE OPÉRETTE À RAVENSBRÜCK <i>Germaine Tillon / Collectif 12 / ENM</i>	THÉÂTRE MUSICAL
MER 17 AVR	POGO <i>Groupe Noces</i>	DANSE JEUNE PUBLIC
VEN 19 AVR	PEAU D'ÂNE <i>Charles Perrault / Jean-Michel Rabeux</i>	THÉÂTRE
VEN 17 MAI	LE HORLA <i>cie Les Dramaticules</i>	THÉÂTRE
SAM 25 MAI	NUIT BLANCHE CHEZ FRANCIS <i>La Belle équipe</i>	HUMOUR MUSIQUE



GROS PLAN

THÉÂTRE DES ABBESES
MES CHIARA GUIDI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

BUCHETTINO

La Societas Raffaello Sanzio emporte petits et grands dans la magie d'un conte acoustique.

Confortablement niché entre les draps, dans un petit lit de bois, l'esprit bercé par l'obscurité et le cœur emporté dans le tumulte des émotions, alors que la tempête enrage au dehors et cogne contre les murs : c'est ainsi que la Societas Raffaello Sanzio invite petits et grands à se laisser glisser doucement dans les aventures de Buchettino, inspirées du *Petit Poucet* de Perrault. Sous une unique loupiote, la conteuse entonne le récit d'une voix douce, évoque les temps incertains où un ogre dévorait ses fillettes endormies en croyant égorger les frères du Petit Poucet. Et tandis que les images surgissent des mots, la pénombre bruisse alentour... Les gémissements de la forêt, le craquement des feuilles, le hurlement des loups ou les halètements de l'ogre résonnent dans l'imaginaire et viennent réveiller les frayeurs d'enfant, enfouies par la raison.



Le théâtre transformé en vaste dortoir.

des sensations. Car rien n'est montré et tout est suggéré, ouvrant d'autant plus grand le théâtre de l'imagination.

Gwénola David

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 22 octobre au 2 novembre 2012, à 14h30 et 19h30, sauf mercredi à 10h et 14h30, samedi à 15h et 19h30. Tél. 01 42 74 22 77.

GROS PLAN

THÉÂTRE DE L'ALHAMBRA / D'APRÈS H. G. WELLS
ADAPTATION ET MES DE SYDNEY BERNARD

LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS

Imaginaire Théâtre adapte le chef-d'œuvre d'Herbert George Wells pour la première fois au théâtre : un conte de science-fiction humaniste dans une mise en scène spectaculaire.

Imaginaire Théâtre crée des spectacles liés à la science-fiction et aux aventures imaginaires, en mettant « au service de la narration et du jeu d'acteur les moyens théâtraux souvent utilisés pour les spectacles visuels ». Après le succès rencontré par leur adaptation de *Vingt mille lieues sous les mers*, d'après Jules Verne, Sydney Bernard et les siens s'emparent de l'œuvre maîtresse de cet autre précurseur de la science-fiction qu'est l'Anglais Wells : *La Machine à explorer le temps*. Célébrissime depuis sa parution, ce roman n'a pourtant jamais été adapté au théâtre. Sydney Bernard conserve le principe de l'écriture du roman (un narrateur rapportant l'aventure que lui a contée l'Explorateur du Temps), en plaçant le récit au cœur d'un dispositif scénique en perpétuel mouvement. Tout commence dans une usine d'horloges d'édifices en train de fermer.



Imaginaire Théâtre explore le temps.

du spectateur, mots et lumières racontent cette aventure haletante, qui se veut aussi une réflexion humaniste sur le présent et le devenir de notre espèce, ses travers et ses qualités.

Catherine Robert

UN THÉÂTRE PROTÉIFORME POUR UNE AVENTURE EXTRAORDINAIRE

Au centre de la scène, un tableau recouvert de formules mathématiques. Le tableau s'ouvre et un décor surprenant et immense, fait de couleurs et de collines, emplit l'espace : commence alors le voyage de l'Explorateur du temps. Visite de la terre en l'an 802 701, alors que la culture est défunte, et que le monde est le terrain d'affrontement entre les Elois et les Morlocks : l'Explorateur est pris dans le labyrinthe du temps et peine à en retrouver la sortie ! Sur une musique du Chapelier Fou, sollicitant l'imaginaire

Théâtre de l'Alhambra, 21 rue Yves-Toudic, 75010 Paris. Représentations à 19h. Du 25 octobre au 11 novembre 2012 ; du 21 au 24 novembre ; du 28 novembre au 2 décembre ; le 6 et le 8 décembre ; du 12 au 31 décembre ; du 2 au 31 janvier 2013 ; du 1^{er} au 3 février ; du 19 au 24 février ; du 26 février au 17 mars. Au Théâtre du Chien qui fume, à Avignon, en juillet 2013, puis en tournée à partir de janvier 2014. Tél. 01 40 20 40 25. A partir de 9 ans.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

L'AUTRE SAISON DE L'OPÉRA DE PARIS

Les scènes de l'Opéra Bastille et du Palais Garnier voient défiler les plus grandes voix dans les piliers du répertoire, comme par exemple cette saison *La Tétralogie*, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Richard Wagner. Mais l'Opéra de Paris ne se résume pas à cette programmation, aussi prestigieuse soit-elle. Son directeur, Nicolas Joel, a confié à Christophe Ghristi la direction de la dramaturgie. Ce vaste service regroupe la direction de la saison des concerts « Convergences », dédiée au récital et à la musique de chambre, du département jeune public et des publications. Par ailleurs, l'Atelier lyrique et l'École de danse forment les grandes voix et les danseurs de demain. Plus que jamais, l'Opéra de Paris affirme ses missions pédagogiques et citoyennes et prône le partage des richesses artistiques.

ENTRETIEN ► CHRISTOPHE GHRISTI

TÊTE CHERCHEUSE

Depuis 2009, Christophe Ghristi a pris la direction de la dramaturgie (et de la communication) et il orchestre un large dispositif d'actions : les concerts de la série « Convergences », le jeune public, les expositions, etc.

Quelle est la philosophie de la série de concerts « Convergences », qui en est à sa quatrième édition ?

Christophe Ghristi : L'Opéra de Paris est par nature voué aux grandes formes. C'est même dans cette maison qu'est né le grand opéra français. Pour autant, il y a à l'Opéra Bastille une petite salle, l'Amphithéâtre, où l'on peut faire contrepoids. Et cela tombe bien : la musique des petites formes n'est pas moins belle ! Il est de notre responsabilité d'éclairer le public sur le répertoire le plus large, de montrer la voix dans tous ses états, du *Crépuscule des Dieux* de Wagner aux mélodies de Fauré. D'autant que les grandes salles ont souvent peur de programmer des soirées de récital, de crainte de ne pas les remplir. Or, dans notre salle, tous les récitals affichent complet. J'observe naturellement la programmation des différentes salles de concert parisiennes pour voir quel répertoire il est important de développer. Quant au titre de « Convergences », cela signifie que nous faisons écho, avec cette série de concerts, à la programmation de la grande salle.

Cette série de concerts remet à l'honneur l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, une salle parfois délaissée ces dernières années...

C. G. : Lorsque je suis arrivé, cette salle n'avait pas une bonne réputation. On m'avait dit que la voix ne s'y portait pas bien... Or l'acoustique y est excellente ! Très sobre, en noir et blanc, cette salle est idéale pour la musique pure. Avec ses 500 places, et son absence de surélévation du plateau, elle instaure par ailleurs une relation particulière entre le public et les interprètes, qui s'y sentent bien. Pour les spectacles jeune public, l'amphithéâtre joue le rôle de « sas ». On espère que des années plus tard, les mêmes spectateurs viendront dans la grande salle.

D'où cet intérêt vous vient-il pour le répertoire de la mélodie et de la musique de chambre ?

C. G. : J'ai découvert la musique non pas avec l'opéra, mais avec le lied et la mélodie. Ma famille n'était pas mélomane, par contre j'avais une affinité particulière avec la langue allemande. J'ai donc, très jeune, été marqué par les voix de Dietrich



© Elisa Haberer

“L'OPÉRA DE PARIS FAIT LE GRAND ÉCART : IL EST LE GARDIEN DU TEMPLE ET SE DOIT D'ÊTRE À L'AVANT-GARDE.”

CHRISTOPHE GHRISTI

Fischer-Dieskau, Hermann Prey, Brigitte Fassbaender...

De quels moyens disposez-vous pour cette série de concerts ?

C. G. : Les interprètes qui viennent à l'Amphithéâtre font des sacrifices sur leur rémunération, parce qu'ils ont ici l'opportunité de chanter ce qu'ils ne peuvent pas donner ailleurs. Je pense par exemple à Soile Isokoski, qui était ravie de présenter à l'Amphithéâtre les cycles de lieder d'Hindemith, que les autres salles lui refusent généralement,

CYCLE CONVERGENCES

Espace de liberté et de découvertes, cette série de concerts unique en son genre à Paris multiplie dans la très bonne acoustique de l'Amphithéâtre des concerts rares conçus en résonance avec la programmation de la grande salle.

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE TEMPS FORTS / CYCLE CONVERGENCES

LE MYSTÈRE BIZET

Écrivain passionné par la musique, Éric-Emmanuel Schmitt a mis en mots son amour de Mozart il y a quelques années dans un roman épistolaire très personnel, *Ma vie avec Mozart*, devenu un spectacle où le texte dialogue avec les œuvres musicales. Georges Bizet est pour l'écrivain un

autre objet de passion, auquel il consacre aujourd'hui un moment littéraire et musical. *Le Mystère Georges Bizet* vient ainsi interroger l'art de l'auteur de *Carmen*, bien sûr, mais aussi de nombreuses œuvres pas toujours aussi connues, qui souvent mettent la musique et le texte sur un pied d'égalité. La mezzo-soprano Karine Deshayes, les ténors Cyrille Dubois, Atilla Kiss-B et le pianiste Nicolas Stavy accompagnent l'écrivain dans cette évocation que l'on devine toute subjective. **J.-G. Lebrun**

Les 10 et 11 octobre à 20h.

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE TEMPS FORTS / CYCLE CONVERGENCES

HOMMAGE À FREDERICK DELIUS

Hormis le cas exceptionnel de Benjamin Britten, le répertoire lyrique britannique n'accoste que très occasionnellement du côté des scènes françaises. L'Opéra Bastille fait ici un premier pas en programmant un hommage à Frederick Delius (1862-1934). Il ne s'agit certes pas encore de monter sur la grande scène son étonnant *Roméo et Juliette au village*, qui d'ailleurs ne s'y prêterait pas vraiment, mais plutôt de célébrer l'intelligence mélodique de ce contemporain de Debussy, qu'il partage avec son compatriote Ralph Vaughan-Williams, également au programme du récital donné par la soprano Lynne Dawson. Frederick Delius, qui fut un proche d'Edvard Grieg, fait aussi le lien entre les temps romantiques et les débuts de la

car c'est un répertoire trop peu connu. La programmation se fait dans les deux sens : les artistes me font des propositions, et de mon côté je souhaite présenter telle œuvre avec tel interprète.

Votre programmation fait également se croiser les arts...

C. G. : J'ai une formation littéraire, je suis donc très sensible aux rencontres entre littérature et musique. Cette année, nous accueillons ainsi Eric-Emmanuel Schmitt pour un spectacle Bizet, et Olivier Py autour de Scriabine. Le mélange est délicat, car l'un des arts ne doit surtout pas tuer l'autre. C'est un vrai travail d'orfèvre.

Vous organisez par ailleurs les expositions de l'Opéra de Paris. Quelle est votre politique en la matière ?

C. G. : Les expositions rappellent le socle historique de l'Opéra de Paris. Nous montrons l'histoire de cette maison, et redonnons au public une proximité avec des œuvres et des compositeurs parfois oubliés. Nous avons la chance de disposer, pour ces expositions, de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, qui est une antenne de la Bibliothèque Nationale de France. Ce lieu possède une collection incroyable de partitions, de maquettes de décors ou de costumes... Notre rythme est désormais de deux expositions par an. L'Opéra de Paris fait constamment le grand écart : il est un gardien du temple et se doit d'être à l'avant-garde.

Quelle est la stratégie de l'Opéra de Paris en matière d'actions jeune public ?

C. G. : La direction de la dramaturgie, c'est un grand service pédagogique : la série « Convergences », les expositions, les programmes de salle... C'est la pédagogie pour tous ! Et nous organisons bien sûr un grand nombre d'actions pédagogiques spécialement destinées aux enfants. C'est une nécessité car la culture dominante n'est pas celle que nous créons. Nous programmons par exemple cette saison un *Ring* de poche, en parallèle au *Ring* donné dans la grande salle. C'est une porte d'entrée pour les plus jeunes. Je remarque qu'aujourd'hui, les jeunes n'ont même plus de clichés sur l'opéra : nous leur faisons découvrir un terrain vierge.

Quelle place le ballet occupe-t-il dans votre programmation ?

C. G. : A l'Amphithéâtre, nous accueillons des chorégraphies réalisées par des membres du corps de ballet. Malheureusement, la scène reste quand même très petite pour la danse. En ce qui concerne le jeune public, nous programmons chaque année trois spectacles lyriques et trois spectacles de ballet. Je travaille donc au quotidien avec Brigitte Lefèvre (ndlr : directrice de la danse à l'Opéra de Paris).

Propos recueillis par Jean Lukas et Antoine Pecqueur



© D.R.

Le Quatuor Danel, interprète de Frederick Delius à l'amphithéâtre Bastille le 10 novembre.

modernité. Son *Quatuor*, mis en regard de Grieg et Schumann par le Quatuor Danel en est une bonne illustration. **J.-G. Lebrun**

Les 5 et 10 novembre à 20h.

CONVERGENCES

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
TEMPS FORTS / CYCLE CONVERGENCESVOYAGE
D'HIVER

© Kurt Pflüger

Janina Baechle, accompagnée au piano par la grande Elisabeth Leonskaja.

Le choix d'une mezzo-soprano pour chanter le *Voyage d'hiver* surprend toujours ceux qui n'y voient qu'un cycle pour voix sombre d'homme, baryton ou basse. La tessiture originale prévue par Schubert n'est pourtant réellement confortable pour aucune voix, - idéalement un baryton avec une large étendue dans l'aigu ou un ténor très barytonnant. La transposition est presque obligatoire et une voix plus claire permet de mieux restituer l'ironie et la jeunesse du personnage, amoureux passionné et entier tel que l'on est lorsqu'on aime pour la première fois. Le timbre chaud de Janina Baechle viendra faire crépiter les flammes de cette errance dans la nature romantique, idéalement programmée en plein mois de janvier.

A.-T. Nguyen

Les 14 et 18 janvier 2013 à 20h.

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
TEMPS FORTS / CYCLE CONVERGENCESSOIRÉES
ZEMLINSKY

© D.R.

La soprano Ricarda Merbeth, après avoir incarné Marietta et Sieglinde à l'Opéra Bastille, revient pour une soirée plus intimiste.

Admiré par Stravinsky et Schoenberg, le compositeur viennois Alexander von Zemlinsky ne connut jamais la gloire. Handicapé par son physique et sa mauvaise santé, et bien sûr par l'environnement politique de l'Autriche qui conduisit à l'Anschluss, Zemlinsky ne put voir ses dernières œuvres créées de son vivant. Même le génial quatuor dédié à la mémoire d'Alban Berg, qui sera joué par le Quatuor Aron le 1^{er} mars, ne fut créé que de manière posthume. Ricarda Merbeth rendra hommage au compositeur viennois, ainsi qu'à ses contemporains, lors d'un récital qui comprendra des Lieder de Korngold, un élève de Zemlinsky dont la réputation à Vienne ne survécut pas non plus à la guerre, mais qui mena une grande carrière après son exil en Amérique.

A.-T. Nguyen
Notturmo le 1^{er} mars, récital Ricarda Merbeth le 8 mars 2013 à 20h.

ENTRETIEN ► MUZA RUBACKYTÉ

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
TEMPS FORTS / CYCLE CONVERGENCESLA DÉFENSE
DE LA MUSIQUE SLAVE

Après avoir donné la saison dernière les *Années de pèlerinage* de Liszt, la pianiste franco-lituanienne retrouve la série *Convergences* pour un concert de musique slave.

Comment avez-vous conçu ce programme d'œuvres rares du répertoire slave ?

Muza Rubackyté : Le programme est construit autour du *Quintette avec piano* de Sergueï Taneïev, un compositeur charnière dans la

programme donne enfin à entendre des *Préludes* de Karol Szymanowski, qui, en dépit de leur complexité d'harmonie et de polyphonie, possèdent un vrai souffle narratif, aristocratique.

Quel est le point commun entre ces compositeurs ?

M.R. : Ces trois compositeurs sont originaires de trois pays différents, Russie, Pologne,

“CES COMPOSITEURS SONT RESTÉS COUPÉS DE L'OCCIDENT, D'OÙ UNE VRAIE ORIGINALITÉ DE LEUR LANGAGE MUSICAL.”
MUZA RUBACKYTÉ

Lituanie, mais ont tous vécu en Russie. Ils sont restés coupés de l'occident, d'où une vraie originalité de leur langage musical. Ces différentes œuvres ont par ailleurs toutes été écrites à la même période, en pleine Belle époque.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Récital, avec le Quatuor Ardeo : le 15 mai à 20h

musique russe. Il fut l'élève de Tchaïkovski et ensuite le professeur de Scriabine. On le considère comme le « Brahms russe ». En contrepoint, je donnerai une œuvre de mon compatriote M. K. Ciurlionis, qui était à la fois compositeur et peintre. C'est d'ailleurs lui qui a peint la première aquarelle abstraite, avant Kandinsky. Le

ENTRETIEN ► KARINE DESHAYES

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
TEMPS FORTS / CYCLE CONVERGENCES

L'ART DE LA MÉLODIE

Fidèle de l'Opéra de Paris, la mezzo-soprano donne régulièrement des récitals dans le cadre du cycle *Convergences*. Elle participe cette saison à la soirée Bizet avec Eric-Emmanuel Schmitt.

Quelles différences y a-t-il entre l'opéra et le récital ?

Karine Deshayes : A l'opéra, le chanteur incarne un personnage, comme au théâtre. Tandis que pour un récital, l'émotion passe avant tout par la voix - cela ne sert à rien d'agiter les bras ! Le récital nous rappelle l'importance du texte, la musique doit coller à la parole. Par rapport à l'opéra, il faut bien sûr moduler les nuances : on ne va pas chanter très fort dans l'aigu comme avec un orchestre. Je vois le récital comme un duo avec le piano, comme de la musique de chambre.

Vous êtes spécialisée dans la mélodie française...

K. D. : J'ai été formée au récital dans la troupe de l'Opéra de Lyon, où enseignait Ruben Lifschitz, qui fut le pianiste de Natalie Dessay au début de sa carrière. Il m'a fait découvrir ce répertoire, notamment les mélodies tardives de Fauré, considérées comme exigeantes. Je chante aujourd'hui davantage de mélodies que de lieds, ce qui tient aussi au fait que je ne maîtrise pas assez la langue allemande.

Quel lien entretenez-vous avec l'Opéra de Paris ?

K. D. : Je me sens comme en troupe à l'Opéra de Paris. Il y a un côté familial : je connais les musiciens, les techniciens, les maquilleurs... Avec Nicolas Joël, qui m'invitait déjà au Théâtre du Capitole de Toulouse, j'ai la chance de

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
TEMPS FORTS / CYCLE CONVERGENCESLA BELLE
MAGUELONE

© Opéra national de Paris/J.F. Lactiercq

Philippe Jordan quitte sa baguette le temps d'une soirée pour accompagner Roman Trekel.

Brahms n'a jamais composé d'opéra mais les textes de son cycle de Lieder « Romanzen aus Ludwig Tiecks Magelone » sont directement tirés d'un roman chevaleresque publié en 1797. Même pour un germanophone, le fil narratif de ces mélodies est difficile à appréhender. C'est donc une bonne idée de faire appel à Marthe Keller pour nous conter les aventures du Comte Pierre de Provence et de sa belle Magelone, promise à un autre, qui s'enfuient ensemble mais se perdent : la princesse est recueillie par des bergers tandis que Pierre se fait enlever par un sultan. La narration sera également le souci du baryton Roman Trekel, qui prêtera sa voix à différents personnages, et du directeur musical Philippe Jordan, exceptionnellement au piano pour ces miniatures épiques.

A.-T. Nguyen

Les 16 et 17 avril 2013 à 20h.



© Aymeric Giraudet

“LE RÉCITAL NOUS
RAPPELLE L'IMPORTANCE
DU TEXTE, LA MUSIQUE
DOIT COLLER À LA PAROLE.”

KARINE DESHAYES

chanter des premiers rôles. Et à l'Amphithéâtre, pour les concerts en récital, j'apprécie la proximité avec le public.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Le mystère Bizet, les 10 et 11 octobre à 20h.

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
TEMPS FORTS / CYCLE CONVERGENCESINTÉGRALE
DES SONATES
DE SCRIBINE

© D.R.

Varduhi Yeritsyan met son talent au service de Scriabine, poète du piano.

Peu de compositeurs peuvent se revendiquer poète des sons autant qu'Alexandre Scriabine. Pour le musicien russe, la composition symphonique relevait en effet de la même quête symbolique que la poésie, ce dont témoignent les titres donnés à sa *Troisième Symphonie « Le Divin Poème »* ou à son œuvre orchestrale la plus connue, *Le Poème de l'extase*. Pianiste, Scriabine a dédié à son instrument des œuvres - dont dix sonates - qu'il fera évoluer, de plus en plus, vers des formes inouïes, proches de l'écriture poétique. La pianiste Varduhi Yeritsyan interprète en deux concerts l'intégralité des sonates, mises en regard de textes et poèmes de Dostoïevski, Maïakovski et Marina Tsvetaeva, lus par Olivier Py.

J.-G. Lebrun

Les 4 et 5 juin à 20h.

CONVERGENCES

PROPOS RECUEILLIS ► MARC DANIEL

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
TEMPS FORTS / CYCLE CONVERGENCES

QUATUOR DANIEL

Le Quatuor Daniel commémore les 150 ans de la naissance de Frederick Delius, en confrontant le quatuor du compositeur anglais au *Quatuor en sol mineur* de Grieg et au *Quintette avec piano* de Schumann.

« Le programme réunit une pièce d'un auteur méconnu, une œuvre peu jouée d'un

auteur célèbre et une page incontournable de la musique de chambre. Le *Quatuor* de

LYRIQUE

GROS PLAN

PALAIS GARNIER / OPÉRA
MES RICHARD JONES / TOUT PUBLIC

LES ENFANTS CRUELS

Deux opéras des années 1920 pour une même soirée peuplée de personnages insolites évoluant dans un monde fantastique : *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel et *Le Nain* de Zemlinsky.

Mal à l'aise en société et peu sûrs d'eux, Ravel comme Zemlinsky étaient complexés par leur petite taille. C'est au travers de livrets fantastiques qu'ils ont pu exprimer leur appréhension du monde des adultes, dans deux courts opéras que le Palais Garnier présente à nouveau sur scène lors d'une même soirée. *Le Nain* de Zemlinsky est un conte d'Oscar Wilde où un petit homme difforme qui se croit beau est offert à une Infante comme cadeau d'anniversaire. Jouet pathétique mais magnifié par le chant, le rôle-titre bénéficie d'une partition expressive pleine d'un charme décadent et mystérieux comme beaucoup d'œuvres allemandes du début du XX^e siècle. Sa chanson évocatrice *Jeune fille, prends l'orange sanguine* annonce le sort que lui réserve Donna Clara, l'Infante gâtée et insensible. Béatrice Uria-Monzon prête sa voix à la tendre Ghita, en effectuant une nouvelle incursion dans le répertoire de soprano. Moins cynique mais plus fantastique encore, *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel est un opéra d'une étrangeté extrême qui n'a jamais quitté le grand répertoire depuis sa création en 1925. Le livret délirant et audacieux de Colette compte pour beaucoup dans le succès d'une histoire

qui paraît encore aujourd'hui avant-gardiste, où les objets s'animent et où des personnages aussi improbables qu'un Arbre ou l'Arithmétique se mettent à chanter.

DÉLIRANT ET AUDACIEUX

La fantaisie sans limite des apparitions à prendre au premier degré enchante le spectateur de tout âge. Ce monde où l'humain est minuscule et désespéré face au déferlement incontrôlable des objets, et où les chères bêtes martyrisées constituent finalement la seule porte d'un salut inespéré, semble également être le reflet de notre monde actuel. La distribution réunie sous la baguette de Paul Daniel fait la part belle à la jeune génération de chanteurs francophones : Gaëlle Méchal, bien connue des amateurs de musique baroque, incarne L'Enfant, tandis qu'Amel Brahim-Djelloul, originaire d'Algérie et formée au CNSMD de Paris, chante la Princesse, et qu'Alexandre Duhamel est l'Horloge comtoise et le Chat. Le spectacle imaginaire et bariolé de Richard Jones n'étude jamais le fantastique des deux œuvres. On évite ainsi l'écueil du décor unique, solution trop systématiquement utilisée pour unifier

GROS PLAN

PALAIS GARNIER / OPÉRA
MES MARIAME CLÉMENT / TOUT PUBLIC

HÄNSEL ET GRETEL

Conte de la faim et de la gourmandise, *Hänsel et Gretel* d'Humperdinck est présenté pour la première fois au Palais Garnier.

Nicolas Joel poursuit sa série d'entrées au répertoire de l'Opéra National de Paris d'œuvres lyriques célèbres maintes fois enregistrées au disque, qui font les beaux soirs du Met ou de l'Opéra de Vienne mais qui curieusement n'avaient jamais été données ni à Garnier ni à Bastille. *Hänsel et Gretel* d'Engelbert Humperdinck sur un livret de sa sœur Adelheid Wette bénéficient effectivement d'une discographie presque pléthorique. Premier opéra à être diffusé à la radio en Europe dans les années 1920 et en direct du Met le jour de Noël 1931, cette féerie n'a cessé d'être acclamée dans les pays germanophones et anglophones. Le génie d'Humperdinck s'exprime dans une orchestration post-wagnérienne à la fois d'une grande

finesse et d'une séduction immédiate pour des oreilles modernes habituées

© D.R.



Anne-Catherine Gillet prête sa voix brillante et touchante à la petite Gretel.

Frederick Delius se révèle esthétiquement proche de la musique française, tandis que le *Quatuor en sol mineur* de Grieg est très chargé expressivement, tirant une part de son inspiration des musiques populaires. Quant au *Quintette* de Schumann, que nous avons déjà joué une trentaine de fois, c'est une œuvre dans laquelle tous les mouvements sont extraordinaires ! Nous l'interpréterons pour la première fois avec le pianiste Nelson Goerner, qui a beaucoup de présence et d'imagination.»

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Le 10 novembre à 20h.



Marc Daniel

des œuvres qui n'ont pas besoin de l'être. Le personnage du Nain est doublé par une marionnette que manipule le ténor lui-même, faite à l'effigie de celui qui interprète le rôle-titre, Charles Workman, nouveau venu dans cette production. La deuxième partie de soirée est beaucoup moins inquiétante et n'hésite pas

à multiplier les gags, même dans les moments les plus merveilleux.

Anh-Tuan Nguyen

Du 23 janvier au 13 février 2013 à 19h30 au Palais Garnier.

L'Enfant et les sortilèges de Maurice Ravel dans la production de Richard Jones.



aux musiques de films. Certaines mélodies sont devenues des tubes outre-Rhin. Après une lointaine version en français à l'Opéra-Comique en 1900, il était temps que *Hänsel et Gretel* vienne enchante le public français.

MERVEILLEUX ET MÉTAMORPHOSE

Au Palais Garnier, on retrouve avec plaisir la soprano belge Anne-Catherine Gillet au timbre délicat et juvénile, ainsi que Daniela Sindram, ébouriffant et très androgyne Chevalier à la Rose il y a quelques saisons à l'Opéra Bastille. Mariame Clément, habi-

tée aux relectures et transpositions imaginatives, souhaite retrouver la cruauté du conte de Grimm, un peu perdue en cours de route par Humperdinck et sa sœur qui voulaient avant tout créer un spectacle de Noël enchanteur qui ne risquerait pas de traumatiser un jeune auditoire. Tandis qu'à l'origine, les enfants étaient envoyés dans la forêt par la marâtre afin qu'ils y meurent et soient deux bouches de moins à nourrir, les jeunes héros d'Humperdinck s'égarent par inadvertance et retrouvent leurs deux parents lors d'un joyeux happy end. Apogée sans réelle suite du genre du Märchenoper (opéra conte de fées), *Hänsel et Gretel* avec leur cohorte de chants entraînants, d'anges descendant du ciel, de personnages merveilleux, et avec bien sûr la grosse maison en pain d'épice trouvent dans les ors du Palais Garnier un écrin délicieux. Le chef allemand Claus Peter Flor dirige les forces de la maison auxquelles se joint la Maîtrise des Hauts-de-Seine pour la métamorphose finale des gâteaux en enfants délivrés du maléfice de la Sorcière.

Anh-Tuan Nguyen

Du 14 avril au 6 mai 2013 à 19h30 au Palais Garnier.

BALLET

GROS PLAN

PALAIS GARNIER / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JIRÍ KYLIÁN** / TOUT PUBLIC

KAGUYAHIMÉ

La Princesse de la Lune chorégraphiée par Jirí Kylián revient à l’Opéra. Une expérience intense de musique et de danse, portée par la rencontre entre le chorégraphe et le compositeur japonais Maki Ishii.

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

En choisissant une histoire japonaise des plus anciennes (le conte du Coupeur de bambous) comme trame narrative du spectacle, Jirí Kylián s’est offert une parenthèse dans une culture où les légendes croisent des personnages surnaturels pour percer à jour les mystères de la construction du monde. Kaguyahimé est une petite fille, recueillie par un pauvre homme alors qu’il coupait du bambou. Le ballet *Kaguyahimé*

est un spectacle de contrastes : il joue sur la rencontre entre la gestuelle occidentale emprunte de classicisme du chorégraphe, baignée dans une atmosphère japonisante apportée par l’histoire et la musique. Il fait le lien entre l’épure de la danse et la grandeur du décor, et offre à chaque personnage le moyen d’exprimer sa singularité, ses dissonances, ses démesures. La Princesse, toute de blanc vêtue, s’affirme dans des mouvements lents et des volutes en opposition aux scènes de guerre de la deuxième partie du spectacle. Jirí Kylián y ose des morceaux de combats acrobatiques entre hommes, mais aussi entre femmes. *Kaguyahimé* n’est pas une sim-

ple histoire de princesse en mal d’amour. Derrière son refus de se faire aimer, elle cache une identité trouble : elle provient de la lune, et n’aspire qu’à retourner vers son astre.

LE JEU DES SYMBOLIQUES TERRIENNES ET LUNAIRES

Le chorégraphe joue sur l’opposition entre la terre et la lune, entre le groupe des humains et l’unique sélène, entre le sol et la légèreté. Celle-ci se traduit également dans la musique, à travers la composition originale de Maki Ishii, qui joue sur nos repères et nous promène entre musiques traditionnelles, orientale et occidentale (tambours japonais et instruments à vent), sur les notes légères de la flûte ou les grondements des percussions. A travers cette œuvre, Jirí Kylián affiche sa fascination pour la beauté, incarnée ici par la lune, et son désir de faire triompher un message de paix. Une œuvre sur mesure, déjà interprétée par le Nederlands Dans Theater et par le Ballet de l’Opéra de Paris. Mais sa présence au



© D.R.

Un spectacle de contrastes : une gestuelle occidentale dans une atmosphère japonisante.

cœur de la saison marque une nouvelle fois l’importance du chorégraphe dans l’histoire de la Maison, une histoire commencée sous Rudolf Noureev lorsqu’il lui commanda *Tanz Schul*, et qui perdure aujourd’hui, faisant de l’Opéra de Paris

OCTOBRE 2012 / N°202 **La terrasse**

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

La terrasse OCTOBRE 2012 / N°202

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / SAISON 2012-2013 / FOCUS

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

OPÉRA DE PARIS / DANSE
 CHORÉGRAPHIE **JOHN NEUMEIER** / TOUT PUBLIC

JEUNE PUBLIC

■ AMPHITHÉÂTRE BASTILLE / SPECTACLES JEUNE PUBLIC

PREMIERS CONTACTS AVEC LA SCÈNE

L'Opéra de Paris propose chaque année une soixantaine de représentations pour le jeune public.

Le service jeune public de l'Opéra de Paris fête ses 30 ans. A sa tête, depuis l'origine, Agnès de Jacquolot : « Au départ, le service était embryonnaire. Nous proposons des

ateliers, des expositions, des interventions dans les écoles. La programmation jeune public a vraiment pris forme avec l'ouverture, en 1989, de l'Opéra Bastille, qui nous

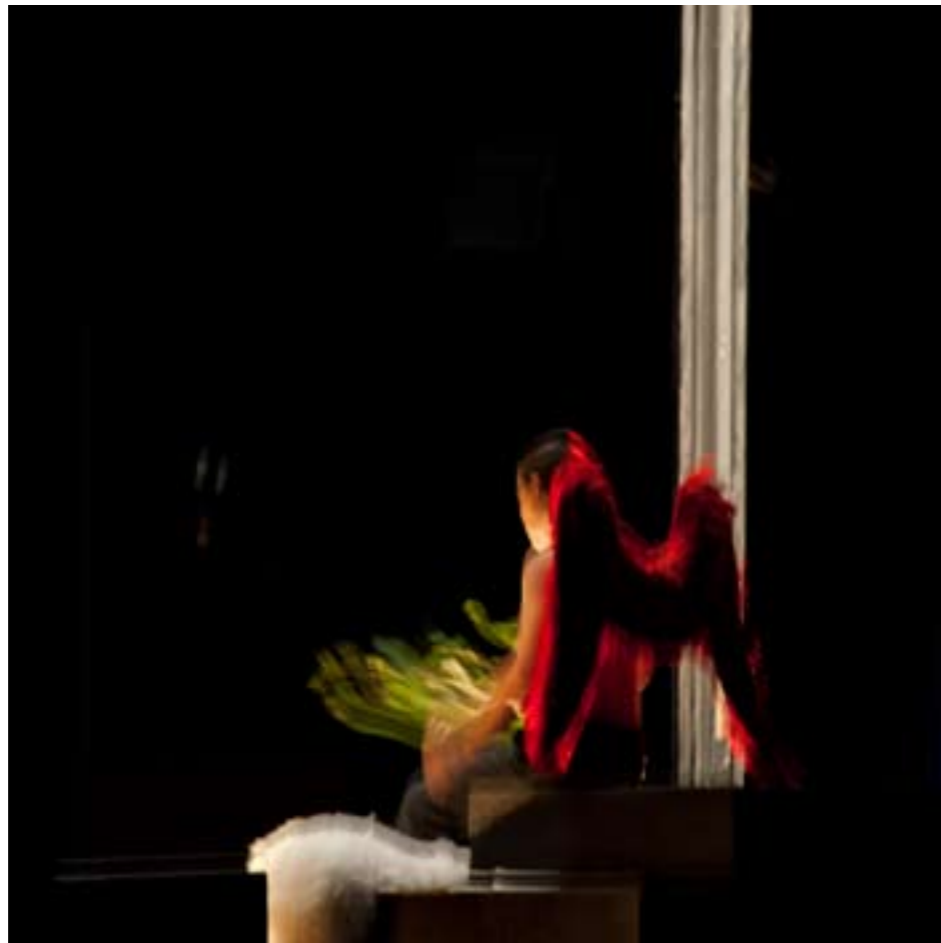
SPECTACLES JEUNE PUBLIC

■ AMPHITHÉÂTRE BASTILLE

SIEGFRIED ET L'ANNEAU MAUDIT

A l'occasion du bicentenaire Wagner, l'Opéra de Paris propose un *Ring* de poche pour le jeune public.

« Il existait déjà des *Ring* miniature, notamment celui de Jonathan Dove, mais ils étaient soit trop longs, soit trop éloignés de l'original wagnérien, nous explique Agnès de Jacquolot, responsable du service animation et jeune public de l'Opéra de Paris. Nous souhaitons nous concentrer sur le côté magique, surnaturel, aventureux de l'opéra, tout en restant au plus près de la musique de Wagner. » Ce condensé de *La Tétralogie*, intitulé *Siegfried et l'anneau maudit*, d'une durée d'un peu moins de deux heures, s'ouvre avec le prélude de *L'Or du Rhin* et s'achève avec la fin du *Crépuscule des Dieux*. Entre-temps, on aura pu retrouver les pages les plus célèbres de l'ouvrage, comme le cor de Siegfried ou la chevauchée des Walkyries. La metteur en scène du spectacle, Charlotte Nessi, de la compagnie Justiniana, affirme : « Le personnage de Siegfried sera le fil



Siegfried et l'anneau maudit mis en scène par Charlotte Nessi.

conducteur de cette traversée dans l'œuvre de Wagner, fidèle ainsi à la genèse de l'œuvre : de sa naissance à sa mort, il traversera la vie ; si proche de la nature, comprenant le langage des animaux, inconscient de ses

a permis de bénéficier de l'Amphithéâtre et du Studio ». Sous le mandat d'Hugues Gall a été instauré le rythme de productions toujours en vigueur actuellement, avec une soixantaine de représentations réparties en deux catégories : des spectacles tout public et scolaires, et des concerts réservés aux scolaires.

DES SPECTACLES SPÉCIFIQUES POUR LA PETITE ENFANCE

La loi de l'offre et de la demande est ici battue en brèche : chaque année, 10 000 places scolaires sont vendues pour 40 000 demandes... Toutes les catégories d'âges sont concernées, avec pour chaque spectacle l'indication d'un âge plancher. Des adultes viennent mêmes seuls aux spectacles pour s'initier à l'opéra.

« Nous avons également mis en place des spectacles spécifiques pour la petite enfance, entre 3 et 5 ans. La durée est plus courte, nous limitons la jauge à une centaine d'enfants et accompagnants. Les enfants sont assis en partie sur le plateau de manière à être le plus proche possible des artistes », précise la responsable des actions jeune public et animation de l'Opéra de Paris. Le choix des artistes, dont certains issus de l'Opéra de Paris, obéit à des critères drastiques. « Je déteste l'idée de faire des sous-spectacles pour le jeune public. Au contraire, il faut avoir des projets de la plus grande qualité car il ne faut surtout pas loupier ce premier contact avec le spectacle vivant », déclare Agnès de Jacquolot. Une vraie profession de foi.

Antoine Pecqueur

de *La Tétralogie*. On entendra de jeunes voix comme des chanteurs confirmés : « Il y aura des chanteurs qui pourront chanter à cette occasion Wagner alors qu'il leur est impossible de le faire dans la version originale et, pour d'autres chanteurs, cette production sera une première avant qu'ils n'abordent peut-être l'œuvre wagnérienne dans sa totalité », poursuit Agnès de Jacquolot.

ARRANGEMENT POUR SEIZE INSTRUMENTS

On retrouve également dans le traitement orchestral un engagement pédagogique, cher à Christophe Ghristi. La partition originale de Wagner a été transcrite par les élèves de la classe d'arrangement de Cyrille Lehn au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dont le directeur, le compositeur Bruno Mantovani, collabore étroitement avec l'Opéra de Paris. Ces jeunes orchestrateurs doivent transcrire la version « urtext » de Wagner pour un effectif de seize instruments : un quintette à cordes, les bois par un, deux cors, une trompette, un trombone, un tuba, une harpe et des percussions. Les musiciens seront placés sous la direction de Marius Stieghorst, qui n'est autre que l'assistant de Philippe Jordan sur la production du *Ring*. Ultime gage de fidélité envers le Maître de Bayreuth : *Siegfried et l'anneau maudit* est présenté en allemand, avec sous-titrage. Comme pour les grands !

Antoine Pecqueur

Représentations ouvertes tout public (hors représentations scolaires) : les 26, 28 mars et 2 avril à 20h, le 3 avril à 15h, les 5 et 6 avril 2013 à 20h.

L'ATELIER LYRIQUE

ENTRETIEN ► CHRISTIAN SCHIRM

■ ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

ENTRER DANS LA VIE PROFESSIONNELLE

Le directeur de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris revient sur le fonctionnement de cette institution unique, vivier de jeunes talents.

À quoi sert l'Atelier lyrique ?

Christian Schirm : L'Atelier lyrique, dont j'ai pris les rênes en 2005, s'inscrit dans une longue tradition de formation professionnelle qui remonte à l'Opéra Studio, à l'École d'art lyrique puis au Centre de formation lyrique (CFL). Quand Gérard Mortier est devenu directeur de l'Opéra de Paris, il m'a chargé de rédiger un rapport sur le CFL, auquel il voulait donner un nouvel élan. Il s'agit à la fois de former de jeunes chanteurs mais aussi de les aider au début de leur carrière. Nous avons voulu renouer avec ce qui avait été fait dans les années soixante-dix et quatre-vingt avec l'Opéra Studio et nous rapprocher de ce qui

existe aujourd'hui à Munich, Zurich, à Covent Garden, au Met, à Houston, à Chicago...

Comment s'est faite cette rénovation ?

C. S. : Trois axes principaux ont été suivis : l'approfondissement du répertoire, les concerts et les productions scéniques. Nous donnons aux jeunes chanteurs l'opportunité de travailler avec des musiciens : des ensembles baroques, des orchestres classiques, et chaque année, nous programmons un concert avec l'Orchestre de l'Opéra. Surtout, nous leur permettons de travailler sur des productions scéniques, dans les conditions de leur futur métier.



© Eric Mahoudeau / Opéra national de Paris

Les chanteurs de l'Atelier lyrique ont-ils le sentiment de faire partie de la maison « Opéra de Paris » ?

C. S. : Certaines de nos productions – celles qui font appel à un orchestre de dimensions modestes – ont lieu dans l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. D'autres sont accueillies dans des salles plus grandes, en périphérie (à la MC93 de Bobigny, au Théâtre Jean Vilar de Suresnes, l'an prochain à la Ferme du Buisson à Noisiel) ou plus loin, comme nous l'avons fait au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine avec Dominique Pitoiset. Mais dans tous les cas, l'un des enjeux est de pouvoir distribuer ensuite les

“UN SPECTACLE, C'EST AVANT TOUT UNE ÉCRITURE, UN DIALOGUE.” CHRISTIAN SCHIRM

solistes de l'Atelier lyrique sur les deux scènes de l'Opéra. Travailler avec des artistes confirmés sur la scène de l'Opéra Bastille ou du Palais Garnier est une expérience fondamentale pour un jeune chanteur. Quand Elena Tsallagova chante Mélisande à Bastille aux côtés de Stéphane Degout, c'est une reconnaissance du travail mené au sein de l'Atelier lyrique.

Peut-on parler de troupe pour ces jeunes chanteurs qui se côtoient à l'Atelier lyrique ?

C. S. : Je ne suis pas pour le retour aux troupes dans les opéras, c'est trop contraignant. En revanche, je souhaite évidemment fidéliser les chanteurs après leur sortie de l'Atelier lyrique et je cherche à insuffler un *esprit de troupe*. Une production lyrique, c'est un travail collectif : pendant les six semaines d'une répétition, nous formons vraiment un groupe. Ce que je veux à tout prix montrer à ces jeunes professionnels, c'est qu'un spectacle, c'est avant tout une écriture, un dialogue : on cherche ensemble, avec le metteur en scène.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

OPÉRA

LES CONTES D'HOFFMANN
JACQUES OFFENBACH

CAPRICCIO
RICHARD STRAUSS

LES NOCES DE FIGARO
WOLFGANG AMADEUS MOZART

THE RAKE'S PROGRESS
IGOR STRAVINSKY

LA FILLE DU RÉGIMENT
GAETANO DONIZETTI

TOSCA
GIACOMO PUCCINI

LA GENERENTOLA
GIOACCHINO ROSSINI

CARMEN
GEORGES BIZET

LA KHOVANTCHINA
MODESTE MOUSSORGSKI

**LE NAIN
L'ENFANT ET LES SORTILÈGES**
ALEXANDER VON ZEMLINSKY
MAURICE RAVEL

FALSTAFF
GIUSEPPE VERDI

HÄNSEL ET GRETEL
ENGELBERT HUMPERDINCK

LA GIOCONDA
AMILCARE PONCHIELLI

GIULIO CESARE
GEORG FRIEDRICH HAENDEL

L'ANNEAU DU NIBELUNG
RICHARD WAGNER

**L'OR DU RHIN
LA WALKYRIE**

**SIEGFRIED
LE CRÉPUSCULE DES DIEUX**

BALLET

**SÉRÉNADE/AGON/
LE FILS PRODIGE**
GEORGE BALANCHINE

**SOUS APPARENCE
UN JOUR OU DEUX**
MARIE-AGNÈS GILLOT
MERCE CUNNINGHAM

DON QUICHOTTE
RUDOLF NOUREEV

**IN THE MIDDLE,
SOMEWHAT ELEVATED
O ZLOZONYI/O COMPOSITE
WOUND/WORK 1
PAS /PARTS**
WILLIAM FORSYTHE
TRISHA BROWN

BALLET PRELJOCAJ
COMPAGNIE INVITÉE

KAGUYAHIME
JIRÍ KYLIÁN

**HOMMAGE À
RUDOLF NOUREEV**

**LE RENDEZ-VOUS/
LE LOUP/CARMEN**
ROLAND PETIT

**TROISIÈME SYMPHONIE
DE GUSTAV MAHLER**
JOHN NEUMEIER

**ÉCOLE DE DANSE
DÉMONSTRATIONS/
SPECTACLE**

**TRICENTENAIRE
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE
DE DANSE**

**L'OISEAU DE FEU
L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE
AFTERNOON OF A FAUN
BOLÉRO**
MAURICE BÉJART
VASLAV NIJINSKI
JEROME ROBBINS
SIDI LARBI CHERKAoui,
DAMIEN JALET

LA SYLPHIDE
PIERRE LACOTTE

SIGNES
CAROLYN CARLSON
OLIVIER DEBRÉ

**CONCERTS,
CONVERGENCES,
ATELIER LYRIQUE,
JEUNE PUBLIC...**

08 92 89 90 90 (0,34€/MIN)
OPERADEPARIS.FR



LES OMNIBUS TOURNAI

ERNST & YOUNG
MÉTIÈRE PRINCIPAL DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS



MÉTIÈRE PRINCIPAL DU BALLET
DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

SAISON 2012-2013



L'ATELIER LYRIQUE

GROS PLAN

■ ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

RÉVÉLATEUR DE TALENTS

Depuis 2005, Christian Schirm dirige l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, qui accompagne sur deux ou trois années de jeunes chanteurs dans leurs premières expériences de la scène.

Être membre de l'Atelier lyrique, c'est un engagement au plein sens du terme. Salariés de l'Opéra recrutés sur audition, ils sont là pour approfondir auprès de spécialistes leurs connaissances dans toutes les disciplines liées à l'art de la scène, de la dramaturgie à la maîtrise des langues. La douzaine de solistes – et les quatre pianistes-chefs de chant – qui constituent chacune des promotions de l'Atelier lyrique se voient surtout offrir la possibilité de travailler un répertoire étendu dans des conditions professionnelles. L'art de Christian Schirm consiste à élaborer chaque année la programmation qui convient le mieux aux forces vocales dont il dispose. La saison dernière, *La finta giardiniera* de Mozart et ses sept rôles d'égale importance avait ainsi permis de proposer « deux spectacles différents », chacun respectant l'esprit de la mise en scène de Stephen Taylor : l'un avec des personnalités plus marquées, l'autre avec une distribution plus fondue. C'est la meilleure façon de remplir la mission essentielle de l'Atelier lyrique : « former des personnalités capables de défendre la force des œuvres » mais qui n'en oublient pas pour autant d'être elles-mêmes. « C'est un rapport dialectique qui se crée



© Opéra national de Paris/Mirco Magliocca

La promotion 2011-2012 de l'Atelier lyrique.

avec le metteur en scène, souligne Christian Schirm. Quand Lilo Baur monte *La Resurrezione* de Haendel, les mezzos Marianne Crebassa et Anna Pennisi ne lui proposent pas les mêmes choses : ce sont des physiques et des manières de chanter différents ». Et, de plus en plus, ce sont ainsi des talents affirmés qui sortent de l'Atelier lyrique.

Jean-Guillaume Lebrun

REGARDS CROISÉS

■ ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

L'UNE ARRIVE, L'AUTRE PART

La jeune soprano Élodie Hache intégrera l'Atelier lyrique le 1^{er} octobre prochain ; le ténor Cyrille Dubois le quitte après deux années pleines.

Qu'est-ce qui vous a incitée à entrer à l'Atelier lyrique ?

Élodie Hache : L'Atelier lyrique offre énormément de possibilités, que ce soit pour parfaire la maîtrise des langues (anglais, allemand, italien...) ou bien sûr pour participer aux activités de l'Opéra de Paris. J'ai participé aux représentations de *La finta giardiniera* au printemps dernier et c'est une chance de pouvoir bénéficier de telles conditions pour l'apprentissage des rôles. Et puis travailler avec d'autres chanteurs, de nationalités différentes, est très enrichissant.

Quel bilan tirez-vous de votre expérience à l'Atelier lyrique ?

Cyrille Dubois : Avant tout, cela m'a apporté la solidité d'un point de vue scénique. J'avais déjà abordé la scène au cours de mes études au CNSM, mais ici, les chanteurs sont vraiment placés au cœur d'un milieu professionnel, et c'est là la meilleure école de la vie d'artiste lyrique.

Et en ce qui concerne le répertoire ?

C. D. : Lorsqu'il nous auditionne, Christian Schirm se fait déjà une idée du répertoire dans lequel il pourra nous employer ; on est

ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS
PALAIS GARNIER / AMPHITHÉÂTRE BASTILLE / MC 93 / TOURNÉE

UNE SAISON AMBITIEUSE

Riche en découvertes, la programmation de l'Atelier lyrique offre cette saison encore productions scéniques, récitals et concerts avec orchestre.

Après Gluck (*Orphée* et *Eurydice* en 2011) et Mozart (*La finta giardiniera* en juin dernier), l'Atelier lyrique poursuit son exploration du répertoire au tournant du classicisme et du pré-romantisme avec deux ouvrages de Haydn. Ce sera d'abord *l'Isola disabitata*, une reprise de la production de Dominique Pitoiset et Stephen Taylor créée en 2005 pour les débuts de l'Atelier lyrique (trois représentations à La Ferme du Buisson de Noisiel, puis deux à La Piscine de Châtenay-Malabry en avril), suivie d'une nouvelle production de *Il mondo della luna*, un *dramma giocoso* sur un livret de Goldoni, dont la mise en scène, à la MC93 de Bobigny en juin, est confiée à David Lescot. Pour ces deux opéras de Haydn, les jeunes chanteurs de l'Atelier lyrique sont accompagnés par les jeunes musiciens de l'orchestre-atelier Ostinato. L'oratorio *La Resurrezione* de Haendel, donné l'an dernier avec succès, est repris en décembre (en version concert à Suresnes, dans la mise en scène de Lilo Baur à Poissy), toujours sous la direction de Paul Agnew, chef associé des Arts florissants. La riche actualité de l'Atelier lyrique, ce sont aussi des récitals qui verront les jeunes solistes explorer le répertoire de la mélodie française et espagnole, en prélude à la programmation

de *Carmen* de Bizet à l'Opéra Bastille, et tout particulièrement aux œuvres de Ravel (concert à l'amphithéâtre le 24 janvier). La troupe se rendra également à l'auditorium du Louvre, en avril, pour un concert en liaison avec l'exposition « De l'Allemagne » et participera, en février, à un concert au Palais Garnier, accompagnée par l'Orchestre de l'Opéra.

Jean-Guillaume Lebrun



© Opéra national de Paris/Mirco Magliocca

La resurrezione de Haendel, mise en scène par Lilo Baur, est reprise cette saison par les solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris.



© Opéra national de Paris/Mirco Magliocca

Cyrille Dubois lors des représentations de *La finta giardiniera* de Mozart à Bobigny en juin 2012.

aussi recruté sur notre personnalité musicale et artistique. Haendel et Mozart, que nous avons travaillés l'an dernier, sont plutôt mon répertoire de prédilection. Mais l'Atelier lyrique m'a aussi permis de découvrir, par exemple, le monde de la comédie musicale avec *Street Scene* de Kurt Weill.

du concours d'entrée à l'École normale supérieure cette année, travailler sur la production de *La Walkyrie* à l'Opéra Bastille est un apport appréciable pour développer une approche comparatiste, sans perdre de vue la perspective historique.

EFFET DE CHOC

Pendant leur parcours à l'Opéra, les élèves ont aussi l'occasion d'assister aux répétitions, de rencontrer les acteurs d'une grande scène lyrique : « ils découvrent l'ampleur de la tâche et du travail ». « L'effet de choc est important »,

renchérit Bernard Sève, qui enseigne l'esthétique à l'Université de Lille 3. Chaque année depuis cinq ans, ses étudiants de 3^e année de licence partent en immersion à l'Opéra de Paris. « Quand ils arrivent, l'opéra, ils ne savent pas ce que c'est, et même ils s'en méfient : à leur retour, les textes qu'ils rédigent – compte-rendu de rencontres et analyse esthétique de l'œuvre – montrent à quel point ils ont été fascinés, et souvent bouleversés ». Michaël Ertzscheid, professeur d'analyse au Conservatoire



La resurrezione de Haendel, mise en scène par Lilo Baur, est reprise cette saison par les solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris.

Sur quelles productions interviendrez-vous cette saison ?

E. H. : Ce n'est pas encore complètement défini. En tout cas, je suis ravie que la programmation des récitals procure la possibilité de faire découvrir des répertoires rarement chantés. Et je commence à travailler la partition de *Il mondo della luna* de Haydn. Il est important de s'imprégner dès à présent des personnages.

Est-ce que d'ores et déjà cela vous a ouvert des portes pour votre carrière ?

C. D. : Pendant ces deux années, je n'ai pas eu l'occasion de participer à des productions sur les deux scènes principales de l'Opéra. En revanche, dès septembre, je chanterai Nathanaël dans *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra Bastille. Quitter l'Atelier lyrique, cette troupe à laquelle on s'est attaché pendant deux ans, amène une certaine appréhension : en tant qu'artiste lyrique, il est rare d'avoir une structure à laquelle se rattacher. Cependant, c'est aussi excitant de pouvoir me lancer dans mon métier en ayant les meilleures cartes en main.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

(CRR) de la rue de Madrid, s'adresse a priori à un public plus au fait du monde musical. Pourtant, ici aussi, une certaine intimidation empêche parfois ces jeunes instrumentistes de pousser la porte de l'Opéra. « Travailler ainsi sur Pelléas et Mélisande, cela concrétise le cours dans un cadre qui n'est pas déplaisant ». Dans tous les cas, la découverte de l'Opéra – de l'intérieur – est bien plus qu'une simple école de l'écoute ; c'est un apprentissage du monde.

Jean-Guillaume Lebrun

OPÉRA NATIONAL DE PARIS
OPÉRA BASTILLE,
PLACE DE LA BASTILLE, 75012
PARIS
PALAIS GARNIER,
PLACE DE L'OPÉRA, 75009 PARIS
TÉL. 08 92 89 90 90
ET WWW.OPERADEPARIS.FR

ENTRETIEN ► CLAUDIA STAVISKY

RÉGION / CÉLESTINS-THÉÂTRE DE LYON / MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR
D'ARTHUR MILLER / MES ET TRADUCTION CLAUDIA STAVISKY

UN RÉALISME MAGIQUE

Après Roland Schimmelpfennig, Alfred de Musset, Anton Tchekhov..., Claudia Stavisky se tourne, pour la première fois de sa carrière, vers le répertoire américain. Elle met en scène *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, au Théâtre des Célestins, à Lyon.

A travers les désillusions d'une famille américaine de la fin des années 1940, *Mort d'un commis voyageur* renvoie à l'effondrement du rêve américain. En mettant aujourd'hui en scène cette pièce d'Arthur Miller, souhaitez-vous porter un regard sur la crise économique qui secoue le monde depuis 2008 ?

Claudia Stavisky : Complètement. Cette pièce qui, par le passé, a souvent été considérée en France comme une œuvre un peu démodée, un peu folklorique, apparaît aujourd'hui, à la lumière de la crise qui nous touche, comme une œuvre universelle, une œuvre brûlante d'actualité. Car, comme c'est le cas dans *Mort d'un commis voyageur*, chacun d'entre nous réalise aujourd'hui que le rêve de la prospérité s'est ensablé, que nos enfants ne vivront pas mieux que nous avons vécu. A travers le destin de Willy Loman, un homme de 60 ans qui perd son travail et doit faire face au poids écrasant de ses dettes, c'est la transformation sociale colossale que nous sommes en train de vivre qui nous saute au visage. Il y a encore quelques années, la perspective

d'une fin de vie sans retraite nous semblait lointaine, abstraite. Cette possibilité devient, hélas, de plus en plus concrète. La pièce d'Arthur Miller agit comme un miroir. Elle nous renvoie l'image de notre propre présent, en usant pour cela d'une poésie et d'une théâtralité de toute beauté.

Quels chemins cette poésie et cette théâtralité empruntent-elles ?

C. S. : Il y a une vérité profonde dans *Mort d'un commis voyageur*, un envol poétique et lyrique permanent qui évite à cette pièce de tomber dans la noirceur absolue, dans la dépression. Car on ne se situe ni dans la tranche de vie, ni dans la dureté réaliste du théâtre allemand, mais dans la perspective très particulière d'un réalisme magique : un réalisme à la fois fortement influencé par le théâtre politique (Brecht n'est pas très loin) et constamment porté par un souffle épique, un souffle d'élévation. En puisant tout autant dans la simplicité du quotidien que dans la puissance de l'imaginaire, Arthur Miller rejoint toute la

PROPOS RECUEILLIS ► JOHANNY BERT

RÉGION / LE FRACAS, CDN DE MONTLUÇON
DE PATRICK MCCABE / MES JOHANNY BERT

LE GORET

Johanny Bert, arrivé à la barre du Fracas de Montluçon en janvier 2012, y met en scène *Le Goret*, (*Frank Pig Says Hello*), de Patrick McCabe, dans la « forme marionnettique » dont sa compagnie explore depuis longtemps les richesses.

« Je suis arrivé à la tête du CDN de Montluçon avec un projet organisé autour des nouvelles écritures scéniques, des écritures croisées empruntant à tous les arts de la scène et à d'autres, comme les arts plastiques. Avec ma compagnie, j'ai développé ce que j'appelle « la forme marionnettique », dans sa relation avec le travail d'acteur. Selon les spectacles, les marionnettes et d'autres objets sont comme



© Jean-Louis Fernandez

Johanny Bert met en scène *Le Goret*.

des instruments de jeu, confiés aux acteurs. L'utilisation de ces objets, prothèses ou totems, renouvelle le regard dramaturgique, et ces formes d'écriture conduisent souvent à des propositions très riches. Avec le TJP de Strasbourg, nous sommes les seuls à développer ce type de projet en France, et nous sommes heureux d'avoir renoué la confiance des institutions. Le *Goret*, de Patrick McCabe, n'a jamais

été monté en France. J'ai été séduit et bouleversé par cette histoire d'un adulte, Franck, qui raconte, rétrospectivement, sa mutation depuis l'adolescence.

FRANCK MANIPULE SES SOUVENIRS

Totalement perdu, sans repères, dans un contexte familial compliqué, entre une mère dépressive et un père alcoolique, il n'arrive pas à construire ce qu'il doit être comme adulte. Le texte est écrit en séquences très courtes, la langue est vive : on a l'impression d'une dérive permanente dans le flot de la pensée. A travers le prisme de son regard, on découvre l'histoire de Franck et la folie qui le gagne peu à peu. Assez vite, est venue l'idée de faire jouer tous les personnages par un seul acteur : semblent ainsi jaillir de Franck tous ceux qui ont miné son enfance. L'acteur, Julien Bonnet, fait exister les objets par la précision de son jeu et sa maîtrise des techniques de manipulation. Trois techniciens manipulateurs apportent autour de lui des éléments supplémentaires, qui permettent à l'écriture scénique de se créer au plateau.

Propos recueillis par Catherine Robert

Fracas, Centre Dramatique National de Montluçon, Espace Boris-Vian, 27 rue des Faucheroux, 03100 Montluçon. Du 12 au 18 octobre 2012 (12, 13, 16 et 18 à 20h30 ; le 17 à 19h30). En tournée en France d'octobre 2012 à mai 2013. Tél. 04 70 03 86 18. Texte à paraître aux éditions Espaces 34, en octobre 2012, dans la traduction de Séverine Magois.



© D. P.

grandeur, toute la profondeur du théâtre de Shakespeare ou du théâtre grec.

Par le biais de quel prisme scénique donnez-vous corps à ce réalisme magique ?

C. S. : Je crois que les acteurs doivent jouer cette pièce sans préconçu, dans la plus grande liberté, la plus grande instantanéité possible. Ce qui compte, ce sont les corps dans l'espace. Pour cela, Alexandre de Dardel (ndlr, scénographe du spectacle) et moi avons travaillé sur un espace concret de l'ordre de l'espace vide. Dans cet espace, les lignes du

« LA PIÈCE D'ARTHUR MILLER NOUS RENVOIE L'IMAGE DE NOTRE PROPRE PRÉSENT. »

CLAUDIA STAVISKY

réel apparaissent de manière très fine, elles ne renvoient à aucune image illustrative ou narrative. A l'intérieur de cet espace, les premières choses que l'on voit sont donc les corps des comédiens. Des corps qui se situent de plain-pied dans le vivant, qui restituent la force des situations, la qualité des affrontements auxquels font face les personnages.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Célestins – Théâtre de Lyon, 4 rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Du 5 au 31 octobre 2012. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 04 72 77 40 00. www.celestins-lyon.org Également du 14 au 16 novembre 2012 au Karvan Théâtre de Chassieu, les 22 et 23 novembre à l'Espace culturel Jean-Carmet de Mornant, du 11 au 14 décembre à la Comédie de Picardie.

la Tempête
Cartoucherie
75012 Paris
01 43 28 36 36

de Jean-Louis Bauer et Philippe Adrien
Bug!
mise en scène Philippe Adrien

jusqu'au 27 octobre 2012

THÉÂTRE JEAN-VILAR
40 ANS
VILLE DE VITRY-SUR-SEINE SAISON 2012-2013
T. 01 55 53 10 60 www.theatrejeanvilar.com

Molière
Benedetto
Julien Bouffier
Saint-Exupéry
Wannous
Pigalle
Burnt Sugar
Césaire
Lully
Philippe Dorin
Toujours après Minuit
Pef
Sciarrino
Souchon
Brégovic
Blanca Li
Cavanna
Caserta
Juliette Uebersfeld
Ibañez
Bertlioz
Betsy Jolas
Nadj
La Péniche Opéra
Pierre Bolo

À 10 MN DE LA PORTE DE CHOISY (N305 / BUS 183). FACE À LA MAIRIE (PARKING). NAVETTES AR PARIS



Centre culturel Aragon-Triolet
1, place du Fer-à-Cheval - 94310 ORLY
Réservations : 01 48 52 40 85
www.centre-culturel-orly.fr

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / D'APRÈS HENRI MICHAUX
CONCEPTION ET MÉS THIERRY ROISIN ET BLANDINE SAVETIER

LA VIE DANS LES PLIS

Avec les musiciens de La Pieuvre, dirigés par Olivier Benoit, Thierry Roisin et Blandine Savetier mettent en scène un spectacle original et inventif, inspiré par l'œuvre du poète Henri Michaux.

« J'écris pour me parcourir. Peindre, composer, écrire : me parcourir. Là est l'aventure d'être en vie », lit-on dans *Passages*. Porter à la scène, c'est-à-dire rendre au visible l'œuvre d'un homme qui a tout fait pour y échapper (n'acceptant jamais qu'on enregistre sa voix et très peu qu'on le photographie), relève de la gageure. L'œuvre de Michaux va à l'encontre de la vie – et d'abord de la sienne – afin de trouver, dans la création ou les échappatoires psychotropes, la quintessence du monde au-delà des aléas putrides du quotidien. Le spectacle conçu par Thierry Roisin et Blandine Savetier est justement « une invitation à défaire le quotidien et faire fête à l'imaginaire » : l'odyssée d'une intimité polyphonique peuplée d'êtres fantastiques comme échappés des dessins ou surgis des mots de cet exproprié de l'existence qu'était Michaux. Envahissant, violent, violeur, le monde est une menace constante : l'art est son paravent et son exorcisme. Roisin et Savetier proposent donc une espèce de traversée ethnographique de l'espace du dedans, en compagnie de personnages inquiétants ou drôles, interprétés par des comédiens dont les physiques, les âges, les costumes (remarquable travail d'Olga Karpinsky) et le jeu composent une palette richissime où les deux metteurs en scène puisent la matière de leur composition. Les musiciens, issus de l'ensemble Muz-

zix, interprètent une partition sonore qui accompagne le jeu et les textes de Michaux en donnant l'impression d'emprunter au poète les figures de style de son écriture : parataxe, ellipse, asyndète, art du court-circuit et de la juxtaposition, art de la rupture paraissent dompter le monde en rivalisant d'inventivité avec la complexité de l'écriture.

REMARQUABLE COMPLÉMENTARITÉ DES TALENTS

Les neuf musiciens, installés sur la mezzanine du décor (hall de gare, hangar de transit, représentation du stockage inconscient dans lequel puiser des matériaux refoulés, lieu des associations libres par les ouvertures duquel surgissent fantômes et inventions ludiques sans ordre ni logique), répondent aux huit comédiens qui le peuplent et l'animent. L'équilibre entre le travail des musiciens, dirigés par Olivier Benoit, et celui des acteurs, est d'une remarquable harmonie. Tous ces interprètes offrent autant d'entrées possibles dans l'œuvre complexe de Michaux : lorsque l'oreille décroche du texte, l'œil y retourne ; si les mots se font trop pressés, les notes prennent le relais ; quand la lumière sature la rétime comme sous l'effet de la mescaline, le son peut aussi jouer à irriter les tympans ; et lorsque la raison abdique, l'imagination prend la barre ! L'ensemble compose un spectacle exigeant et foisonnant, qui réussit



Thierry Roisin et Blandine Savetier parcourent Michaux.

néanmoins, de pirouettes humoristiques en trouvailles fascinantes, à solliciter les sens, sans jamais les lasser. Roisin, Savetier et les leurs parcourent Michaux : « l'aventure d'être en vie » d'une manière aussi intelligente et aussi puissamment sensible mérite d'être saluée !

Catherine Robert

Théâtre Nanterre-Amandiers,
7 avenue Pablo-Picasso, 92 Nanterre.
Du 17 au 27 octobre 2012 à 20h, sauf dimanche à 16h et jeudi à 19h30, relâche le lundi.
Tél. 01 46 14 70 49. Durée : 2h.
Spectacle vu à la Comédie de Béthune.

THÉÂTRE DE VANVES / TEXTE DE PASCAL RAMBERT
MÉS THOMAS BOUVET

JOHN & MARY

La compagnie Def Maria, en résidence au Théâtre de Vanves, y crée, sous la direction de Thomas Bouvet, *John & Mary*, de Pascal Rambert. Une tragédie contemporaine, autour de l'amour et de l'argent.



La compagnie Def Maria crée *John & Mary* au Théâtre de Vanves.

« Nulle part, il y aura peu de temps bientôt, se mangèrent ces sept corps avec voracité. Enveloppés dans le torchon humide du soleil, ils se les donnèrent, leurs sexes à leurs bouches, les poitrines aux poitrines, les fesses, les seins et l'envie de mourir. Puis vient l'événement : celui-là de l'exil. Il faut partir. Quitter tout espoir de vous revoir (mon amour) », écrit Pascal Rambert à propos de *John & Mary*, dont il confie la mise en scène à Thomas Bouvet et aux membres de sa jeune compagnie. Trois couples se déchirent par la parole, s'écorchent et se blessent aux aspérités de l'amour. Leurs blessures sont avivées par l'argent, « centre névralgique de toutes les tensions », qui vient inexorablement pervertir ce qui jamais ne devrait pouvoir s'acheter. Unité de temps, de lieu et d'action : le cercle amoureux enferme les atta-

chements et provoque un « *malaise cathartique* », dont l'espace scénique intensifie les effets, afin, dit Thomas Bouvet, « d'activer les cordes vibrantes de la sensibilité et de la réflexion » du public. C. Robert

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot,
92170 Vanves. Du 12 au 23 octobre 2012
à 20h30 ; relâche les 14 et 21. Tél. 01 41 33 92 91.

THÉÂTRE DE VANVES / DE TANKRED DORST
MÉS GRÉGOIRE LEPRINCE-RINGUET

FERNANDO KRAPP M'A ÉCRIT CETTE LETTRE

La jeune compagnie L'Hallali en l'air, en résidence au Théâtre de Vanves, met en scène *Fernando Krapp m'a écrit cette lettre*, du dramaturge allemand Tankred Dorst. Un adultère entre foi et raison.



Fernando Krapp m'a écrit cette lettre, au Théâtre de Vanves.

Reprise d'une nouvelle de Miguel de Unamuno, la pièce de Tankred Dorst se veut, selon les mots de son auteur, un « *essai sur la vérité* ». Entre Krapp, Julia et le Comte, circule le mensonge de l'adultère. Joyeuse, per-

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / MISS KNIFE CHANTE OLIVIER PY
TEXTES D'OLIVIER PY / MUSIQUES DE STÉPHANE LEACH ET JEAN-YVES RIVAUD

MISS KNIFE CHANTE OLIVIER PY

Miss Knife revient, avec le nouveau spectacle composé et interprété par son inventeur, Olivier Py, qui revêt les paillettes interlopes de son double iconoclaste. Entre sacrifice de music-hall et apocalypse joyeuse.

« *Miss Knife est, en quelque sorte, la comédie satirique de l'ensemble de mon œuvre* », disait Olivier Py, dans un entretien accordé à *La Terrasse* en 2004. « *Miss Knife a sa vie propre. Certains de ses fans n'aiment pas du tout ce que fait Olivier Py. Miss Knife et Olivier Py fonctionnent*



Miss Knife revient !

presque en rivaux. Des gens ont été très déçus qu'un poète sérieux en vienne à se travestir dans une cave ! Maintenant, Miss Knife a vieilli et est devenue plus sage, moins destroy ! (...) Elle ne se notabilise pas vraiment et demeure underground, mais elle a quitté le cercle quasi amical dans lequel elle avait commencé. » Comme

l'héautontimorouménos à l'ironie vorace des *Fleurs du mal*, à la fois plaie et couteau, Miss Knife est une abandonnée, condamnée au rire éternel, miroir et rivale de son créateur, qui compose, avec ce travelo incandescent, un personnage inouï. La classe cravachée de Marlène, les félures de tendresse et l'ironie de Barbara, l'esprit aiguisé de Juliette, la fulgurance explosive d'Ingrid Caven, un air de débîne berlinoise sous le paravent des faux cils : Miss Knife, icône frofroufrou d'un music-hall emperlusé et insolent, chante des rengaines désespérées et désespérantes, drôles, ironiques et tendres.

COUTEAU SANGLAN ET FOURREAU D'OR

Les premières *Ballades de Miss Knife*, créées au cours des années, au fil des apparitions sur scène de ce bouleversant personnage, ont déjà été réunies dans un disque, il y a dix ans. Ce nouveau spectacle est l'occasion de découvrir un autre répertoire, qu'on retrouve sur un album, à paraître chez Actes Sud, le 9 octobre. La plupart des chansons de ce deuxième opus ont été écrites pour le théâtre d'Olivier Py. La veine est moins psychologique et plus métaphysique : Miss Knife interroge la condition humaine et la vie d'artiste avec une profondeur moins cynique que son ancien et désopilant memento du suicide. Mais l'ironie demeure, et si cette gagnuse des « paradis de tristesse », chers à son créateur, à l'esprit philosophique, elle ondule aussi d'une hanche péripatéticienne : « *von Kopf bis Fuss mit Liebe eingestellt* », chantait Dietrich ! Accompagnée par Julien Jolly, Olivier Bernard, Stéphane Leach et Sébastien Maire, Miss Knife adopte une touche plus jazzy avec ce nouveau tour de chant, pour lequel le fidèle Pierre-André Weitz a cousu des fourreaux emplumés encore plus délirants que les précédents atours de cette vénéneuse et flamboyante étoile, qui s'est choisi le théâtre pour ciel.

Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau,
75009 Paris. Du 18 au 27 octobre 2012.
Le 18 et le 19 à 20h ; le 20 à 15h et 20h ;
le 21 à 16h ; le 23 à 19h ; du 24 au 27 à 20h.
Tél. 01 53 05 19 19. Tournée en France de novembre 2012 à mai 2013. Le 9 octobre, sortie, chez Actes Sud, du CD-livre *Miss Knife chante Olivier Py*. Le premier CD-livre, *Les ballades de Miss Knife*, a été publié chez Actes Sud en 2002.

L'ANNUAIRE DU SPECTACLE VIVANT 2013

Centre de ressource et de conseil sur le théâtre, le Centre national du Théâtre publie chaque année depuis sa création en 1992 un annuaire de référence dans la profession.

Outil indispensable, l'annuaire du spectacle vivant 2013 recense 30000 contacts – lieux et intervenants – constituant sur tout le territoire un réseau ramifié concernant la formation, la création, la production et la diffusion. Un nouvel onglet met en lumière les



comités de lecture. Tous les professionnels du spectacle vivant, qu'ils soient aguerris ou débutants, bénéficie ainsi d'un accès à l'information simple et exhaustif. A. Santi

LE GRAND

scène conventionnée
Loire-Atlantique

LA SCÈNE INTERNATIONALE S'INVITE AU GRAND T !

AFRIQUE DU SUD
BEAUTY REMAINED
FOR JUST A MOMENT THEN RETURNED GENTLY TO HER STARTING POSITION...
ROBYN ORLIN
LU 29 > MA 30 OCTOBRE

ÉTATS-UNIS
WORLD OF WIRES
Rainer Werner Fassbinder / Jay Scheib
En co-réalisation avec le lieu unique
JE 08 > SA 10 NOVEMBRE

RUSSIE / BIÉLORUSSIE
LA NOCE
Anton Tchekhov / Vladimir Pankov
MA 13 > SA 17 NOVEMBRE

GRANDE-BRETAGNE
'TIS PITY SHE'S A WHORE
John Ford / Declan Donnellan / Nick Ormerod
VE 07 > LU 10 DÉCEMBRE

PAYS-BAS
OPENING NIGHT
John Cassavetes / Ivo van Hove
VE 29 > SA 30 MARS

LE GRAND T - NANTES
02 51 88 25 25
leGrandT.fr

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
CONCEPTION MASSIMO FURLAN ET
CLAIRE DE RIBAUPIERRE

LES HÉROS DE LA PENSÉE

Des penseurs s'adonnent à une fête de l'esprit et du sens durant 26 heures non-stop.



Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre réinventent le banquet platonicien.

26 heures pour 26 lettres de l'alphabet, et pour chacune, quelque huit penseurs qui mènent une conversation philosophique, l'esprit chauffé par l'alcool et la discussion, sur un thème qu'ils découvrent. Voici le redoutable et réjouissant défi qu'ont imaginé Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, croisant l'inspiration du *Banquet* de Platon et de *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*. « *On voudrait que la parole devienne une action scénique* » confie les deux complices, lui performeur, elle anthropologue de la culture. « *L'idée ce n'est pas de faire débat, d'inventer une pensée contradictoire. En fait, chacun amène une pierre pour définir le mot de l'abécédaire : il n'y a pas de joute oratoire, mais la construction d'une image, ensemble* ». Marc Augé, Vinciane Despret, Pierre-Olivier Dittmar, Daniel Fabre, Barbara Formis, Bastien Gallet, Emmanuel Giraud et Chantal Pontbriand sont les convives de ce festin au long cours. De A comme alcool à Z comme zoophilie, malgré la fati-

gue et l'ivresse, ces héros de la pensée donnent en partage le plaisir de philosopher, que chacun peut venir éprouver en toute liberté au cours de la performance, selon son appétit.

Gw. David

Théâtre de la Cité internationale,
17 boulevard Jourdan, 75014 Paris.
Du 20 octobre 2012 à 11h au 21 octobre à 13h.
Tél. 01 43 13 50 50.

CIRQUE / L'ONDE
CONCEPTION ET MES CIRCO AEREO
ET RACE HORSE COMPANY

PETIT MAL

Le cirque de Finlande démontre à travers cette collaboration entre deux compagnies son incroyable vitalité.



Les élastes acrobatiques de compagnies virtuoses.

Circo Aereo est sans doute la compagnie finlandaise la plus reconnue en la matière. Mêlant cirque, danse, théâtre d'objets, et emmené par des personnalités comme Maksim Komaro et Jani Nuutinen, le groupe a pu prendre sous son aile les jeunes fauves de la Race Horse Company, créée en 2008. Une

vraie collaboration est née avec le spectacle *Petit Mal* : un trio qui n'a peur de rien, qui passe du trampoline à la boule ou au mât chinois, dans un univers de chantier ou de fin du monde. Un vrai capharnaüm servi par une virtuosité lancée à tout berzingue, qui fait fi des convenances et de la gravité pour emporter les corps dans des élastes acrobatiques tourbillonnants. Leur monde, sombre et grave, est celui de l'action, pour ne pas dire de la violence. Une peinture de notre siècle, un siècle qui va trop vite, dans lequel les individus rivalisent d'ingéniosité et de malice pour se sortir des pièges de la vie, parfois avec une bonne dose d'humour noir.

N. Yokel

L'Onde, 8 bis avenue Louis-Breguet,
78140 Vélizy-Villacoublay. Le 16 octobre 2012
à 21h. Tél. 01 34 58 03 35.

THÉÂTRE DE LA FORGE
DE STÉPHANE CHAUMET / MES ELODIE CHANUT

MÊME POUR NE PAS VAINCRE

Dans le cadre du cinquantième de l'Indépendance de l'Algérie, le Théâtre de la Forge présente une adaptation scénique du roman *Même pour ne pas vaincre*, de Stéphane Chaumet. Sur scène : Denis Eyriey, Hammou Graïa, Tewfik Jallab, Daniel Martin et Clémentine Mazzoni.



Elodie Chanut, metteuse en scène de *Même pour ne pas vaincre*.

Après la lecture de *Tu m'as parlé ?* (pièce d'Ariane Gardel), en mai 2011, la metteuse en scène Elodie Chanut poursuit aujourd'hui ses explorations autour des thèmes de la transmission et de la guerre d'Algérie en portant au théâtre *Même pour ne pas vaincre*. Dans ce roman de Stéphane Chaumet, deux personnages partent sur les traces de leur passé familial, confrontant à cette occasion non-dits, histoires intimes et événements de la guère d'Algérie. « *Dans cette adaptation*, déclare Elodie Chanut, *je place l'humain au centre : enfants d'appelés en Algérie, enfants de harkis héritiers du silence, et anciens combattants redevenus civils.* » C'est de ces hommes et de leurs enfants que la metteuse en scène souhaite parler dans son spectacle, « *de ces gens blessés dans leur humanité* ».

M. Piolat Soleymat

Théâtre de la Forge, 19 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Du 23 octobre au 4 novembre 2012. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 47 24 78 35.
www.laforge-theatre.com

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
CRAZY CAMEL
CHORÉGRAPHIE ET MES DE MARO AKAJI

CRAZY CAMEL

La Maison de la culture du Japon à Paris fête son quinzième anniversaire, et invite Maro Akaji et la compagnie Dairakudakan, pour un Kimpun Show aurifère et festif, délégué et jouissif!

Le Kimpun est la poudre d'or dont se recouvraient les danseurs du cabaret burlesque japonais lors de spectacles qui firent la gloire de l'avant-garde artistique des années 60 et 70. Maro Akaji, légende du théâtre underground nippon et directeur charismatique de la compagnie Dairakudakan, a lui-même participé, à l'époque, à ces Kimpun Shows, sous la houlette de Tatsumi Hijikata, un des



Le Kimpun Show, face cachée du butô, pour la première fois hors du Japon.

fondateurs du butô. *Crazy Camel*, clin d'œil au Crazy Horse, est une création inspirée de cette tradition méconnue, interprétée par les douze danseurs du « Grand Vaisseau du chameau » (les Dairakudakan). Alors que dans le butô, les corps des danseurs sont maquillés de poudre blanche, le Kimpun Show les nimbe d'or. Ses numéros appartiennent au registre « iro-mono », insolite, scandaleux, et parfois méprisé, car considéré comme trivial et trop populaire. Pourtant, c'est le Kimpun Show qui a sauvé le butô, puisque les recettes de ses tournées ont permis aux danseurs de survivre et de maintenir vivant l'art de la « danse des ténébres ». Le Kimpun Show, face cachée du butô, joue pour la première fois hors du Japon : un événement à ne pas manquer!

C. Robert

Maison de la culture du Japon à Paris,
101 bis quai Branly, 75015 Paris.
Du 18 au 20 octobre 2012 à 20h ;
matinée le 20, à 15h. Tél. 01 44 37 95 95.

LE CENTQUATRE / LA FERME DU BUISSON
CONCEPTION ROGER BERNAT

PENDIENTE DE VOTO

Roger Bernat invente un « théâtre immersif » pour questionner le fonctionnement de la démocratie et la place du citoyen dans le débat public.



Le spectateur devient citoyen acteur.

Et si la scène devenait un parlement où le spectateur avait droit de vote? C'est la troublante expérience que propose Roger Bernat, invitant l'assemblée réunie à devenir le théâtre improvisé d'un débat démocratique sur les grandes questions de société. Parité, immigration, sécurité... autant de thèmes proposés à la controverse et aux avis divers. Chacun dispose d'une manette qui lui permet d'exprimer son approbation, son désaccord ou son abstention, tandis que les scores s'affichent sur grand écran. Chacun peut aussi prendre position au sein de commissions formées sur tel ou tel sujet. Le public, acteur principal de ce théâtre sans comédiens, est ainsi appelé à (re)prendre une parole trop souvent confisquée dans les simulacres parlementaires et faux débats. Poursuivant la recherche d'un art vivant participatif avec *Pendiente de voto* (« vote en cours », en espagnol), le metteur en scène catalan bouscule le cadre de la représentation et ouvre un espace de réflexion politique collective.

Gw. David

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Les 13 et 14 octobre 2012, à 18h, le 16 à 21h.
Tél. 01 53 35 50 00. **La Ferme du Buisson,**
allée de la Ferme-Noisiel,
77448 Marne-la-Vallée. Les 19 et
20 octobre 2012, à 20h45. Tél. 01 64 62 77 77.

GROS PLAN

LE CENTQUATRE / FERME DU BUISSON / ARTE

FESTIVAL TEMPS D'IMAGES

Le festival fête ses dix ans et continue de renouveler le dialogue entre les arts de la scène et de l'image.

Qu'est-ce qu'une image? Jamais sans doute la question n'a autant dérouté les évidences qu'aujourd'hui, alors que les images déferlent en masse sur notre quotidien, usinant nos représentations et nos idéaux, parfois troublant jusqu'à la sensation du réel. Lancé en 2002 par José-Manuel Goncalves, alors directeur de la Ferme du Buisson avant de prendre la tête du Centquatre, et Angélique Oussédik, responsable des actions culturelles d'Arte, Temps d'images explore justement cette inflation du visible qui oblige à reformuler la réflexion sur la réalité, l'illusion et la vérité. Mêlant les arts de la scène et de l'écran, le festival s'est affirmé en dix ans comme un lieu de recherche et d'expérimentation, révélant de nouveaux langages nés des fro-



Denis Marleau met en scène *Les Aveugles de Maeterlinck*, avec des acteurs virtuels.

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
DE SAMUEL BECKETT / MES ALAIN FRANÇON

LA DERNIÈRE BANDE

Après *Fin de partie*, en mai 2011 au Théâtre de la Madeleine, Alain Françon et Serge Merlin se retrouvent pour une nouvelle pièce de Samuel Beckett. Ils créent *La dernière bande* au Théâtre de l'Œuvre.



Serge Merlin, interprète de *La dernière bande* au Théâtre de l'Œuvre.

C'est avec une affiche prestigieuse que le Théâtre de l'Œuvre ouvre une nouvelle page de son histoire. Pour sa première saison à la tête du théâtre créé, en 1882, par Aurélien Lugné-Poë, Frédéric Franck (qui vient de quitter la direction du Théâtre de la Madeleine) a souhaité une nouvelle fois réunir le metteur en scène Alain Françon et le comédien Serge Merlin. Comme ce fut le cas lors de la création de *Fin de partie*, cette nouvelle rencontre est l'occasion d'entendre les mots de Samuel Beckett. Des mots qui sortent de la bouche d'un personnage sombre, un vieil homme solitaire qui écoute et commente ses propres confessions enregistrées, chaque année, depuis des décennies, le jour de son anniversaire. Jeu de miroir entre le présent

tements du vivant et des techniques audiovisuelles. Devenu européen, il va moissonner par-delà les frontières disciplinaires et géographiques, en quête de formes hybrides inventives.

REGARD CRITIQUE

Avec une quinzaine de spectacles et installations, des concerts, des « petites fabriques d'images », des « chantiers » et des projections en avant-première, l'édition 2012 trame les fils d'une pensée critique sur l'omniprésence du montré, la consommation des flux médiatiques, les mirages de la vérité de l'image. *Fantasmagories* de Denis Marleau, méditation sur l'acteur et sa force d'incarnation, *Sand Table* de Magali Desbazeille et Meg Stuart, interrogation sur les limites du corps présent et absent, *Jérusalem Plomb durci* de Ruth Rosenthal et Xavier Klaine, traversée documentaire de la société israélienne, *Sous contrôle* de Frédéric Sonntag, vision prémonitoire d'un monde sous surveillance, ou encore *Chinoiseries* de Gandini Juggling, voyage dans une Chine fantasmée par l'Occident... Autant d'exemples de démarches qui travaillent le sens de la forme et participent à la construction critique du regard.

Gwénola David

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Tél. 01 53 35 50 00. **La Ferme du Buisson,**
Allée de la Ferme-Noisiel, 77448 Marne-la-Vallée.
Tél. 01 64 62 77 77. Du 9 au 21 octobre 2012.
► Réagissez et bloguez sur www.journal-laterrasse.fr

et le passé, entre la vie et le néant : un monologue au sein duquel se retrouvent toute la dérision et toute la gravité existentielle de Samuel Beckett.

M. Piolat Soleymat

Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy,
75009 Paris. A partir du 2 octobre 2012.
Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 16h.
Tél. 01 44 53 88 88. www.theatredeloeuvre.fr

RÉGION / LA COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE
DE VALÈRE NOVARINA / MES PHILIP BOULAY

POUR LOUIS DE FUNÈS

Seul sur scène, le comédien Philippe Durand donne corps à une conférence poétique sur l'art de l'acteur. C'est *Pour Louis de Funès de Valère Novarina*, mise en scène par Philip Boulay.



La Comédie de Saint Etienne présente *Pour Louis de Funès*, de Valère Novarina.

Pour Valère Novarina, Louis de Funès était l'Acteur avec un grand A, un artiste qui, sur scène, réinventait chaque soir l'humanité. Conçue par Philip Boulay pour aller « à la rencontre de nouveaux spectateurs et être jouée au plus près » du public, cette version

comédie poitou-charentes

centre dramatique national

direction Yves Beaunesne

créations saison 12.13

Hetero de Denis Lachaud
mise en scène **Thomas Condemine**
À la vie de Laure Bonnet
mise en scène **Laure Bonnet**
L'Otage et **Le Pain dur** de Paul Claudel
mise en scène **Thomas Condemine**
Roméo et Juliette de William Shakespeare
mise en scène **Yves Beaunesne**

spectacles en tournée

de mars 2012 à février 2014
Roméo et Juliette de William Shakespeare
mise en scène **Yves Beaunesne**

à partir de l'automne 2012 :

L'Intervention de Victor Hugo
mise en scène **Yves Beaunesne**
Œdipapa ou comment porter les crimes de ses pères de Laure Bonnet
mise en scène **Damien Caille-Perret**
À la vie de Laure Bonnet
mise en scène **Laure Bonnet**

Comédie Poitou-Charentes
Centre Dramatique National
direction Yves Beaunesne
66, boulevard Pont-Achard
86000 Poitiers
tél 05 49 41 43 90
email comedie@comedie-pc.fr
www.comedie-pc.fr

CULTURE MAGNÉTIQUE



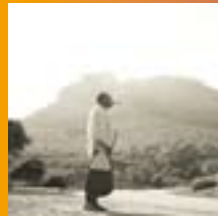
DANSE HIP-HOP
LES DISPARUS
VEN 5 OCT - 20H30
→ SALLE PABLO NERUDA



DRAME MUSICAL
**LA DERNIÈRE
SCÈNE**
VEN 19 OCT
20H30
→ CANAL 93
Texte et mise en scène : Alain Foix
Avec : Mariann Matheus et Assane Timbo
Production : Quai des arts
Tarifs : 2,40 € / 8,60 € / 13,70 €



BAL LATINO
ORLANDO POLEO
VEN 26 OCT - 20H30
→ SALLE PABLO NERUDA



RAPOÉTIQUE
OXMO PUCCINO
SAM 3 NOV - 20H
→ CANAL 93



DANSER LA VILLE
PANAM, 6H DU MAT'
VEN 16 NOV - 20H30
→ SALLE PABLO NERUDA



REGGAE DANCEHALL
ADMIRAL T
SAM 26 JAN - 20H
→ CANAL 93

Retrouvez l'ensemble de la programmation 2012/2013 et réservez vos places sur www.culture.bobigny.fr

Service culturel - salle Pablo Neruda : 01 48 96 25 75
www.culture.bobigny.fr
Canal 93 : 01 49 91 10 50 - www.canal93.net



CANAL 93
BOBIGNY • Musiques • www.canal93.net

légère et itinérante de *Pour Louis de Funès* vise à « susciter le désir, la curiosité et donner envie de (re)découvrir le théâtre, autrement ». Un théâtre qui, ici, s'attache à comprendre de l'intérieur ce qu'est l'art de l'acteur, cela en dénonçant les influences de l'intellectualisme et du naturalisme. Rapprochant le monologue de Valère Novarina d'un essai théâtral « en forme de chant d'amour », Philip Boulay guide Philippe Durand à travers « les fulgurances et la drôlerie » d'une pièce où le comédien « entre en solitude », comme au plus nu de l'état du monde. **M. Piolat Soleymat**

La Comédie de Saint-Etienne (L'Usine),
7 avenue Emile-Loubet, 42000 Saint-Etienne.
Les 18, 19, 23, 24, 25 et 26 octobre 2012, à 20h.
Tél. 04 77 25 14 14. www.lacomedie.fr

LA NACELLE - SCÈNE CONVENTIONNÉE
D'AUBERGENVILLE / **CABARET RENAULT**
CONCEPTION ET MÉS **EUDES LABRUSSE**
ET **JÉRÔME IMARD**

60 ANS DE L'USINE FLINS

60 ans après l'ouverture des portes de l'usine Flins en 1952, une soirée anniversaire pour mettre en valeur toutes ces années de mémoire ouvrière et automobile.



L'usine de Flins.

En octobre 1952, l'usine de Flins ouvre ses portes dans le contexte de la nationalisation de Renault et de la reconstruction du pays. Renault Flins restera longtemps la vitrine des luttes sociales et du mythe révolutionnaire amorcé en mai 68. Suspendu à la réussite de la voiture électrique, l'avenir de l'usine suscite bien des interrogations. Voilà pourquoi se sont mobilisées autour d'un apéro-ripaille partagé avec le public les équipes de La Nacelle - Scène conventionnée d'Aubergenville. Une soirée en forme de revue-cabaret qui mêle expositions, nombreux témoignages d'ouvriers, chansons sur l'automobile, projections d'images d'archives et d'un film documentaire, chorégraphies « industrielles ». Un kaléidoscope impressionniste pour retracer l'Histoire et l'évolution de l'usine, les modèles construits, évoquer le modèle social de Renault, les luttes et la condition ouvrière, la chronique de l'immigration ou encore la place des femmes dans l'usine. **V. Hotte**

La Nacelle-Aubergenville, rue de Montgardé
78410 Aubergenville. Samedi 20 octobre 2012
à partir de 20h30. Réservation indispensable :
01 30 95 37 76

VAL D'OISE
FESTIVAL

VIVA LA VIDA

Huit structures culturelles du Val d'Oise s'unissent pour proposer un autre regard sur le handicap.

La rondeur généreuse des fruits rougeois avec gourmandise et appelle à croquer les saveurs de la vie... « Viva la Vida » clame Frida Kahlo, inscrivant à même la toile ces trois mots libérateurs. En reprenant le titre du tableau de



Traversée, de la Compagnie « Hippolyte a mal au cœur ».

l'artiste mexicaine, mutilée dans un accident de bus, le festival entend bien déplacer le regard porté sur le handicap et célébrer l'élan créateur de ceux qui œuvrent malgré la difficulté et cultivent leur singularité. Unissant huit établissements culturels et un cinéma du Val d'Oise, le programme propose huit spectacles qui évoquent le handicap soit par leurs thématiques soit par leurs interprètes. Olivier Couder et son Théâtre du Cristal, qui ont depuis longtemps ouvert la voie, Stéphane Otry et Sandrine Buring, le Théâtre du voyage intérieur, le Cirque Inextremiste, Emmanuelle Laborit, Ali Fekih ou la Compagnie « Hippolyte a mal au cœur » révèlent, par leur vitalité créative et la diversité des approches artistiques, la richesse de la différence. Qu'ils soient polyhandicapés ou sourds et muets, qu'ils s'expriment par le théâtre, la danse ou le cirque, les interprètes portent haut l'exigence de la création et de l'humanisme. **Gw. David**

Dans huit établissements culturels du Val d'Oise, dont le Théâtre des Arts à Cergy-Centre.
Du 5 au 26 octobre 2012. Tél. 01 34 20 14 14.
www.valdoise.fr

MAISON DES MÉTALLOS
D'APRÈS **JEAN ZIEGLER** / MÉS **MIREILLE PERRIER**

J'HABITE UNE BLESSURE SACRÉE

Sera-t-il possible de réconcilier le Nord et le Sud, les humiliants et les humiliés d'une Histoire qui par la mondialisation ne construit toujours pas de destin commun ? C'est la brûlante question du nouveau spectacle de Mireille Perrier.



Mireille Perrier.

"J'habite une blessure sacrée" est le premier vers d'un poème d'Aimé Césaire qui dit les souffrances passées et présentes des habitants du Sud. Mireille Perrier, qui est brillamment passée à un théâtre politique avec *Anna Politkovskaïa, non rééducable*, pièce consacrée à la journaliste russe, s'appuie pour sa nouvelle création sur un livre de Jean Ziegler, *La Haine de l'Occident*, qui évoque l'impossibilité à créer aujourd'hui une histoire partagée entre le Nord et le Sud. Le texte de ce rapporteur pour les Nations Unies, qui pourfend régulièrement « l'ordre cannibale du monde », sera porté par quatre comédiens interprétant pas moins de quarante personnages, dans cette perspective nécessaire d'un théâtre qui nous parle d'aujourd'hui. **E. Demey**

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud
75011 Paris. Du 13 au 31 octobre.
Du mardi au vendredi à 20h. Samedi à 19h.
Dimanche à 15h. Tél. 01 47 00 25 20.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

LE PARI DE LA JEUNESSE

Dans une ville composée de près de 40 % d'habitants âgés de moins de 25 ans, le Théâtre (et Cinéma) de ville Jacques-Prévert a le souci de s'adresser à l'ensemble de sa population, et particulièrement aux enfants et aux adolescents. Une volonté qui s'exprime à travers une programmation cherchant à donner écho à toute la diversité d'Aulnay-sous-Bois, afin de favoriser l'émancipation citoyenne.

PROPOS RECUEILLIS ▶ **CHRISTOPHE UBELMANN**

UNE PROGRAMMATION INTERGÉNÉRATIONNELLE

Le directeur du Théâtre Jacques-Prévert fait le pari de la jeunesse. Un pari qui, loin d'exclure les spectateurs adultes, cherche à tisser de nouveaux liens intergénérationnels en rêvant d'un monde meilleur.

« La ligne artistique du Théâtre Jacques-Prévert est très simple : elle s'applique à correspondre à tous les aspects de notre ville, à la très large diversité de ses habitants : diversité sociale, générationnelle, culturelle, ethnique... Chaque saison, nous travaillons à donner corps à une programmation de découvertes, de rire, de voyages à travers un

monde meilleur. Une programmation faite de nombreuses créations (d'artistes reconnus ou émergents, dont certains sont accueillis en résidence) dont l'axe majeur est constitué par les propositions destinées aux jeunes publics. Nous sommes persuadés que l'acte artistique participe pleinement à l'émancipation citoyenne. Dans une société du court

PROPOS RECUEILLIS ▶ **GUSTAVE AKAKPO**

DE **GUSTAVE AKAKPO** / MÉS **MATTHIEU ROY**

MÊME LES CHEVALIERS TOMBENT DANS L'OUBLI

Fidèle du Théâtre Jacques-Prévert (souvenons-nous de *A petite pierre*, présenté il y a deux ans), l'auteur d'origine togolaise **Gustave Akakpo** revient cette saison avec ce spectacle mis en scène par **Matthieu Roy**.

« Du haut de ses huit ans, Mamadou n'a qu'une seule envie : se fondre dans la masse, passer aussi inaperçu qu'un enfant parmi un groupe d'enfants de la Seine-Saint-Denis. Alors, quand la maîtresse lui demande de parler d'une culture qu'il ne connaît que de loin, Mamadou voudrait disparaître sous terre. Dans sa classe, il y a une fillette blanche qui, elle, aurait adoré qu'on lui pose la question, parce qu'elle en a

des histoires à raconter sur ses origines. Ça ne se voit pas beaucoup, mais elle est africaine... Il y a deux points de départ à ce texte.

UN CHEVALIER HORS DU COMMUN

D'une part, je voulais parler du hasard des naissances et du choix de nos appartenances, des identités données ou choisies. Qu'est-ce qui fait que, par exemple, il y a des gens qui

PROPOS RECUEILLIS ▶ **LAURENT GUTMANN**

D'APRÈS **CHARLES PERRAULT**
MÉS ET ADAPTATION **LAURENT GUTMANN**

LE PETIT POUCKET

Laurent Gutmann adapte à la scène le conte du *Petit Poucet*. Une mise en perspective du monde de l'enfance.

« Enfant, je n'aimais pas *Le Petit Poucet*. Rien ne parvenait, en moi, à effacer la tache indélébile de l'abandon dont il est question dans cette histoire. Ce conte ne me consolait de rien, et leffroi que je ressentais ne m'aidait pas à grandir. C'est en parlant du *Petit Poucet* avec mes filles (alors âgées de 8 et 10 ans) que l'envie de créer ce spectacle est née. Elles semblaient comprendre quelque chose qui m'avait échappé et leur faisait du bien, à savoir que si le *Petit Poucet* pouvait retrouver

ses parents à la fin de l'histoire, c'est parce qu'il n'était plus le même, et parce que ses parents avaient changé. J'ai alors décidé d'adapter ce conte pour elles, en m'adressant à elles.

AIMER SES PARENTS POUR CE QU'ILS SONT

Mon *Petit Poucet* (qui est enfant unique), n'est peut-être plus un enfant, sinon aux yeux de ses parents qui l'infantilisent, l'enferment dans un rôle d'enfant pour ne pas se voir vieillir. J'ai

© Gilles Lassein



terme, de la cupidité, de la paresse... nous croyons aux valeurs de l'éducation et de l'intelligence, au rôle éclairant que les arts vivants peuvent jouer dans la vie de chacun, dès les premières années de notre vie. Tout cela se traduit par un champ de programmation d'une grande richesse, teinté d'une dimension intergénérationnelle forte. Loin de nous adresser aux adultes et aux enfants de façon cloisonnée, nous cherchons à mélanger les publics, à provoquer les rencontres, à développer une politique tarifaire favorisant les sorties en famille.»

Propos recueillis par **Manuel Piolat Soleymat**

© D. R.



sont nés en Europe mais qui se sentent Africains, ou vice versa ? D'autre part, pendant que je cherchais mes idées, un personnage est venu frapper avec insistance à ma porte : le chevalier de Saint-George, grand musicien, chef d'orchestre ayant dirigé les plus prestigieuses formations de France et d'Europe, exceptionnel fleuretiste, premier officier mérité de France sous Napoléon, grand républicain, injustement tombé dans l'oubli, après avoir été l'une des personnalités les plus adulées du XVIII^e siècle.»

Propos recueillis par **Manuel Piolat Soleymat**

Dès 8 ans. Le 20 avril 2013 à 20h30.

D'APRÈS **CARLO COLLODI**
MUSIQUE **THIERRY LALO** / LIVRET **CHRISTIAN EYMERY** / MÉS **JEAN-ROMAIN VESPERINI**

PINOCCHIO

Un opéra jazz tout public commandé par le CRÉA : entre voyage enchanté et quête universelle.

Centre d'éveil artistique implanté à Aulnay-sous-Bois - ouvert à tous et encadré par des professionnels chevronnés - le CRÉA a su, depuis plus de vingt ans, développer une pratique amateur alliant plaisir et exigence. Commande de cette structure exemplaire, *Pinocchio* revisite le conte de Carlo Collodi avec 42 interprètes âgés de 11 à 16 ans. Le compositeur **Thierry Lalo** et le librettiste **Christian Emery** ont réinventé le voyage initiatique du pantin au nez qui s'allonge, imaginant une adaptation lyrique et jazz résolument contemporaine. **Agnès Santi**

Dès 5 ans. Les 5 et 6 octobre 2012 à 20h30, les 7 et 13 octobre à 16h.

DE DÉLIA SARTOR, AURÉLIE GROUVÉS, HENRY CASTRES TO' ET LE MONDE

La compagnie *L'atelier des Songes* invente un voyage tout en fantaisie et délicatesse.



To' et le monde, de la compagnie L'Atelier des songes.

Seul sur sa planète, To' s'ennuie. Grâce à une étoile, il se lance à la découverte de la galaxie, avant de se frotter à l'atmosphère puis de poser le pied sur la planète terre. A quel endroit se sentir bien, chez soi ? Les errements de To' questionnent le rapport au monde et font l'éloge d'un élément essentiel de la construction des êtres : la rêverie. Sur une musique d'Erik Satie, la metteuse en scène **Délia Sartor**, l'interprète **Aurélie Grouvés** et le scénographe **Henry Castres** recréent avec douceur, fantaisie et délicatesse un voyage fascinant. **A. Santi**

Dès 1 an. Le 9 janvier 2013 à 10h30.

CHORÉGRAPHE **MICHEL KELEMENIS**

HENRIETTE ET MATISSE

Michel Kelemenis interroge et met en scène l'acte de création du peintre **Matisse**.

Mademoiselle **Henriette**, muse des années 1920, et **Monsieur Matisse**, peintre des corps en mouvement et des formes dansantes... Le chorégraphe **Michel Kelemenis** met en scène la relation entre l'inspiration et la création, nous convie à « une histoire ludo-picturale de l'acte de création », où la scène émerveille, et témoigne en particulier du conflit entre les pinceaux du trait et ceux de la couleur. L'espace évoque l'atelier du peintre, le musée, ou la toile. **A. Santi**

Dès 4 ans. Le 19 octobre 2012 à 20h30.

THÉÂTRE-CINÉMA JACQUES-PRÉVERT, 134 av. Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois.
Tél. 01 48 66 49 90 et www.aulnaysousbois.fr
ou www.ejp93.fr

Dès 7 ans. Le 21 décembre 2012 à 20h30.

ENTRE ARTISTES, PENSÉES ET ÉCLATS DU MONDE

Deux pôles de programmation (à Lille et à Tourcoing), deux artistes associés, deux activités principales (la création et la transmission) : le Théâtre du Nord est fortement ancré dans son territoire, solidement campé dans le paysage théâtral français et fermement équilibré dans ses propositions. Accueillant des artistes confirmés et prenant soin d'affermir le talent de ceux de demain, le Théâtre du Nord, étroitement associé à l'EpsAd (Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique), est une maison à l'évidente vitalité et à la richesse foisonnante.

ENTRETIEN ► STUART SEIDE

FRACTURES, DE LINDA MCLEAN, ET AU BOIS LACTÉ, DE DYLAN THOMAS
MES DE STUART SEIDE

CRÉATION ET TRANSMISSION

Le directeur du Théâtre du Nord et de l'EpsAd continue son chemin d'artiste et de pédagogue à la tête de ce pôle de création et de transmission dynamique et fécond.

Pourquoi avoir choisi *Fractures*, de Linda McLean, pour votre prochaine création ?

Stuart Seide : Je sortais de Schiller ; je savais que j'allais travailler Brecht avec les élèves de l'EpsAd... J'aime beaucoup le travail avec une grande équipe, le phénomène de troupe, mais je sentais aussi, comme toujours, le besoin d'aller-retour entre le proche et le lointain, l'épique et l'intime. J'ai découvert le texte de Linda McLean à l'occasion du partenariat mené avec Théâtre Ouvert. Parmi les pièces soumises au comité de lecture composé par les quinze élèves de la promotion en formation, il y avait *Fractures*. Quand j'ai lu cette pièce, j'ai su immédiatement que je voulais en faire ma prochaine création. C'est un théâtre de l'être, de la vie secrète, dense, profond et sensible, écrit dans une langue ciselée, précise, détaillée. Pouvons-nous nous libérer de notre passé, tourner une page ou commencer à écrire sur une page vierge ? Voilà ce que cher-

che May, la protagoniste. Cette pièce va exiger l'équilibre entre abandon et retenue : un travail de dentelle fait avec des lames de rasoir !

En même temps, vous reprenez *Au bois lacté*.

S. S. : Avec ce spectacle, nous sommes allés plus loin que je ne pouvais l'imaginer, et le succès public a été à la mesure de notre investissement artistique. C'est une œuvre qui m'émeut, me parle profondément, et dont la forme insolite évoque vingt-quatre heures d'un village gallois et la soixantaine de personnages qui l'habitent. On parle des « petits », des gens sans conséquence, des laissés pour compte. Il ne se passe rien et pourtant il se passe mille choses. On dort, on rêve, on chante, on boit, on danse, on se recouche ; la nuit descend et recouvre le village. C'est formidable de s'attarder avec ces soixante personnages, leurs aspirations, leur jalousie, leurs mesquineries : ils sont passion-

ENTRETIEN ► IRÈNE BONNAUD

RETOUR À ARGOS / TEXTES D'ESCHYLE (LES EXILÉES) ET DE VIOLAINE SCHWARTZ
MES D'IRÈNE BONNAUD

LES DEMANDEUSES D'ASILE

Irène Bonnaud, artiste associée au Théâtre du Nord, fait dialoguer Eschyle et la modernité, par l'intermédiaire de la romancière Violaine Schwartz, autour du droit et du devoir d'asile.

Pourquoi avoir traduit *Les Suppliantes*, et surtout son titre ?

Irène Bonnaud : ΙΚΕΤΙΑΔΕΣ, dit le titre grec, ce qui veut dire « celles qui sont venues de loin demander l'asile ». *Les Suppliantes*, titre traditionnel en français, n'a pas de rapport avec l'étymologie, qui ne suggère pas de déploration. En toute rigueur, la pièce devrait s'appeler *Les Demandeuses d'asile*, sauf que ce n'est pas très joli... J'ai préféré *Les Exilées* : celles qui ont tout lâché, tout perdu et qui sont loin de leur terre de départ.

Pourquoi choisir de tuer le texte antique et récits modernes ?

I. B. : Eschyle, qui a vu naître la démo-

cratie, qui a été soutenu par Périclès, fait d'Argos le miroir d'Athènes. Les tragédies grecques sont des textes composés où intervient la vie politique de l'époque. Cela connu, et puisque la pièce nous est parvenue à l'état fragmentaire, nous avons composé un montage entre le texte d'Eschyle et des textes contemporains, avec la volonté d'exhiber le collage, et, évidemment, la distance abyssale entre le rituel antique de l'asile et la démocratie naissante et ce qu'ils sont devenus dans l'Union européenne aujourd'hui. Violaine Schwartz a écrit en s'appuyant sur des matériaux documentaires. Notre souci est d'être au plus près de la réalité.



© Frédéric Iovino

nants parce que tous les êtres humains, les petits comme les grands, peuvent l'être.

La troisième promotion de l'EpsAd a terminé sa formation en juin. Quel bilan ?

S. S. : Formation n'est pas le mot qui convient. La seule personne qui puisse former un acteur, c'est lui-même. Je peux les mettre devant les questions, leur présenter les réponses que j'ai trouvées ; je peux être un catalyseur, les mettre devant la matière où piocher. Mais il n'y a pas de méthode, de système qui marche. L'acteur doit trouver son chemin personnel. Ce qui marche pour l'un ne marche pas pour l'autre, voire serait contreproductif. Je ne forme personne, si ce n'est des acteurs créatifs, c'est-à-dire créateurs. Je ne cherche pas à promouvoir des acteurs exécutants. L'activité de l'acteur doit laisser voir tout ce que c'est qu'être humain. Comment l'aiguiser, l'affiner ? C'est une question de travail, d'intelligence et



© J. Blanchard

Vous utilisez aussi d'autres textes d'Eschyle. Pourquoi ?

I. B. : Il y a notamment la scène de la prophétie à Io, dans *Prométhée enchaîné*. C'est à cause de cette prophétie que le spectacle s'intitule *Retour à Argos*. Les exilées sont de petites princesses africaines qu'on veut marier de force à leurs cousins. Elles fuient l'Égypte avec leur père, arrivent à traverser la Méditerranée sans se noyer et accostent à Argos. Or Argos est l'endroit d'où est partie leur aïeule, Io. L'humanité est une, suggère Eschyle. Les exilées sont d'Argos, autant que le roi qui se déclare argien de souche. Quelles que soient les conséquences de leur accueil par la cité (la guerre, la division interne), elles doivent être protégées, sinon, on fâche Zeus, le protecteur des étrangers, des vagabonds et des demandeurs d'asile. La honte montera jusqu'au ciel si tu n'ac-

de passion. En ce sens, chaque acteur crée et transmet. Transmettre veut dire comprendre qu'il y a l'autre en face de soi.

Vous confiez cette troisième promotion à Stéphanie Loïk pour *La Supplication*.

S. S. : Ils ne sont plus mes élèves, ce sont de jeunes professionnels ! Je ne les confie à personne ! C'est Stéphanie qui les engage ! Elle avait fait un atelier avec ce groupe ; elle le reprend aujourd'hui. Alors qu'elle travaillait avec eux sur ce texte, qui parle de Tchernobyl, est arrivé l'accident de Fukushima. Jamais plus ça, dit Alexievitch, et voilà que ça arrive encore ! *La Supplication*, c'est l'aspect noir et troublant de notre présent hors maîtrise ; la démonstration qu'un rêve peut aussi être porteur de cauchemar.

Chaque promotion a-t-elle une personnalité particulière ?

S. S. : Après quelques mois, on sent que le groupe a une personnalité, avec ses défauts et ses qualités. On a affaire à quinze individus et à une autre personnalité qui est le groupe, seizième entité bien différente

“TRANSMETTRE VEUT DIRE COMPRENDRE QU'IL Y A L'AUTRE EN FACE DE SOI.”

STUART SEIDE

des autres. En trois ans, un artiste évolue. Tous ceux que nous recrutons savent jouer, être crédibles, justes, acceptables, mais, au début, ils ne savent pas travailler. Il ne suffit pas de savoir jouer, il faut aussi apprendre à trouver quand ça ne vient pas. Quelle démarche, quel processus pour y arriver ? Il ne s'agit pas d'attendre l'inspiration ou la grâce divine. Pendant trois ans, les élèves évoluent intellectuellement et physiquement. La sortie n'est pas une fin. Peut-être que les graines semées foisonneront plus tard. Mon but n'est pas un placement d'emploi. Je ne les forme pas pour satisfaire aux paramètres du métier. L'EpsAd est une école d'art, d'artistes. On les forme pour faire un théâtre qui n'existe pas encore. On les forme pour être prêts à l'aventure d'un théâtre qu'ils ne connaissent pas eux-mêmes.

Propos recueillis par Catherine Robert

Au bois lacté, du 26 septembre au 12 octobre.
Fractures, du 25 janvier au 14 février.
La Supplication, du 19 au 25 octobre.

“METTRE EN PARALLÈLE CE TEXTE, QUI DIT LE RÉFÉRENT ABSOLU DU DROIT, ET LA SITUATION ACTUELLE.”

IRÈNE BONNAUD

cueilles pas celui qui le demande, dit le texte.

Pourquoi rappeler cette parole aujourd'hui ?

I. B. : Entendre cette parole-là, personnellement, c'est comme si ça me lavait. Justement de la honte face à la politique européenne de contrôle des flux migratoires, dont on peut dire qu'elle a atteint le fond... Le texte d'Eschyle fait figure de source et permet de mesurer d'où on vient et où on va. Tel est le cœur du projet : mettre en parallèle ce texte, qui dit le référent absolu du droit, et la situation actuelle. C'est aussi pour ça que la pièce s'appelle *Retour à Argos* !

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 15 au 28 mars.

ENTRETIEN ► JACQUES VINCEY

LA VIE EST UN RÊVE / DE PEDRO CALDERÓN DE LA BARCA
MES JACQUES VINCEY

LES FIGURES FASCINANTES DE LA MONSTRUOSITÉ

Jacques Vincey crée *La Vie est un rêve*, de Calderón. Une nouvelle occasion, pour le metteur en scène associé au Théâtre du Nord, d'envisager le rapport à la monstruosité.

Quel mouvement vous a mené jusqu'au théâtre de Calderón ?

Jacques Vincey : Mettre en scène *La Vie est un rêve* est comme un défi que je me suis lancé à moi-même. Il s'agit d'une pièce-monstre, une pièce foisonnante, d'une richesse débordante, qui mêle baroque, comédie, tragédie, qui trace un parcours allant de l'intime au politique, en passant par l'allégorie sacrée. Pour cette nouvelle

création, je vais aborder des plateaux plus grands, je vais être amené à faire des choses que je n'avais encore jamais faites, à me confronter à une forme d'inconnu pour me hisser à la hauteur de cette pièce. Calderón décline les figures fascinantes de la monstruosité : personnages mi-hommes, mi-femmes, mi-anges, mi-bêtes. Au fil des trois journées qui composent la pièce, on passe d'un chaos cauchemardesque à un

PROPOS RECUEILLIS ► LAURENT HATAT

NANINE / DE VOLTAIRE / MES DE LAURENT HATAT

QUAND L'AMOUR TRIOMPHE DES DIFFÉRENCES DE CONDITION

Le metteur en scène Laurent Hatat poursuit son exploration du théâtre du XVIII^e siècle avec *Nanine* de Voltaire. Un spectacle interprété par six jeunes actrices issues de l'EpsAd.

« Au XVIII^e siècle, en pleine invention du drame, Voltaire continue d'écrire avec des modèles du XVII^e siècle. Et alors qu'il est un auteur beaucoup joué, ceux qui l'admirent le plus comme philosophe lui construi-

sent, au théâtre, une effroyable réputation d'homme du passé. Cette réputation perdure encore aujourd'hui. Et ce n'est pas faux, si l'on ne retient que la forme, si l'on fait l'impasse sur le contenu, bref, si on ne le lit pas.

GROS PLAN

D'APRÈS PIER PAOLO PASOLINI
ADAPTATION ET MES GRZEGORZ JARZYNA

T.E.O.R.E.M.A.T.

Grzegorz Jarzyna propose une adaptation personnelle de *Théorème*, film culte de Pasolini. Une pièce forte, célébrant le poème et le poète par l'agencement remarquable de tous les effets du théâtre, à découvrir absolument !

« C'est le contraire d'un cinéma à thèse, c'est un cinéma démonstratif ou théorématique », soulignait Gilles Deleuze à propos de *Théorème* (1968). Cette « démonstration » poétique et énigmatique devient, grâce au talent de Grzegorz Jarzyna, une matière théâtrale qu'il explore, formalise et commente, une pièce très forte, impeccablement maîtrisée, d'une netteté époustouflante. Maintes fois primé, accueilli dans les plus grands festivals, Grze-

gorz Jarzyna dirige le Théâtre TR Warszawa à Varsovie, l'un des théâtres les plus novateurs de Pologne.

CATACLYSME DÉRANGEANT

En France, il demeure moins connu que Krzysztof Warlikowski : le Théâtre du Nord a la brillante idée de le faire découvrir à ses spectateurs. Un étrange visiteur fait irruption dans la famille aisée d'un industriel ; il décape le vernis du

ET AUSSI... LE RESTE DE LA SAISON

Exceptionnellement foisonnante, la nouvelle saison du Théâtre du Nord se veut miroir de notre monde.

Du 7 au 13 décembre, Gildas Milin fait apparaître la prison comme nouvel Eldorado dans *Toboggan*. *Les Encombrants font leur cirque*, du 21 au 29 décembre. La *Cendrillon* de Joël Pommerat s'installe du 10 au 19 janvier. Stéphane Verrue met en scène le génial *Discours sur la servitude volontaire*, du 1^{er} au 15 février. Pascal Rambert propose *Clôture de l'amour*, du 6 au 14 mars. Richard Brunel présente *Les Criminals*, du 4 au 12 avril. Jean-François Sivadier approuve *Le Misanthrope*, du 29 avril au 9 mai. Jeunesse et provocation avec *Lucrèce Borgia*, dans la mise en scène de Lucie Berelowitsch, du 15 au 22 mai. *Que faire ?*, demande enfin Benoît Lambert, du 1^{er} au 7 juin.

C. Robert



© Anne Gagan

“LANCER DES PONTS ENTRE LA PIÈCE ET NOTRE IMAGINAIRE D'AUJOURD'HUI.”

JACQUES VINCEY

J. V. : Comme toujours, je ne souhaite pas me situer dans la reconstitution historique. L'actualisation contemporaine ne m'intéresse pas non plus. Ce que j'essaie de faire, c'est de lancer des ponts entre la pièce et notre imaginaire d'aujourd'hui, c'est de faire entendre les échos contemporains capables d'activer les sens du texte dans le monde dans lequel nous vivons. J'explore, une fois de plus, les rapports entre le rêve et la réalité, entre la virtualité et le concret. C'est le principe du grand théâtre du monde : se servir de la représentation pour mieux saisir ce que l'on est, pour mettre en évidence tout ce que cette représentation peut avoir d'illusoire et de trompeur.

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Qu'est-ce qui vous lie aussi profondément à ce thème de la monstruosité ?

J. V. : Les questionnements existentiels qu'il sous-tend. Nous devons tous, chacun pour soi, mener un combat entre ce que nous sommes intimement et le monde qui nous entoure, un combat contre les forces extérieures qui menacent de nous engloutir, de nous anéantir... Ce combat amène le personnage de Sigismond à réaliser un parcours atypique : de l'ombre vers la lumière, de la passion vers la raison, de l'animalité vers l'humanité.

A travers quel prisme esthétique avez-vous choisi d'investir cette pièce ?



© D. R.

Si je souhaite aujourd'hui remettre ce grand auteur en relation avec la scène, c'est que je crois que mon univers théâtral peut s'emparer de cette forme ancienne pour en rendre la force des idées de manière éclatante.

UNE COMÉDIE SENSIBLE QUI AURAIT PU ÊTRE UN DRAME

Avec Voltaire, après Lessing et Beaumarchais, j'achève ainsi une traversée du XVIII^e siècle : un siècle porteur d'un théâtre d'idées, d'un théâtre généreux, ambitieux, populaire. Dans *Nanine ou comment faire avec les filles pauvres quand elles sont belles*, l'amour triomphe des diffé-

rences de condition. Il s'agit, bien sûr, d'une comédie sensible. Mais si Voltaire avait osé, *Nanine* aurait pu être un drame. La violence des inégalités, l'injustice faite aux femmes, font aujourd'hui de cette pièce une œuvre très grinçante, que le relatif *happy end* n'atténue pas. Si j'ai choisi de confier tous les rôles de cette création à des interprètes féminines, c'est pour mettre définitivement à distance l'effrayant complexe de Pygmalion que subit Nanine. On assiste ainsi à un véritable scanner du désir au masculin. La violence de l'expérience est à peine adoucie par la musique et le chant dont nous agrémentons notre spectacle. Notre Nanine semble venir d'Afrique du Nord. Cela corse la question du rapport entre le pouvoir et la différence. Mais ne nous trompons pas. La première minorité visible dont Nanine est la représentante, c'est celle des femmes. »

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Du 12 au 20 juin.



© Artur Rabczyk

Grzegorz Jarzyna revisite le scandale pasolinien.

quotidien et des croyances établies ; il séduit chaque membre de la famille et révèle leurs peurs, leurs manques, leurs désirs enfouis, leur vide existentiel... La mise en scène maintient le spectateur en état d'alerte, extrêmement atten-

réussite. « Ça a dépassé le succès attendu, dit Stuart Seide. Cent mille spectateurs. Beaucoup de professionnels, mais surtout une formidable implication du public : c'était un bonheur dans la salle ! » Avec Didier Thibaut et la rose des vents, le Théâtre du Nord continue donc à soutenir les jeunes pousses !

C. Robert

Du 23 au 30 mai.

THÉÂTRE DU NORD
4 place du Général-de-Gaulle,
BP32, 59026 Lille Cedex.
IDÉAL, TOURCOING
19 rue des Champs
Tél. 03 20 14 24 24.
www.theatredunord.fr

Cie Philippe Saire

OPÉRA DE LAUSANNE
CAMERATA LAUSANNE

La Nuit transfigurée

Création 2012

2 et 4 novembre 2012
version orchestrale avec la Camerata de Lausanne
Opéra de Lausanne Suisse
location: +41 21 315 40 20 | www.opera-lausanne.ch

13 au 18 novembre 2012
version non orchestrale
Théâtre Sévelin 36 Lausanne, Suisse
location: +41 21 620 00 11 | www.theatresevelin36.ch

9 et 10 janvier 2013
version orchestrale avec la Camerata de Lausanne
Théâtre Forum Meyrin Suisse
location: +41 22 989 34 34 www.forum-meyrin.ch



également en tournée:

BLACK OUT

 (création 2011)

6 et 7 février 2013
Fondation Equilibre/Nuithonie - Fribourg - Suisse
location: +41 26 350 11 00 www.equilibre-nuithonie.ch

26 mars 2013
Festival Danse et Vous - Cognac - France
location: +33 5 45 82 32 78 www.avantscene.com

avec le soutien de:



www.philippesaire.ch

PORTRAIT ► DADA MASILO

THÉÂTRE CLAUDE LEVI-STRAUSS
CHOR DADA MASILO

UNE TORNADE DÉBARQUE EN FRANCE

L'Afrique du Sud avait déjà SA chorégraphe, adouée iconoclaste et subversive par les scènes internationales, en la personne de Robyn Orlin. Aujourd'hui, la toute jeune Dada Masilo pique la curiosité et impose un autre style. Cet été au festival d'Avignon, en septembre à la Biennale de Lyon et à l'automne au Musée du Quai Branly, elle commence à faire parler de la danse sud-africaine... autrement.

Dada Masilo, c'est d'abord un corps. Une flèche sculptée dans l'ébène, une silhouette gracieuse et fluette, supportant un visage presque poupon s'il n'y avait pas ce crâne chauve et grave pour mettre un point final à la joliesse et au charme. Juste la grâce. Ce corps, c'est aussi et avant tout celui de la danse. Si elle danse depuis son plus jeune âge dans son quartier de Soweto, c'est vers treize ans qu'elle est « repérée » et qu'elle se forme plus avant à la Dance Factory de Johannesburg. Ses aptitudes concentrent

le meilleur du ballet classique avec la créativité de la danse contemporaine. Passion et discipline ont fait d'elle un véritable phénomène, boulimique de danse, passant par le jazz ou le flamenco quand il le faut, créatrice de dix pièces chorégraphiques du haut de ses vingt-six ans, véritable meneuse quand il s'agit de fédérer autour d'un projet des dizaines de collaborateurs. Sa marque de fabrique se trouve jusqu'à aujourd'hui dans la façon dont elle s'empare des canons du ballet classique occidental. La plupart



Dada Masilo, nouvelle coqueluche sud-africaine des scènes internationales ?

de ses pièces en proposent une réinterprétation ou se jouent des grandes figures ou héroïnes mythiques.

SWAN LAKE, LE ROMANTISME À LA SAUCE DADA

Il faut la voir porter le tutu blanc, endosser un costume qui ne lui est pas destiné, prendre à bras-le-corps une histoire sans complexe. Les Sujets à Vif du Festival d'Avignon ont donné d'elle cet été une autre image : avec son complice Gregory Maqoma, elle donnait à voir une personnalité beaucoup plus complexe, sensible, prompte à absorber les désordres intimes et à renvoyer les troubles d'une femme

toujours espiègle malgré tout. Pour l'heure, elle déferle à Paris avec son *Lac des Cygnes*, où hommes et femmes défont les codes. Elle donne même au prince l'occasion toute nouvelle de faire un coming out. Exit les tabous, voici le temps de la liberté débridée et de la tolérance.

Nathalie Yokel

Théâtre Claude Lévi-Strauss, Musée du Quai Branly, 37 quai Branly, 75007 Paris. Du 17 au 28 octobre 2012, le mercredi à 19h, le jeudi, vendredi et samedi à 20h et le dimanche à 17h. Tél. 01 56 61 70 00.

CRITIQUE

THÉÂTRE JEAN VILAR
CONCEPTION ALI ET HÉDI THABET

RAYAHZONE

Une œuvre de gestes et de voix, où le souffle et le mouvement se mêlent et portent trois danseurs dans un voyage inspiré et mystérieux.

D'abord le lieu, comme une cour intérieure, une ruelle étroite, une impasse où sommeillent les ombres. Les murs sont décrépis, un semblant d'échafaudage supporte une façade. Mais déjà une rumeur se fait sentir et l'espace inhabité prend vie à mesure que retentit le chant soufi : des souffles et des voix qui s'emmêlent et donnent une profondeur à l'espace, une épaisseur au calme apparent du site. Les cinq chanteurs et musiciens laissent derrière eux une atmosphère mystérieuse, presque mystique, portée par le répertoire soufi tunisien. Avec eux débarquent trois

hommes dont les attitudes tranchent avec la ligne lancinante des voix : ils abordent le plateau chacun à leur façon, posément, obscurément ou follement.

RAYAH, COMME UNE ERRANCE, UN VOYAGE

Les frères Ali et Hédi Thabet ont réussi à travers cette collaboration à poser un véritable univers : ni vraiment chorégraphique, ni tout à fait circassien, le travail n'a pas la prétention de révolutionner les écritures. Pourtant, il émane de cette pièce une magnifique unité, autour du



Hédi Thabet incarne la Mort dans *Rayahzone*.

mouvement, des flux et de la circulation entre danse, acrobatie et musique. On se laisse alors facilement porter, voire transporter, par les élans des corps et par la transe. L'espace se transforme via les acrobaties au sol ou sur les toits, balayant nos repères quant aux lois de la gravité et aux possibilités du corps. Au final, c'est une poésie toute singulière

qui s'échappe et illumine cette zone d'errance, comme une parenthèse tournée vers l'harmonie.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Les 19 et 20 octobre 2012 à 21h, le 21 à 17h. Tél. 01 46 97 98 10.

CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. YUVAL PICK

FOLKS

Avec cette nouvelle création, Yuval Pick continue l'exploration d'une danse mouvementée, en prenant ici le parti d'une recherche autour du folklore.

On reconnaît en Yuval Pick un des grands interprètes de la danse d'aujourd'hui : il a traversé les projets chorégraphiques d'artistes tels que Carolyn Carlson, Russell Maliphant ou Ohad Naharin. Avec eux, il a pu faire confiance au mouvement dansé poussé dans sa plus belle expressivité. Ses travaux personnels mettent quant à eux à rude épreuve le corps de ses interprètes, poussés aux accélérations dans une danse ciselée et fiévreuse. Aujourd'hui, sa nouvelle pièce n'est en rien le contrepied de cette démarche ; pourtant, elle puise son inspiration dans des formes plus archaïques pour modeler un objet qui reste le reflet du siècle en marche. Dans son parcours, Yuval Pick revendique la période où il pratiquait la danse

folklorique israélienne, de l'âge de six à dix-huit ans. Une étape essentielle au moment de l'éclosion de Yuval Pick en tant que danseur, et qu'il réinterroge aujourd'hui à travers *Folks*. Le spectacle débute en effet par la mise en scène, au sens littéral du terme, d'une farandole de danseurs que l'on reconnaît directement issue d'une danse folklorique.

FOLKLORE CONTEMPORAIN

Ils se tiennent par la main, sautillent en rondes entraînant et dans des pas chassés ou glissés caractéristiques. Les rythmes, les gestes, les claquements de doigts ou de mains sont autant de citations, autant de moments volés au danseur qui s'épanouissent sur les places publiques



Les liens fraternels d'une communauté dans *Folks*, création de Yuval Pick.

et dans lesquelles s'engouffrent les membres d'une communauté jusqu'à la transe. La proposition chorégraphique évolue au fil du spectacle, poussant plus loin les danseurs dans le rythme, dans le geste qui se casse, dans les combinaisons qui écrivent une autre histoire du groupe et de l'individu. Malgré cette recherche substantielle autour de la communauté et du vivre ensemble, Yuval Pick ne parvient pas à dépasser la force de ce qu'est en elle-même la danse folklorique, communautaire par excellence, et la tentative d'une écriture contemporaine passe, à

côté, pour fabriquée. Même son jardin d'Eden, qui clôt le spectacle sur une note lumineuse, en paraît surfait, comme ces rires qui surgissent lorsque les femmes se réunissent.

Nathalie Yokel

Théâtre National de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 25 et 26 octobre 2012 à 20h30, et le 27 à 17h. Tél. 01 53 65 30 00. Spectacle vu à la Biennale de la Danse de Lyon, Théâtre de la Croix-Rouge.

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

EMMANUELLE VO-DINH & TM+

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

REVOLVE

scène conventionnée 8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre

Vendredi 23 novembre 2012 à 20h30

À partir de *Vortex Temporum*, partition hypnotique de Gérard Grisey, rencontre au sommet entre les huit danseurs d'Emmanuelle Vo-Dinh et l'ensemble orchestral TM+.

Création – première en Ile-de-France

Réservation au 39 92
Location par internet :
www.nanterre.fr/envies/culture
ou www.fnac.com

RER A - Nanterre-Ville
Sortie n°3, rue Maurice-Thorez
(7 min. à pied)

Rejoignez la Maison de la musique sur facebook



MARIE-AGNÈS GILLOT / MERCE CUNNINGHAM

BALLET DE L'OPÉRA



SOUS APPARENCE
CRÉATION
ANTON BRUCKNER,
MORTON FELDMAN,
GYÖRGY LIGETI MUSIQUE
MARIE-AGNÈS GILLOT
CHORÉGRAPHIE

UN JOUR OU DEUX
JOHN CAGE MUSIQUE
MERCE CUNNINGHAM
CHORÉGRAPHIE

LES ÉTOILES,
LES PREMIERS DANSEURS
ET LE CORPS DE BALLET

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

AVEC LE SOUTIEN DE THE AMERICAN FRIENDS OF THE PARIS OPERA & BALLET

PALAIS GARNIER 31 OCT - 10 NOV 2012
08 92 89 90 90 (0,34€/MIN)
OPERAPARIS.FR

SAISON 2012-2018
mjctheatre.com

Princesse hlm
 Elisabeth Troestler

Lian & le lotus
 Cie théâtre de l'ombrelle

Clandestiland
 Hamed Bouzzine & Ali Merghache

Rousseau juge de Jean-Jacques
 Cie l'arbre théâtre

Albatros
 Cie la pièce montée

Du côté d'Alice
 Cie star théâtre

Ballet jazz art
 Danse jazz mix

Simhamed Benhalima
 Existe

Patrice Valéro
 Fantaisie baroque

Fantaisies boréales
 Cie le chéri

Dances du monde
 Non stop jeune danse

Hip-hop is strong
 Morceaux en sucre

Morceaux en sucre
 Pascal Ayerbe & Johanne Mathaly

Musique malgache
 Rock Rangers Carson

Oldelaf
 Bête et méchant

Barber shop quartet
 Opus 3

Jerémy Charbonnel
 L'homme idéal ou juste un gros conard?

Vincent Roca
 Vite, rien ne presse!

Gustave Parking
 De mieux en mieux pareil

MJC THEATRE DE COLOMBES
 96/98 rue st-denis 92700 colombes - 0156838181

PHOTO: LAUREN PIERRE / COOPERATION/SCÈNE THOMAS LEBRUN

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD
 CHOISY-LE-ROI

55 MIN - DES 12 ANS | **VENDREDI 16 NOVEMBRE 2012 - 20H**

LA GÉOGRAPHIE DU DANGER

Chorégraphie & mise en scène **HAMID BEN MAHI**
 Cie HORS SÉRIE - FRANCE

01 48 90 89 79 - reservation.theatre@choisyleroi.fr
 4, AVENUE DE VILLENEUVE SAINT-GEORGES 94600 CHOISY-LE-ROI / www.theatrecinemachoisyleroi.fr / www.facebook.com/theatrecinemachoisyleroi

BOIS-FRANCO VAL DE MARNE

PROPOS RECUEILLIS ► PHILIPPE SAIRE

OPÉRA DE LAUSANNE / THÉÂTRE SÉVELIN 36
 CHOR PHILIPPE SAIRE

LA NUIT TRANSFIGURÉE

Schönberg, Vivaldi, un couple, un aveu, une déchirure: Philippe Saire témoigne de sa prochaine création, un travail de danse porté par la musique et une véritable collaboration avec la Camerata de Lausanne.

« Cette création est le fruit de la collaboration entre ma compagnie et l'Opéra de Lausanne, qui doit ouvrir ses portes après d'importants travaux. Nous travaillons étroitement avec la Camerata de Lausanne, qui m'a fait empoigner cette musique de Schönberg, très belle, mais pas facile, dans le sens où elle ne laisse pas forcément une place pour la danse. Pour moi, une musique pour la danse est une musique qui manquerait de quelque chose... et ce quelque chose pourrait être la danse. En l'occurrence, *La Nuit transfigurée* est une œuvre qui se tient par elle-même, et dans laquelle il faut que l'on se glisse, dans un rapport juste. Ma façon de le faire a été de travailler moi aussi à partir du poème qui a inspiré l'œuvre musicale. C'est le point de démarrage de matières et de situations physiques pour les danseurs. Ce n'est pas une pièce à forte théâtralité comme ont pu l'être certains de mes spectacles, il s'agit avant tout d'un travail sur le mouvement. Le lien Schönberg-Vivaldi a été déterminé en commun avec Pierre Amoyal, directeur de la Camerata de Lausanne, dans l'intention de trouver quelque chose de radicalement opposé.

TOUTE UNE SÉRIE DE CLIMATS

Autant *La Nuit transfigurée* évoque l'enfer-deux, quelque chose de sombre et de l'ordre de l'émotion, autant il nous fallait lui opposer quelque chose de plus clinquant. Cette opposition a déterminé pas

mal de choses dramaturgiquement. Ces états et situations physiques sont une sorte de sous-texte. Ce couple, dépeint par le poème de Richard Dehmel, génère toute une série de climats, d'une chose cachée jusqu'au dévoilement, et j'ai cherché des traductions extrêmement physiques. Quel état de corps cela amène-t-il, quel imaginaire cela déclenche-t-il? Il y a à la fois un travail sur le duo, et un travail sur les effets de groupe. Ce duo est la traduction d'un désir de fusion plus large que la transposition de ce couple à la scène. Je n'ai jamais vraiment travaillé sur une musique préexistante, et cela m'amène à trouver des choses différentes, en ayant à cœur de travailler ce rapport à la musique plus que sur mes travaux précédents. J'ai horreur de me

Philippe Saire crée *La Nuit transfigurée* avec la Camerata de Lausanne.

répéter, et cette proposition de l'Opéra de Lausanne m'a intéressé comme un nouveau défi et une façon de me renouveler.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Opéra de Lausanne, avenue du théâtre, Lausanne. Le 2 novembre 2012 à 20h et le 4 à 17h. Tél. 004121 315 40 20.
Théâtre Sévelin 36, avenue de Sévelin 36, Lausanne. Les 13 et 14 novembre 2012 à 19h, les 16 et 17 à 20h30, et le 18 à 18h. Tél. 004121 620 00 11.

CRITIQUE

CENTRE POMPIDOU
 CHOR. CECILIA BENGOLEA ET FRANÇOIS CHAIGNAUD

ALTERED NATIVES SAY YES TO ANOTHER EXCESS-TWERK

Créée à la Biennale de la Danse de Lyon, la nouvelle pièce de Cecilia Bengolea et François Chaignaud ne fait pas dans la dentelle.

Il y a un côté brut et pas dégrossi dans cette pièce, entièrement dédiée à la danse – celle que l'on pratique et consomme dans les discothèques. On savait Cecilia Bengolea et François Chaignaud peu enclins aux nuances et aux concessions, qu'il s'agisse d'utiliser des godemichets sur scène ou de virovolter dans les danses libres de Malkowsky en jonglant avec le caricatural et le suranné. Dans cet esprit, on assiste avec cette création à une immersion dans un autre style de danse, tout autant stéréotypé. Les deux complices ont depuis leur adolescence écumé les night-clubs entre Paris, Londres et New-York. Les danses qu'ils pratiquent, comme le voguing, la house, le dancehall, le krump brassent très large les pratiques des clubbers et les musiques. Passion fortement reliée à la fête, au lâcher prise, au plaisir direct et solitaire, elle est aujourd'hui transposée sur scène dans une pièce tout en musique et en mouvement.

UN PROJET EN MANQUE DE DISTANCE ET DE NECESSITÉ

Pendant une heure, les DJ Elijah et Skilliam, habitués aux scènes underground londoniennes, mixent sur le plateau pour cinq danseurs. D'abord embarqués dans des déboulés interminables et mal dépolis, les corps abandonnent ce parti-pris pour se lancer, en solos ou en combinaisons d'ensembles, dans des danses directement issues des pratiques de clubs. Le décorum qui va de pair habille les danseurs de frifes fluos, ou de jupes sexy, et chacun s'en donne à cœur joie pour s'éclater et faire honneur au DJ set. Quelle écriture singulière peut donc surgir de ces corps, tous à leur danse, à leur jouissance, sinon l'autoréférence d'une danse qui ne parle qu'à elle-même? Que disent-ils du monde qui tonne et gronde dehors, sinon leur propre enfermement dans une pratique, un genre, une culture? Que donne-t-on au spectateur derrière ce quatrième mur, sinon l'occasion de se délecter de la posi-



Le tandem Bengolea-Chaignaud s'éclate dans sa nouvelle création.

tion de voyeur dans laquelle il est assigné? Ce voyage dans la house et aux frontières du daggerring tourne le dos au potentiel poétique et politique de la danse.

Nathalie Yokel

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 24 au 27 octobre 2012 à 20h30, le 28 à 17h. Tél. 01 44 78 12 33.
 Spectacle vu à la Biennale de la Danse de Lyon, ENSATT.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

GROS PLAN

OPÉRA DE PARIS
 CHOR MERCE CUNNINGHAM ET MARIE-AGNÈS GILLOT

SOUS APPARENCE et UN JOUR OU DEUX

Une pièce de celui qui fut probablement le plus grand chorégraphe du XX^e siècle, et une création d'une toute jeune chorégraphe: l'Opéra de Paris ne recule devant aucun défi.

En 1973, Merce Cunningham crée à l'Opéra de Paris *Un jour ou deux*. La pièce suscite l'enthousiasme de certains, l'incrédulité des autres, voire le scandale: à l'opposé de l'expressivité qui règne alors dans la danse classique, le chorégraphe propose un ballet sans narration, sans émotion signifiée, revendiquant un mouvement « expressif en lui-même », porteur également de sa propre musicalité, indépendante de la composition sonore. Près de quarante ans après sa



Marie-Agnès Gillot, étoile de l'Opéra et chorégraphe.

création, on peut enfin redécouvrir cette œuvre majeure, qui fut rarement remontée.

SOUS APPARENCE

Cette reprise d'*Un jour ou deux* est accompagnée d'une création de Marie-Agnès Gillot, étoile de l'Opéra, qui depuis quelques années signe ses propres chorégraphies. C'est un challenge que de créer sa première pièce pour un groupe nombreux (20 personnes) au sein d'une maison où elle a toujours dansé. Elle connaît les interprètes, mais, comme elle le souligne: « Je les connais dans des emplois, des rôles. Et je dois oublier ce que j'ai vu d'eux! » L'Opéra est cependant un cadre fécond, qu'elle entend bien mettre à profit. « J'ai ici la maison des pointes », remarque-t-elle notamment. Et si les pointes sont liées au vocabulaire classique, elles ne demandent qu'à être utilisées dans une démarche contemporaine, qui exploite les sensations vertigineuses de cette technique: l'élévation, la vitesse, mais aussi le danger et la peur...

Marie Chavanieux

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris.
 Du 31 octobre au 10 novembre.
 Tél. 0 892 89 90 90.

SCÈNE NATIONALE DE SÉNART-LA COUPOLE /
 CHORÉGRAPHE THOMAS LEBRUN

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

La dernière création en date du directeur du CCN de Tours s'attelle à un chef-d'œuvre de la musique, déjà éprouvé par la danse, pour créer une nouvelle mythologie.



Thomas Lebrun signe une pièce grave sur la musique de Schubert.

L'ouverture de *La Jeune Fille et la Mort* est grave, presque annonciatrice d'une catastrophe: dans un espace tendu de blanc, un homme nu traverse la scène, la tête aux prises avec les crocs d'une bête empaillée. Anne Sophie Lancelin, dans le rôle-titre, apparaît lisse, tendue, toute à ce qui doit advenir, face à ce que lui renvoient ses consœurs d'un autre âge. Si la partition de Schubert a déjà inspiré des chorégraphes (Michèle-Anne de Mey avait fait de ses jeunes filles des corps vibrants de liberté), Thomas Lebrun prend quant à lui les choses au pied de la lettre. Les mouvements s'inspirent largement des variations de la musique, tandis que les danseurs explorent

les lignes de force entre la vie et la mort. La gestuelle, qui emprunte à un certain expressionnisme, dans un souci de la forme et de la pause proche de la statuaire, donne à la pièce une épaisseur singulière, à contrepoint de certaines exubérances du chorégraphe.

N. Yokel

Les 25 et 26 octobre 2012 à Scène Nationale de Sénart, La Coupole, rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-La-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.
 www.scenenationale-senart.com

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / FESTIVAL D'AUTOMNE
 CONCEPTION MAGUY MARIN ET DENIS MARIOTTE

NOCTURNES

Invitée avec huit pièces au Festival d'Automne, Maguy Marin trace son parcours artistique sur trente ans et dévoile sa nouvelle création.



La nouvelle création de Maguy Marin, chorégraphe essentielle.

« Vivre, c'est être dans son temps, avec ses contemporains. On peut être immergé mais aussi acteur, c'est-à-dire avoir un regard critique – au sens de « mettre en crise » – sur l'ordre des choses, participer et intervenir, individuellement ou collectivement, sur le cours du monde » revendique Maguy Marin. Toujours à l'affût des grésillements de notre époque, la chorégraphe ne lâche rien de l'exigeante vigilance et de l'engagement qui donnent à ses œuvres leur fulgurante luci-

Scène Nationale - Sceaux

Les Gémeaux

Du 19 au 21 octobre 2012

DANSE
 CRÉATION FRANCO-TAÏWANAISE 2012

Yo Gee Ti

Direction artistique et chorégraphie:
Mourad Merzouki/CCN de Créteil
 et du Val de Marne

Tél: 01 46 61 36 67

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

dité et leur force émotionnelle. En témoigne l'édition 2012 du Festival d'Automne, qui, à travers huit pièces, jalonne trente ans d'un parcours artistique qui dit autant la souffrance du présent que la nécessaire utopie. Pour *Nocturnes*, nouvelle création pour six interprètes, elle retrouve son complice, le musicien-compositeur Denis Mariotte. Citant le philosophe italien Luigi Pareyson, elle se refuse à présager de la forme et insiste sur le processus de travail : « *Les choses se font en se faisant. C'est-à-dire qu'on n'est pas a priori sur quelque chose dont on aurait l'idée, mais les choses se construisent par les erreurs, par les expériences.* ». A découvrir en scène...

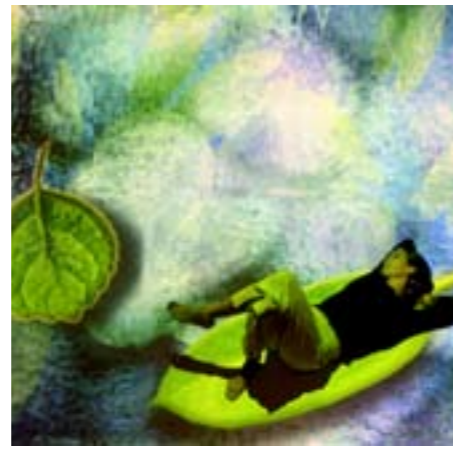
Gw. David

ESPACE JULES VERNE

LES JARDINS DU THÉÂTRE DE BRÉTIGNY

La dynamique dedans-dehors impulsée par le Théâtre de Brétigny offre notamment aux spectateurs deux visions spectaculaires du jardin.

La saison dedans-dehors du théâtre de Brétigny s'est ouverte avec Johan Lorbeet, performer suspendu dans la ville ou dans la campagne, entre Juvisy, Arpajon et Brétigny. Dans cet entre-deux entre l'intérieur et l'extérieur qui guide la saison buissonnière du Théâtre de Brétigny, le spectacle de la compagnie TPO est une belle façon de faire le lien. Le spectacle, porté par deux danseurs et une actrice, est une invitation à entrer dans un univers



La compagnie italienne TPO donne sa vision, magique et enchantée, du jardin.

végétal japonisant, entièrement graphique et numérique. Les artistes s'appuient sur un dispositif informatique créateur d'espaces virtuels, sorte de tapis magique prompt à déclencher un imaginaire et une poésie en interaction avec le jeune public. Dans un autre registre, l'Atelier Lefevre & André et ses deux clowns-jardiniers mélangent jonglage et acrobaties dans un spectacle aussi loufoque que poétique. Les Jardins de Brétigny n'ont pas fini de nous étonner. **N. Yokel**

Théâtre de Brétigny, espace Jules Verne, rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Le Jardin, par l'Atelier Lefevre & André, le 6 octobre à 20h30. Le Jardin japonais par la compagnie TPO, le 20 octobre à 15h et 17h. Tél. 01 60 85 20 85.

ÉTOILE DU NORD FESTIVAL

AVIS DE TURBULENCES

L'Étoile du Nord reçoit la huitième édition de son festival de danse. Beaucoup de découvertes avec des compagnies peu vues sur le territoire francilien, à côté des chorégraphes en résidence.



Quel bonheur tu m'en diras des nouvelles est à l'Étoile du Nord dans Avis de Turbulences.

C'est Patricia Ferrara qui inaugure le plateau avec sa création pour trois danseuses, qui, avec ce titre un brin ironique – *Quel bonheur tu m'en diras des nouvelles* – ont su se mettre à l'épreuve de l'insensé. Trois corps féminins, c'est aussi la formule choisie par Maxence Rey, artiste en résidence, pour une expérience de la chair nue et crue. *Sous ma peau* joue de la pudeur et de l'indécence, passe de l'obscur au dévoilement, insiste sur les zones d'ombre du corps féminin pour mieux les surexposer. Françoise Tartinville, l'autre artiste en résidence, prend le contrepied et pose un regard sur le masculin. Avec *Blanc Brut / Intérieur Crème*, elle fait évoluer deux hommes en laissant libre cours à leurs pulsions et débauches de mouvements. *Avis de Turbulences* pique également la curiosité du public lorsqu'il s'agit de découvrir des personnalités comme Pierre Pontvianne ou Aragorn Boulanger. **N. Yokel**

Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Jusqu'au 27 octobre 2012. Tél. 01 42 26 47 47.

L'APOSTROPHE À CERGY-PONTOISE

CHOR. ALI FEKIH

LES FLAMANTS ROSES

Une démarche aussi réjouissante que perturbante, qui convoque puissamment le spectateur.



« Cultiver un certain devenir ». Ali Fekih

Ali Fekih a quelque chose d'une bête de scène. Quand il déboule sur scène, c'est avec un bric-à-brac d'objets, de trésors un peu cassés, peut-être glanés dans la rue, qui témoignent d'errances autant que de coups de cœur. Tout un univers, à partir duquel il déploie un langage profondément personnel : du hip-hop au théâtre, du cirque à la danse, il se joue des frontières. Et notamment d'une frontière qui traverse le spectacle : Ali Fekih « n'aurait pas dû danser ». La poliomyélite l'a déformé et fragilisé. Mais à la manière des flamants roses évoqués par sa pièce, il crée de nouvelles façons de tenir sur une seule jambe, de se déplacer, et révèle des possibilités motrices insoupçonnées – et, chemin faisant, joue de notre rapport au handicap, du voyeurisme aux bons sentiments. Rappelant qu'un corps, au-delà des normes, est avant tout une matière à produire, à composer, à inventer. **M. Chavanieux**

Centre culturel de Jouy-le-Moutier, 96 avenue des Bruzacques, 95280 Jouy-le-Moutier. Dans le cadre de Viva la Vida. Le 12 octobre à 21h. Tél. 01 34 20 14 14.

L'APOSTROPHE CHORÉGRAPHIE OLIVIER DUBOIS

TRAGÉDIE

Olivier Dubois clôt sa trilogie sur la résistance avec une partition pour 18 danseurs qui révèlent par leur corps dévoilé la « sensation du monde ».



Les 18 danseurs donnent corps à la tragédie de l'humain.

« *Être homme ne fait pas humanité : voilà la tragédie humaine* » lâche Olivier Dubois. C'est justement l'impalpable qui surgit du « vivre ensemble » et relie les êtres par delà le genre, par delà leur irréductible singularité, que cherche à révéler le chorégraphe. Poursuivant un cycle de pièces sur la résistance, l'artiste revendique la création comme acte politique. « *Qu'est-ce que cet entre-nous qui ne m'appartient pas, mais qui ne peut naître que de notre action volontaire et réfléchi ?* » Neuf femmes et neuf hommes, nus sur un plateau nu, vont et viennent, martèlent au sol une phrase de

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

danse

La jeune fille et la mort

Thomas Lebrun - CCN de Tours
Quatuor Voce



Photo © Thomas Lebrun - Licence n° 10005891/2008/01/31/000107

Avec le soutien de



les 25 et 26 octobre
La Coupole | Combs-la-Ville

www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60



La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,40 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 av. de Corbéra, 75012 Paris, ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES
AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 13 €/brut+ 6 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Maison de la culture du Japon à Paris



THÉÂTRE
SUTERU TABI

SHIRO MAEDA

AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

8 > 10 NOVEMBRE · 20H

EN JAPONAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DANSE

SPIEL

EMMANUELLE HUYNH

AKIRA KASAI

AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

25 > 27 OCTOBRE · 20H

EN JAPONAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

SPECTACLE

CRAZY CAMEL

KIMPUN SHOW DE

DAIRAKUDAKAN

CRÉATION MONDIALE

18 ET 19 OCTOBRE · 20H

20 OCTOBRE · 15H ET 20H

THÉÂTRE

LE FRIC

ET LES FEMMES

KEGAWAZOKU

2 ET 3 NOVEMBRE · 20H

EN JAPONAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

101 bis, quai Branly

75015 Paris

M° Bir-Hakeim

RER Champ de Mars

Réservation 01 44 37 95 95

www.mcjp.fr

LE FRIC ET LES FEMMES PHOTO © KEGAWAZOKU

CRAZY CAMEL PHOTO © JUNICHI MATSUDA

Ville de **Meudon**

SAISON 2012/2013

Centre d'art et de culture

La Botte secrète | Henriette & Matisse | Les 39 marches | Ibrahim Maalouf | Retour à Ithaque |

DANSE

JEUDI 22 NOVEMBRE
VENREDI 23 NOVEMBRE
À 20H45

Le Guetteur - Luc Petton & Cie présente :

Swan



Passionné par les oiseaux depuis son enfance, Luc Petton est déjà l'auteur de *La confiance des oiseaux*. Un spectacle dans lequel les artistes partagent leur scène avec des étourneaux, des pies ou des corneilles. Dans *Swan*, sept danseuses et neuf cygnes noirs et blancs évoluent ensemble. Le résultat d'un lent protocole d'imprégnation entamé dès la naissance des cygnes. Dans cette nouvelle version du *Lac des cygnes*, les danseuses semblent parler le langage des oiseaux.

Credit photo: Laurent Philipe



01 49 66 68 90
meudon.fr



15 bd des Nations-Unies
92190 Meudon

douze pieds, comme un alexandrin chorégraphique qui cogne obstinément, se répète, encore et encore. Peu à peu cette marche répétitive et insistante s'enfièvre, happée par les rafales musicales de François Cafenne. Sculptés par la lumière blafarde, les chairs se tendent, se tordent, les gestes résistent, puis soudain hurlent, se heurtent, s'insurgent. Déployant le motif du chœur, les 18 danseurs de cette *Tragédie* disent par leur corps dévoilé, exposé, les tumultes de leur histoire, de notre Histoire. **Gw. David**

L'Apostrophe - Théâtre des Louvrais,
place de la Paix, 95300 Pontoise.
Le 23 octobre 2012, à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.
Puis, les 2 et 3 février 2013, au **Centquatre,**
5 rue Curial, 75019 Paris. Tél. 01 53 35 50 00.
Durée 1h30.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE /
FERME DU BUISSON / MAISON DES ARTS
CHOR **ROBYN ORLIN**

BEAUTY REMAINED FOR JUST A MOMENT THEN RETURNED GENTLY TO HER STARTING POSITION

Robyn Orlin signe un nouvel opus aux couleurs de l'Afrique, en s'appuyant sur les danseurs de la Moving Into Dance Mophatong Company de Johannesburg.



@ John Hogg

Les danseurs de la Moving Into Dance Company endossent les costumes de Robyn Orlin.

La chorégraphe sud-africaine, qui sait piquer au vif le public avec des sujets chics et chocs, abat aujourd'hui ses cartes autour du thème universel de la beauté. Cette création est le fruit d'une collaboration avec huit danseurs d'une grande compagnie de danse de son pays, porte-drapeau depuis sa création en 1978 des luttes contre la discrimination raciale et réunissant dans une fusion décomplexée la danse contemporaine et des formes plus traditionnelles de danses africaines. A leur rencontre, Robyn Orlin est allée creuser dans des cultures de tribus éloignées, fascinées par les ornements et les peintures corporelles caractéristiques de modes de vie, de considérations pratiques ou de rites. Avec son complice de toujours Philippe Lainé à la vidéo, c'est une autre façon de concevoir l'inventivité et la beauté qu'elle a également sondée, à travers les films de Leni Riefenstahl, cinéaste du régime nazi. Effets garantis. **N. Yokel**

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Les 11 et 12 octobre à 20h30. Tél. 01 41 37 94 20.
Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Le 21 octobre à 19h, dans le cadre du Festival Temps d'Images. Tél. 01 64 62 77 77.
Maison des Arts, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 25 au 27 octobre à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19.

THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES
CHOR. **KAORI ITO**

ISLAND OF NO MEMORIES

Et si notre mémoire était notre prison? Kaori Ito danse une quête de liberté.



@ Antoine Lonjard

L'insouciance dans un monde sans mémoire.

Depuis dix ans, Kaori Ito danse au sein de grandes compagnies internationales (celles d'Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui, Angelin Preljocaj...). Elle est également chorégraphe, et le théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines nous invite à découvrir son « île sans souvenirs ». Dans *Island of no memories*, Kaori Ito imagine en effet une société sans mémoire. La vision d'un groupe où chacun ignore son nom, son adresse, a oublié sa famille et ses projets pourrait être un cauchemar ; la chorégraphe nous invite au contraire à saisir le potentiel libérateur d'une telle situation. Les souvenirs sont aussi ce qui nous encombre, nous empêche. Ne pas se souvenir serait aussi une façon de s'autoriser, chaque jour, à se réinventer. Cette réflexion sur la mémoire devient alors une étude de la liberté, mettant en scène un corps qui lâche prise. **M. Chavanieux**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,
Montigny-le-Bretonneux, 78054 St-Quentin-en-Yvelines. Les 19 et 20 octobre à 20h30.
Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR **JEAN-CLAUDE GALLOTTA**

RACHETER LA MORT DES GESTES

Jean-Claude Gallotta présente sa nouvelle création, sous-titrée « Chroniques chorégraphiques 1 », au Théâtre de la Ville.



@ L.R.

Chroniques chorégraphiques par Jean-Claude Gallotta.

« Qui est le chorégraphe, sinon ce grand fada sacré que la société semble payer pour le rachat de la mort des gestes ? » Jean-Claude Gallotta n'a jamais oublié cette phrase, qu'Hervé Guibert avait placée en titre d'un article consacré à son travail en 1984. *Racheter la mort des gestes* devient donc aujourd'hui le titre de l'une

GROS PLAN

MJC THÉÂTRE DE COLOMBES
FESTIVAL

RENCONTRES DE DANSE DE LA TOUSSAINT

Les Rencontres de danse de la Toussaint de la MJC Théâtre de Colombes nous invitent à poser un nouveau regard sur la création jazz.

La compagnie Ballet Jazz Art va bientôt fêter ses 30 ans, et pour l'occasion, son directeur artistique, Raza Hammadi, a invité quatre



@ D.R.

Danse Jazz Mix.

chorégraphes (Nicolas Cantillon et Laurence Yadi, Lorand Zachar, Samir Elyamni) à créer avec lui *Danse Jazz Mix*, qui donne à voir la diversité des résonances du jazz aujourd'hui. Composée de quatre opus, cette pièce interprétée par six jeunes danseurs sera présentée à Colombes le 28 octobre. Elle souligne qu'à mille lieues des clichés qui cantonnent le jazz à un « divertissement » sans ambition esthétique, le jazz est porteur d'une énergie et d'un rapport au public qui n'ont pas fini d'inspirer les créateurs.

DU HIP-HOP AU ROCK

De fait, toute la programmation de l'édition 2012 des Rencontres de danse fait valser les idées reçues. Le 30 octobre, Simhamed Benhalima, issu du mouvement hip-hop, témoignera une nouvelle fois de la capacité du hip-hop à se laisser teinter par des cultures et des corporités diverses : il présentera *Existe*, qui expose la progressive connexion entre des corps et des sensibilités différentes. Et le 31 octobre, pour clore ces Rencontres en beauté, Patrice Valéro présentera *Fantaisie Barock*, qui joue sur un univers musical rock et des personnages débridés pour interroger, derrière les excès et le désir de performance, la solitude et la sensibilité.

Marie Chavanieux

Maison des Jeunes et de la Culture
Théâtre de Colombes, 96/98 rue Saint-Denis,
92700 Colombes. Du 28 au 31 octobre à 20h30.
Tél.: 01 56 83 81 81.

de ses chorégraphies, impliquant – comme souvent dans l'œuvre de Gallotta – des « gens », entendez des « non-danseurs ». Avec ce groupe de professionnels et amateurs, le chorégraphe avait d'abord pensé conduire un simple atelier. C'est devenu un spectacle, qui porte encore quelque chose du studio : une pièce à la composition libre, que Jean-Claude Gallotta rapproche du « centon » littéraire ou du « found footage » qui consiste à faire un film en récupérant des morceaux de pellicules préexistants. Des instantanés qui nous entraînent dans un voyage sensible, entre la fiction spectaculaire et le réel. **M. Chavanieux**

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet,
75004 Paris. Du 31 octobre au 10 novembre à 20h30, dimanche 4 novembre à 15h.
Tél. 01 42 74 22 77.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
AMATEURS

DANSES PARTAGÉES

Le Centre national de la danse s'ouvre aux amateurs le temps d'un week-end festif... et mouvementé!

Classique ou contemporaine, jazz, africaine, claquettes, hip-hop ou encore Bollywood... La danse décline ses multiples couleurs au CND ! Amateurs, curieux, passionnés ou néophytes peuvent découvrir en liberté la variété des styles et s'initier aux répertoires de leur choix durant deux



@ Christophe Reynaud de Lage

L'échauffement collectif avant les ateliers.

jours. C'est Jérémie Bélingard, danseur étoile du Ballet de l'Opéra national de Paris, qui mènera l'échauffement collectif pour préparer les corps et les cœurs avant les divers ateliers proposés par quelque vingt chorégraphes. Piqués au hasard du programme : Régine Chopinot, Pál Frenák, Fabrice Lambert, Béatrice Massin, Yuval Pick, Alban Richard, Emmanuelle Vo-Dinh... Pour finir, six chorégraphes livreront des « Découvertes », composées d'inédits ou fragments de leurs créations. En avant-goût de la saison à venir. **Gw. David**

CND, 1 rue Victor-Hugo 93507 Pantin.
Les 6 et 7 octobre 2012, de 13h30 à 19h.
Tél. 01 41 83 98 98.
A lire : *L'Veuil des modernités, Une histoire culturelle de la danse (1870-1945)*, d'Annie Suquet, éditions Centre national de la Danse.

THÉÂTRE LOUIS ARAGON

TREMBLAY-EN-FRANCE
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE



@ Laurent Pailler

2012
saison
2013

- Amadou et Mariam en concert**
- Métropolis** - Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre
- Les Bricoleurs d'Avenir #3** - Hervé Sika
- Les Serments indiscrets** - Christophe Rauck - création
- Nique la misère** - Nouara Naghouche/ Pierre Guillois - création
- Apache** - Hamid Ben Mahi / Yan Péchin - création
- Um Kulthum tu es ma vie !** - Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre
- Paroles gelées** - d'après F. Rabelais/ Jean Bellorini
- Paco Ibañez en concert**
- Sinué** - FERIA musica
- Rayahzone** - Hédi & Ali Thabet, Sofyann Ben Youssef
- Tout semblait immobile** - Nathalie Béasse - création
- Peau d'Âne** - d'après C. Perrault/ J.-M. Rabeux - création
- La Botte secrète** - Pierre Guillois et Les Brigands
- Cuisses de Grenouille** - Carlotta Sagna
- Festival Danse Hip Hop Tanz/ 2.repulsion** - Hiroaki Umeda + invités...
- CQFD** - Sorties d'ateliers + Présentation de saison

Les soirées Nocturnes Danse

- Nocturne #1 Grand angle/** Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou + Hiroaki Umeda + Ecrans de Danse
- Nocturne #2 Travelling danse/** Nathalie Béasse + Alban Richard
- Nocturne #3 Hors cadre/** Raphaëlle Delaunay + Hiroaki Umeda + Hela Fattoumi & Éric Lamoureux

Les compagnies en résidence

« Territoires de la danse »

Cies Chatha/ Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, Hors Série/ Hamid Ben Mahi, Herman Diephuis, Nathalie Béasse, S20/ Hiroaki Umeda.

La production du Théâtre Louis Aragon

Dernières nouvelles de Frau Major, une création inspirée de la vie et l'œuvre d'Alain Bashung, d'après une idée originale de Pierre Mikaloff - mise en scène : Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre, direction musicale : Yan Péchin, photographies : Pierre Terrasson.

24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville - 93290 Tremblay-en-France
Tél. : 01 49 63 70 58 / www.theatrelouisaragon.fr

THE RAKE'S PROGRESS STRAVINSKY

PHOTO CHRISTIAN LEBEY/OMP - CONCEPTION ATLANTIC PARIS

JEFFREY TATE
DIRECTION MUSICALE
OLIVIER PY
MISE EN SCÈNE

OPERA NATIONAL DE PARIS

PALAIS GARNIER
10-30 OCTOBRE 2012
03 92 89 90 90
OPERADEPARIS.FR (0,34€/MIN)

Orchestre Colonne
directeur musical Laurent Petitgirard

SALLE GAVEAU
jeudi 11 octobre 2012 à 20h
LAURENT PETITGIRARD direction
FLORENT HÉAU clarinette

Beethoven
OUVERTURE DE CORIOLAN
Hersant
CONCERTO POUR
CLARINETTE ET ORCHESTRE
Brahms
SYMPHONIE N°2

ABONNEZ-VOUS POUR 12€ PAR CONCERT*

* Prix en 1^{re} catégorie, à partir de 5 concerts. Hors abonnement: places de 10 à 30€

MAIRIE DE PARIS
sacem
ASIANA AIRLINES
radioclassique
www.orchestrecolonne.fr
TÉL. 01 42 33 72 89
ORCHESTRE COLONNE

CAFÉ DE LA DANSE
CRÉATION MIXTE

ENTRETIEN ► ÉDOUARD FERLET

JOUEUR DE BACH

Compositeur, improvisateur, pianiste et même producteur, Edouard Ferlet compte parmi les musiciens français les plus inventifs et entreprenants de la scène du jazz français. Il surgit aujourd'hui à l'orée du monde classique avec un disque magistral intitulé « Think Bach » (chez Mélisse) offrant une relecture savante, sensible et spectaculaire de la musique du compositeur, traitée avec un brio fascinant. Irrésistible.

Comment est née cette idée de jouer Bach ?

Édouard Ferlet : Comment déconstruire la musique de Jean-Sébastien Bach lorsque celle-ci m'a structuré ? Comment de nos jours varier Bach sans faire de lui un cantor de variétés ? Comment m'autoriser avec sincérité et respect, à mêler mon langage de pianiste compositeur de jazz à celui du grand maître ? Voici quelques interrogations qui m'ont amené à ce projet. C'est en grattant dans les plis de la partition, dessus et dessous, tout en préservant la trace du maître, que je soustrais, augmente, fragmente, réduit, dérobe, greffe des lignes de chant et des timbres, un peu à la manière d'un graphiste qui par la technique du palimpseste recouvre ou allège un ancien parchemin. Une opération par laquelle je recompose complètement le score original. Il s'agit ici de variations dans des variations. J'ai voulu jouer avec Bach comme je joue un standard de jazz, avec la même liberté d'interprétation, d'improvisation, de créativité et de candeur. C'est dans mon travail de re-composition que j'ai trouvé l'inspiration,

transformant les pièces originales à l'aide de techniques musicales simples.

Par exemple ?

E. F. : Dans « A la suite de Jean », la partition est lue à travers un miroir, ce qui inverse toute la ligne mélodique, puis j'ai créé une suite harmonique qui n'existait pas dans cette pièce pour violoncelle. Dans « Analecta », une note rajoutée à chaque temps crée un nouveau balancement en 5 temps et garde la courbe mélodique intacte. L'art combinatoire de Bach et ses structures absolues analogues à des escaliers infinis m'ont incité à développer un travail rythmique approfondi, puis c'est dans l'improvisation que ce cadavre exquis polyphonique m'a dévoilé tous ses secrets. Les pièces sont reconstruites avec des fenêtres d'improvisation qui me permettent à tout moment de partir dans plusieurs directions librement. Les parties écrites sont soit des cibles soit des points de départ pour l'improvisation, et tout l'intérêt est de passer subtilement de l'un à l'autre.

MUSIQUE CONTEMPORAINE
PAVILLON BALTARD

OSCAR STRASNOY

Roland Hayrabedian dirige une création du compositeur argentin sur le thème de l'Odysée.

Pour nous livrer sa propre vision de L'Odysée, Strasnoy a collaboré avec l'écrivain argentin Alberto Mangel, auteur du livret, pour qui le personnage d'Ulysse incarne la figure du « réfugié, de l'exilé politique, du nomade involontaire ». Le voyage d'Ulysse vers sa terre s'apparente alors à la traversée d'un labyrinthe de cultures et d'identités, comme en témoigne dans sa structure même l'œuvre musicale, spatialisée sous la voûte de verre et de métal de Baltard, incarnée par six chœurs, chacun composé d'une quarantaine de chanteurs représentant les peuples croisés par Ulysse, tous porteurs des harmonies d'une langue particulière (latin, espagnole, italienne, allemande, anglaise).

Pavillon Baltard. Dimanche 7 octobre à 16h30.
Tél. 01 58 71 01 10.

MUSIQUE SACRÉE
SALLE PLEYEL

JOHN ELIOT GARDINER

Le chef britannique revisite la *Missa Solemnis* de Beethoven, une des œuvres les plus complexes du compositeur.

Les dimensions imposantes et la richesse contrapuntique de la *Missa Solemnis* de Beethoven peuvent la rendre indigeste, surtout quand les interprètes soulignent exagérément la solennité de son écriture. John Eliot Gardiner fait le pari inverse : chœur de chambre (Monteverdi Choir) et instruments anciens (Orchestre révolutionnaire

et romantique) lui permettent de clarifier le discours musical.

Salle Pleyel. Lundi 8 octobre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85€.

PIANO
SALLE PLEYEL

RADU LUPU & KRYSZTIAN ZIMERMAN

Tous deux poètes autant que pianistes, hommes secrets et artistes éclatants, Radu Lupu et Krystian Zimerman rendent hommage à la musique de Claude Debussy.



Krystian Zimerman participe aux célébrations du cent-cinquantième anniversaire de Debussy à la Salle Pleyel.

Auréolé d'un Grand Prix au Concours Chopin de Varsovie en 1975 – à l'âge de 18 ans – et considéré comme l'un des grands interprètes du compositeur polonais, Krystian Zimerman s'était lancé en 1993 dans l'enregistrement (chez Deutsche Grammophon) des *Préludes* de Debussy : une véritable révélation, confirmée dans la foulée par une série de concert pour par un intérêt de plus en plus marqué pour ces compositeurs de l'indicible, qui ont renouvelé tant la forme des œuvres que l'approche de l'instrument – Scriabine ou Szymanowski notamment. C'est tout à Debussy qu'il se livre aujourd'hui, célébrant le cent-cinquantième du compositeur, comme le fait quelques jours



Bach, c'est forcément une longue histoire quand on a, comme vous, une formation classique. Quelle était, avant ce projet, la nature spécifique de votre lien avec sa musique ?

E. F. : Dans ce travail de transgression, j'imagine les effets que la musique de Bach a produits sur ma mémoire cellulaire. J'aime supposer qu'inconsciemment ces mélodies qui m'ont bercé me ramènent à des souvenirs de jeunesse et me mettent en situation de « toute première fois », pour m'inspirer une fraîcheur de jeu. C'est cette émotion que je convoque dans l'improvisation. Peut-être que l'auditeur aussi vient chercher dans ce jeu de pistes ses souvenirs personnels. Je pense même qu'on peut parler de mémoire collective concernant la musique de Bach : dans sa transmission et son apprentissage, cette musique devient un lieu de rassemblement et de partage. J'ai été comme beaucoup marqué par Glen Gould qui a révolutionné l'interprétation de Bach, mais aussi Sviatoslav Richter, Emil Gilels. Ce qui me plaît dans leur interprétation c'est l'importance du rythme qui pour

“J'AI VOULU JOUER AVEC BACH COMME JE JOUE UN STANDARD DE JAZZ, AVEC LA MÊME LIBERTÉ D'INTERPRÉTATION.”

ÉDOUARD FERLET

moi est un des fondements de la musique de Bach.

Dans un tel projet, où se situe le plus grand motif d'intérêt et de bonheur ? Où se situe le plus grand risque ou la plus grande difficulté ?

E. F. : En faisant confiance à mon instinct, je ne prends pas de risque, en restant sincère et authentique je ne pense pas me tromper. La difficulté réside plutôt dans l'équilibre entre l'abandon de soi et la rigueur artistique. Je suis constamment en train de balayer mes habitudes et mes attitudes de jeux pour expérimenter et surprendre. Dans mon travail ou mes concerts, je ne cherche pas de résultat, je ne me donne pas d'objectif particulier, mais je me mets dans une posture où tout peut arriver, et c'est dans les moments les plus relâchés et inattendus que la magie peut opérer. Dans ce programme, mon plus grand bonheur est d'arriver à jouer avec Bach plutôt de jouer du Bach.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradeo

Mercredi 24 octobre à 20h. Café de la Danse,
5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris.
Tél. 01 47 00 57 59.
► Réagissez et bloguez sur www.journal-laterrasse.fr

plus tôt Radu Lupu avec le deuxième livre des *Préludes*. Le pianiste roumain cependant, dans un programme qui lui ressemble, le confronte à Schubert (*Impromptus op.142*) et – intelligemment – à César Franck (*Prélude, Choral et Fugue*).

Salle Pleyel. Mardi 9 et vendredi 26 octobre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 100€.

HOMMAGE À DEBUSSY
SALLE GAVEAU & ROYAUMONT

PHILIPPE CASSARD & ALAIN PLANÈS

Deux pianistes fins connaisseurs de l'œuvre de Debussy, Philippe Cassard et Alain Planès rendent hommage au compositeur né en 1862.



Philippe Cassard célèbre Debussy par un quadruple récital à la Salle Gaveau le 21 octobre.

De l'œuvre de Debussy, Philippe Cassard aime tout et fait tout aimer. Le pianiste n'est jamais tant pédagogue et inspiré que lorsqu'il se penche sur cette musique qu'il a depuis longtemps fait sienne, ce dont le disque garde une trace : ses enregistrements, réalisés il y a vingt ans déjà, sont réparés cette année chez Decca. Le quadruple récital proposé à la Salle Gaveau distingue dans l'œuvre de Debussy l'ombre du symbolisme, les lumières de l'impressionnisme, l'héritage de Chopin et la rigueur des années de guerre. Pour Philippe

Cassard, c'est dans sa totalité que se révèle le mieux l'œuvre pianistique de Debussy, pareille en cela à la série des *Nymphéas* de Monet. Autre spécialiste du compositeur, auteur également d'une intégrale remarquable (chez Harmonia Mundi), Alain Planès interprète un florilège (*Suite Bergamasque, Images oubliées, Masques, Isle joyeuse, Estampes, Études*) à Royaumont, où il a pu travailler sur d'inestimables esquisses, conservées à la bibliothèque de la Fondation.

Salle Gaveau. Dimanche 21 octobre à partir de 11h. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20€.
Abbaye de Royaumont. Samedi 13 octobre à 18h. Tél. 01 34 68 05 50. Places : 25€.

PIANO
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
CITÉ DE LA MUSIQUE

BERTRAND CHAMAYOU

En octobre, le pianiste Bertrand Chamayou enchaîne récital Avenue Montaigne et concerto à la Villette.



Bertrand Chamayou se consacre ce mois-ci à Liszt, Debussy et Ravel.

Bertrand Chamayou collectionne les récompenses. En 2011, le pianiste a reçu sa deuxième Victoire de la musique et, cette année, il vient d'obtenir le prix de la personnalité musicale du Syndicat de la critique. Autant de distinctions qui saluent la sensibilité musicale, associée à un toucher toujours fluide et élégant, du

national de france
france musique
VOUS écoutez
radio france

beeethoven
par Gatti

1>15
11
2012

orchestre national de france

Théâtre des Champs-Élysées

intégrale des symphonies et 5 créations de Guillaume Connesson, Bechara El Khoury, Bruno Mantovani, Fabien Waksman, Pascal Zavaro

01 56 40 15 16
billetterie@radiofrance.com
concerts.radiofrance.fr

en partenariat avec TÊTU

THEATRE CHAMPS-ÉLYSÉES

conception graphique : d. bouchein / rf

Le Diable et le Bon Dieu

SAISON 2012/2013

Orchestre Symphonique d'Orléans
DIRECTION / JEAN-JACQUES KANTOROW

Abonnez-vous à 5 concerts
Plein tarif : 85€
Tarif élèves : 30€

www.orchestre-orleans.com / 02 38 53 27 13

POLE EUROPEEN DE PRODUCTION
ARRAS DOUAI

ArrasThéâtre

Scène conventionnée musique et théâtre

2 ensembles
2 concerts inédits pour fêter la musique d'aujourd'hui

16.10
UN CAIRN À ARRAS
ENSEMBLE CAIRN

20.10
CITY LIFE
STEVE REICH / ARS NOVA

CRÉATIONS

www.theatredarras.com
+33 (0)3 21 71 66 16

Le Théâtre d'Arras, scène conventionnée musique et théâtre, est subventionné par la Ville d'Arras, le Conseil régional Nord-Pas-de-Calais, le Ministère de la culture et de la communication, le Conseil général du Pas-de-Calais

jeune pianiste toulousain. Ce mois-ci, Bertrand Chamayou est à l'affiche de deux salles parisiennes : au Théâtre des Champs-Élysées, pour un récital Liszt-Debussy (dimanche 14 octobre à 11h), et à la Cité de la musique, pour le *Concerto en sol* de Ravel, sur piano d'époque (mercredi 24 octobre à 20h). Il est accompagné pour l'occasion par la Chambre philharmonique dirigée par Emanuel Krivine, avec laquelle il a déjà joué cet été le *Troisième concerto* de Beethoven. **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées.
Dimanche 14 octobre à 11h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 25€.
Cité de la musique. Mercredi 24 octobre à 20h.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 20 à 25€.

PIANO
CITÉ DE LA MUSIQUE

ALEXANDRE THARAUD

A la Villette, le pianiste redonne vie au « Bœuf sur le toit ».



Alexandre Tharaud mêle classique, jazz et chansons de l'entre-deux-guerres.

Le 24 octobre prochain sortira *Amour* de Michael Hanecke, Palme d'Or du dernier Festival de Cannes. Dans ce film jouent non seulement Jean-Louis Trintignant et Emmanuelle Riva, mais également le pianiste Alexandre Tharaud. Avant de le voir sur grand écran, dans ce rôle très attendu, on pourra déjà le retrouver une semaine plus tôt à la Cité de la musique, pour une journée marathon qu'il a choisi de consacrer au « Bœuf sur le toit ». On pense tout de suite à l'œuvre éponyme de Darius Milhaud, qui sera jouée à deux pianos (par Alexandre Tharaud et Frank Braley, à 11h) et par l'Orchestre national d'Ile-de-France dirigé par Andrea Quinn (à 17h). Mais au-delà de cette partition délicieusement jazzy, Alexandre Tharaud a voulu rendre hommage à un cabaret parisien du même nom, fréquenté par Satie, Ravel, Cocteau... Le pianiste nous replonge dans l'entre-deux-guerres, en mêlant classique et jazz (avec notamment des improvisations des étudiants du Conservatoire de Paris, tout au long de la journée au Café de la musique), sans oublier la chanson (avec Elise Caron et Jean Delescluse, à 21h). Des tables rondes rythment la journée (L'histoire du Bœuf sur le toit, à 14h, puis La chanson des années folles à 16h), ainsi que la projection du documentaire de Jean-Marie Drot consacré aux heures chaudes de Montparnasse (à 19h). La Villette fait donc le bœuf – une expression justement inventé dans ce cabaret mythique. Que ceux qui ne pourraient rejoindre la Cité de la musique se consolent : ce mois-ci sort l'album « Le Bœuf sur le toit – Swinging Paris » conçu par Alexandre Tharaud (Virgin Classics).

A. Pecqueur

Cité de la musique. Dimanche 14 octobre, de 11h à minuit à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84.

MUSIQUE BAROQUE
SALLE PLEYEL

JORDI SAVALL

Le gambiste et chef d'orchestre catalan est à la tête de son ensemble Le Concert des Nations.

Endeuillé par la disparition, il y a un peu moins d'un an, de son épouse Montserrat



En écho au film *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau, le grand musicien catalan revient à la musique de Marin Marais.

Figueras, à laquelle son destin artistique a été profondément lié, Jordi Savall revient à Paris pour un programme en hommage au style français. Dans ce programme, il souligne l'influence des musiciens français par tout en Europe au XVII^e siècle, par exemple dans la Deuxième Suite de Bach, la Suite en ré de Telemann ou le Water Music de Haendel. Il est entouré par les musiciens experts de son ensemble Le Concert des Nations, un de ses ensembles fétiches, dont le nom est emprunté à François Couperin et qui porte idéalement l'esprit d'une Europe des arts et du Siècle des Lumières. En ouverture du même programme, la célèbre suite d'airs d'Alcione de Marin Marais, tube du film *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau dont Savall signa la bande originale, donne le ton. **J. Lukas**

Salle Pleyel. Mardi 16 octobre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13.

MUSIQUE CONTEMPORAINE
CITÉ DE LA MUSIQUE

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Déchaînements sonores et enchaînement d'hommages, d'Igor Stravinski à Genoël von Lilienstern.



En 1971, Pierre Boulez compose... *explosante-fixe...* « Afin d'évoquer Igor Stravinski – de conjurer son absence ».

Dans le cycle « Hommages » de la Cité de la Musique proposé du 17 au 29 octobre, ce programme rassemble quatre partitions portant en elle la marque d'une révérence à un maître. En 1920, Stravinsky dédie ses *Symphonies pour instruments à vents* à la mémoire de Claude Debussy, disparu en deux ans plus tôt ; en 1971, Pierre Boulez entreprend, dans l'émotion de la mort du même Stravinski, la composition de *...explosante-fixe...*, œuvre en forme de Tombeau. En 1925, c'est au tour de Peter Eötvös de se plier au jeu de la révérence en offrant *Steine* en cadeau d'anniversaire à Pierre Boulez pour ses 60 ans ; enfin, le jeune compositeur Genoël von Lilienstern (né en 1970), révélé par son opéra robotique *Rigolator* en 2008, refermera cette cascade d'hommages avec *Severed Garden*, une création (française) dédiée à Peter Eötvös dont il fut l'élève. Avec l'Ensemble Intercontemporain placé sous la direction d'Alejo Pérez. **J. Lukas**

Cité de la Musique. Mercredi 17 octobre à 20h.
Tél. 01 44 84 44 84.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

NOUVEAUX HORIZONS

L'arrivée d'un nouveau chef représente un moment particulièrement attendu dans la vie d'un orchestre. La nomination d'Enrique Mazzola à la tête de l'Orchestre national d'Ile-de-France annonce plusieurs évolutions : une proximité renouvelée avec les publics, notamment dans les hôpitaux et les prisons, davantage de musique contemporaine, des solistes issus d'autres univers musicaux... Au cœur de la société, l'ONDIF s'affirme plus que jamais comme un orchestre citoyen.

ENTRETIEN ► ENRIQUE MAZZOLA

OUVRIRE À DE NOUVEAUX RÉPERTOIRES

En cette rentrée, le chef italien succède à Yoel Levi à la tête de l'Orchestre national d'Ile-de-France. Il nous détaille son projet.

Quelle est, selon vous, la particularité de l'ONDIF ?

Enrique Mazzola : C'est un orchestre extrêmement ouvert, habitué à être constamment en déplacement. Sa situation n'a rien à voir avec celle des orchestres habitués à jouer toujours dans la même salle, face à un même public. Même si la saison parisienne

de l'ONDIF est fondamentale, c'est la mission régionale de l'Orchestre qui constitue avant tout sa spécificité. Cela suppose de jouer parfois dans des conditions acoustiques difficiles. Dès mon tout premier concert à la tête de l'Orchestre, j'ai été touché par la spontanéité et la sincérité des musiciens.

ENTRETIEN ► VANESSA GASZTOWTT

LES ACTIONS CULTURELLES

Le magazine Gramophon a classé l'ONDIF parmi les « 10 most inspiring orchestras » – ceux qui développent une politique éducative et sociale ambitieuse. Description des dispositifs mis en place, avec Vanessa Gasztowtt, responsable des actions culturelles de l'ONDIF.

Comment expliquez-vous l'engagement de l'ONDIF en matière d'actions culturelles ?

Vanessa Gasztowtt : Les actions culturelles de l'ONDIF ont été développées avec l'arrivée de Marc-Olivier Dupin à la direction de l'Orchestre. Pour lui, il était essentiel de valoriser ce domaine si l'on souhaitait former le public de demain. L'Orchestre est donc allé se produire dans les écoles, les centres aérés... Les musiciens sont de vrais militants, qui sillonnent toute la région. Dans les projets, nous cherchons à mettre les enfants en situation, ils sont acteurs du spectacle. Ils se retrouvent dans les mêmes conditions que les professionnels. Chaque année, nos actions touchent environ 16 000 enfants. Ces derniers sont valorisés par ces projets.

Pouvez-vous nous décrire les temps forts de cette saison ?

V. G. : Il y a différents types d'actions. A Aulnay-sous-bois, nous mettons en place un atelier de composition à partir d'œuvres de Wagner revisités avec la technique du soundpainting. Ce projet, dirigé par Christophe Mangou, réunit des élèves du collège et du conservatoire. Un autre atelier de composition se déroulera à Sarcelles, en écho au programme « Immortelles », autour de la femme, avec la compositrice Florentine Mulsant. Nous reprendrons comme les précédentes années le concept « Chantons avec », cette fois-ci en hommage à Britten, avec 200 élèves d'école primaire et de collège de Bailly-Romainvilliers. Deux spectacles musicaux rythmeront également la saison : l'un d'après *Le Prince de Motordu* composé

GROS PLAN

■ SALLE PLEYEL

IMMORTELLLES

L'Orchestre national d'Ile-de-France ouvre sa saison avec un programme en forme d'hommage à l'être féminin.

Les Romantiques, Berlioz en tête, se sont plongés dans les récits mythologiques ou l'Histoire de temps anciens pour trouver l'absolu féminin à qui dresser une statue orchestrale. Le futur compositeur de la *Symphonie fantastique* choisit ainsi *Cléopâtre*

comme sujet de la « scène lyrique » avec laquelle il concourt, sans succès, pour le Prix de Rome en 1829. Quelque trente ans auparavant, Luigi Cherubini avait sacrifié à l'appétit de l'époque pour la mythologie en composant son chef-d'œuvre, l'opéra com-

concert de la saison une création de deux à trois minutes : des créations éclairées de compositeurs d'horizons et de styles très différents. Nous avons par ailleurs lancé un concours de composition avec les conservatoires de Paris et d'Ile-de-France, permettant au vainqueur de voir son œuvre créée par l'ONDIF. Je souhaite aussi accueillir des solistes de culture différente, issus de la pop ou du rock. Nous réfléchissons à commander un concerto pour DJ et orchestre.

Allez-vous poursuivre le dispositif d'actions culturelles ?

E.M. : Le travail éducatif est l'un des aspects les plus importants de l'Orchestre. Les musiciens sont ravis de participer à ces actions, à l'instar de leurs collègues anglais, toujours

« EN 2014, À L'OCCASION DES 40 ANS DE L'ORCHESTRE, JE SOUHAITE PROPOSER À CHAQUE CONCERT UNE CRÉATION DE DEUX À TROIS MINUTES. »

ENRIQUE MAZZOLA

très engagés sur cette question. Par ailleurs, je pense qu'il est essentiel d'intéresser la population des 20-30 ans, trop peu présente dans les salles de concert. Il faut aussi trouver de nouveaux moyens, notamment technologiques, d'amener la musique dans les hôpitaux.

Propos recueillis par Jean Lukas et Antoine Pecqueur

ENRIQUE MAZZOLA ET L'ORCHESTRE : PREMIERS JALONS

Pour sa première saison comme directeur musical, Enrique Mazzola imprime sa marque à la programmation.



© Michel Chassat

Enrique Mazzola pose lui aussi d'ores et déjà quelques jalons. La musique française sera bien présente dès cette saison, et ce dès le premier concert (lire ci-après). Le chef italien y reviendra en fin de saison avec Ravel (*Concerto pour la main gauche* avec le pianiste François-Frédéric Guy) et la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Autre enseignement de cette première saison francilienne d'Enrique Mazzola : un goût appréciable pour la découverte d'œuvres rares. Ainsi, abordant par deux fois l'œuvre de Tchaïkovski, il se penche tout d'abord sur l'ouverture fantaisie *Roméo et Juliette* puis, en janvier, sur la *Troisième Symphonie*, dite « Polonoise », œuvre mal aimée, peu souvent programmée. Interprète à l'écoute des musiques d'aujourd'hui, Enrique Mazzola donnera également à entendre des pages récentes, telle cette *Troisième Symphonie*, sous-titrée « *Symphonie des prodiges* » de l'Italien Alberto Colla (né en 1968). Enfin, chef lyrique réputé, Enrique Mazzola devrait à l'avenir donner à la voix une place de choix. Ainsi, en mars prochain, la mezzo-soprano Nora Gubisch sera l'héroïne d'un programme entièrement consacré à Wagner. **J.-G. Lebrun**

Jean-Guillaume Lebrun

Le 28 octobre à 16h à la Salle Pleyel,
252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.
Tél. 01 42 56 13 13.

ORCHESTRE NATIONAL
D'ILE-DE-FRANCE
Tél. 01 43 68 76 00
www.orchestre-ile.com

ENTRETIEN ► ZAD MOULTAKA

■ INSTITUT DU MONDE ARABE

PARIS-BEYROUTH, VOYAGE INTERIEUR

Musicien double, pianiste et compositeur, français et libanais, nourri autant de musiques savantes que de traditions populaires, Zad Moultaqa est à l'honneur du Festival d'Île-de-France avec cinq pièces. Dans ce concert monographique, véritable portrait musical, il lève le voile sur une œuvre nouvelle jouée en création mondiale inspirée par des poèmes de Mahmoud Darwich et Giorgos Seféris sur les questions de la mémoire et de la transmission.

Pourquoi êtes-vous si habité par cette question de la dualité, qui est au cœur de ce programme ?

Zad Moultaqa : J'ai vécu mon enfance baigné dans la notion de « frontière », avec tout ce que cela implique comme sentiment d'enfermement, de danger, de peur de l'autre, donc dans une forme de dualité, mais changeante au gré des événements politiques puisque « l'ennemi » n'était pas toujours le même, ni dans le même camp. Cette réflexion sur le double s'est donc ancrée rapidement dans mon esprit et j'ai vite compris que cet « autre » n'était que le reflet de nos propres démons, nos propres peurs. Par ailleurs, j'ai hérité aussi, de mon pays natal, une position double plus positive, celle d'un lieu géographique et culturel regardant d'un côté vers l'orient et de l'autre vers l'occident, position riche, qui est l'essence même de sa fragilité et de sa possible force.

Faut-il expliquer votre questionnement uniquement à travers le prisme de votre histoire personnelle franco-libanaise ?

Z. M. : Je crois en effet qu'il est réducteur d'expliquer les choses simplement à travers la fenêtre de l'appartenance ou de l'histoire personnelle. Je pense que le « particulier » ou « l'expérience intime » nous sont donnés pour éclairer le « général » ou quelque chose qui va bien au-delà de nos frontières corporelles. La « dualité » est au centre de la vie, elle est omniprésente, dans des réalités faussement banales comme le chaud ou le froid, le jour ou la nuit, pour ne citer que ces exemples simples.

Comment est née l'idée de composer *Enê bêki*, pièce pour orchestre, chœur et soliste ?

Z. M. : C'est le festival d'Île-de-France qui est à l'origine de ce projet, l'idée étant de créer un orchestre avec des jeunes musiciens de



© Catherine Peillon

France et du Liban. J'ai décidé de travailler sur des textes de Mahmoud Darwich parlant justement de cet « autre » qui plane sur l'ensemble de son œuvre ainsi que sur un texte de Giorgos Seféris. Ce poème parlant de l'exil traverse l'œuvre avec éirement et lenteur. J'ai eu envie d'écrire une pièce qui soit à la portée des musiciens du point de vue technique, mais qui les oblige à être dans une écoute attentive de l'autre. Ils ont parfois peu de notes à jouer mais chacun a un rôle important pour faire tenir l'édifice. J'aime cette idée de fragilité absolue, l'idée de ce « rien » qui pourrait faire basculer des choses si solides en apparence... *Enê bêki* veut dire « je pleure », et c'est le titre d'un des poèmes de Darwich utilisé dans cette pièce.

Le Moyen-Orient et l'Occident ont souvent du mal à se comprendre et donc à se respecter. Quel est votre regard sur ce « divorce » qui semble grandissant ?

Z. M. : Je crois en effet que le malentendu est grand ! Et c'est normal car ce sont deux modes de pensée très différents. C'est une

OCTOBRE 2012 / N°202 La terrasse

“LA « DUALITÉ » EST AU CENTRE DE LA VIE, ELLE EST OMNIPRÉSENTE.”

ZAD MOULTAKA

question de rapport au monde. C'est un raccourci, mais l'un est vertical et l'autre horizontal, et ça change tout. On le sait, l'Occident a fait beaucoup de mal et s'il s'en rend compte aujourd'hui, c'est parce qu'il est à bout de souffle. Il est urgent trouver de nouvelles sources. L'Orient est empêtré dans son passé et devient agressif. Pourtant, je suis persuadé qu'il pourrait être cette source. Mais le chemin est extrêmement long. Terriblement long ! Ce qui nous sauve peut-être, c'est cette perméabilité que nous vivons aujourd'hui, qui fait que nous sommes de plus en plus multiples et qu'à présent, ces problématiques de « divorce » se retrouvent à l'intérieur de nous-mêmes.

Propos recueillis par Jean Lukas

Institut du monde arabe. *Enê Bêki* pour orchestre, chœur et soliste ; *Artificiale I*, pour alto et sons fixés ; *Cinq Haikus*, pour alto et voix ; *Mystère des mystères*, duo guitare violoncelle ; *Calvario*, pour guitare et sons fixés. (Œuvres interprétées par l'ensemble Mezzej, Christophe Desjardins (alto), Armand Angster (clarinette), Françoise Kubler (soprano), Pablo Marquez (guitare) et Alexis Déchardmes (violoncelle), l'orchestre et chœur franco-libanais dirigé par Toufik Maatouk et l'ensemble C barré dirigé par Sébastien Boin. Samedi 13 octobre à 20h. Tél. 01 58 71 01 01. Places : 16 à 22 €.

MUSIQUE DE CHAMBRE SALLE ADYAR

TRIO ÉLÉGIAQUE

Ouverture de la saison de concerts Cantabile à la Salle Adyar avec le Trio Élégiatique.



© D.R.

Le Trio Élégiatique interprète les romantiques Dvorak et Arensky à la Salle Adyar.

Le nom qu'il s'est choisi est certes un clin d'œil à Rachmaninov mais le trio fondé par le pianiste François Dumont, le violoniste Laurent Le Flécher et la violoncelliste Virginie Constant couvre habituellement un répertoire large, depuis Haydn et Beethoven (une intégrale des trios est à paraître en 2013), jusqu'aux contemporains comme Olivier Messiaen ou Pascal Dusapin. Cependant, cette référence au romantisme tardif est tout sauf un hasard : les trois musiciens excellent dans ce répertoire où l'exubérance n'exclut pas – et au contraire réclame – la maîtrise. Outre le célèbre *Trio « Dumky »* où Dvorak fait danser l'âme slave, ils interprètent ici le *Trio en ré mineur* d'Anton Arensky (1861-1906), dont le troisième mouvement n'est autre qu'une... *Élégie*. **J.-G. Lebrun**

Salle Adyar. Mercredi 17 octobre à 20h30. Tél. 01 47 41 99 91. Places : 31 €.

MUSIQUE DE CHAMBRE CHAPELLE DE LA FONDATION EUGÈNE NAPOLÉON

FESTIVAL HARMONIES D'AUTOMNE

Nouvelle édition de ce festival parisien, intimiste et exigeant fondé et dirigé par la pianiste russe Elena Filonova.



© Thibault Spital / Nerve

Le pianiste de jazz Manuel Rocheman

Née en Russie, française d'adoption depuis 1990, Elena Filonova a été l'élève d'Emil Gilels et a fait ses débuts de concertiste, en enfant prodige à l'âge de 12 ans, sous la direction d'Evgueni Mravinsky. Pédagogue respectée (à Paris et Moscou), on lui doit aussi l'émergence de ce festival installé dans un lieu atypique de l'Est parisien : la Chapelle de la Fondation Eugène Napoléon située à côté de la Place de la Nation. Dans ce petit lieu doté d'une excellente acoustique, la programmation fait la part belle aux jeunes talents et à la musique contemporaine en prenant le parti, lors de chaque concert, d'associer œuvres chambristes du grand répertoire et musique de notre temps, en particulier de Thierry Escaich, le « compositeur invité » de cette troisième édition d'« Harmonies d'Automne ». A noter aussi : le Conte musical « La Reine des Neiges » de Patrick Cardy d'après le conte d'Andersen par le Quatuor Ardeo et François Castang (récitant), une soirée lyrique autour de la soprano Caroline Casadesus, un récital d'orgue (décentralisé à Saint-Mandé) de Thierry

Escaich, un concert de jazz avec l'hommage à Bill Evans du pianiste français Manuel Rocheman. **J. Lukas**

Chapelle de la Fondation Eugène Napoléon. Du 17 au 21 octobre. Tél. 01 84 16 41 20.

PIANO ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE SALLE PLEYEL

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO-FRANCE

Nikolaj Znaider continue sa fructueuse collaboration avec l'orchestre parisien dans un programme Tchaïkovsky / Dvorák.



© George Lange

Nikolaj Znaider : le virtuose de 37 ans se consacre de plus en plus à la direction d'orchestre.

Le violoniste Nikolaj Znaider met à nouveau son archet de côté pour diriger l'Orchestre Philharmonique de Radio-France. Renonçant cette fois-ci à mettre au programme une pièce pour violon, il dirige le premier Concerto pour piano et orchestre de Tchaïkovsky avec Daniil Trifonov en soliste dans le rôle du jeune virtuose russe idéal. Après avoir été lauréat des concours Chopin et Rubinstein, il a remporté l'an dernier le concours Tchaïkovsky de Moscou grâce à une technique impressionnante jamais dénuée de sensibilité. Œuvre d'une maturité inquiète emprunte de gravité, la *Septième Symphonie* de Dvorák est un pas supplémentaire dans la carrière en tant que chef

de Nikolaj Znaider, choisi récemment par Valéry Gerviev comme principal chef invité du Mariinsky. **A.-T. Nguyen**

Salle Pleyel. Vendredi 19 octobre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

MUSIQUE DE CHAMBRE SALLE PLEYEL

SOLISTES DES BERLINER PHILHARMONIKER

Coup d'envoi d'une intégrale berlinoise de la musique de chambre de Brahms.



© D.R.

Le violoniste Guy Braunstein, Konzertmeister de l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Qu'on ne s'y trompe pas, les orchestres symphoniques relèguent toujours dans l'anonymat collectif du groupe des personnalités d'instrumentistes exceptionnels. Tous les orchestres ou presque proposent aujourd'hui des saisons chambristes qui ouvrent à leurs musiciens volontaires des possibilités nouvelles de s'exprimer sous leur nom, dans des répertoires différents. Quand il s'agit des musiciens de l'Orchestre

La terrasse OCTOBRE 2012 / N°202

Philharmonique de Berlin, la phalange de Simon Rattle (et avant lui de Furtwangler, Karajan ou Abbado...), l'intérêt et la curiosité sont encore accrues. Sous l'impulsion de leur Konzertmeister Guy Braunstein, les solistes des *Berliner Philharmoniker* entreprennent cette prometteuse intégrale Brahms avec deux concerts à l'affiche en octobre à Pleyel : le 20, avec la *Sonate pour violoncelle n° 2 op. 99*, le *Trio pour piano et cordes n°1 op. 8* (avec le prodige coréen Sunwook Kim au piano) et le *Sextuor à cordes n°1 op. 18*, et le lendemain, avec la *Sonate pour violon n°1 op. 78*, le *Trio pour violon, cor et piano op. 40* et le *Quatuor pour piano et cordes n° 1 en sol mineur op. 25* (avec Ohad Ben Ari, pianiste du Trio Mondrian). **J. Lukas**

Salle Pleyel. Samedi 20 octobre à 20h et dimanche 21 à 16h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

CHŒUR THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

PIERRE CAO

A la tête de son chœur Arsys, le chef belge dirige la *Messe en si* de Bach.



© D.R.

Pierre Cao réunit son chœur Arsys et l'ensemble Akademie für Alte Musik Berlin.

Avec Accentus et Les Eléments, Arsys fait parti des meilleurs chœurs de chambre français. Basé en Bourgogne, l'ensemble dirigé par Pierre Cao allie homogénéité et sens du phrasé. Au Théâtre des Champs-Élysées, Arsys fait équipe avec l'excellente Akademie für alte Musik de Berlin, aux sonorités toujours corsées, pour interpréter la *Messe en si* de Bach. La distribution vocale réunit des voix habituées à l'oratorio baroque, à la fois légères et présentes, comme l'alto Matthew White ou la basse Peter Harvey. Seul bémol : l'acoustique sèche du Théâtre des Champs-Élysées, peu valorisante pour la musique sacrée, d'autant plus sur instruments anciens. **A. Pecqueur**

Théâtre des Champs-Élysées. Samedi 20 octobre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

MUSIQUE CONTEMPORAINE RÉGION / ARRAS

STEVE REICH

L'ensemble instrumental Ars Nova réunit au même programme monographique deux des œuvres les plus importantes de Steve Reich.

Musicien central et pionnier du mouvement de la musique minimaliste, Steve Reich (né à New York en 1936) représente, bien davantage que son complice Philip Glass, la personnalité musicale par laquelle aura été finalement légitimé, en Europe en particulier, l'avènement d'une autre musique contemporaine. Cette new music radicalement opposée à l'approche conceptuelle du sérialisme – hégémonique à partir des années 50, et dont l'influence reste dominante en France aujourd'hui – assumait un « retour » à la tonalité, à la pulsation rythmique régulière et à une certaine émotion... Philippe Nahon et ses musiciens d'Ars Nova rapprochent deux œuvres majeures du compositeur qui reflètent idéalement sa démarche : *Different Trains* pour quatuor à cordes (1998) et *City life* pour 18 musiciens (1995). Les deux œuvres, composées à trois ans d'intervalle, ont en commun d'intégrer



© D.R.

Dans *Different Trains*, Steve Reich évoque les trains des camps de la mort et celui qu'il utilisait enfant entre New York et Los Angeles, où vivait chacun de ses deux parents.

à la trame instrumentale des sons enregistrés : extraits d'interviews de rescapés de la Shoah réalisés spécialement pour le projet dans *Different Trains*, fragments d'ambiance sonore de la ville de New York (circulation automobiles, sirènes de pompier, communication radio des pompiers de New York lors de l'attentat du World Trade Center, etc.) utilisés souvent comme de véritables éléments rythmiques de la partition dans *City Life*. **J. Lukas**

Théâtre d'Arras, 7 place du Théâtre 62000 Arras. Samedi 20 octobre à 20h. Tél. 03 21 71 66 16.

MUSIQUE DE CHAMBRE THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

QUATUOR BENNEWITZ

Un jeune ensemble pragois dans des œuvres de Bach, Haydn et Beethoven.



© D.R.

Très peu connu en France, l'excellent Quatuor tchèque est l'hôte des Concerts du Dimanche Matin.

Ville culturelle et musicale par excellence, Prague a donné naissance en 1998 à ce magnifique quatuor formé par quatre jeunes instrumentistes issus de l'Academy of Performing Arts. Jiri Nemecek (violin), Stephan Jezek (violin), Jiri Pinkas (alto) et Stephan Dolezal (violoncelle) ont emprunté leur nom au grand violoniste tchèque Antonín Bennewitz (1833-1926), également chef d'orchestre et directeur du Conservatoire de Prague. Bardé de prix internationaux (ARD Munich, Osaka et peut-être surtout 1^{er} Prix du Premio Paolo Borciani en 2008), révélé sur le plan discographique par des enregistrements marquants d'œuvres de Bartók et Janáček, les « Bennewitz » sont les invités matinaux du Théâtre des Champs-Élysées dans des œuvres de Bach (extraits de *L'Art de la Fugue*), Haydn (*Quatuor à cordes opus 33 n°2*) et Beethoven (*Quatuor à cordes n°16 en fa majeur opus 135*). **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées. Dimanche 21 octobre à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 12 à 25 €. Gratuit pour les moins de 9 ans.

Les Gémeaux

Du 12 au 14 octobre 2012



MUSIQUE - CRÉATION

Le Messie de Haendel

La Chapelle Rhénane

Direction : Benoît Haller

En Résidence de Production aux Gémeaux/Sceaux/Scène Nationale

Tél: 01 46 61 36 67

les talens lyriques

Christophe Rousset



Les prochains rendez-vous

Octobre

Terpsichore

Händel / Jean-Féry Rebel
Spectacle chorégraphique

S. Puértolas, M. Beate Kielland,
P. Crémazy, J. Lehtipuu
Compagnie Fêtes galantes,
Béatrice Massin

Versailles, Opéra Royal
Mar. 9 oct. à 20h

Passions à la française

Lully, Charpentier, Campra, Rameau

G. Arquez et E. Crossley-Mercer

Francfort, Alte Oper
mer. 17 oct. à 20h

Renaud (1783)

RECRÉATION

Tragédie lyrique d'Antonio Sacchini

M. Kalinine, J. Dran, J.-S. Bou,
E. Crossley-Mercer, J. Fuchs,
les Chantres du CMBV

Versailles, Opéra Royal
Ven. 19 oct. à 20h

Metz, Arsenal
Dim. 21 oct. à 16h

Phaéton (1683)

Tragédie lyrique de J.B. Lully

E. Gonzalez Toro, I. Perruche, G. Arquez,
Chœur de chambre de Namur

Salle Pleyel, Paris
Jeu. 25 oct. à 19h

Opéra de Lausanne
Ven. 26 oct. à 20h

Les Nations

François Couperin
Sonates et suites de symphonies en trio

Genève, Victoria Hall
Dim. 28 oct. à 17h

Porto, Casa da Música
Jeu. 1^{er} nov. à 21h

Décembre

Médée (1797)

Opéra de Luigi Cherubini

Mise en scène, Krzysztof Warlikowski
N. Michael, J. Tessier, E. Kimmel,
V. Abrahamyan,
Chœur de Radio France

Théâtre des Champs-Élysées, Paris
10, 12, et 14 déc. à 19h30
16 déc. à 17h

DVD enregistré au Théâtre royal de La Monnaie
À paraître le 20 novembre.

Bel Air Classiques - Distribution Harmonia Mundi

Les sorties discographiques



Œuvres de Jacques Duphy
Christophe Rousset, clavier
2 CD Aparté, 9 octobre 2012



Hercule mourant Antoine Dauvergne
A. Foster-Williams, V. Gens, E. Gonzalez Toro
2 CD Aparté, 23 octobre 2012



harmonia mundi
distribution

www.lestalenslyriques.com



MAIRIE DE PARIS



Opéra de Paris

PRIMONIAL

VIOLONCELLE ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE
SALLE PLEYEL

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG

L'Orchestre allemand invite le violoncelliste américain Lynn Harrell, trop rare en Europe.



© Sashia Gusev/DECCA

Riccardo Chailly, directeur musical de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig depuis 2005.

L'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig nous propose un programme constitué de deux grandes œuvres russes du XX^e siècle dont la composition a été particulièrement difficile. Après l'échec public de sa première symphonie, Rachmaninov hésita longtemps à se lancer dans la suivante. Écrite entre ses deux concertos pour piano et orchestre les plus populaires, elle est également devenue sa symphonie la plus aimée. Beau-coup plus intimiste et amer, le second concerto pour violoncelle et orchestre de Chostakovitch témoigne de la résignation face à la mort d'un homme affaibli. Célèbre défenseur du compositeur depuis le best-seller qu'a été le Jazz album, Riccardo Chailly s'associe à Lynn Harrell pour livrer leur version de cette poignante réflexion sur la vie.

A.-T. Nguyen

Salle Pleyel, Lundi 22 octobre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
SALLE PLEYEL

ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES

L'Orchestre Français des Jeunes fête ses 30 ans.



© D.D.R.

Le compositeur Philip Glass a composé sa *Symphonie n°10* pour l'Orchestre Français des Jeunes.

Cette formation unique en son genre en France s'est fixée comme objectif depuis 30 ans de former de jeunes instrumentistes issus des conservatoires supérieurs pour les former au métier spécifique de l'orchestre, longtemps dévalorisé en France. Sept chefs se sont succédés à la tête de l'OFJ depuis sa fondation en 1982 (Jérôme Kaltenbach, Emmanuel Krivine, Marek Janowski, Jean-Claude Casadesu, etc.) jusqu'à aujourd'hui Dennis Russell Davies, qui ont contribué à la formation de plus de 2000 musiciens. Pour ce concert de fête, le programme pousse sur le devant de la scène quatre anciens membres de la formation – Jacques-Yves Rousseau au violon, David Delacroix à la violoncelle, Nora Cismondi au hautbois et Arthur Menrath au basson – et invite à laisser ces jeunes professionnels de l'orchestre s'exprimer dans la *Symphonie concertante* de Haydn, la *Suite du Chevalier à la rose* de Richard Strauss,

La *Valse* de Ravel, et cerise sur le gâteau (d'anniversaire), la *Symphonie n°10* de Philip Glass commandée pour la circonstance par l'OFJ au compositeur américain.

J. Lukas

Salle Pleyel, Dimanche 28 octobre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE / MUSIQUE DE CHAMBRE
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

KURT MASUR

Le chef allemand dirige des œuvres de Brahms à la tête de l'Orchestre National de France.



© D.D.R.

Le pianiste allemand Lars Vogt : derrière ce sourire d'animateur de télévision, des doigts de feu et de fer.

À force de se retrouver, on en vient à penser que l'ONF et son ancien directeur musical (de 2002 à 2008) ne se sont jamais vraiment quittés... Après un premier programme Brahms en septembre, les voici réunis pour la suite d'une intégrale forcément prometteuse quand on connaît les affinités du grand chef allemand, qui fut le mémorable Chef principal de 1970 à 1996 de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, avec lequel il a enregistré une intégrale des Symphonies brahmsiennes qui fait référence... Au programme ce soir, la *Symphonie n°3* et le *Concerto pour piano n°2* (avec Lars Vogt en soliste), respectivement achevés en 1883 et 1881...

J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, Jeudi 25 octobre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 60 €.

SYMPHONIQUE
CITÉ DE LA MUSIQUE

YANNICK NEZET-SEGUIN

À la tête de l'Orchestre de chambre d'Europe, le chef québécois dirige l'intégrale des symphonies de Schumann.



© D.D.R.

Engagement, précision : la direction de Yannick Nézet-Séguin force l'admiration.

Les symphonies de Schumann ont longtemps été les mal aimées du répertoire. En cause, une orchestration supposée maladroite et compacte, que certains, comme Gustav Mahler, sont allés jusqu'à modifier. Avec le développement du mouvement sur instruments anciens, on a récemment découvert ces partitions sous un nouveau jour, plus transparent. À la Cité de la musique, Yannick Nézet-Séguin donne l'intégrale des symphonies de Schumann avec l'Orchestre de chambre d'Europe, des instruments modernes mais un effectif allégé. Le chef québécois, patron des orchestres de Rotterdam et Philadelphie, possède un enthousiasme irrésistible, qui n'enlève rien à la profondeur de sa vision musicale. En complément, on se réglera des concertos schumanniens servis par des figures de premier plan : le violoncelliste Gautier Capuçon (le 2 novembre), son frère Renaud (le 3 novembre) et le pianiste Nicholas Angelich (le 4 novembre).

A. Pecqueur

Cité de la musique, Du 2 au 4 novembre.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 32 à 41 €.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

TM+, ENSEMBLE MILITANT

Sous la direction de Laurent Cuniot, TM+ imprime un nouveau souffle à la musique contemporaine. La recette ? Oser le dialogue avec le grand répertoire – Berlioz et Gérard Pesson, une rencontre prometteuse ! –, mêler des musiciens de tous horizons – la création de la symphonie de Jonathan Pontier avec des amateurs et des jeunes – ou encore croiser les arts – avec en novembre une chorégraphie sur la musique de Grisey. La création retrouve alors sa place, essentielle, au cœur de la cité.

ENTRETIEN ► LAURENT CUNIOT

© D.D.R.



Le compositeur Laurent Cuniot, directeur artistique de TM+.

INNOVATION ET HÉRITAGE

Le directeur artistique de l'ensemble TM+ présente une saison musicale pleine d'expériences et de découvertes.

TM+ a toujours eu le souci du dialogue de la création avec le répertoire. C'est le cas cette saison encore...

Laurent Cuniot : C'est le cas en particulier avec *Panorama, particolari e licenza*, d'après Berlioz. Cependant, plutôt que de dialogue entre répertoire et création, je parlais davantage ici de relation au modèle. Gérard Pesson prend pour modèle les trois premiers mouvements d'*Harold en Italie*, qu'il passe au crible de son écriture, tout en suivant scrupuleusement le texte. Berlioz demeure présent, mais c'est bien du Pesson, avec son humour, son second degré ! Cette idée de relation au modèle parcourt le programme « E libera voli » que nous donnerons trois fois à Nanterre, du 1^{er} au 3

février. Y figurent des *Préludes* de Debussy, avec leur image poétique sous-jacente et, en regard, ma création pour trois cuivres et vibraphone, nourrie par ce que me suggère la phrase d'Erri de Luca, « E la mezzanotte libera voli » (« Minuit libère les vols »), qui donne son titre à l'œuvre.

Est-ce alors le titre qui donne au compositeur l'idée de l'œuvre ?

L. C. : Non. J'avais déjà une idée précise de l'œuvre que je voulais écrire : je savais que je voulais exploiter l'accord des trois cuivres, le jeu sur la finesse, sur les couleurs. En commençant la pièce, en rêvant, j'ai trouvé une correspondance : le titre ici suggère la forme, l'intériorité,

ENTRETIEN ► EMMANUELLE VO-DINH

© D.D.R.



GRISEY ET LA SPIRALE

Depuis janvier dernier, Emmanuelle Vo-Dinh dirige Le Phare, Centre chorégraphique national du Havre. Elle signe la chorégraphie du spectacle *Revolve*, basé sur *Vortex temporum* de Gérard Grisey, avec les musiciens de l'ensemble TM+, dirigés par Marc Desmons.

Quel rapport entretenez-vous à la musique contemporaine ?

Emmanuelle Vo-Dinh : J'ai été initiée à ce répertoire dans mon passé d'interprète, en particulier grâce à mon travail avec François Raffinot, qui a longtemps dirigé

le Centre chorégraphique du Havre. J'ai ainsi pu collaborer avec Pascal Dusapin ou Yan Maresz. Devenant chorégraphe, j'ai eu envie de me confronter à ce répertoire, de travailler avec des compositeurs. Mais je ne suis pas musicienne, j'ai donc

GROS PLAN ► PRIX DE COMPOSITION

ŒUVRES NAISSANTES

TM+ interprète les œuvres de trois jeunes compositeurs dans le cadre du Prix de composition du Conservatoire de Paris.

Miroir offert aux jeunes compositeurs, le Prix de composition du CNSM, concours de sortie du Conservatoire, est souvent le point de départ de l'activité publique de ces jeunes musiciens, avenir de la création musicale. Cette année, TM+ se prête au jeu de ce « rite de passage » en accompagnant trois compositeurs à découvrir : le Chilien Tomás Koljatic (né en 1981), l'Espagnol Adrián Borredá, élève de Gérard Pesson, né en 1983 comme Claire lanotta, qui a rejoint le CNSM après des études commencées à Rome auprès d'Alessandro

Solbiati et dont les travaux avaient déjà été remarqués lors de son passage à l'Ircam en 2011. Les trois œuvres, en création, proposent une musique mixte, associant instruments et électronique. Peut-être le point de départ d'une complicité durable avec TM+...

Jean-Guillaume Lebrun

CNSM de Paris, salle d'art lyrique. Vendredi 12 octobre à 19h. Tél. 01 40 40 45 45. Entrée libre.

mes installés à Nanterre. C'est la poursuite d'une utopie : faire vibrer la cité par la musique. L'ensemble se déplace hors les murs, condition d'une rencontre forte. La création de *Symphonie Ville, 1^{er} mouvement* de Jonathan Pontier, associant à l'Ensemble des musiciens amateurs et des jeunes, sera l'un des temps forts de cette saison.

« Faire vibrer la ville par la musique », est-ce un peu renouer avec le projet de la musique concrète ?

L. C. : C'est vrai, et nous rendons hommage à Guy Reibel, qui s'est beaucoup préoccupé de la perception de la musique, de l'attitude à avoir pour toucher l'auditeur. Il y a un lien direct entre son approche de la dimension pédagogique et la démarche concrète, où il s'agit d'emmener des matériaux vers un acte compositionnel.

«FAIRE VIBRER LA CITÉ PAR LA MUSIQUE.»

LAURENT CUNIOT

Un autre moyen de quitter les terrains connus est de dialoguer avec d'autres formes artistiques. TM+ travaillera cette année avec la chorégraphe Emmanuelle Vo Dinh...

L. C. : Le projet *Revolve* est directement issu de la passion d'Emmanuelle pour *Vortex Temporum* de Gérard Grisey. Jouer sur scène aux côtés de danseurs crée un rapport intéressant entre deux types d'existence du corps. Mais c'est compliqué aussi, puisque cela réduit l'espace scénique et que le chorégraphe doit composer avec des musiciens qui, sur une partition aussi complexe, ne peuvent pas jouer par cœur ; on n'est pas du tout dans la configuration de *L'Histoire du soldat* ! La clef est de travailler en grande proximité, la situation nourrira le jeu de chaque interprète d'une façon différente.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

«LA MUSIQUE, C'EST LE DÉCLENCHEMENT D'UN IMAGINAIRE.»

EMMANUELLE VO-DINH

séquence minimaliste, mystérieuse avec de courtes improvisations des musiciens.

Quel est votre projet pour le Centre chorégraphique du Havre, dont vous avez pris la direction en janvier dernier ?

E. V.-D. : Mon projet met en avant les écritures chorégraphiques contemporaines. Au-delà des missions d'accueil de chorégraphes, d'esthétiques très différentes, je souhaite montrer comment on écrit la danse, ce qui reste souvent nébuleux pour le public. A travers des master-classes, des ateliers, il est possible de suivre le processus de création, de voir comment travaille un chorégraphe dans son studio. J'ai nommé le Centre chorégraphique du Havre Le Phare, ce qui lui confère une identité et permet quantité de jeux de mots, comme les manifestations « Phare ouest » et « Pharenheit » !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Le 15 novembre au Volcan du Havre, le 23 novembre à la Maison de la musique de Nanterre.

TM+,
MAISON DE LA MUSIQUE
8 rue des Anciennes-Mairies,
92000 Nanterre,
Tél. 01 41 37 76
et www.tmlplus.org

Vous aimez la terrasse ?

GROS PLAN

■ 104 / THÉÂTRE DE LA VILLE

GAVIN BRYARS : BOUCLES ET RÉSONANCES

Deux créations d'œuvres de l'inclassable musicien britannique, né en 1943, font dialoguer musique et vidéo : *The Sinking of the Titanic* et *Jesus Blood nether failed me yet*,

Peu de compositeurs ont, comme Gavin Bryars, su tirer parti de l'objet discographique pour la diffusion de leur musique. Cela tient sans doute à la singularité du musicien britannique dans l'univers de la musique contemporaine : contrebassiste venu du jazz, expérimentateur dans la lignée de John Cage – qu'il a rencontré aux États-Unis dans les années soixante – mais aussi *performer* ou compagnon de route de projets d'avant-garde au théâtre et au cinéma, Gavin Bryars a dû s'inventer des moyens de diffusion qui n'étaient pas ceux du monde de la musique savante. Le premier enregistrement discographique d'œuvres de Gavin Bryars paraît en 1975, sur le label Obscure fondé par Brian Eno, autre inclassable de la musique, incontournable maître des ambiances sonores pour le renouveau du rock dans ses tentatives progressives au cours des années soixante-dix. Ce premier disque rassemble

The Sinking of the Titanic et *Jesus Blood nether failed me yet*, les deux œuvres qui sont à l'affiche à Paris ce mois-ci. Ces œuvres valurent au musicien britannique l'étiquette, bien pratique mais souvent fautive, de compositeur minimaliste. C'est vrai si l'on considère le point de départ de *The Sinking of the Titanic*, un hymne pour cordes joué en boucle, évocation de la légende, avérée, de l'orchestre du navire jouant sans relâche jusqu'à sa submersion.

DES FONDS MARINS AUX BAS-FONDS DE LONDRES

L'idée de minimalisme ne convient guère en revanche à dire le propos véritable de l'œuvre, qui est une plongée dans le sonore : loin d'être monde du silence, la mer est ici explorée comme une formidable productrice de résonances ; la rengaine de l'orchestre reste présente mais passe au second plan.



The Sinking of the Titanic, chef-d'œuvre inclassable de Gavin Bryars, présenté dans une nouvelle version au Festival d'automne.

Compositeur discographe, Gavin Bryars est aussi homme de scène. Au cours des années soixante-dix, entouré d'amis comme lui compositeurs, il forme un ensemble itinérant à géométrie variable. C'est dans cette configuration qu'ils donnent, dans le cadre du Festival d'automne 1979 la première audition française de *The Sinking of the Titanic*. Formalisé depuis sous le nom de Gavin Bryars Ensemble, le groupe interprète et développe l'œuvre de son fondateur. *The Sinking of the Titanic* est présenté cette année dans une nouvelle version, enrichie par les découvertes sur l'histoire du naufrage et par de nouvelles expérimentations sonores. À l'origine composé pour un documentaire sur la vie dans les bas-fonds de Londres, *Jesus Blood nether failed me yet* a également pour point de départ une courte

boucle musicale, le chant aviné d'un clochard. Plusieurs fois remaniée, l'œuvre intrigue par la superposition, semblant toujours précaire, de la voix – que le chanteur Tom Waits a réenregistrée pour une version de l'œuvre en 1993 – et de l'orchestre. Pascal Rophé dirige au 104 cette étonnante expérience à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris, en contrepoint d'une nouvelle création vidéo d'Olivier Smolders et Jean-François Spricigo.

Jean-Guillaume Lebrun

104. *Jesus Blood nether failed me yet*, mardi 9 octobre à 20h30. Tél. 01 53 35 50 00. Places : 22 €. Théâtre de la Ville. *The Sinking of the Titanic*, lundi 22 octobre à 20h30. Tél. 01 53 45 17 17. Places : 18 à 30 €.

VIOLON ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE SALLE PLEYEL

PITTSBURGH SYMPHONY ORCHESTRA

L'orchestre qui fut celui de Fritz Reiner, William Steinberg ou Lorin Maazel, revient à Paris sous la direction de Manfred Honeck, son directeur musical depuis 2008.



Manfred Honeck et l'Orchestre symphonique de Pittsburgh passent par la Salle Pleyel le 5 novembre.

Comme Franz Welsch-Möst à Cleveland, Manfred Honeck poursuit la tradition plus que centenaire de chefs viennois installés dans le nord-est des États-Unis. Cet ex-altiste du Philharmonique de Vienne, formé à la direction d'orchestre auprès de Claudio Abbado, a apporté à l'Orchestre symphonique de Pittsburgh sa connaissance intime du répertoire romantique et ses lectures convaincantes et personnelles de Tchaïkovski et Mahler. Le programme de ce concert parisien est sans surprise essentiellement romantique, avec le *Concerto pour violon* de Sibelius (interprété par Nikolaj Znaïder) et la *Symphonie « du Nouveau Monde »* de Dvorak. En ouverture, Manfred Honeck dirige *Silent Spring*, que l'Américain Steven Stucky a composé lors de sa résidence auprès de l'orchestre.

A. Pecqueur

Salle Pleyel. Lundi 5 novembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

OPÉRA

OPÉRA EN CONCERT SALLE PLEYEL

LE CHATEAU DE BARBE-BLEUE

L'opéra en un acte de Béla Bartók est donné avec la *Symphonie italienne* de Mendelssohn.



La mezzo-soprano russe Elena Zhidkova interprète Judith, la téméraire épouse de Barbe-Bleue.

L'Orchestre de Paris invite tous les dix ou quinze ans un grand chef d'origine hongroise pour diriger l'unique opéra de Béla Bartók : Solti et Doráti naguère, le grand Christoph von Dohnányi aujourd'hui. Le livret symboliste de Béla Balázs est moins sanglant et même moins réaliste que le conte original de Perrault. Les portes du château qu'ouvre successivement l'épouse de Barbe-Bleue laissent voir toute la grandeur mais également toutes les fêlures psychologiques du mystérieux seigneur. La dernière porte ne cache pas de cadavres mais des femmes vivantes jadis aimées par Barbe-Bleue. A vouloir trop aimer, trop en savoir sur le passé de son époux, Judith sera reléguée avec elles dans la salle des souvenirs sentimentaux. Conte triste sur l'incompréhension et l'incompatibilité du couple, cette œuvre à portée universelle est découpée en scènes descriptives d'une grande force esthétique. Le baryton Matthias Goerne, si rare à la scène mais fidèle de l'Orchestre de Paris, s'approprie le rôle sombre de Barbe-Bleue, pas si éloigné que ça de l'univers du Lied. La déambulation de Barbe-Bleue dans son

propre château n'est-elle pas comparable aux voyages désespérés des cycles de Schubert et Mahler ? Elena Zhidkova, si belle et impressionnante l'an dernier dans son solo d'Alexandre Nevski, qui avait clos la saison de l'Orchestre de Paris, revient dans l'un de ses plus grands rôles. En première partie, l'insouciance de la *Quatrième Symphonie* de Mendelssohn évoquant les paysages ensoleillés de l'Italie constitue un pendant adacieux à l'opéra de Bartók. A.-T. Nguyen

Salle Pleyel. Mercredi 10 et jeudi 11 octobre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

NOUVELLE PRODUCTION THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

MÉDÉE

Avec la tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier mise en scène par Pierre Audi, le Théâtre des Champs-Élysées lance un ambitieux cycle consacré à ce mythe revisité à travers les siècles.



Michèle Losier est la Médée de Charpentier dans une nouvelle production de Pierre Audi au Théâtre des Champs-Élysées.

Personnage héroïque et monstrueux, Médée a de longtemps hanté l'imaginaire des artistes. En composant en 1693 sa tragédie lyrique sur un livret de Thomas Corneille, Marc-Antoine Charpentier signe un chef-d'œuvre du baroque français, soulignant par son orchestration les passions humaines, mais poussées à l'outrance, de ses personnages. Dirigée par Emanoelle Haim, qui depuis de nombreuses années revisite ce répertoire, cette production rassemble une distribution jeune et déjà aguerrie : la mezzo canadienne Michèle Losier dans le rôle-titre, la haute

contre Anders Dahlin dans celui de Jason, Stéphane Degout en Oronte et Sophie Karthäuser, belle tragédienne, en Créüse, rivale de Médée. J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées. Les 12, 15, 17, 19, 23 octobre à 19h30, le 21 octobre à 17h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 140 €.

OPÉRA EN VERSION DE CONCERT OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

RENAUD OU LA SUITE D'ARMIDE

Omniprésent lors de cette rentrée, y compris sur le plan discographique (chez Aparté), Christophe Rousset exhume cette partition méconnue de Sacchini sous les ors versaillais où elle a vu le jour.



Le chef d'orchestre Christophe Rousset est également claveciniste, comme dans l'enregistrement qui vient de paraître chez Aparté consacré à des œuvres de Jacques Duphy.

Avant leur *Phaeton* de Lully (1683) à Pleyel (le 25 octobre, voir plus bas), les mêmes Talens Lyriques et leur chef seront aussi à retrouver en octobre sur la scène majestueuse de l'Opéra Royal du Château de Versailles. Ils proposent un bond en avant de cent ans dans l'histoire de la musique française avec une autre interprétation d'opéra en version de concert : *Renaud ou la Suite d'Armide*. Composé en 1783, l'ouvrage est de la plume d'Antonio Sacchini, grand talent napolitain fortement soutenu par Marie-Antoinette lors de son arrivée à Paris en 1781 (il y mourra 5 ans plus tard), après des triomphales années londoniennes où il était considéré comme le successeur de Haendel. En attendant un

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA VILLE DIRECTION MUSICALE HEINER GOEBBELS

WHEN THE MOUNTAIN CHANGED ITS CLOTHING

Heiner Goebbels instille une vive acuité scénique à l'ensemble vocal slovène *Carmina Slovenica*. Pour des jeunes filles de 13 à 20 ans, il crée la première en France de *When the mountain changed...* Avec le Festival d'Automne à Paris.

À l'occasion de Maribor 2012, capitale européenne de la culture, Carmina Slovenica fait appel à Heiner Goebbels pour la création de *When the mountain changed its clothing*. Soixante ans cette année, tout juste distingué par l'International Ibsen Award, le compositeur, qui vit à Francfort, est un agitateur musical et scénique hyperactif. Il a fait sauter avec panache les frontières du théâtre musical, de *Ou bien le débarquement désastreux à Stiftern Ding* (1993) en

passant par *Max Black* (1998) avec André Wilms. Goebbels est l'inventeur d'un genre, le concert scénique, à travers lequel il met en situation des musiciens et des chanteurs qui font acte de théâtre.

LE SON, LA LUMIÈRE, L'ESPACE...

L'ensemble vocal Carmina Slovenica est composé de jeunes filles qui chantent à la fois Brahms, comme le chœur *Le Jardinier* que Goebbels reprend dans *When the moun-*



Le chœur slovène de Carmina Slovenica par Heiner Goebbels.

tain... et beaucoup de musique slovène à la vocalité spécifique. Pas d'histoire en général dans les spectacles du compositeur. Pour cette dernière création, tout tourne autour du changement, des saisons à celui des jeunes filles, à travers des identités fragiles et une ample voix collective. Le matériau repose sur des textes, des *Lieder*, des sonorités électroniques, des images scéniques. Goebbels creuse plusieurs sillons à la fois : la lumière, le son, l'espace et les mouvements chorégra-

phiés dans l'espace. Un processus complexe qui reste impénétrable pour le metteur en scène, secondé par le scénographe Klaus Grünberg. Un beau mystère.

Véronique Hotte

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 25 au 27 octobre 2012 à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77. Spectacle en anglais surtitré en français. ▶ Réservez votre billet sur www.journal-laterrasse.fr

enregistrement de *Renaud* par Rousset et ses troupes, annoncé en 2013, on pourra en apprendre davantage sur ce compositeur très peu connu des mélomanes français en plongeant dans *Antonio Sacchini (1730-1786)*, un musicien de Marie-Antoinette, biographie de Georges Sauvée parue en 2007 chez Adrien De Vries. J. Lukas

Opéra Royal du Château de Versailles. Vendredi 19 octobre à 20h. Tél. 01 30 83 70 90. Places : 35 à 120 €.

OPÉRA BOUFFE MEUDON

LA BOTTE SECRÈTE

La compagnie « Les Brigands » revisite l'opéra bouffe de Claude Terrasse.



La Botte secrète de Claude Terrasse dans la mise en scène de Pierre Guillois.

Dirigée par Loïc Boissier, la compagnie « Les Brigands » dépoussière depuis plus de dix ans le répertoire de la musique légère, Offenbach en tête. Des relectures théâtrales, avec un jeu d'acteurs rythmé et impertinent, et musicales, grâce à un travail toujours subtil d'orchestration. Ce mois-ci, au Centre d'art et de culture de Meudon, « Les Brigands » montent *La Botte secrète* de Claude Terrasse, sur un livret irrésistible de Franc-Nohain et dans une mise en scène de Pierre Guillois. Les artistes proposent également une conférence-concert à la médiathèque de Meudon (samedi 13 octobre à 17h) autour de l'opérette. A. Pecqueur

Centre d'art et de culture de Meudon. Mercredi 17 octobre à 20h45. Tél. 01 49 68 66 90. Places : 16 à 34,50 €

OPÉRA EN VERSION DE CONCERT SALLE PLEYEL

PHAËTON

Christophe Rousset dirige cette tragédie lyrique sur un livret de Philippe Quinault, ultime regard de Lully vers la mythologie grecque.



Les Talens lyriques redonnent vie à Phaëton, tragédie lyrique de Lully et Quinault, à la Salle Pleyel.

Fidèles à l'œuvre de Lully, qu'ils servent avec science et panache, les Talens Lyriques ont donné cet été à Beaune la primeur de leur lecture de *Phaëton*, l'un des plus grands – et ultimes – succès que connut le surintendant de la musique de Louis XIV. Allégorie de la Témérité punie de ses excès (Phaëton meurt foudroyé pour avoir conduit le char de feu de son père Apollon), cette tragédie lyrique est une nouvelle étape dans la redécouverte du répertoire lullyste (après notamment la recréation de *Bellérophon* en 2010). Entouré de quelques-uns des chanteurs familiers de l'ensemble (les haute-contre Emiliano Gonzalez Toro et Cyril Auvity, la mezzo Isabelle Druet, la soprano Ingrid Perruche), Christophe Rousset investit cette fois la vaste Salle Pleyel. J.-G. Lebrun

Salle Pleyel. Jeudi 25 octobre à 19h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

OPÉRA EN VERSION DE CONCERT THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

RODELINDA

L'opéra de Haendel d'après Corneille est donné en version de concert sous la direction d'Alan Curtis.

Hormis l'air « Vivi Tiranno », régulièrement au programme des récitals de contreténor ou d'alto, *Rodelinda* de Haendel reste peu connu des mélomanes. Créé à Londres en 1725, cet opéra séria en trois actes s'inspire d'une pièce de Pierre Corneille : *Pertharite, roi des Lombards*. Une intrigue dramatico-sentimentale qui permet à Haendel de déployer tout son art de la mélodie et de l'instrumentation. A défaut



Karina Gauvin chante le rôle-titre de Rodelinda de Haendel.

de voir cet ouvrage en version scénique, on ira le découvrir en concert au Théâtre des

Champs-Élysées. Vendredi 26 octobre à 19h30. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.



JEU 25 OCT 21H

MUSIQUE SYMPHONIQUE – ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

BERLIOZ TCHAIKOVSKI CHERUBINI

IMMORTELLES
AVEC STÉPHANIE D'OUSTRAC ET MARINA HANDS
DIRECTION ENRIQUE MAZZOLA

RÉSERVATIONS 01 34 58 03 35 WWW.LONDE.FR
L'ONDE / THÉÂTRE ET CENTRE D'ART 8 BIS, AVENUE LOUIS BRÉGUET 78140 VÉLIZY-VILLACOULAY



RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANAD00.FR

NANTERRE LA ROUGE RETROUVE ALGER LA BLANCHE

Attentive à l'histoire de sa ville et de ses habitants, la Maison de la musique de Nanterre propose l'escala *Algérie, je t'aime*, d'octobre 2012 à mars 2013. Tout au long de la saison, ont lieu des concerts, des rencontres musicales dans les quartiers, des projections de scopitones dans les bars. La Maison de la musique invite Nanterrois et Franciliens à profiter de la générosité et du talent de ces artistes algériens, rendant ainsi hommage à leur contribution au foisonnement et à la diversité polyphonique de la culture hexagonale.

ENTRETIEN ► DOMINIQUE LAULANNÉ

DE LA MUSIQUE PARTOUT ET POUR TOUS

Dominique Laulanné est directeur artistique de la Maison de la musique de Nanterre. Il coordonne l'escala algérienne de la saison 2012-2013.

Pourquoi cette escala algérienne à Nanterre ? Dominique Laulanné : S'il y a une ville algérienne en France, c'est bien Nanterre. L'histoire du FLN et de l'indépendance de l'Algérie ainsi que des pages entières de l'histoire de l'immigration sont passées par là. Se pencher sur les richesses culturelles de l'Algérie, qu'on retrouve en grande partie avec les artistes issus

de l'immigration, semble donc naturel. Ce sont ces richesses, notamment musicales, que nous souhaitons partager avec les habitants, car elles contribuent à donner un sens à l'histoire française des quarante dernières années. Cette mémoire collective est à la fois celle de la France et celle des Algériens. Nous avons voulu montrer ce patrimoine méconnu, sous-estimé, qui se

ENTRETIEN ► RACHID TAHA

DOUCE FRANCE

Alors qu'il vient de terminer un album (à paraître en janvier 2013 chez Naïve) avec Brian Eno, Mick Jones et Rodolphe Burger, et vient de signer plusieurs bandes originales pour le cinéma, Rachid Taha se produit à Nanterre lors d'une soirée dédiée à la mémoire algérienne des années 60.

Que représente Nanterre dans votre imaginaire ? Rachid Taha : Beaucoup de choses dans l'histoire de l'immigration en France: les bidonvilles, les combats des sans-papiers, mes amis qui ont fait du théâtre, dont cette pièce intitulée *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, la souffrance de notre génération, les contrôles d'identité, les queues pour obtenir sa carte de séjour...

Tout ça a-t-il évolué aujourd'hui ? R. T. : Bien au contraire, tout reste à faire. Ça a

empiré, car le repli communautaire n'existait pas voici vingt-cinq ans. On y croyait encore. La République n'a pas fait son travail pour les petits frères, cette génération qui se sent exclue, hors-jeu. Il en va des questions de boulot comme de logement. Viens de lire un rapport d'Amnesty International qui pointe Paris comme l'une des cinq villes les plus stigmatisantes pour ce qui est de l'accès aux boîtes de nuit pour les jeunes originaires du Maghreb et d'Afrique. À notre époque, on n'espérait pas grand-chose, mais aujourd'hui ils sont français ! Du coup, ils

PROPOS RECUEILLIS ► RABAH MEZOUANE

UN APPORT CONTINUÉ ET CONTRASTÉ

Journaliste et critique spécialisé dans les musiques du monde, chargé de programmation pour l'Institut du Monde Arabe, Rabah Mezouane est le conseiller artistique de l'escala *Algérie, je t'aime*.

« Dans la mémoire collective algérienne, Nanterre garde une image amère: c'était là que se trouvaient les cités de transit, les bidonvilles

de sinistra mémoire. Nanterre inspirait les auteurs et chanteurs qui évoquent souvent ces conditions de survie. Certains artistes

montre davantage dans les fêtes « communautaires » que dans les salles de la République.

Pourquoi investir les cafés avec l'opération « Scopitones dans les bars » ? D. L. : Des cafés de Belleville à ceux de Barbès, les scopitones (clips des années 60 et 70) ont animé les soirées et alimenté la nostalgie du pays. Des centaines de clips ont été produits sur les artistes maghrébins et abondamment diffusés, notamment dans les bars kabyles. Retrouvés un peu par

“CETTE MÉMOIRE COLLECTIVE EST À LA FOIS CELLE DE LA FRANCE ET CELLE DES ALGÉRIENS.”
DOMINIQUE LAULANNÉ



© G. RE.

sombrent dans les extrémismes, dans la drogue, dans la religion.

Avez-vous quand même le sentiment d'avoir été l'un des médiateurs qui ont permis de changer un peu la donne ? R. T. : Oui, bien entendu. Un peu. Pour preuves, ces minorités sont visibles dans les ministères, à l'Assemblée nationale ; mais le système lui-même verrouille ces avancées. Pour certains, la guerre d'Algérie n'est toujours pas finie. Il suffit d'écouter les discours sur la nationalité française, qui s'adressent avant tout aux Algériens. Je le dis sans paranoïa. Nous sommes les méchants Maghrébins, et les Marocains demeurent les gentils.

y ont grandi comme la chanteuse lyrique, Malika Belaribi-Lemoel, dont le père tenait une épicerie à Nanterre. Mais la culture de l'exil s'est plutôt forgée ailleurs : dans les bistrotts de Saint-Denis ou de Billancourt où se trouvaient les usines, dans les cafés de Saint-Michel. Les travailleurs allaient s'y distraire le week-end. On y rencontrait des artistes comme Dahmane El Harrachi qui partageaient les mêmes galères : certains faisaient les trois huit à l'usine, d'autres étaient épiciers...

LE TOURNANT DES ANNÉES 90
Akli Yahiaten a eu cette belle formule: « *L'usine, c'est pour mes enfants et la musique, c'est pour moi* ». À partir de 1992, la situation politique en Algérie favorise une grande vague d'émigration. Mais ce ne sont plus les paysans et

OCTOBRE 2012 / N°202 **La terrasse**

hasard par la productrice Madame Davis-Boyer et des passionnés, quelques scopitones ont fait l'objet d'un montage. Nous les présentons dans les bars de Nanterre, quarante ans plus tard. Comme un voyage dans le temps, on va réinvestir quelques bars, pour discuter, évoquer le passé, les bons et les mauvais souvenirs, et inviter des musiciens à venir jouer après la projection. Il y a là une dimension culturelle et sociétale très forte: l'idée, c'est de rassembler. La musique crée du lien; elle devient prétexte à partager des choses ensemble en dépassant le cloisonnement des genres, des goûts et des pratiques.

Dans quel but ? D. L. : Pour donner du sens et créer de l'identité. Se contenter d'inviter des vedettes commerciales ne permet pas de cultiver la culture. Cette escala a pour but de mettre en relation des personnes: c'est à cela que doivent s'employer la culture et les arts. C'est pour cela que cette opération compte autant de ramifications. On va aller dans les foyers Adoma (ex Sonacotra) où souvent, vieillissent, seuls, des Chibanis à la retraite. On va participer à l'aventure de l'écomusée des Caribous, ce quartier de Nanterre qui doit être détruit. Rabah Mezouane va animer plusieurs conférences musicales sur les thèmes de l'exil, des voix de femmes, de la chanson engagée, du football. On est à la fois dans la musique et au-delà de la musique. C'est exactement ce que j'essaie de faire à la Maison de la musique : de la musique partout et pour tous, dans un théâtre qui n'est pas seulement l'endroit où on déroule une programmation, mais le lieu d'une pratique collective, pour que le théâtre soit le lieu des enjeux collectifs et non pas celui des solitudes et des égoïsmes.

Propos recueillis par Catherine Robert

13 et 20 octobre, scopitones dans les bars de Nanterre; détail de la programmation dans le trimestriel Automne de la Maison de la musique.

“J'AIME BIEN LA PROMISCUITÉ DE CES LIEUX OÙ L'ON PEUT JOUER AVEC TOUS.”
RACHID TAHA

À Nanterre, vous allez vous retrouver dans un bistro, à jouer avec des musiciens du cru. R. T. : Oui, un joli clin d'œil aux scopitones des années 60. Le bistro, c'est là où l'on pouvait croiser des artistes comme Dahmane El Harrachi ou Mohamed Mazouni. Je leur ai rendu hommage en reprenant respectivement *Ya Rayah* et *Écoute-moi camarade*. J'aime bien la promiscuité de ces lieux où l'on peut jouer avec tous. J'y vais parfois à Belleville, à Barbès. C'est toujours une source de plaisir.

Propos recueillis par Jacques Denis

Le 9 novembre à 20h30.

montagnards, qui venaient vendre leur force de travail après avoir été spoliés de leur terre. Ce sont d'un côté, des intellectuels au motif qu'ils étaient en danger par les actions des GIA; de l'autre, des militants ou des sympathisants du FIS, au motif qu'ils étaient persécutés par le gouvernement. C'était un ensemble très hétérogène, pour ne pas dire contradictoire. Des chanteurs de chaâbi et de rai ont débarqué, chose inimaginable quelques années auparavant. Fadela est ainsi venue à Nanterre durant ces années noires. Dès 1975, Idir, qui vient de s'installer à Paris, connaît un succès planétaire avec *A Vava Inouva*. Dix ans plus tard, il y a eu la grande vague du rai, et aujourd'hui le hip-hop dont les chanteurs sont imprégnés de la culture algérienne en filigrane, comme Rim K.»

Propos recueillis par Jacques Denis

La terrasse OCTOBRE 2012 / N°202

ENTRETIEN ► BOUTAÏBA S'GHIR

LA VOIX DU MAÎTRE

Auteur, compositeur, le chanteur Boutaiba S'ghir fut l'un des créateurs du rai, en signant certains de ses grands classiques dès les années 60.

Le rai demeure très associé à la ville d'Oran...

Boutaiba S'ghir : En fait, le rai est né dans l'Oranais, une région qui fait le tiers de l'Algérie, avec énormément de villes. Chacune avait son propre folklore. Mais c'est vrai qu'Oran était la plaque tournante de tous les artistes: la seconde ville du pays en était la capitale culturelle. On jouait de tout: de l'hindou, du tango, de l'oriental, du jazz, de l'occidental, de la pop américaine... Ce mélange a facilité l'émergence du rai.

Vous êtes né à Ain-Temouchent, la cité de grands poètes de la tradition bédouine oranaise: cela a-t-il joué dans l'émergence du rai ?

B. S. : Sans paroles, la musique n'a pas la même portée. Il faut savoir qu'avant moi, le mot « rai » était très peu utilisé dans les chansons. C'est nous qui avons mis en avant cette expression, « ya-rây », déjà utilisée dans la tradition. Ce mot signifiait « le regret, le repentir »; il est devenu par la suite « rai ». Nous étions les héritiers de grands poètes, et nous abordions tous les sujets: la société, la famille, l'amour.

L'émergence du rai est-elle consécutive à l'indépendance de l'Algérie ?

B. S. : Je ne sais pas. En revanche, il est certain que c'était une époque très dynamique, où nous bénéficions de relais et de soutiens. Par exemple celui de producteurs qui ont beaucoup

ENTRETIEN ► CAMEL ZEKRI

HOMMAGE À FRANTZ FANON

Héritier du diwân de Biskra et fin connaisseur des musiques caraïbes, Camel Zekri soutient de ses notes la parole politique de Frantz Fanon en un spectacle dont il confie la partition textuelle à Sharif Andoura.

Pourquoi avoir choisi de travailler à partir des textes de Fanon ?

Camel Zekri : Je voulais marquer à ma manière le cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, mais j'avais envie de trouver un axe original. Mon héritage tient à l'Algérie, puisque je suis issu d'une grande famille de musiciens de Biskra, et pendant dix ans, j'ai travaillé avec les musiciens antillais et fréquenté le milieu guadeloupéen et martiniquais. Frantz Fanon, Martiniquais que son existence et son combat

pour la décolonisation ont mené en Algérie, s'est donc imposé de façon naturelle.

Comment expliquer que Fanon soit si peu connu en France ?

C. Z. : Il a été étiqueté au moment des événements d'Algérie, et on n'a pas su l'en détacher et comprendre le caractère universel des causes qu'il défendait. Les Américains ont mieux et plus vite compris qu'il théorisait la colonisation et la perception qu'en avaient les gens du Sud.

UN SOIR À ALGER, AVEC ABDELKADER CHAOU

Fort de cinquante ans de carrière, Abdelkader Chaou, le natif de la Casbah, évoque par son seul nom cinquante ans de chanson algéroise...



© D. R.

Un demi-siècle après son heure de gloire en Algérie, le chaâbi est certainement la musique algérienne la plus connue avec le rai, grâce à quelques gardiens du temple qui l'enrichissent et prouvent qu'il ne doit absolument pas tomber en désuétude. Ce style musical urbain et textuel mêle les inspirations méditerranéennes, l'ambiance des cafés algérois du début du XX^e siècle, où plane le chant d'El Hadj El Anka, figure tutélaire du chaâbi. Artiste majeur depuis les années 60 et 70, excellent joueur de mandole et chanteur, Chaou fut un interprète innovant, qui insuffla un courant chaâbi aux arrangements enrichis d'instruments orientaux et occidentaux. Son registre est celui de la chanson poétique et populaire. **V. Fara**

Le 24 mars à 16h30.



© D. R.

œuvré pour cette réinterprétation du folklore, comme la maison oranaise Nouvelle Vague. Dans ma génération, nous avons mélangé les violons et les accordéons avec la flûte et le tambour du folklore bédouin. Plus tard, les chebs ont mis du synthé et des guitares électriques.

Comment avez-vous vécu l'arrivée des chebs du rai ?

B. S. : Tous les chebs sont les enfants de la génération qui les a précédés. La mienne. Messaoud Bellemou, Belkacem Bouteldja, Younès Benfissa... Les jeunes des années 80 ont donc trouvé le terrain préparé. Voilà ce que ce que je leur dis, avec les mots de la poésie: « *Les chebs ce sont nos élèves, ce sont eux qui prennent la relève, je leur donne un*



© Mahrez Cherfa

Camel Zekri et Sharif Andoura.

On est écrasé par un seul point de vue, celui du Nord sur le Sud. Fanon a le mérite de modifier ce point de vue. D'ailleurs, le rejet dont il fait preuve prouve sans doute qu'il touche au vrai. Pestiféré ou inconnu, Fanon ne laisse pas indifférent.

Comment avez-vous procédé pour réaliser ce spectacle ?

C. Z. : J'ai choisi des extraits de son œuvre que j'ai envoyés à Thierry Bedard qui a retravaillé ce montage. Avec Sharif, nous avons travaillé en improvisation. La musique est en continu sur le texte, soit en direct, soit enregistrée. J'ai découvert, en travaillant, que Fanon dictait ses textes. C'est une écriture orale, très cohérente

UN SOIR À ORAN, AVEC FADELA

Mythe vivant du rai oranais, Cheba Fadela est une femme de conviction au tempérament artistique intransigeant.



© D. R.

Cheba Fadela.

Si Cheba Fadela est l'une des pionnières du rai féminin, elle se considère elle-même comme la deuxième après Cheikha Rimitti. Elle débuta à la fin des années 70 auprès de Boutaiba S'ghir, qui imposa les bases du rai moderne et qui reste aujourd'hui encore une référence chez les héritiers de cette pop algérienne. Figure oranaise, elle défia la coutume masculine en chantant dans les clubs de la ville. Elle participa à cette époque faste du rai algérien, dans une relative accalmie sociopolitique. Laura de Fadela a dépassé les frontières dès les années 80, notamment avec

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Informations au 39 92 et sur www.nanterre.fr

“TOUS LES CHEBS SONT LES ENFANTS DE LA GÉNÉRATION QUI LES A PRÉCÉDÉS.”

BOUTAÏBA S'GHIR

coup de pouce jusqu'à ce que je crève, c'est mon plus beau rêve.»

Khaled a dit que vous étiez le vrai roi du rai...

B. S. : Khaled a repris une bonne douzaine de mes chansons. Il n'est pas le seul: Hasni, Mami, Sahraoui... Tous ne m'ont pas crédité. J'ai l'impression que pendant longtemps, les chebs ont eu peur de moi dans les soirées. J'ai attendu qu'ils m'appellent pour m'inviter. Rien. Ce n'est qu'après vingt ans, au début des années 2000, que Khaled a déclaré cela face au public. J'étais alors avec lui sur scène. Ce n'était qu'un juste retour des choses, enfin.

Propos recueillis par Jacques Denis

Le 16 décembre à 16h30.

“PESTIFÉRÉ OU INCONNU, FANON NE LAISSE PAS INDIFFÉRENT.”

CAMEL ZEKRI

avec cette dimension de la parole qui existe dans les pays du Sud. Comme les griots, qui sont des historiens, Fanon raconte à sa façon l'Histoire, et moi j'y prends ma part en musique. Ses textes, qui ne sont pas théâtraux, prennent ainsi une autre dimension: on bascule dans le monde de la parole et de l'écoute. Il s'agit de faire entendre Fanon d'une autre manière. Nous autres musiciens savons que la musique permet d'entendre les paroles en passant par d'autres canaux mentaux.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le 8 novembre, à l'Espace Renaudie d'Aubervilliers. Tél. 01 48 36 34 02. Du 29 novembre au 1^{er} décembre à 20h30, à l'auditorium de la Maison de la musique de Nanterre.

le tube *N'sel Fik*, devenu un standard. Femme de son temps, elle mène depuis les années 90 une carrière solo en France, où l'héritage de la scène oranaise flirte toujours avec une pop électrique et populaire. **V. Fara**

Le 15 décembre, à 20h30.

TOUT UN HOMME

Jean-Paul Wenzel met en scène le texte qu'il a écrit à partir de témoignages des immigrés maghrébins venus travailler dans les houillères lorraines pendant les Trente Glorieuses.

« *Si je range l'impossible salut au rang des accessoires, que reste-t-il ? Tout un homme, fait de tous les hommes, et qui les veut tous, et que vaut n'importe qui* », écrit Sartre dans *Les Mots*. Jean-Paul Wenzel, imaginant des personnages de fiction qui ressemblent à tous ceux qui ont vécu « *le départ du pays, la traversée, l'arrivée en France, la Lorraine, le froid, la mine, la première descente au fond, la peur, la solidarité, les fêtes, les engueulades, les accidents, le bruit, la poussière, les enfants, les femmes, les grèves* », rend hommage aux travailleurs recrutés de l'autre côté de la Méditerranée pour servir de main-d'œuvre à la sidérurgie française. Passant du livre au plateau, il leur offre un visage, et rappelle leur dignité en servant leur mémoire. **C. Robert**

Du 15 novembre au 9 décembre. Théâtre Nanterre-Amandiers. Tél. 01 46 14 70 00.

ENTRETIEN EZ3KIEL ▶ STÉPHANE BABIAUD

ROCK DE CHAMBRE CINÉMATOGRAPHIQUE
LE 104

LE SON ET L'IMAGE

Depuis dix ans, ce groupe tourangeau venu du rock frappe par sa capacité d'invention et son goût pour les métamorphoses. Dans son tout nouveau projet intitulé « Naphtaline Orchestra » (CD et DVD chez L'Autre Distribution), il revisite sa propre musique dans de chatoyants habits symphoniques, délivrant une musique délicatement inclassable et charmeuse, portée par d'hypnotiques créations visuelles.

En quoi l'orchestre symphonique vous a-t-il paru le « bon format » pour véhiculer la musique du groupe ?

Stéphane Babiaud : L'orchestre permet de répondre à des critères de diversité des timbres, des couleurs et des dynamiques. Pour jouer « Naphtaline », il faut entre autre, des bois, des cordes, un piano et des tas de percussions, l'album « Battlefield » nécessite quant à lui des cuivres, de grosses guitares, une batterie... L'addition de tous ces éléments oriente forcément vers un ensemble de taille conséquente, d'où l'orchestre symphonique. Il nous paraissait important de restituer la couleur originale de chaque morceau, mais aussi de leur donner d'autres formes, de trou-

ver d'autres arrangements pertinents pour les enrichir et créer des surprises, nous ne voulions pas nous contenter de les refaire à l'identique. Le groupe Ez3kiel a toujours été attiré par la musique classique, que ce soit par l'utilisation de samples sur les albums ou à travers la collaboration avec DAAU sur l'album « Barbary » ou la tournée « Versus ». C'était un point de départ qui nous a donné envie de creuser et d'expérimenter cette voie pour le live. J'ai personnellement fait des études de percussion classique et j'ai aussi joué dans des orchestres quand j'étais étudiant au conservatoire et à la fac de musicologie.

Au 104, c'est une version de Naphtaline

GUITARES
LE TRITON / LES LILAS

AU TRITON

Trois guitaristes à la suite à l'affiche du club des Lilas.



Hasse Poulsen est aussi membre du quartet de la contrebassiste Héliène Labarrière, dont le deuxième album sortira en janvier prochain.

Le guitariste danois Hasse Poulsen ouvre la série avec un nouveau trio (composé de Fredrik Lundin aux saxophones et de Lars Juul à la batterie), vecteur de sa musique débridée ancrée dans le blues autant qu'aspirée dans les envolées les plus libertaires (le 5). Il cède ensuite la place à un autre musicien imprévisible, Yan Vagh, qui fait miroiter trois facettes de son projet musical, en solo, en trio avec Classical Animals, entre musique classique et électricité, puis en double qualité de chanteur et maître de cérémonie d'un Cabaret Carré et Barré (le 13). Place enfin à Laurent Stoutzer qui prolonge la musique de son album « Praxis » paru en 2008, délivrant des climats sensibles et crépusculaires qui évoquent par instants Pat Metheny, en excellente compagnie de Bruno Angelini au piano, Arnault Cuisinier à la contrebasse et Luc Isermann à la batterie (le 20). **J.-L. Caradec**

Au Triton, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas. Tél. 01 49 72 83 13.

PREMIÈRE PARISIENNE / PIAZZOLLA
GAÏTÉ LYRIQUE

ONJ

Le sixième programme de l'ère Yvynec est dédié à la musique du grand compositeur et bandonéoniste argentin Astor Piazzolla.

Pour revisiter et faire sien la musique de ce compositeur majeur du XX^e siècle que fut Piazzolla – visionnaire dans sa capa-



“concentrée” et “resserrée” pour une quinzaine de musiciens, que vous jouerez, avec une riche palette instrumentales (thérémine, piano, cuivre, quatuor à cordes, vibraphone, etc.)...

S. B. : En fait nous avons décidé d'appeler notre prochaine tournée « Ez3kiel Extended » puisque la musique ne se résume pas à une version concentrée du Naphtaline Orchestra à 13 mais à une relecture du répertoire d'Ez3kiel en général. Nous avons fait évoluer le projet comme un groupe de musique de chambre de Rock ! Nous sommes partis des morceaux originaux de plusieurs albums que nous voulions jouer, les avons restructuré et avons inventé de nouvelles parties pour leur redonner une forme inédite, nourrie de 13 nouveaux points de vue !

OCTOBRE 2012 / N°202 **La terrasse**

“EZ3KIEL A TOUJOURS ÉTÉ ATTIRÉ PAR LA MUSIQUE CLASSIQUE.”

STÉPHANE BABIAUD

La dimension visuelle d'Ez3kiel est bien connue, et d'autre part la musique de « Naphtaline » a souvent des accents cinématographiques. Aimeriez-vous composer pour le cinéma ?

S. B. : Les images ont toujours eu une place importante dans les live, l'an continue de travailler sur de nouveaux programmes interactifs qui génèrent des images/films pouvant être manipulés en fonction de la musique. Nous écoutons beaucoup de musiques de film. Si nous devons parler de modèles dans le domaine orchestral, il faudrait parler d'Ennio Morricone ou John Barry... Ces compositeurs nous inspirent beaucoup. Composer pour le cinéma ? On en a bien envie mais on a eu très peu de propositions. Une commande de musique originale travaillée de pair avec un réalisateur, ça nous plairait beaucoup !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.

Le Centquatre, 5 rue Curial 75019 Paris. Mercredi 17 octobre à 20h30. Tél. 01 53 35 50 00. Places : 25 €.

ne rate jamais une occasion de marier langue française et note bleue. Quand il s'est agi de célébrer l'esprit de l'auteur d'*Aragon* et *Castille*, Jean-Marie Machado a donc eu la bonne idée de faire appel aux services du natif de Lée dans les Pyrénées-Atlantiques. Mais plus qu'une subtile réinvention des chansons phares de Boby telle *Ta Katie t'a quitté*, le pianiste a également composé des pièces inédites : portées par des textes originaux d'André Minvielle, elles sont interprétées par son flamboyant orchestre « Danzas » où l'on retrouve le flûtiste de l'ONJ Joce Mienniel ou le saxophoniste héritier de Dave Liebman, Jean-Charles Richard. A l'occasion de la sortie de leur disque « La Fête à Boby » sur le label Bee Jazz, ils investissent le Café de la Danse pour ce qui s'annonce comme un généreux banquet de rimes riches et de rythmes ivres. A consommer sans modération. **M. Durand**

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe 75011 Paris. Mercredi 17 octobre à 19h30. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 22,50 €.

SÉLECTION
CLUB

AU SUNSIDE

« Best of » du Sunside intramuros et extramuros.

Grand maître du clavier transalpin, Enrico Pieranunzi ouvre le mois en trio « grand cru » composé de Darryl Hall à la contrebasse et Karl Jannuska à la batterie (les 5 et 6). A suivre, dans son sillage : le retour de Pierre de Bethmann en quartet avec David El-Malek au sax ténor pour la sortie de son nouvel album « Go » (les 11, 12 et 13), Nicolas Pfeiffer, jeune talent français promoteur de la guitare avec son projet « City Whispers » (le 17), un autre as de la six cordes, l'israélien (new yorkais d'adoption) Gilad Hekselman qui sonne le rappel de son quartet rehaussé par la présence de Mark Turner au sax et Marcus Gilmore à la batterie (les 21 et 22), et enfin le trompettiste Nicolas Folmer et le batteur Daniel Humair associés dans un nouveau « Project » déjà cristallisé dans un bel album intitulé “Lights”. A signaler enfin, en concerts décentralisés proposés par le Sunside : la chanteuse Malia pour un hommage à Nina

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Samedi 3 novembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 45 et 60 €.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

La terrasse OCTOBRE 2012 / N°202

CHANSON JAZZ
BAISER SALE

NOGA & PATRICK BEBEY, CHANSON PUZZLE

Une chanson jazzy et un rien world à l'affiche durant deux mois au Baiser Salé.



Noga et Patrick Bebey, en résidence au Baiser Salé.

A eux deux, ils balaient trois continents, de la Suisse au Cameroun, de la France à Israël. Ce joli duo piano-voix et petites percussions alterne les rôles, elle avec une voix claire et enveloppante, une présence solaire et une interprétation ludique, où l'on retrouve la liberté maîtrisée de l'enseignement de Bobby Mc Ferrin ; lui plus flegmatique, doux et contenu, sideman imperturbable mais joueur. Ils jouent de leurs différences sans dissonance, avec de belles voix à la tierce, et une justesse entre modération et grain de folie. Un vrai bonheur. **V. Fara**

Le Baiser Salé, 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Tous les lundis jusqu'au 26 novembre à 19h30. Tél. 01 42 33 37 71. Places : 12 €.

JAZZ MUSETTE
BAGNEUX

MARCEL AZZOLA ET LE QUATUOR INÉDIT

Quand l'accordéon rencontre le saxophone.



Un quintette de standing : Marcel Azzola et le Quatuor inédit à Bagneux.

Une famille de saxophones et le maître incontestable de l'accordéon jazz inventent un son à la fois classique et surprenant. Leur répertoire joue des coudes et « chauffe » de Jacques Brel à Erik Satie, de la valse au tango, avec quelques incursions cinématographiques chez Tati ou Cosma, alternant le répertoire d'Azzola et les standards du XX^e siècle. **V. Fara**

Théâtre Victor Hugo de Bagneux, 14 avenue Victor-Hugo 92220 Bagneux. Vendredi 12 octobre à 20h30. Tél. 01 46 63 10 54. Places : 11,50 à 17,50 €.

CIRQUE MUSICAL
CARRÉ BELLEFEUILLE

IVRE D'ÉQUILIBRE

Pascal Rousseau interprète son propre rôle dans un spectacle gestuel, musical et acrobate.

Dans un décor épuré, centré sur les volumes, les matières – la pierre, le sable, le bois, le tissu, la peau – et les jeux de clair-obscur, le cirassien Pascal Rousseau se livre à des jeux d'équilibre, de combats chorégraphiés, de jonglerie et de poésie. Une esthétique entre théâtre de rue, arts martiaux et chapiteau, où l'adrénaline et le risque le disputent à la grâce



Pascal Rousseau, Ivre d'équilibre au Carré Bellefeuille.

et la chorégraphie. La musique en live d'Eric Bono guide et nourrit l'artiste avec une vraie complémentarité, modelant l'atmosphère comme une nouvelle matière. **V. Fara**

Carré Bellefeuille, 60 rue de la Belle-Feuille, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 23 octobre à 20h30. Tél. 01 55 18 54 00. Places : 12,50 € à 22 €.

TRIO / CHANSON
THÉÂTRE DES SOURCES / FONTENAY-AUX-ROSES

SHORT SONGS

Le trio voyageur composé de Patrice Caratini (contrebasse), Rémi Sciuto (saxophones) et Hildegard Wanzlawe (chant) s'installe au Théâtre des Sources.



La chanteuse Hildegard Wanzlawe et le contrebassiste Patrice Caratini.

On suit avec délectation depuis ses débuts en 2007 cette jolie aventure des « Short Songs » qui se plaît à varier à l'infini des instants poétiques et intimistes dédiés à la chanson populaire. Le répertoire, délectable, est en perpétuel renouvellement et excelle dans l'exercice du grand écart, de Cole Porter à Antonio Carlos Jobim, de Kurt Weil à Vincent Scotto, de Sting à Georges Brassens... Au centre des débats musicaux, la voix limpide et virtuose d'Hildegard Wanzlawe, juste dans l'émotion autant que dans l'expression musicale. **J.-L. Caradec**

Théâtre des Sources, 8 avenue Dolivet, 92260 Fontenay-aux-Roses. Tous les mardis à 20h30, du 9 octobre au 18 décembre. Tél. 01 41 13 40 80.

SÉLECTION
CLUB

PÉNICHE JAZZ L'IMPROVISTE

La rentrée de la péniche jazz de la Villette.



Le saxophoniste Sylvain Cathala

Un an après son ouverture, la jolie péniche (entièrement renovée) continue sa traversée immobile de tous les jazz, déjà marquée par quelques rencontres prestigieuses (Henri Texier, Alain Jean-Marie, etc...) et beaucoup de découvertes. A noter parmi les prochains ren-

JAZZ / CHANSON / MUSIQUES DU MONDE 69

dez-vous : l'ethnojazz brésilien du Michelangelo Quartet du guitariste (et chanteur) Michelangelo Pagnano (le 13), le trio du saxophoniste Sylvain Cathala, composé de Sarah Murcia à la contrebasse et Patrick Lavergne à la batterie (le 19) et le pianiste japonais Makoto Kuriya, valeur sûre du jazz nippon (il a joué avec Billy Cobham, Toots Thielemans, Johnny Griffin, Zakir Hussain...) entouré ici, pour la seule date française de sa tournée européenne, de Michel Zenino à la contrebasse et Hidéhiko Kan à la batterie (le 26). **J.-L. Caradec**

Péniche L'Improviste, 39 quai de l'Oise, 75019 Paris. Tél. 06 86 46 60 89.

FESTIVAL
VAL D'OISE

JAZZ AU FIL DE L'OISE

Premiers repérages du grand festival de l'automne en Val d'Oise.



Le pianiste cubain Roberto Fonseca bientôt à l'affiche de « Jazz au Fil de l'Oise ».

Coup d'envoi de la dix-septième édition du festival dirigé par Isabelle Mechali qu'elle a conçue « comme un carnet de voyages, pour aller à la rencontre de tous ces artistes du monde qui explorent la musique au contact de leurs propres racines » et font surgir « des territoires sonores pour nous mêler au monde en respectant l'identité de chacun ». Au cours

YOUN SUN NAH

en duo avec Ulf Walkenius

MAISON DE LA MUSIQUE
DE NANTERRE

scène conventionnée 8, rue des Anciennes-Mairies 92.000 Nanterre

Judi 25 octobre 2012 à 20h30

Après *Same Girl* consacré meilleur album de jazz vocal 2010, la magnétique Youn Sun Nah revient avec l'exceptionnel guitariste Ulf Walkenius, ancien complice d'Oscar Peterson.

Réservation au 39 92
Location par internet :
www.nanterre.fr/envies/culture
ou www.fnac.com

RER A - Nanterre-Ville
Sortie n°3, rue Maurice-Thorez
(7 min. à pied)

Rejoignez la Maison de la musique
sur **facebook**

Photo: Sung Yul Moh

de six semaines à partir du 9 novembre, la programmation multipliera actions de sensibilisation et surtout concerts en suivant le cours de l'Oise, avec en avant-concert de présentation (le 20 octobre) le trio composé de David Venitucci (accordéon), Denis Lelouf (trombone) et Christophe Marguet (batterie). Avec ensuite à l'affiche : Emmanuel Bex, artiste en résidence, le Pilc/Moutin/Hoenig, Roberto Fonseca, Ibrahim Maalouf, Nguyễn Lê, Palatino, David Krakauer, etc.

J.-L. Caradec

Maison de l'Île, rue Marcel-Martin, 95430 Auvers-sur-Oise. Samedi 20 octobre à 18h30. Puis du 9 novembre au 16 décembre dans le Val d'Oise.

JAZZ
SUNSET

JEAN-LUC FILLON & DIDIER ITHURSARRY

Le dialogue vibronnant entre le hautbois, instrument à l'histoire royale, et l'accordéon, la populaire « boîte à frissons ».



© Alain d'Orto

Leur premier disque en duo, « Oboréades » est sorti sur le label 52° Rue Est.

« N'écoutez pas Jean-Luc Fillon en pensant qu'il joue d'un instrument peu utilisé en jazz. Il n'a pas besoin de ce genre « d'indulgence », son talent de compositeur et d'improvisateur fait rapidement oublier l'instrument. » Le compliment n'est pas de n'importe qui mais de Martial Solal en personne. Et il est vrai qu'ils sont rares les musiciens de jazz à avoir fait du hautbois leur instrument de prédilection. Soliste à l'Orchestre Symphonique d'Europe à la fin des années 80, Jean-

Luc Fillon a très vite élargi sa palette stylistique au contact de figures des musiques improvisées comme Bob Mintzner, Patrice Caratini ou Glenn Ferris. De ce background amphibie entre jazz et musique classique, celui qu'on surnomme « Oboman » a gardé l'envie de faire fi des frontières et de plonger la tête la première dans les aventures les plus transversales. Depuis trois ans, il a ainsi entamé une fertile collaboration avec Didier Portal et Richard Galliano en prouvant à quel point le mariage bois-accordéon peut se révéler heureux.

M. Durand

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Jeudi 11 octobre à 21h30. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 20€.

BANLIEUES BLEUES
PANTIN

TRIO DENIS CHAROLLES, MAGGIE NICOLS, DAVID CHEVALLIER

Une association de bienfaiteurs de l'impro, de la soul et de bien d'autres choses encore. Denis Charolles aime les compagnonnages déroutants : après des incursions récentes dans les univers de Brassens ou Brigitte Fontaine avec sa Compagnie des Musiques à Ouir, le voici en trio avec le guitariste aventurier du jazz David Chevallier, et la charismatique chanteuse Maggie Nicols, dans des répertoires allant d'Otis Redding à Charolles dans ses œuvres... En première partie, Lucia Recio dans une création vocale solo entre l'Espagne, le jazz et l'ailleurs.

V. Fara

La Dynamo de Pantin, 9 rue Gabriel-Josserand 93500 Pantin. Samedi 20 octobre à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : 6 à 14€.

MUSIQUES DU MONDE

TANGO
SCENE WATTEAU / NOGENT

EMMA MILAN

Doux et passionné, un tango de contrastes.



© D.R.

Emma Milan, voix surprenante du tango à la Scène Watteau.

Plus tanguera qu'une Porteña d'origine, Emma Milan est tombée dans la marmite de Carlos Gardel : celle d'une France amoureuse de l'Argentine au point de s'en approprier la culture, d'en embrasser la musique, d'en hanter les milongas, d'en réinventer la légende. Le tout avec une mélancolie où se mêlent le paisible et le brûlant.

V. Fara

Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Vendredi 19 octobre à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. Places : 7 à 20€.

BLUES
NEW MORNING

TOMMY CASTRO & THE PAINKILLERS

Soul, blues et rock, un brin cowboy, Tommy Castro confirme son statut emblématique.

On parle vite de légende, de référence, lorsqu'est évoqué le nom du guitariste et chanteur de la West Coast. Avec un son qui invite d'ailleurs autant l'imaginaire dans la chaleur du Sud que dans les brumes de Chicago, dans une folk urbaine ou un groove afro-américain, Castro pose les bases d'un rock carré, un blues énergétique où chaque titre joué semble un standard.

V. Fara

New Morning, 7-9 rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris. Vendredi 19 octobre à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 25€.

BRÉSIL

3 BAUDES

LUCAS SANTTANA

De la musique brésilienne résolument bouillonnante et contemporaine, loin de toute affichage vintage.



© Nelson Faria

Le musicien brésilien vient de signer son deuxième album disponible en France : « The God Who Devastates Also Cures ».

Après la sortie événementielle en 2011 de son album « Sem Nostalgia », premier opus sorti en Europe de ce trublion de la musique brésilienne, on poursuit aujourd'hui la découverte de cet artiste à part avec « The God Who Devastates Also Cures ». Un disque mélancolique et étrange, inspiré par une rupture amoureuse, à l'image du morceau éponyme qui ouvre l'album : « Cette chanson parle du jour où je suis sorti de ma maison et où la relation s'est terminée.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

OCTOBRE 2012 / N°202 La terrasse

Il y avait un orage épouvantable, et quand je suis sorti de ma maison le matin, toute la ville était à l'arrêt... Cette expérience m'a fait comprendre que j'avais besoin d'écrire sur tout ce que je vis, pour surmonter ma situation ». De ce choc émotionnel est né pour Santtana le besoin de revisiter et réinventer toutes ses dimensions musicales (de la guitare-voix bossa au hip-hop en passant par l'électro) dans un patchwork musical débridé et généreux lui ouvrant soudain de nouveaux horizons. « Tu ressens beaucoup de douteur, mais tu te sens également libéré » conclut le musicien de Bahia. Seul, libre, quadrangulaire et probablement plus créatif que jamais.

J.-L. Caradec

Les Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy, 75018 Paris. Vendredi 26 octobre à 19h30. Tél. 01 42 82 33 33.

PORTUGAL & CAP VERT
NEW MORNING

CARMEN SOUZA

Une fusion jazz world douce et maîtrisée.



© Jazzblon

Kachupada, le nouvel album de la chanteuse capverdienne, vient de sortir.

Imprégnée de culture jazzy et des musiques de ses racines, Carmen Souza invente un rythme intime, où l'on retrouve les cadences de la morna, la délicatesse du fado, le latin jazz, les inspirations africaines comme le sodade portugais. Une voix d'alto au grain caressant, sans pathos, une énergie simplement élégante.

V. Fara

New Morning, 7-9 rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris. Samedi 20 octobre à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 25€.

CHILI
THÉÂTRE DE LA VILLE

BLOQUE DEPRESIVO

Le combo intimiste du leader des populaires Chico Trujillo. Une ode intense à la musique traditionnelle sud-américaine.



© Fabiola Soto Rivera

Aux côtés d'Aldo « Macha » Asenjo, on retrouve dans ce groupe le percussionniste Danilo Donoso, membre des mythiques Inti Ilimani Histórico.

Avec sa formation phare (Chico Trujillo), Aldo « Macha » Asenjo a plutôt l'habitude de remplir les stades de son Chili d'origine. Bloque Depresivo, c'est le versant mélancolique de sa personnalité artistique. Ce qui n'était qu'un « bloque » acoustique, c'est-à-dire un moment de pause dans les grands barnums électriques de Chico Trujillo, est devenu depuis 2007 un groupe à part entière. Au menu : boléros, valse péruviennes et classiques latino-américains portés par une voix envoûtante et habitée.

M. Durand

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Samedi 20 octobre à 21h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 15 à 20€.

La terrasse OCTOBRE 2012 / N°202

INDE DU NORD
THÉÂTRE DE LA VILLE

ZAKIR HUSSAIN

Un maître du rythme et de la mélodie.



© Kamouz

En 2009, Zakir Hussain a signé son dernier disque en date, « The Melody of Rythm » enregistré avec le Detroit Symphony Orchestra dirigé par Leonard Statkin.

On ne le présente plus... Cette star de la world music est le fils et élève d'un grand spécialiste des tablas, Ustad Alla Rakha, partenaire privilégié de Ravi Shankar. Enfant surdoué, il fait ses débuts scéniques à l'âge de 12 ans. Nourri de traditions, il est aussi un musicien novateur et curieux, soucieux de dépasser les cadres convenus. Au début des années 70, il entame une fabuleuse aventure américaine qui culmine en 1975 avec la création du groupe jazz-rock « Shakti » avec John McLaughlin. Il ne cessera ensuite d'être attiré par les rencontres (Jan Garbarek, George Harrison, Van Morrison, Tito Puente, etc.) mais sans jamais perdre le contact avec les fondements des traditions musicales d'Inde du Nord comme en attestent ses collaborations avec des maîtres tels que Ali Akbar Khan, Ravi Shankar ou Hariprasad Chaurasia. Son prochain récital parisien éclaire très classiquement deux volets fondamentaux de la musique indienne : le Raga, l'art mélodique indien par excellence, en compagnie de deux géants du *sitar* et du *sarangi* (Niladri Kumar et Dilshad Khan), et le tala, la science du rythme, entouré de quelques-uns des meilleurs percussionnistes du pays.

J.-L. Caradec

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Lundi 5 novembre à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 à 30€.

NIGER ET MALI
SALLE PLEYEL

BOMBINO / TINARIWEN

Une soirée de blues targui, entre révolte politique et douceur musicale.



© Marie Planelle

Les fondateurs Abraybone et Abdallah, et quatre membres de Tinariwen en concert à Pleyel.

Emblème absolu de l'Histoire des Touaregs, émaillée de sécheresse meurtrière, de mise au ban, de lutte armée, le collectif Tinariwen transmet une culture berbère nomade, une musique saharienne grêlée de spleen de l'exil, de solitude, de fierté nostalgique. Dans la même veine, le Nigérien Bombino joue un blues contestataire entre guitare électrique et percussions africaines.

V. Fara

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 2 novembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 25 et 35€.



La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois. Tarif horaire : 9,40 €/brut + 2€ net d'indemnité de déplacement Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 av. de Corbéra, 75012 Paris, ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES
AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Tarif horaire : 13 €/brut + 6€ d'indemnité de carburant Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

La terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication

Dan Abitbol

Rédaction

Ont participé à ce numéro

Théâtre Gwénola David, Éric Demey, Véronique Hotte, Manuel Pilotat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi

Danse Marie Chavanieux, Nathalie Yokel

Musique classique et opéra

Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Anh-Tuan Nguyen, Antoine Pecqueur

Jazz -musiques du monde chanson

Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara

Directeur délégué des rubriques

classique /jazz et du hors-série

Avignon-en-scènes

Jean-Luc Caradec

Responsable des partenariats

classique / opéra

Emmanuel Charlet

Secrétariat de rédaction

Agnès Santi

Maquette

Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64

Conception graphique

Agnès Dahan Studio, Paris

Webmaster : Ari Abitbol

Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg

Publicité et annonces classées au journal



Tirage

Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.

Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.

Dernière période contrôlée année 2009, diffusion moyenne 74 500 ex.

Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris

Tél. 01.53.02.06.60. - Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.

Gérant : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Module de formation autour des questions d'interprétation théâtrale

L'Acteur et son double

Animé par Fadhel Jaïbi auteur, metteur en scène et formateur, en résidence jusqu'en 2014 au Théâtre National de Chaillot

Du 29 octobre au 10 novembre 2012 (sauf dimanche) de 12h à 18h

Durée totale : 12 jours (72 heures)

Lieu de formation : Théâtre National de Chaillot, Paris

Participants : 12 comédiens ou danseurs de formation mixte, ayant une expérience de la scène, et 6 auditeurs apprentis metteurs en scène

Clôture des inscriptions : 12 octobre 2012

Sélection en deux temps

sur dossier > envoi d'un curriculum vitae détaillé, d'une photo et d'une lettre de motivation (10-15 lignes), par mail : formation@theatre-chaillot.fr

sur entretien > les candidats retenus auront un entretien avec Fadhel Jaïbi

entre le 15 et le 17 octobre 2012.

Coût de la formation : 72 heures 240€. (à régler avant le stage)

chaillot
DANSE / THÉÂTRE
THÉÂTRE NATIONAL

Dans le cadre d'un projet de coopération avec le Piccolo Teatro de Milan.

LE CENTRE DES ARTS VIVANTS
Performing Arts Center

A 2 pas de l'Opéra Bastille sur 1500 m², toutes les disciplines du Théâtre à la Danse en passant par le Chant et la Musique... Venez vous exprimer !

Cours et Stages pour professionnels et amateurs.

THÉÂTRE Improvisation - Travail de textes
DANSE Jazz - Moderne - Fitness - Danses ethniques - Claquettes
CHANT Technique vocale - Coaching vocal
MUSIQUE Guitare - Percussions

Section enfants et adolescents de 3 à 16 ans

Cours à l'année de Théâtre, Chant, Danse, Musique
Stages durant les vacances scolaires de Théâtre, Comédie musicale, Chant et Danse.

Le Centre des Arts Vivants - 4, rue Breguet 75011 PARIS
lccentre@lccentredesarts.com - Téléphone : 01 55 28 84 00



BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 59€

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à

LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.

Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de

Ci-joint mon règlement par

chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse

LA TERRASSE 202

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

Noéplanète
Árpád Schilling
 17 > 26 octobre 2012

La Scaphandrière
Olivier Letellier
Daniel Danis
 11 > 20 octobre 2012
 Séances scolaires
 les 11, 12, 16, 18, et 19 octobre

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
 DANSE / THÉÂTRE

Québec Centre culturel canadien Paris

www.theatre-chailot.fr

UN SITE FLAMBANT NEUF

La Terrasse
 LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DU SPECTACLE VIVANT
 THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

THÉÂTRE DANSE JAZZ / MUSIQUES CLASSIQUE / OPÉRA AVIGNON EN SCÈNE(S) HORS-SÉRIES FOCUS

Les Arts de l'Islam
 rayonnent au Louvre

À partir du 21 septembre 2012 à l'auditorium

Musique Ibrahim Mansour
 Littérature Orhan Pamuk
 Cinéma Abbas Kiarostami
 Art contemporain Wafiq Raad
 Rencontres

Théâtre - Six personnages en quête d'auteur
 D'après Luigi Pirandello, mise en scène de l'équipe de l'Institut de la Comédie-Française, à l'auditorium de la Comédie-Française.

DERNIÈRES ACTUALITÉS
 Ce que j'appelle oubli

FOCUS

La Terrasse
 LA TERRASSE SEPTEMBRE 2012
 Dernière édition en pdf
 + Les éditions

ABONNEZ-VOUS

SYNSCRIBER À LA LETTRE DE LA TERRASSE

NOUS SUIVRE

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Nouveau! La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux.
 Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.